

UNIVERSITE DU QUEBEC

THESE

PRESENTEE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

POUR L'OBTENTION DE LA MAITRISE ES ARTS (THEOLOGIE)

PAR

JEAN-PIERRE GUAY

HERTEL, UNE COMMUNION D'HOMMES DANS L'ESPRIT

MARS 1977

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

HERTEL, UNE COMMUNION D'HOMMES DANS L'ESPRIT

Résumé

Est-ce que le processus de communautarisation d'Hertel, un quartier regroupant environ un millier de personnes, s'avère un lieu propice à l'évangélisation? Voilà la question-clé qui sous-tend toute cette étude.

De nombreux faits décrits et analysés dans les quatre premiers chapitres ont confirmé dans l'ensemble la valeur positive de cette approche "globale" de l'homme dans Hertel.

Dans les trois derniers chapitres nous avons démontré comment la communautarisation d'Hertel a favorisé l'évolution des personnes impliquées en leur offrant des occasions de libération et de maturation personnelle. De cette façon les communautaires ont pris conscience de la possibilité de leur unité d'homme dans la totalité de leur vie libérée dans l'Esprit.

La plupart d'entre eux ont opté explicitement pour l'intégration de leur vie dans l'histoire du salut révélée par le Christ. D'autre part, nous avons constaté comment la communautarisation a aidé au développement d'une communauté politique responsable où ses membres ont fait l'apprentissage de l'exercice de leurs nouveaux pouvoirs et où ils ont tenté d'édifier, à leur niveau, les bases d'une société cohérente et plus conforme au développement intégré de l'homme.

Dans une interdépendance constante avec la dimension "sociétale" de l'homme d'Hertel, celui-ci a été constamment appelé à s'engager avec les autres dans le développement de son esprit, l'ouverture de sa mentalité, l'exploitation de ses talents et de ses ressources. Ce qu'il a accepté de faire. Et voilà que s'est formée une "communauté politique" de base.

Il va sans dire qu'une telle "communauté politique" de quartier, après seulement trois ans de communautarisation, n'a pas encore pleinement réalisé l'équilibre entre ces quatre pôles en constante tension: l'intérêt personnel et l'intérêt communautaire, d'une part, le projet humain et le projet divin, d'autre part.

Ce n'est qu'au prix d'efforts constants de conversion personnelle et de réforme communautaire perpétuelle que peut se vivre l'unité d'une communauté authentique chrétienne, conforme à l'idéal de vie et à l'Esprit de Jésus-Christ.

Pourquoi tous ces efforts de "libération personnelle et de développement communautaire"? Au fil même de notre histoire, la réflexion commune, tout au long de notre projet de vie communautaire, nous a amenés à découvrir la signification profonde du projet de Dieu. Cette dimension religieuse, redécouverte au cœur de la vie, a permis l'unification de l'homme, de la communauté, du monde et de l'histoire, parce qu'elle offrait à tout communautaire d'Hertel l'option capable de répondre à sa "quête de sens".

Les communautaires d'Hertel ont pris conscience que le vrai progrès ne se réduisait pas à la simple croissance économique, ni à la seule création de structures, favorisant l'une ou l'autre des idéologies véhiculées dans le monde contemporain, ni même aux évasions que peuvent procurer la politique, les loisirs, les sports ou la culture. Ce qui a caractérisé cette communautarisation c'est qu'elle nous a offert un lieu favorable à l'émergence d'une conscience claire de la mission spécifique du Christ, de l'Eglise, puis du rôle primordial et irremplaçable de chaque personne dans le développement authentique de tout l'homme et de tout homme, ainsi que dans celui de la communauté. Cette "communauté politique" est devenue peuple de Dieu en marche avec le Christ, seul chef capable de récapituler en Lui tous nos projets et tout ce que nous sommes, conformément au grand rêve d'amour qu'est le projet de Dieu pour l'homme et le monde.

Étienne Hertel

Mr. Etienne Hertel

TABLE DES MATIERES

BIBLIOGRAPHIE	ii-viii
INTRODUCTION	1
Chapitre premier - HERTEL, HIER	4
A) Hertel, c'est quoi	5
B) Mais, Hertel, c'est qui?	10
C) Relations avec l'extérieur	21
Chapitre II - L'HOMME D'HERTEL, UN HOMME DIVISE	29
I) L'homme d'Hertel dans ce monde moderne	30
II) Conséquences sur l'homme d'Hertel	42
Chapitre III - "LES TROIS"	60
"Les "Trois", qui sont-ils?"	60
Perspectives	62
Pourquoi Hertel?	66
Chapitre IV - COMMUNAUTARISATION D'HERTEL	68
I) Intégration à Hertel	69
II) Communautarisation d'Hertel	80
A) Naissance d'embryons communautaires	81
B) Cheminement communautaire global d'Hertel	92
Chapitre V - HERTEL, LIEU DE LIBERATION	138
Chapitre VI - HERTEL, LIEU D'UNIFICATION	164
A) Lieu d'unification... de l'homme	165
B) Lieu d'unification achevée dans l'Esprit	175
Chapitre VII - HERTEL, UNE COMMUNION D'HOMMES DANS L'ESPRIT	216
A) Hertel, une communauté politique	218
B) Portée politique de la foi des communautaires d'Hertel	225
CONCLUSION générale	251
APPENDICE I-	Carte situant Hertel dans la Ville de Trois-Rivières	257
" II-	Carte montrant le quartier Hertel	259
" III-	Article du Nouvelliste de Trois-Rivières, nov. 71	261
" IV-	Article du Nouvelliste de Trois-Rivières, janv. 77	266

BIBLIOGRAPHIE

A) Documents de base (dactylographiés) :

EN COLLABORATION, données extraites de l'Economie québécoise en 1972-1973, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec, Décembre 1972.

EN COLLABORATION, Enquête-Participation, Trois-Rivières, Comité d'Action Sociale Hertel, été 1971.

EN COLLABORATION, Enquête-Participation, Trois-Rivières, Comité d'Action Sociale Hertel, février 1972.

EN COLLABORATION, Résultat de l'Enquête-Participation du Secteur Hertel, 15 septembre 1974.

GUAY, Jean-Pierre et Laurent RICHARD, Rapport Général, présenté au Secrétariat d'Etat du Canada, 1er octobre 1971.

ROBERT, Georges, Enquête sur l'habitation, Atelier d'Urbanisme, Trois-Rivières, 1963.

Articles de journaux :

SAVARY, Claude, "Une grande expérience communautaire CASH", reportage dans le journal Le Nouvelliste, Trois-Rivières, 13 novembre 1971 (la page 10);
"Le CASH toujours attentif aux besoins du milieu", dans Le Nouvelliste, Trois-Rivières, le 29 janvier 1977.

B) Ouvrages généraux:

AUDET, Jean-Paul, o.p., Le projet évangélique de Jésus, Paris, Aubier Montaigne, 1968. (Coll. "Foi vivante", 104).

BONHOEFFER, Dietrich, De la vie communautaire, Paris, Delachaux et Niestlé, S.A., 1968.

COX, Harvey, La Cité séculière, Belgique, Casterman, 1968.

DELBRÈL, Madeleine, Nous autres, gens des rues, Paris, Seuil, 1966.

EN COLLABORATION, Histoire de l'Eglise Catholique au Québec, 1608-1970, Montréal, Fides, 1971.

EN COLLABORATION, L'Eglise du Québec: un héritage, un projet, Commission d'Etudes sur les laïcs et l'Eglise, Montréal, Fides, 1971.

EN COLLABORATION, Gaudium et Spes, Constitution pastorale du Concile Vatican II sur l'Eglise dans le monde de ce temps.

FOURASTIE, Jean, Les 40,000 heures, Paris, Robert Laffont, 1965.

GELIN, A., Les pauvres que Dieu aime, Paris, Cerf, 1968.

GERNIGON, Yves, "Dire notre foi une", dans Journal de la vie aujourd'hui la Bible, tome 4, #19.

HAMMAN, A., La vie quotidienne des premiers chrétiens 95/197, Paris, Hachette, 1971.

LOEW, Jacques, Comme s'il voyait l'invisible, Paris, Cerf, 1964.

MEHL, Roger, "Pour une éthique sociale chrétienne" dans Eglise et Société, tome I, Delachaux et Niestlé, 1967.

METZ, Jean-Baptiste, Pour une théologie du monde, Paris, Cerf, 1971.

Nouveau Testament, TOB, Traduction oecuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1972.

TOFFLER, Alvin, Le Choc du futur, Paris, Denoël, 1971.

C) Théologie politique:

CARRIER, Hervé, Psycho-Sociologie de l'appartenance religieuse, Rome, 1966.

CHENU, Marie-Dominique, Théologie de la matière, Paris, Cerf, 1968.

COMBLIN, J., Théologie de la ville, Paris, 1968.

COSTE, René, Les communautés politiques, Paris, 1967.

COSTE, René, Les dimensions politiques de la foi, Ed. Ouvrières, Paris, 1972.

COSTE, René, "L'Eglise et l'avènement de la Société industrielle", dans NRT, #92, oct. 1970.

COSTE, René, Théologie de la liberté religieuse, Gembloux, 1969.

- COSTE, René, Evangile et politique, Paris, 1968.
- EN COLLABORATION, Eglise et communauté humaine, Etudes sur Gaudium et Spes, 1968.
- EN COLLABORATION, L'Eglise dans le monde de ce temps, commentaires du Schéma XIII, Paris, 1967.
- EN COLLABORATION, L'Eglise du Québec, un héritage, un projet, Montréal, 1971.
- FRAGOSO, Antonio, Evangile et Révolution Sociale, Paris, Cerf, 1969.
- GRAND'MAISON, Jacques, Vers un nouveau pouvoir, Montréal, H.M.H., 1969.
- HOUTARD, François, Implications et significations religieuses du phénomène urbain, L'homme et la Révolution urbaine, Paris, 1965.
- Le Partage, Message des Evêques canadiens à l'occasion de la Fête du travail, septembre 1972.
- METZ, Johann-Baptist, "La présence de l'Eglise dans la société", dans Concilium, #60 supplément, décembre 1970.
- METZ, Johann-Baptist, Pour une théologie du monde, Paris, 1971.
- METZ, Johann-Baptist, Théologie d'aujourd'hui et de demain, Paris, 1967.
- METZ, Johann-Baptist, The World in History, New York, 1966.
- MICHONNEAU, Georges, F.C., Pas de vie chrétienne sans communauté, Paris, 1960.
- MOLTMANN, Jürgen, Théologie de l'espérance, Paris, 1970.
- PAIEMENT, Guy, Groupes libres et foi chrétienne, la signification actuelle de certains modèles de communauté chrétienne, Paris, Desclée, Montréal, Bellarmin, 1972, 349 pages.
- PAUL VI, Encyclique Populorum Progressio.
- PAUL VI, L'Evangélisation dans le monde moderne, Montréal, Fides, 1975.
- PAUL VI, "Lettre de Paul VI au Cardinal Roy à l'occasion du 80e anniversaire de l'Encyclique Rerum Novarum", dans Prêtre et Laïcs, février 1972.
- PAUPERT, J.-M., Pour une politique évangélique, Paris, 1965.

- REGNIER, Jérôme, "Commentaires sur la Lettre de Paul VI au Cardinal Roy", dans Prêtres et Laïcs, Montréal, Février 1972, vol. XXII, #2.
- SCHILLEBECKX, Edward, Révélation et Théologie, Bruxelles-Paris, 1965.
- SCHILLEBECKX, Edward, Dieu et l'Homme, Bruxelles-Paris, 1965.
- SCHILLEBECKX, Edward, Le Monde et l'Eglise, Bruxelles-Paris, 1967.
- Synode du Vatican 19, Evangélisation du monde contemporain, 1973.
- TUCCI, R., "Introduction historique et doctrinale à la constitution pastorale", dans L'Eglise dans le monde de ce temps, Paris, 1967.

D) Etudes sur la "vie dans l'Esprit" :

- Les Actes des Apôtres, le chapitre Huitième de l'Epître aux Romains.
- BOISMARD, M.E., "Loi et l'Esprit", dans Lumière et Vie, #21, pp. 77-80.
- BONSIRVEN, J., Théologie du Nouveau-Testament, Paris, Aubier, 1951.
- CERFAUX, L., Le Chrétien dans la Théologie paulinienne, Paris, 1962.
- CERFAUX, L., La Théologie de l'Eglise suivant s. Paul, Paris, 1942, (pp. 120-131, sur: l'Esprit, le pneumatique).
- CERFAUX, L. Le Christ dans la théologie de saint Paul, Paris, 1954.
- DE LA POTTERIE, I., et St. LYONNET, La Vie selon l'Esprit, condition du chrétien, Paris, Cerf, 1965.
- DODD, C.H., The Epistle of Paul to the Romans, Great Britain, Fontan Books, 1959, (pp. 133-161).
- EN COLLABORATION, Epître de saint Paul aux Romains, Traduction oecuménique de la Bible, Paris, Cerf, 1967, pp. 66-72.
- GALOT, J., L'Esprit d'Amour, Paris-Bruges, 1959.
- GALTIER, P., L'habitation en nous des trois Personnes, Roma, Pontifica Universita Gregoriana, 1950.
- GALTIER, P., Le Saint-Esprit en nous d'après les Pères grecs, Rome, 1946.
- GARDEIL, P.A., Le Saint-Esprit dans la vie chrétienne, Paris, 1934.
- GRIBOMONT, P., F. SMILDERS et VAN DEN BROUCKE, "Esprit-Saint", dans Dictionnaire de Spiritualité, tome IV (1961), 1258-1318.

- GUILLET, J., "Esprit", dans VTB, Paris, Cerf, 1966, col. 311-323.
- HENRY, A.-M., L'Esprit-Saint, Paris, 1959.
- HERMANN, I., dans Encyclopédie de la foi, art. Esprit-Saint
- Etude Biblique, t. II, Paris, Cerf, 1965, pp. 18-29.
- HUBY, J. et St. LYONNET, s.j., Saint Paul Epître aux Romains, Paris,
1957, pp. 272-319; 609-616.
- LAGRANGE, M.-J., Saint-Paul Epître aux Romains, Paris, Gobalde &
Fils, 1931, pp. 189-223.
- LEENHARDT, Franz J., L'Epitre de saint Paul aux Romains, Paris,
Delachaux & Niestlé, t. VI, 1957.
- LYONNET, St., Exegeses Epistulae ad Romanos, Romae, Pontificium
Institutum Biblicum, 1966, Ad usum Privatum, le chapitre 8.
- MENDIZABAL, P., Annotations de Directione Spirituali, P.U.G.,
Romae, 1969, pp. 7-46.
- RECAMÉY, P., L'Esprit, dans La Vie Spirituelle, Portrait Spirituel
du Chrétien, octobre 1956, pp. 22-258.
- SCHNACKENBURG, R., Le Message moral du N.T., Paris, Xavier-Mappus,
pp. 153-161.
- SEMMELROTH, P., dans Encyclopédie de la foi, Esprit-Saint - Hist.
dogmatique, Etude d'ensemble, t. II, pp. 24-30. Paris, Cerf,
1965.
- SPICQ, C., Vie morale et Trinité Sainte selon s. Paul, Paris, 1957.
- SWETE, H.B., The Holy Spirit in the New Testament, Londres, 1910.
- SWETHAM, James, dans Biblica, An Romans 8.23 and the Expatriation of
Sonship, #48, 1967, pp. 102-108.

E) Communautés de Base proprement dites:

- AUDET, J.P., "Le projet pastoral de l'Eglise ancienne", dans
Communauté chrétienne, nos 50-51, mars-juin, 1970, pp. 147-167.
- BARBE, Dominique, Demain, les communautés de base, Paris, 1971.
- BESRET, Bernard, "Boquen, Hier, aujourd'hui et demain", dans Courrier
Communautaire International, nov.-déc. 1969, pp. 17-30.
- BOYD, M., The Underground Church, edited by M. Boyd, 1969.
- BRUSTON, H., "Problème posé par les petites communautés", dans IDOC,
#39, fév. 1971, pp. 2-7.

- CASALIS, Georges, "L'Eglise des "petites communautés", dans Parole et Mission, #47, oct. 1969, pp. 533-547.
- COFFY, Mgr, "Signification du phénomène "groupes", dans la Maison-Dieu, #110, oct. 1969, pp. 123-129.
- CUMINETTI, Mario, "L'affrontement de 2 ecclésiologies", dans IDOC, #37, jan. 1971, pp. 50-95.
- DE BROUCKER, W., "Communautés de base pour des chrétiens de grandes villes", dans Etudes, T. 332, jan. 1970, pp. 111-120.
- DE CERTEAU, Michel, "Les structures de communion à Boquen", dans Etudes, T. 332, jan. 1970, pp. 128-136.
- DELESPESSE, Max, Cette communauté qu'on appelle l'Eglise, Ottawa, 1968.
- DELESPESSE, Max, Révolution évangélique, Paris, 1970.
- DELESPESSE, Max, et André TANGE, Des Communautaires témoignent, Paris, 1971.
- EN COLLABORATION, "Autour de la vie communautaire", dans Supplément de la Vie Spirituelle, #94, sept. 1970, pp. 332-384.
- EN COLLABORATION, "Les communautés de base", dans Lumière et Vie, #99, août-octobre 1970.
- EN COLLABORATION, "Les communautés de base en Italie", dans IDOC, #22, janvier 1970, pp. 42-72.
- EN COLLABORATION, Courrier communautaire International, publié depuis 1965, sous la direction de Max Delespesse, Bruxelles.
- EN COLLABORATION, L'Eglise souterraine, Paris, 1970.
- EN COLLABORATION, "Groupes spontanés et contre-pouvoir", dans IDOC, #35, déc. 1970, pp. 52-80.
- EN COLLABORATION, Le jaillissement des expériences communautaires, Paris, 1970.
- EN COLLABORATION, Pour une nouvelle image de l'Eglise, Paris, 1970.
- GODIN, A., La vie des groupes dans l'Eglise, Paris, 1969.
- GRAND'MAISON, J., L'Eglise en dehors de l'église, Montréal, 1966.
- GRITTI, J., Démocratie dans l'Eglise? Paris, 1969.
- GUTIERREZ, G., Réinventer le visage de l'Eglise, Paris, 1971.
- GUY, Jean-Claude, "Boquen nous interroge", dans Etudes, T. 332, 1970, pp. 121-127.

LAURENTIN, René, L'amérique latine à l'heure de l'enfantement, Paris, 1968.

LAURENTIN, René, Nouveaux ministères et Fin du clergé, Paris, 1971, pp. 59-63; voir Bibliographie, pp. 252-253.

LIEGE, P.-A., "Imaginer l'Eglise", dans Parole et Mission, #47, octobre 1969, pp. 575-582.

MAERTENS, Thierry, Du groupe à l'assemblée, manuscrit présenté aux étudiants à l'U.Q.T.R., en 1968-69, lors du cours de liturgie.

MAERTENS, Thierry, Les petits groupes et l'avenir de l'Eglise, Paris, 1971.

METZ et SCHILCK, Les groupes informels dans l'Eglise, CERDIC, Publications de Strasbourg, 1971.

MOREL, J.L., "Quelques réflexions à propos des petites communautés", dans Parole et Mission, #47, oct. 1969, pp. 548-560.

NESTI, A., "Le phénomène des communautés de base, en marge des institutions dans l'Eglise, en Italie", dans IDOC, #22 avril 1970, pp. 42-72.

ORAISON, Marc, "Où sont les véritables sectes?", dans Parole et Mission, #47, oct. 1969, pp. 561-563.

PAITEMENT, Guy, Groupes libres et foi chrétienne, la Signification actuelle de certains modèles de communauté chrétienne, Paris, Desclée, Montréal, Bellarmin, 1972, 349 pages.

PIN, E., "De l'Eglise comme manière d'être ensemble", dans Christus, no 58, avril 1968, pp. 166-178.

Regard de foi, revue publiée sous la direction du Père Perrier, depuis 1970, 4000 rue Bossuet, Montréal.

REITZ, Rüdiger, "Analyse de l'Eglise souterraine en Allemagne de l'Ouest", dans IDOC, #21, janvier 1970, pp. 65-94.

ROBERT, Joseph, "Des prophètes pour aujourd'hui", dans Parole et Mission, no 47, oct. 1969, pp. 564-574.

STEEMAN, Th. M., "L'Eglise souterraine: aspects et dynamisme du changement dans le catholicisme contemporain", dans IDOC, #3, juin 1969, pp. 69-94.

TANGE, André, Analyse psychologique de l'Eglise, Paris, 1970.

TANGE, André, L'Eglise et la contestation, Paris, 1971.

INTRODUCTION

"...pour l'Eglise, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation"¹.

Est-ce que le processus de communautarisation d'"Hertel", un quartier regroupant environ un millier de personnes, s'avère un lieu propice à l'évangélisation? Voilà l'objet de cette étude.

Pour nous comprendre au point de départ, il importe d'entendre le terme "évangélisation" dans le même sens que le Pape Paul VI dans son Exhortation Apostolique:

"L'évangélisation est une démarche complexe, aux éléments variés: renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat"².

Pour savoir si la communautarisation du quartier Hertel est un moyen privilégié d'évangélisation, il nous faut d'abord découvrir "Hertel, Hier", soit Hertel, tel qu'il se présentait avant 1970. Dans un premier chapitre nous décrivons "Hertel, c'est quoi?" et "Hertel, c'est qui?", pour nous aider à faire connaissance avec le milieu.

1. SS. Paul VI, *L'Evangélisation dans le monde moderne*, Montréal, Fides, 1975, n. 41, p. 38.

2. *Ibid.*, n. 24, p. 24.

Au deuxième chapitre, nous faisons ressortir les grands traits caractéristiques de l'homme d'Hertel en ce qu'il est marqué par son contexte sociologique, et en ce qu'il souffre comme ses contemporains des tensions et des divisions de toutes sortes dans son cœur partagé: "L'homme d'Hertel, un homme divisé".

Dans un court chapitre, le troisième, nous vous présentons "Les Trois", les initiateurs du projet de communautarisation d'Hertel ainsi que leurs perspectives au point de départ du projet, soit à l'été 1970.

Le quatrième chapitre décrit le processus de "Communautarisation d'Hertel" dans toutes ses étapes importantes de l'automne 1970 à l'été 1973, moment où les trois quittent le quartier. Ayant pris connaissance du cheminement communautaire, nous pourrons mieux comparer les changements qui ont pu se produire tout au long du projet. Nous jugerons l'arbre à ses fruits.

Le cinquième chapitre nous montre comment Hertel est devenu, par le projet de Communautarisation qui s'y développait, un "Lieu de libération" sur le plan individuel.

Nous nous attardons davantage au Chapitre VI à analyser comment et en quoi Hertel est devenu "Lieu d'Unification" de l'homme dans l'Esprit.

Enfin, au Chapitre VII, nous constatons l'impact de l'engagement de "communautaires d'Hertel" dynamisés par l'Esprit de Jésus-Christ qu'ils ont reconnu et suivi au cœur de leur quotidienneté, engagés dans leur "communauté politique" de base. Et nous nous arrêtons sur la Portée politique de leur foi pour découvrir qu'Hertel est devenu "Une Communion d'hommes dans l'Esprit".

Nous aurons alors fait le tour des différents éléments de l'évangélisation, éléments d'apparence contrastante, voire exclusive. Evangélisation ayant eu soin, comme nous le rappelle Paul VI, de

"toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres"³, parce qu'ils

"sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants"⁴.

Loin de nous la pensée de révéler une histoire du salut qui soit nouvelle. En présentant cette expérience de vie à la fois personnelle et communautaire, nous ne voulons que nous faire l'écho d'une histoire d'amour emballante et vécue à plein où, nous-mêmes avec les autres, avons fait l'apprentissage de nous laisser éclairer par la Lumière du Christ et par son Esprit.

"Hertel, une communion d'hommes dans l'Esprit", c'est une façon de vivre, presque en plénitude, le Royaume déjà commencé mais pas encore totalement réalisé dans sa perfection. Vous êtes maintenant invités à partager l'intimité de notre communion entre frères d'Hertel, reflet de notre communion dans l'Esprit.

3. SS. Paul VI, *L'Evangélisation dans le monde moderne*, n. 24, p. 25.

4. *Ibid.*

Chapitre premier

HERTEL, HIER

Introduction

Depuis des décennies, le quartier Hertel de Trois-Rivières est reconnu comme le vieux quartier de la ville, un faubourg délabré, un coin refermé; un quartier, dit-on souvent, "défavorisé".

Depuis plus d'une dizaine d'années, on en parle comme d'une zone désignée "prioritaire" dans le plan d'ensemble d'une rénovation urbaine. Pourtant, bien d'autres quartiers sont nés, d'autres ont été rafraîchis. Hertel continue à dégénérer.

Qui n'a pas déjà entendu: "Tu viens de la rue St-Paul, ça ne doit pas être drôle de rester là!" ou "Comment tu fais pour vivre avec ces sales-là?" ou encore: "C'te monde-là, c'est tout' sur le Bien-être, ça vit avec nos impôts, ça travaille pas...", ou enfin "C'est une vraie gang de batailleurs".... Et tous ceux qui, une fois ou l'autre, ont jugé de la sorte, de conclure: "Ils ne valent même pas la peine qu'on s'en occupe!" Confirmer, nier tous ces jugements? Je n'ai que faire de toutes ces allégations.

Dans ce premier chapitre, je veux vous présenter Hertel et ses résidents tels, me semble-t-il, qu'ils étaient quand je les ai connus il y a six ans, c'est-à-dire en octobre 1970.

A) Hertel¹, c'est quoi?

1. Description:

Géographie

Hertel est un quartier de la paroisse Ste-Cécile de Trois-Rivières, situé entre les rues Ste-Cécile, Des Commissaires, Des Ursulines et Hertel². Le Quartier est borné à l'est par une industrie, la Compagnie Internationale de Papier (C.I.P.), au sud, par le fleuve St-Laurent et des hangars du port de Trois-Rivières, à l'ouest, par le Vieux Trois-Rivières, le Monastère et le Collège des Ursulines, et au nord par l'église et les autres résidences de la paroisse Ste-Cécile. (Voir Appendices I et II)

Population³

Hertel compte 1209 personnes réparties dans 314 logements, soit 223 pères de famille, 267 mères, 638 enfants et 81 autres (chambreurs ou personnes seules).

1. Voir la carte situant Hertel dans La Ville de Trois-Rivières. (Appendice I, à la fin du présent travail).

2. Voir la carte montrant le Quartier Hertel. (Appendice II).

3. Ces données ont été tirées d'une Enquête-Participation réalisée pendant l'été 1971, par les membres du Comité d'Action Sociale Hertel (C.A.S.H.), Trois-Rivières.

Environnement

L'Enquête sur l'habitation à Trois-Rivières, datée de 1963, déclarait le Secteur Hertel "Aire de priorité #1" par ordre d'urgence, en vue d'entreprendre là une rénovation urbaine.

Il nous semble très instructif de voir pourquoi les "urbanistes responsables" avaient choisi Hertel comme projet-pilote. Ils nous l'expliquent ainsi dans le rapport⁴:

"Le choix de ce secteur comme projet-pilote tient à ce qu'en 1957, voulant démontrer l'état inquiétant de l'habitat dans plusieurs secteurs de la ville, les urbanistes responsables s'étaient attachés à étudier un secteur caractérisé par:

- a) le mauvais état de l'habitation;
- b) l'absence presque totale d'éléments communautaires urbains: parcs, terrains de jeux, rues plantées, pavillon paroissial;
- c) une utilisation du sol assez hétérogène: habitations noyant de petits commerces à caractère temporaire, des dépôts, des ateliers;
- d) présence d'une immense industrie qui crée des conditions de voisinage bien particulières;
- e) proximité d'un secteur de conservation indiscutable: quartier historique ou zone de très bonne qualité ou d'institutions.

Le secteur Hertel réunissait toutes ces conditions".

Hertel, c'est donc un secteur "de qualité inférieure".... "où le milieu et l'habitation imposent aux résidants une gêne et même des menaces constantes à la santé et à la vie"⁵. Qu'il nous suffise de souligner la catastrophe de mai 1972 où quatre enfants ont péri dans les flammes qui ont ravagé une série de quatre logements taudifiés, pour nous rendre compte de cet état pitoyable.

4. Georges Robert, U., *Enquête sur l'habitation*, Trois-Rivières. L'Atelier d'Urbanisme, 1963, p. X-21.

5. *Ibid.*

L'Enquête rapporte aussi un surpeuplement de 29% des logements⁶, une dégradation de la construction due à la vétusté des maisons, à la trop grande densité de la population, à une "coupure dans la trame urbaine" à cause de la présence d'industries au cœur d'une zone de logements. A cela s'ajoute une pollution de l'air par une pluie quasi quotidienne de retombées résiduelles qui sortent des cheminées de l'usine de papier, par l'odeur qui s'en échappe aussi, et enfin par le bruit continu, une sorte de ronronnement que l'on entend dans toute cette zone⁷.

Les logements sont très pauvres, d'autant plus que la Ville de Trois-Rivières a gelé pendant un temps les permis de restauration, s'attendant toujours à une rénovation urbaine prochaine de ce quartier.

Conclusion

Voilà les conditions déplorables dans lesquelles vivent les résidants d'Hertel. N'est-ce pas pourquoi les enquêteurs de 1963 ont décrit Hertel comme "un flot délabré" au sein d'une zone plus vaste, déjà reconnue de qualité inférieure?

Cependant, malgré tous ces inconvénients quotidiens, la plupart des résidants d'Hertel affirmaient encore en 1971 leur désir de continuer à vivre dans ce secteur. Dans l'Enquête-Participation⁸, 92% des répondants disent qu'ils ne veulent pas être déménagés ailleurs.

6. Voir G. ROBERT, U., *Enquête sur l'habitation*. Carte statistique.

7. C.A.S.H. (Comité d'Action Sociale Hertel), *Enquête-Participation*, Trois-Rivières, février 1972.

8. *Ibid.*

Logements et environnement insalubres ont depuis longtemps influencé sur les comportements des familles et de leurs membres, ainsi que sur toute la vie de cette collectivité comme telle. Ces conditions sont demeurées sensiblement les mêmes jusqu'en 1973 et elles continuent à jouer un rôle tout aussi important.

2. Conditions économiques (février 1972)

Revenus: laissons parler les chiffres par eux-mêmes.

Sources de revenus

Nombre sur 286 Chefs de Ménage interrogés	%	Sources
83	29	Allocations de Bien-Etre
57	20	Pension de vieillesse

Revenus:

a) Nombre sur 167 C. de M. % Salaire brut hebdom.

50	30	\$60.
11	7	\$60. -70.
15	9	\$70. -80.
32	19	\$80. -100.
59	35	\$100 et plus

b) Nombre sur 168 C. de M. % Salaire brut annuel

97	58	\$5,000.
31	19	\$5,000.-6,000.
40	23	\$6,000. et plus.

Qu'est-ce qui frappe?

C'est le fait que 49% des Chefs de Ménage reçoivent leurs revenus par le moyen des Allocations prévues par le Gouvernement. Ensuite, que les travailleurs gagnent en général de faibles revenus. En effet 30% gagnent moins de \$60. par semaine, 65% des chefs de famille répondant à l'Enquête déclarent gagner moins de \$100. par semaine alors que le salaire hebdo-

-madaire moyen au Québec est de \$143.00⁹. C'est à juste titre, croit-on, que l'on qualifie de "faibles" les conditions économiques des résidants du Secteur Hertel.

Budget

Il va sans dire qu'une telle situation économique générale laisse prévoir de nombreuses difficultés d'administration budgétaire. De plus, le grand nombre d'enfants dépendant d'un même Chef de Ménage, les emprunts dans les compagnies de finance et le manque d'éducation dans l'art de faire des achats judicieux, loin d'améliorer la situation la rendent encore plus pénible. D'autant plus que, par la surenchère de la publicité, l'accessoire passe au niveau des besoins avant même le nécessaire.

Les résultats de l'Enquête de 1972¹⁰ révèlent que 62% des gens du secteur ont de la difficulté à rejoindre les deux bouts. Les uns, 32% disent être en face de cette difficulté "quelques fois". Pour d'autres, soit 30% c'est "souvent" que cela arrive.

Conclusion

Globalement, étant donné les prix peu élevés des loyers dans le secteur Hertel, il s'est concentrée là une population assez homogène, dont les conditions économiques sont déficientes. Ainsi, ce secteur entre dans le cadre des portraits-types des quartiers populaires qualifiés aujourd'hui de "sous-développés".

9. Données extraites de *L'Economie québécoise en 1972-1973*, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec, Décembre 1972.

10. Voir C.A.S.H., *Enquête-Participation*, Février 1972.

C'est aussi, me semble-t-il, le reflet signifiant de la mentalité que l'on porte aujourd'hui dans notre société. Il est devenu normal que les riches se retrouvent ensemble dans les quartiers "chics" alors que les pauvres, eux aussi, se retrouvent ensemble, mais dans des "bidonvilles".

B) Mais, Hertel, c'est qui?

Connaissant un peu mieux le contexte dans lequel sont plongés chaque jour les gens de Hertel, je veux maintenant vous présenter les conditions sociales connexes vécues là.

1. Couples-familles
2. chômage chronique
3. déviances
4. culture
5. loisirs
6. relations hommes-Dieu
7. vie collective

1. Couples-familles

Dans mon travail de recherche, j'ai été étonné par le regroupement de grosses familles dans un si petit territoire: des familles de 8, 10, 15, 18 et même 20 enfants. Il n'est pas nécessaire d'y vivre longtemps pour se rendre compte combien ces familles ont marqué la vie générale du quartier. La plupart de ces enfants, devenus adultes, se sont à leur tour installés dans le même arrondissement.

En effet, l'Enquête-Participation de 1971¹¹ nous révèle un taux de

11. Voir C.A.S.H., *Enquête-Participation*, été 1971.

60% de gens qui sont "parents" dans ce Secteur. Cela ne semble pas avoir nécessairement favorisé le développement des personnes. Par ailleurs, la stabilité des résidants du Secteur Hertel a créé une atmosphère de "petit village" en plein milieu urbain.

Voyons d'un peu plus près les causes qui entravent l'évolution normale d'un grand nombre d'enfants de ce quartier: manque de préparation des parents dans leur propre formation d'époux et de responsables de leur foyer, le grand nombre d'enfants issus de leur vie conjugale, l'absence d'appui à l'extérieur du foyer pour parer à ces nombreuses difficultés. Autant de causes sérieuses qui entravent l'évolution normale d'un grand nombre d'enfants de ce quartier. Un peu plus loin, nous vous peindrons à grands traits, les "déviances" de quelques-uns de ces enfants qui ont grandi "dans les rues et au hasard", comme le chante Gilbert Bécaud. Vous comprendrez alors pourquoi un grand nombre de ces parents n'ont pas réussi à orienter positivement le leadership de leurs enfants et à canaliser vers le bien les dynamismes de leurs jeunes et de leurs adolescents.

Certains couples à cheminement problématique ne favorisent pas non plus un sain développement des foyers. Les uns, en voie de séparation, d'autres séparés, d'autres "accotés", d'autres encore, parents célibataires, voilà pour plusieurs enfants le contexte familier que leur présente Hertel.

Chicanes, jalousesies, scènes d'alcooliques chroniques, scènes amoureuses d'ordre génital, souvent devant des enfants qui ne peuvent en comprendre la profondeur, ballottement des enfants d'un foyer à un autre depuis leur enfance, voilà des situations que nombre d'entre eux, jeunes encore, ont déjà expérimentées.

En général, les parents ont des relations profondes avec leurs enfants. Ils les aiment, mais à leur façon et leur amour pour eux se traduit souvent en "sur-protection". Conséquemment, ils n'apportent que peu de support à la maturation de leurs enfants. La mère joue encore un rôle prépondérant dans nombre de foyers; elle en impose par son autorité, telle dans un matriarcat. Somme toute, bon nombre d'enfants devenus adultes vivent encore dans une profonde dépendance vis-à-vis de leurs parents. D'autres, encore jeunes, quittent le foyer très tôt pour se libérer de cette domination.

Cependant, je constate qu'un "esprit de famille" remarquable, dans un bon nombre de familles nombreuses, donne au Quartier Hertel une couleur bien particulière. Beaucoup d'entraide, de partage du peu que l'on a; tout cela vécu dans une grande simplicité et une étonnante familiarité qui se reflétaient dans des fêtes en grand nombre. Ainsi une solidarité marquée s'est développée dans le passé.

Mais après quelques mois de vie dans le quartier, j'ai pu déjà percevoir les risques d'une connaissance mutuelle profonde et étendue entre bien des gens du Secteur Hertel. En effet, des réseaux de famille se sont formés grâce à nombre d'événements grands et petits qui, depuis des années, ont tissé ce milieu humain de vie. Parfois on en arrive à aider de façon naturelle ceux qui nous entourent ou ceux qui nous sont sympathiques. Les autres sont alors laissés pour compte.

Parfois aussi, avec plus ou moins de conscience, certains font naître ou laissent circuler des rumeurs qui entraînent bien des conflits interpersonnels. Quoi de plus facile et naturel dans un milieu où 60% des gens y vivent depuis plus de vingt ans!

Quel danger de repli sur soi-même dans le milieu, d'autant plus que l'accueil du monde extérieur au quartier n'est pas favorable ni par les autres Trifluviens, ni par les gens d'Hertel à leur égard.

2. Chômage chronique

Sur un ensemble de 319 personnes formant la population active du quartier, 228, soit 71%¹² de celle-ci travaillent, et 91 personnes, soit 20% chôment¹³. Une forte proportion, non chiffrée cependant, des chômeurs vivent ainsi depuis plus d'un an. Ils sont devenus des chômeurs réguliers. C'est, vous en conviendrez, une situation sociale déplorable. De plus, une forte proportion de cette population demeure inactive et très peu créatrice à l'année longue.

Les résultats de l'Enquête de 1971 démontrent un état encore plus lamentable, si l'on remarque que sur 153 jeunes, 73 travaillent soit 47%, 48 chôment soit 32%, tandis que 22, des jeunes filles pour la plupart, soit 21% restent à la maison.

L'Enquête de 1972 révèle que si les travailleurs engagés temporairement au Projet Initiatives-Locales étaient compris dans le taux habituel de chômage, ce dernier serait de l'ordre de 39% pour l'ensemble du quartier.

Quoi de plus régressif si l'on considère qu'une personne sans travail depuis un certain temps devient une personne difficilement récupérable pour un retour à la vie normale, car elle est de plus en plus portée au découra-

12. Voir C.A.S.H., *Enquête-Participation*, février 1972.

13. Selon le Rapport du Ministre de l'Industrie et du Commerce, *L'Economie québécoise en 1972-1973*, op. cit., le taux de chômage au Québec en 1972 est de 8.3%; c'est un taux considéré comme lamentable.

gement, à la lassitude et à la passivité dans tous les domaines de sa vie.

Ainsi, le chômage chronique n'est-il pas un autre facteur déterminant dans la vie du quartier Hertel?

3. Déviances

Quelques images suffiront à vous présenter les déviances les plus marquantes.

Il n'est pas rare de passer devant la petite épicerie du coin et d'y retrouver quelques adultes d'âge mûr, assis sur la marche du perron ou le seuil de la porte, trinquant une bière. Aussi combien de soirées de fête ou d'autres rencontres servent de prétexte pour une fuite du quotidien dans la boisson!

Combien de fois n'avons-nous pas entendu parler par des adultes et même par des jeunes de 15-16 ans des maisons reconnues pour la "bonne prostitution"! Les plus jeunes comme les plus âgés en parlent avec tout autant d'ouverture que si l'on abordait avec eux quelque conversation anodine. Bien souvent, en bande, l'exploit d'une relation sexuelle génitale est valorisé.

Combien de reportages sur les activités du "gang de la Salle de pool" des jeunes de 15 à 25 ans, du "gang de fiers-à-bras" de la taverne, adultes de 35 à 45 ans, sur des règlements de compte, des vols, des maisons de receleurs.

Combien de jeunes de 12-14 ans abandonnent l'école, d'autres sont renvoyés pour indiscipline, mésadaptation au groupe, etc... Les éducateurs les remettent à leurs parents pour raisons majeures. Ils n'avaient plus le temps de s'occuper d'eux ou ils n'en ont plus la capacité.

4. Culture

L'Enquête de 1971 rapporte que 61.5% des pères de famille n'ont pas atteint la huitième année, 8% seulement ont atteint plus que leur huitième année. Combien plus difficiles sont rendues les démarches pour obtenir un emploi ou pour motiver leurs enfants à poursuivre leur scolarisation! Je ne veux que rappeler ici le chiffre des 153 jeunes d'âge scolaire qui abandonnent l'école pour chercher du travail et qui le plus souvent se retrouvent, eux aussi, en chômage... Ceci affecte la mentalité d'une génération à l'autre et cause de nombreux handicaps dans l'équilibre des personnes jeunes ou adultes.

Peut-on parler de la culture offerte par la télévision, si l'on tient compte du choix des émissions de la plupart des gens du milieu: feuillets, films, séries policières, quizz, etc.

Ajoutons à cela le cloisonnement des résidants d'Hertel, élément sur lequel nous reviendrons un peu plus loin.

Qu'il me suffise, pour le moment, de qualifier ce milieu culturel global d'enclave sous-développée. Cet état de sclérose culturelle freine alors le développement de la personne dans toutes ses dimensions.

5. Loisirs

Le faible revenu constaté antérieurement explique, pour une part, le peu de possibilités réelles, pour les gens d'Hertel de se donner des loisirs. De plus, ils ne participent à peu près pas aux loisirs organisés par le Service des Loisirs de la Ville.

Dans le secteur, les équipements et les organisations internes collectives sont inexistantes pour les personnes du milieu à quelque niveau d'âge que ce soit. Des familles complètes vivent sans jamais se procurer de loisirs. Certains, en petit nombre, se rassemblent pour jouer aux cartes, d'autres vont parier aux courses à chevaux, ou vont au bingo dans les salles paroissiales, tandis que d'autres enfin vont se retrouver entre amis à la taverne. Quelques-uns, plus costauds et plus hardis ont réussi, par la force bien souvent, à se tailler une place dans un sport tel le ballon-balai ou le hockey ou le baseball. Selon les dires de bien des gens de la Ville et même d'en-dehors, "c'est l'équipe des batailleurs". C'est une réputation que personne ne conteste!

Vraiment, où en sont-ils dans les loisirs de participation? Bien sûr, en 1970, Hertel ne présente pas, quant à l'esprit sportif ou de participation sportive, un milieu favorable à l'évolution normale des loisirs sains.

Cependant, nous nous devons de mentionner une initiative sportive très louable et vraiment du milieu: la ligue de quilles. Formée depuis plus de dix ans, elle fonctionne encore aujourd'hui. Elle réunit une quarantaine de couples qui chaque semaine se rassemblent et se détendent dans un lieu commun. Un esprit d'équipe et de fraternisation se développe. Par le jeu, le caractère de plusieurs se forme grâce aux relations interpersonnelles qui dynamisent la connaissance mutuelle et offrent des occasions de défis et de dépassement individuel devant les échecs ou les insuccès aux quilles. Notons que l'équipe de la formation de la ligue ainsi que son administration était entièrement composée des gens d'Hertel, des gens remplis d'un sens peu commun d'organisation.

Une autre constatation.- Les gens du quartier Hertel, jeunes ou adultes, ne se rendent pas au parc paroissial. Les parents trop pauvres pour procurer les équipements convenables à leurs enfants, préfèrent ne pas les voir s'y rendre.

D'autre part, les jeunes se sentent souvent exclus de la plupart des activités des loisirs de la paroisse. "Ils sont trop durs", dit-on. Parfois ils sont rejetés par les responsables eux-mêmes, parfois aussi par les autres jeunes de la paroisse. Souvent, ils n'ont pas l'argent nécessaire pour participer aux ligues organisées. En outre, l'esprit compétitif primant sur celui de la participation, l'on choisit les jeunes aux meilleures performances, laissant les autres pour compte... Les jeunes, dans une grande majorité, sont donc confinés à passer une bonne partie de leur temps libre même durant les vacances d'été, à jouer dans la rue ou dans une cour de six pieds sur trois. Tout jeunes encore, ils se retrouvent au restaurant du coin. Là, ils s'amusent dans les "machines à boules".

Somme toute, les parents eux-mêmes ne sont à peu près jamais sortis du milieu pour visiter d'autres gens et connaître d'autres modes de pensée et de vie. Pour les jeunes, en 1970, la situation ne peut que ressembler étrangement à celle qu'ont vécue leurs parents, en dépit de l'évolution sociale accélérée que connaissent les sports depuis quelques années.

6. Relations hommes - Dieu

La presque totalité des résidants du quartier Hertel ont été baptisés dans la foi catholique. Mais rares sont ceux qui expriment encore leur foi dans la pratique religieuse. Si le terme "marginal" désigne:

- "ceux qui ne pratiquent pas"
- "ceux qui se situent en dehors de l'Eglise parce qu'ils en refusent les normes"

- "ceux qui en sont exclus en raison des critères d'appartenance ou de conduite qui n'ont pas été remplis"
- "ceux qui s'en sont exclus à cause de leur propre situation de cheminement problématique (séparés, remariés, délinquants) ou parce que, mis à part, ils s'isolent dans leurs complexes d'assistés sociaux";

il s'applique bien à la majorité des personnes d'Hertel, quant à leurs relations avec l'Eglise.

Cependant une proportion approximative de 5% des personnes vivant à Hertel me semblent vivre encore des liens profonds avec la communauté ecclésiale paroissiale.

Tout cela ne veut quand même pas dire que les résidants d'Hertel soient des incroyants ni même des personnes qui ne vivent absolument pas de relations avec Dieu, leur Maître. En effet, il semble qu'ils connaissent davantage un Dieu Tout-Puissant, de type magicien, capable d'accorder l'impossible dans des moments cruciaux de la vie. On fait appel surtout à un Dieu lointain qui ne nous dérange pas beaucoup des affaires courantes du quotidien. On le prie quand on a besoin de Lui.

On parle de Dieu mais on ne parle à peu près jamais de Jésus-Christ. Pour plusieurs, être chrétien, c'est croire en Dieu et peu importe le reste.

D'autres accorderont beaucoup d'importance à l'eau bénite et au crucifix, traditions respectées depuis leur enfance.

Ces gens, nous les rencontrons à l'église, lors des événements majeurs de leur vie: aux baptêmes, aux mariages, aux funérailles. Lorsqu'ils reçoivent les sacrements, ils semblent le faire par habitude ou pour suivre les traditions, sans trop en connaître le sens et la portée. Ils les considèrent d'emblée comme une protection contre les malheurs. Ils croient en Dieu et aux sacrements, mais sans faire de liens entre leur foi et leur vécu.

L'évolution de leur foi, le cheminement des relations vécues de l'homme avec son Dieu, semblent le plus souvent s'arrêter au stade du dernier niveau scolaire que chacun a atteint.

Cependant, ils demeurent accueillants pour les prêtres et acceptent d'échanger sur le sujet de la foi sans trop de réticence. Ils ont beaucoup de difficultés à exprimer leur foi. Elle paraît tellement confuse, lointaine, sans liens à leur vie. Leur peu d'instruction, leur manque habituel de communication sont des facteurs majeurs qui bloquent aussi l'expression verbale de leur cheminement de foi.

A y voir de près, la dimension religieuse de ces gens semble se concentrer et se résumer plutôt à un ensemble de rites qu'à un engagement personnel à la conversion quotidienne. Ils posent des actes de justice, de charité et d'entraide mais sans plus de référence explicite à la foi.

D'autres enfin, et ils sont un bon nombre, sont en recherche et se posent vitalement beaucoup de questions quant à leur mariage civil ou leur divorce, à leur participation à l'Eucharistie, à la Pénitence et même à leur non-participation à la vie générale de la communauté ecclésiale paroissiale.

Somme toute, leur foi en est une au Dieu de la nature, exprimée dans des relations individuelles avec leur Dieu sans guère d'appartenance à la communauté. Voilà, en effet, ce qui me semble décrire, en bref, les conditions de la vie de foi des résidants d'Hertel, en 1970.

7. Vie collective

Il m'apparaît nettement que la relation familiale constitue sans nul doute la plus grande richesse des gens d'Hertel, la valeur qu'ils vivent

pleinement depuis déjà de nombreuses années. N'est-elle pas en effet le partage de toutes leurs pauvretés! Marqués par nombre d'épreuves, des dynamismes vitaux se véhiculent entre eux. Des regroupements de familles, convenus d'appeler "clans", partagent ensemble une large partie de leur vie. Les "gangs" jeunes ou adultes présentent eux aussi une certaine forme de micro-organisation collective. Les leaders individuels ne manquent pas. Le quartier possède ses propres ressources en personnes talentueuses et dynamiques.

Il n'existe cependant pas, en octobre 1970, "d'organisation d'ensemble" capable de regrouper ces forces en vue d'une prise en charge de la situation par le milieu lui-même. A partir des nombreux besoins perçus jusque-là, les actions d'entraide sont nombreuses et témoignent d'un profond désir de partage entre les personnes de ce milieu. Si elles réussissent à alléger des misères, celles-ci demeurent pourtant incrustées en eux, stigmatisant leur vie d'hommes.

Expliquons-nous: à défaut d'une action commandée par une visée collective et concrète, on essaie de soulager les souffrances quotidiennes en réglant à court terme les problèmes d'apparence urgente, mais on s'y perd dans d'éternels recommencements.

Isolés et dévalorisés les uns vis-à-vis les autres, ils ne perçoivent pas les talents qu'ils possèdent en eux-mêmes ni les valeurs personnelles qu'ils pourraient exploiter pour transformer plus systématiquement leur quartier. Pourtant ces gens possèdent une immense aptitude à établir des relations interpersonnelles chaleureuses. L'homme d'Hertel est tenté lui aussi par l'individualisme de notre société moderne. Le besoin de se regrouper en collectivité locale responsable étant à peine perçu, personne

du milieu n'a pu encore rassembler toutes ces énergies et ces valeurs personnelles des gens du milieu pour répondre ensemble aux besoins. L'ambiance générale d'Hertel donne l'impression d'une grande inertie, peut-être inconsciente, face à toute action concrète capable de transformer le milieu.

En fait, à notre connaissance, aucun projet ni au niveau de la famille, ni au niveau du clan et encore moins au niveau collectif de tout le quartier, n'a encore jamais existé. D'ailleurs personne parmi les résidents d'Hertel, en octobre 1970, n'a souvenir de quelque élément d'animation ou de quelque projet dynamique qui eut surgi dans le passé en faveur de leur milieu. Avec les années, cela ne devait qu'accroître l'indifférence et la passivité de la plupart d'entre eux. Pourquoi? Ecoutez-les nous répondre: "Combien de fois, disent-ils, n'avons-nous pas connu tous ces espoirs nés de promesses de politiciens! Ils se sont servis de nous pour se faire élire, mais ils n'ont jamais rien réalisé pour nous autres jusqu'à maintenant".

Pour conclure: aucune organisation générale et systématique de leur vie collective ne vit le jour à Hertel, avant 1970.

C. Relations avec l'extérieur

Cette dimension exige qu'on la considère de deux points de vue:

a) Hertel dans son rapport avec l'extérieur, d'une part; b) le monde extérieur par rapport à Hertel, d'autre part.

a) Hertel dans son rapport avec l'extérieur.

Comment ces gens se sentent-ils perçus en dehors de leur propre milieu? Nous les avons interrogés. Les images qu'ils projettent d'eux-

mêmes reflètent de profonds sentiments d'infériorité bien ancrés dans leur mentalité de "défavorisés" et de "dévalorisés". A l'appui, combien de fois ne s'entendent-ils pas interpeller: "Vous êtes tous des bons à rien" ou "une gang de sales", ou encore "vous ne valez même pas la peine qu'on s'occupe de vous autres".

La plupart des gens d'Hertel vivent sous le poids des préjugés et de ces images qui courrent depuis des décades dans l'ensemble de ce milieu. Souvent mis à part à l'école, ils l'ont été aussi par la mentalité générale de la population trifluvienne. Marqués par leur milieu ainsi que par la réputation faite dans le passé par des résidants même d'Hertel, ils demeurent esclaves des complexes d'infériorité qui pèsent de mille et une façons sur eux depuis des années. Ils vivent dévalorisés par rapport au reste de toute la Ville. Ils se sentent incompris, mis à part, rejetés même s'ils ne dépassent que peu ou pas les limites de leur milieu. Ceux qui en sortent perdent souvent leur spontanéité et restent avec une gêne. C'est à prix d'efforts très coûteux qu'ils parviennent dans leur for intérieur, à se libérer de ces handicaps.

Souvent aussi, plusieurs en ont pris leur parti. Progressivement et d'une manière plus ou moins consciente, ils se sont refermés sur eux-mêmes, entre semblables et égaux dans le quartier. Spontanéité, partage, pauvretés de toutes sortes, ils vont les vivre entre eux dans un esprit de village en plein milieu urbain. La plupart du temps ils ne se sentiront pas concernés par ce qui se passe dans le reste de la ville, par les organismes de quelque ordre que ce soit: loisirs, culture, paroisse, politique, économie, etc. Conséquemment la plupart des gens vivent écrasés sous le poids de leur inutilité, incapables qu'ils sont de l'exprimer mais combien douloureusement ressentie au plus profond de leur être. Voilà le drame intérieur que vivent

journellement bon nombre des résidants d'Hertel. Y a-t-il situation plus grave que celle-là, surtout dans ce qu'elle recèle d'insidieusement auto-destructeur? Ils ne participent pas à quelque activité que ce soit extérieure au quartier. Ne vivant à peu près aucune animation collective dans leur milieu, il en sera de même de la participation dans la paroisse. En outre, ils sont mal ou même non informés des ressources disponibles de la société, ressources qui normalement devraient répondre aux besoins humains essentiels auxquels ils ont bien droit eux aussi. C'est bien le cas des "services communautaires de la Région", par exemple.

Des relations aussi restreintes avec l'extérieur ne favorisent pas le développement sain et dynamique ni des personnes, ni du milieu global d'Hertel. En effet, après tant de claustrophobie, les seuls idéaux dynamisants pour le quartier sont ceux qui viennent de quelques parents ou quelques personnes du milieu même qui réussissent à percer en raison de leur leadership naturel.

Tout au long des années, marqué par ces conditions sociales, Hertel en tant que collectivité s'est comme fermé, boycotté qu'il était d'une part par les préjugés nourris un peu partout à son égard, refermé qu'il est devenu d'autre part par la pauvreté sociale et la situation de détérioration dans lesquelles il s'est recroqueillé. Le peu de communication et la fermeture progressive d'Hertel par rapport à tout ce qui lui est extérieur, l'a emprisonné dans un mouvement de dégénérescence. Il y manquait des dynamismes créateurs qui auraient pu naître grâce à des contacts soutenus avec les autres. Malheureusement, il n'a évolué qu'insensiblement et s'est conservé ainsi dans un état de stagnation dans toutes les dimensions de ses pauvretés de vie.

b) Le monde extérieur par rapport à Hertel

Le secteur Hertel semble laissé à lui-même depuis des années, si ce n'est depuis toujours. En constatant l'état généralement délabré du secteur, mises à part les responsabilités personnelles des résidants ou des propriétaires de ces maisons, il est facile de se rendre compte du manque de préoccupation des administrateurs de la Municipalité, face aux problèmes et aux besoins de cette partie de la population.

L'on remarque le taux élevé des couples ou des familles à problèmes multiples, celui des jeunes aux prises avec la délinquance, celui d'un grand nombre d'adultes sombrés dans la boisson, etc... Et comment se fait-il que l'on chiffre très peu de demandes d'aide aux divers organismes ou services sociaux de la région, comme l'Institut de Psychologie sociale, le Service Social de la Mauricie, etc. La seule préoccupation gouvernementale, semble-t-il, est de distribuer quelque argent par le biais de son Ministère des Affaires Sociales. Cela ne solutionne pas les problèmes des humains dépassés par le système de notre société technique et de consommation. Il est facile de nous rendre compte que ce ne sont là que des cataplasmes et des palliatifs appliqués par des Agents du gouvernement (on ne se préoccupe que peu des personnes en particulier de celles d'Hertel) et qui ne font, à long terme, que maintenir le sous-développement ici comme ailleurs.

En octobre 1973, Hertel est un quartier dont à peu près personne ne s'est jamais préoccupé, sinon pour vouloir le faire disparaître comme tant d'autres aujourd'hui démolis, sous prétexte qu'ils ne "rapportent" plus à la collectivité trifluvienne. Comme si l'unique valeur était le signe de

piastre et qu'il ne fallait dans une décision politique ne considérer que l'efficacité.

Fonctionnaires et professionnels de quelque ordre qu'ils soient, officiers de la main-d'œuvre, psychologues, officiers de probation, travailleurs, conseillers ou praticiens sociaux; voilà ceux qui jusqu'à maintenant ont distribué l'argent et l'aide surtout pour répondre à des besoins individuels urgents. Personne, à notre connaissance, n'est venu spécifiquement pour aider les gens d'Hertel à prendre conscience des racines profondes de leurs "pauvretés". Personne n'est venu les aider en cherchant avec eux - qui sont après tout les premiers concernés - des solutions pertinentes.

Soit que l'on n'y ait perçu aucun attrait, aucun intérêt personnel ou aucun profit à retirer d'un engagement avec les résidants du secteur, soit que l'on n'ait rien espéré de quelque action que ce soit pour transformer la situation, soit que les services existants aient oeuvré loin des besoins réels des gens ou du monde ordinaire; toujours est-il que les programmes préparés à l'avance et les services déterminés dans les bureaux spécialisés ont eu très peu d'impact sur la population d'Hertel. En somme, Hertel a été laissé à lui-même.

Personne, ni comme individu ni comme représentant d'un organisme extérieur au secteur, ne semble avoir été stimulé à venir inventorier et à exploiter dans un partage valorisant les ressources humaines de ces gens, afin de tenter ainsi avec eux un certain déblocage en vue de leur développement progressif.

Une seule réserve serait à apporter au caractère absolu de ce jugement. En effet, "Les Chantiers de Trois-Rivières"¹⁴, à partir de 1968,

14 "Les Chantiers de Trois-Rivières Inc." se définissent comme suit: "Une association de jeunes de 18 à 85 ans groupant soit des étudiants ou des travailleurs désireux de promouvoir les valeurs humaines et sociales des secteurs défavorisés de la Ville de Trois-Rivières".

se sont intéressés au quartier Hertel et y ont amorcé une action à base de présence humaine et de participation. Mais comme deux d'entre nous étaient déjà engagés dans cette entreprise des Chantiers et comme, d'autre part, cette entreprise a joué un rôle important dans l'apparition du projet Hertel que nous décrivons ici, il n'y a pas lieu de parler de l'oeuvre des Chantiers comme d'une initiative distincte, même s'il convient de reconnaître ici le rôle qu'elle a joué.

Bref, sans peut-être que personne en soit vraiment conscient, les gens d'Hertel étaient délaissés: délaissés par les services gouvernementaux et sociaux auxquels toute personne ou toute collectivité a droit; délaissés également par les autres trifluviens pour ne pas dire mis au rancart, laissés pour compte. Même si cela n'a pas été dit explicitement par les gens d'Hertel, je peux affirmer qu'ils l'ont fortement senti et ressenti.

Mais finalement, les gens d'Hertel souvent sacrifiés à l'argent par des profiteurs de tout genre, ne sont-ils pas encore les mieux situés pour se prendre eux-mêmes en charge, malgré toutes leurs "pauvretés". Je dirais plutôt en raison même de "leurs pauvretés". En mettant en commun toutes leurs pauvretés et toutes leurs richesses, ne sont-ils pas les plus capables, se connaissant eux-mêmes et ayant pris conscience de leurs besoins communs, de trouver ensemble réponse à leurs propres besoins.

Conclusion: que retient-on surtout d'Hertel?

Hertel donne l'image d'un secteur à géographie physique et humaine détériorée. C'est un milieu de pauvretés extérieures évidentes qui ne cache pas non plus un sous-développement social et humain des valeurs réelles des personnes qui y vivent. Hertel a été appauvri par son

environnement général qui l'a tenu sous-développé et l'a mis à part dans la dynamique de toutes les dimensions de la vie du monde ambiant, politique ou ecclésial. Il l'a été aussi davantage par l'abandon dans lequel il a été placé, en raison du peu de souci qu'on a eu jusqu'à maintenant des personnes ou de la collectivité elle-même.

Pris comme dans un cercle vicieux, l'état de "pauvreté" ne pouvait que s'accentuer indéfiniment vu l'orientation que prennent les familles du milieu de génération en génération. Marqué par le poids d'un passé qui a fait naître une foule d'images négatives et de préjugés, Hertel s'est vu coupé du reste des trifluviens. Une femme n'avait qu'à dire qu'elle demeurerait sur la rue St-Paul, lors d'une rencontre sociale, pour être mise à l'écart et se faire dire: "Je ne sais pas comment tu fais pour vivre dans ce secteur-là".

L'inter-relation constante de tous ces facteurs, dans toutes les dimensions de la vie de cette collectivité, a façonné les personnes dans leur être tout entier. Cependant, une spécificité nous frappe: c'est la convergence de tous ces éléments vers une dégénérescence. Peut-on prévoir ce qui mettra un frein à ce processus de décroissance? Ainsi en est-il pour tout le secteur. La situation générale du milieu maintient les gens d'Hertel dans une grande passivité et ce dans tous les domaines de leur action. Elle accentue leur non-participation, leur inertie, leur profonde indifférence sociale et leur pessimisme face au changement quel qu'il soit.

Qui ne connaît Hertel que par ses apparences n'en retient qu'une image défavorable, d'autant plus qu'il le juge souvent d'après ce qui lui semble être les valeurs prioritaires du monde contemporain. Valeurs qui font vivre, préoccupations surtout économiques telles que l'habillement,

l'habitation, la richesse, la puissance, la renommée et le profit. Face à l'alimentation, le logement, l'attrait de la réussite, l'engouement du progrès, la consommation des choses "dernier cri" et des "gadgets" de toutes sortes, Hertel présente un tableau pauvre, un "quartier défavorisé".

Si vous jugez plutôt à partir des personnes humaines qui y partagent leur propre vie, à partir de la personne et du cœur, vous découvrirez alors dans Hertel une richesse de vie peu commune. Oui, Hertel est riche d'êtres humains d'une mentalité simple, d'une grande spontanéité et chez qui le dynamisme vital ne manque pas. Chez eux, les relations interpersonnelles sont primordiales. Entre eux, ils vivent des valeurs d'entraide et de partage dans les joies comme dans les peines, valeurs que nos contemporains connaissent ou non recherchent éperdument. Bien souvent, à Hertel, ces valeurs sont vécues au nom même de la survivance. C'est une question de vie ou de mort. Mais n'en résulte-t-il pas pour autant, parmi les hommes d'Hertel, une interdépendance, une solidarité qui font d'eux au-delà des apparences extérieures et passagères de notre monde, des témoins et des signes d'espérance de fraternité universelle?

Chapitre II

L'HOMME D'HERTEL, UN HOMME DIVISÉ

Introduction

Les résidants du Quartier Hertel, citoyens eux aussi, deviennent aujourd'hui bon gré mal gré comme les gens de presque tous les coins de la terre, des participants de ce monde dont aucun ne peut se soustraire.

C'est pourquoi il me semble important, pour saisir l'enjeu réel de l'expérience globale de communautarisation de ce quartier, de situer dans un premier temps, bien qu'à grands traits, ces gens de la société urbaine, dans le contexte sociologique post-industriel: I.- L'homme d'Hertel dans ce monde moderne.

Dans un second mouvement j'essaierai de faire ressortir les traits caractéristiques qui marquent profondément l'homme moderne et par conséquent, l'homme d'Hertel: II.- Conséquences sur l'homme d'Hertel.

I)- L'homme d'Hertel dans ce monde moderne¹

L'homme d'Hertel fait partie de ce monde façonné à la fois par l'essor, le progrès et par les problèmes de l'ère industrielle, technologique et nucléaire. Quels semblent être les atouts de ce "supposé" développement de la civilisation qu'est la nôtre?

1. Ce n'est pas le lieu ici d'une étude sociologique exhaustive sur l'homme dans la société contemporaine. Vous le verrez, les traits retenus sont très sommaires; ils ont été choisis en fonction des résultats constatés "a posteriori" de la communautarisation du quartier Hertel. Je ne veux aucunement contester la grandeur des conquêtes scientifiques et les valeurs positives de la civilisation technique. Mais seulement noter quelques références bibliographiques récentes d'auteurs qui ont déjà réalisé une telle analyse:

- Harvey Cox, dans *La cité séculière*, Belgique, Casterman, 1968, des pages 66 à 111 nous présente: "La forme" et "Le style" de la cité séculière.

- Jean Fourastié, pour sa part, avec *Les 40 000 heures*, Paris, Robert Laffont, 1965, p. 33-52, dans un premier chapitre, fait "un tour d'horizon des grands problèmes de la condition humaine" avant de présenter son inventaire de l'avenir.

- Jacques Grand'Maison reprend, de son côté, certaines études de G. Friedman, Y. Crozier et bien d'autres, pour tenter de retrouver la "carte d'identité" du "citoyen des sociétés modernes". Vous pourrez en prendre connaissance en lisant son chapitre "culture, technologie et politique" dans son livre *Vers un nouveau pouvoir*, Montréal, HMH, 1969, aux pages 184-212.

- Vous trouverez dans *Le choc du futur* d'Alvin Toffler, Paris, Denoël, 1971, 539 pages, de nombreuses autres caractéristiques de la 800 e génération, en vous référant principalement aux mots "Société" dans l'Index.

- L'exposé préliminaire de *Gaudium et Spes*, la constitution pastorale du IIe Concile du Vatican sur "l'Eglise dans le monde de ce temps", nous rappelle la condition humaine dans le monde d'aujourd'hui.

- Pour une vue d'ensemble adéquate de la condition de l'homme québécois dans sa quotidienneté, lancé dans le projet de Dieu, il serait souhaitable de lire *L'Eglise du Québec: un héritage, un projet*. Commission d'Etudes sur les laïcs et l'Eglise, Fides, Montréal, 1971.

1º. Cette "société devient technique"²

Technocratie, automatisation = division du travail; production = rentabilité; consommation = course à la piastre et du même coup, au double emploi pour tenter de répondre à tous les besoins créés par l'envahissante publicité. Voilà le cercle vicieux de l'économie complexe dans laquelle l'homme ordinaire se sent coincé et impuissant. Souvent l'homme est manipulé comme capital de base par tout cet ensemble technique et administratif des Grands de l'économie, où le gaspillage de la production, des énergies et de la vie même de l'homme n'est hélas que trop criant.

Division et spécialisation dans le travail garantissent la rentabilité. Peu importe, pense-t-on, les conséquences qui affectent les personnes qui doivent vivre dans ce système. Nous sommes à l'époque où les fins économiques, dans les décisions qui concernent la vie de milliers d'hommes, priment sur les fins sociales et humaines.

A sa façon, McLuhan décrit ainsi cette division croissante du monde: "L'ère industrielle, née de l'invention de l'imprimerie, a été marquée par la spécialisation, c'est-à-dire le compartimentage de l'activité humaine - différenciation des métiers, classes sociales, séparation radicale du travail et des loisirs, etc."³.

2º. Une organisation technocratique

a) "La société devient nombreuse"⁴.

Pour vivre ensemble dans une certaine harmonie, les hommes se sont

2. Jean FOURASTIE, *Les 40 000 heures*, pp. 45-52.

3. Marshall MCLUHAN, *Mutations 1990*, Mame, HMH, p. 5.

4. Jean FOURASTIE, *Les 40 000 heures*, pp. 42-44.

donné une organisation sociale qui s'est développée en proportion du nombre de ses membres. Elle s'est complexifiée pour nous donner un système tentaculaire rejoignant à peu près tous les hommes dans toutes les dimensions de leur vie: la superstructure technocratique et administrative.

b) L'ère des services

Des centaines de nouveaux services sont créés chaque année. Les uns tout aussi ingénieux que les autres pour tenter de répondre aux soi-disant besoins des hommes. Un mari et une femme passent des "tunnels" dans leur amour de couple, quelqu'un les attend pour "consultation".

Des couples sont divorcés ou en voie de séparation, que faire avec les enfants? Un service gouvernemental voit à les placer dans un "foyer nourricier" et à défrayer les coûts... voici un nouveau fils de l'Etat.

Des enfants, encore jeunes, déracinés de leur famille deviennent délinquants et ainsi les fils de Monsieur Tout le Monde, que faire? L'Etat s'en occupe... tantôt c'est un gardien de prison, tantôt un Officier de Probation qui en prend charge.

Des mères célibataires et de leurs enfants, qui s'occupera? Encore des fonctionnaires de l'Etat.

Des handicapés, des personnes âgées? Toujours des fonctionnaires dans des Institutions de l'Etat.

Des économiquement faibles souffrent plus souvent qu'à leur tour de l'exploitation de ceux qui ont appris les ruses pour les dominer? Encore là, des services d'assistance financière sont offerts.

Qui s'occupe de l'éducation des enfants, de leur formation d'adultes? Bien souvent, c'est avec empressement que dès l'âge de la maternelle, les

parents se "débarrassent" de leurs enfants en les remettant une fois de plus aux mains d'autres fonctionnaires de l'Etat et il en sera ainsi pour toute leur éducation.

Voici un autre exemple typique de ce genre de dépendance qui se développe vis-à-vis "ces hommes de services". Un étudiant de 18 ans me disait "Je vais aller voir l'orienteur pour qu'il me dise quoi faire dans la vie. ... C'est lui qui connaît les débouchés... Avec les tests qu'il me fait passer, il va être capable de me dire où me diriger". Comme si c'était normal que le premier concerné dans l'option de son orientation de vie, s'en remette à un "homme de service" pour qu'il décide de sa carrière, de sa vie!

c) Services parcellaires

Il n'en faut pas plus pour prendre conscience de cette gamme illimitée de services tous aussi parcellaires bien souvent les uns que les autres. Chacun délimite bien son champ d'action et s'en remet aux objectifs de son service. Dépendant de sa formation, bien sûr, et de son ouverture à l'autre qui souffre, "l'homme de service" risque de voir bien vite les limites de son intervention dans le cadre de sa spécialité. L'agent d'Assistance Sociale ne s'applique qu'à déterminer le montant possible d'Allocation aux nécessiteux. Le plus souvent, quand une personne se présente là, c'est bien plus parce qu'elle a besoin de repenser le sens de sa vie, la place qu'elle peut prendre et qu'elle doit prendre dans son milieu. La somme d'argent allouée risque de faire oublier pendant un temps à ces hommes, les causes réelles de leurs tensions et de leur cacher la multitude des souffrances de leur cœur.

Nous vivons dans cette société de spécialistes qui se divisent

"l'homme" et dont il faut, pense-t-on, attendre des conseils pour savoir comment vivre, apprendre à aimer et à se laisser aimer.

d) Superstructure anonyme

Autant cette superstructure doit tenter de rejoindre une masse plus grande d'hommes, autant elle devient anonyme et pour ceux qui offrent le service et pour ceux qui y ont recours.

Plus elle s'étend sur plusieurs paliers de décision et d'intervention, plus cette superstructure et les personnes qui y sont entraînées s'éloignent des situations de vie des milieux et donc des besoins réels des plus souffrants.

Rattachés à leurs bureaux, soumis à la procédure administrative, au contrôle rigoureux, les "hommes de service" n'ont plus le temps, ni l'espace, ni la liberté nécessaires pour exercer leur créativité et leur intégration dans la vie du milieu.

"Sécurisés" dans un travail ordonné et scientifiquement planifié, la plupart ne veulent pas se lancer en pleine aventure personnelle et collective d'un milieu de vie comme celui d'un quartier par exemple.

Partons d'un exemple: les projets gouvernementaux fédéraux appelés: "Initiatives locales".

Notre pays vit une longue période inflationniste. Le chômage s'accroît. Le gouvernement, pour tenter de combattre le chômage, a choisi de mettre des fonds à la disposition des citoyens qui voudraient créer des projets pour les chômeurs. L'idée de créativité et l'intérêt porté aux plus démunis économiquement, captent l'attention à prime abord. Cependant, la fin de la subvention gouvernementale crée à nouveau une insécurité, une désillusion: ils ont perdu l'espérance face au relèvement et ils se

retrouvent dans une pauvreté plus grande et plus grave qu'auparavant.

On croyait ce programme établi pour servir l'homme en lui fournissant un travail auquel il a droit selon la Charte des Droits de l'homme.

L'on prend vite conscience que cette décision profite plus au pouvoir économique et politique qu'au chômeur avide de gagner son pain. Les gens du pouvoir étaient mal à l'aise, la veille des élections générales, de se présenter devant une vaste population de chômeurs à charge; ils ont insti-tué ces fameux projets gouvernementaux. Cet exemple suffit à notre ré-flexion pour remettre en question en profondeur l'opportunité de ces ser-vices qu'on annonce toujours, à coup de publicité, comme un service pour l'homme.

Les responsables de ces divers services seront toujours tentés d'é-couter davantage ceux qui sont capables de porter leur voix jusqu'à leurs oreilles ou bien d'écouter leurs propres besoins plutôt que de faire la démarche, plus longue, plus exigeante et beaucoup moins sécurisante de se mettre à l'écoute des "sans-voix".

e) Système promoteur du système

Dès la naissance, le bébé est entraîné dans ce vaste Système de la société technocratique. Il reçoit ses passeports pour de nombreux services qui l'attendent déjà. Son éducation au foyer le prépare très tôt à s'inté-grer au monde.

Encore tout jeune, l'enfant est déraciné de sa famille, de son milieu d'appartenance, de son voisinage, de sa rue, de son quartier, pour en péné-trer d'autres dont il devra constamment se détacher pour ensuite tenter d'en créer toujours de nouveaux. Il a à peine le temps de se créer un milieu d'appartenance qu'il doit déjà le quitter. Déraciné de sa vie

familiale et de celle de son milieu, il apprend à rationaliser la vie et le monde, à disséquer tout l'univers pour tenter de l'approcher de façon bien scientifique et mesurable, au risque de ne plus jamais en retrouver la globalité dans son milieu de vie. Il va à une école de formation où les valeurs promues sont celles-là mêmes d'une société qui a su se donner les mécanismes de perpétuation de son système socio-politico-économique.

Ainsi dans ses sphères de spécialisation, avec les années de scolarité, il risque de mutiler l'homme parce qu'il l'observe comme un objet mesurable, quantifiable, oubliant souvent qu'il est d'abord un être "un" dans la vie.

On lui inculque les valeurs de promotion individuelle, donc d'intérêts personnels, de rentabilité-production et de compétition au service du système plutôt que les valeurs de coopération, de dignité égale entre tous les hommes et de partage-justice de la terre au service de l'homme quel qu'il soit physiquement, psychologiquement, socialement, économiquement, etc.

Tout y est planifié pour susciter l'intérêt et l'apprentissage en vue de servir de façon rentable la production et le progrès économique de la collectivité. Spontanéité et créativité s'estompent progressivement devant la masse et le système. L'homme risque de s'enliser dans les valeurs du confort et du matérialisme sous toutes ses formes.

Il semble que tout le système socio-politique soit établi selon le principe "il n'est pas bon que l'homme pense". Même le système éducatif apprend au jeune à tirer profit du Système socio-politique plutôt qu'à réfléchir sur sa vie.

Par la publicité, par l'ensemble des rouages des divers paliers du

gouvernement (au sens large) et par l'ensemble des services de la superstructure socio-politico-économique, l'homme apprend des réflexes conditionnés contre lesquels il a besoin d'une prise de conscience raffinée et constamment en alerte, d'une force de caractère peu banale pour tenter de réagir, d'un courage, d'une ténacité et d'une énergie très perspicaces pour leur tenir tête tout au long de sa vie.

Paul VI nous incite à réfléchir sur l'action des sciences humaines. Il affirme: qu'"il ne faut pas être moins attentif à l'action que les "sciences humaines" peuvent susciter, en donnant naissance à l'élaboration de modèles sociaux que l'on voudrait imposer ensuite comme types de conduite scientifiquement éprouvés"⁵.

Ainsi, il attire notre attention sur l'homme comme pouvant "devenir l'objet de manipulations, orientant ses désirs et ses besoins, modifiant ses comportements et jusqu'à son système de valeurs"⁶.

Nous rejoignons ici des préoccupations de la *Lettre de Paul VI au Cardinal Roy*, quand il veut éveiller l'homme aux tentations qui le guettent dans les "sciences humaines". Il porte ainsi son "examen critique et radical" sur l'homme:

"...la nécessité méthodologique et l'a priori idéologique les [intellectuels] conduisent trop souvent à isoler, à travers les situations variées, certains aspects de l'homme et à leur donner pourtant une explication qui prétend être globale ou du moins une interprétation qui se voudrait totalisante à partir d'un point de vue purement quantitatif ou phénoménologiste. ... Privilégier ainsi tel aspect de l'analyse, c'est mutiler l'homme et, sous les apparences d'un processus scientifique, se rendre incapable de le comprendre dans sa totalité"⁷.

5. *Lettre de PAUL VI au Cardinal Roy*, dans *Prêtres et laïcs*, février 1972, vol. XXII, #2, §39, p. 115.

6. *Ibid.*, §38, pp. 114-115.

7. *Ibid.*

3º. Une société "pragmatique et profane"

J'emprunte à Harvey Cox, deux des caractéristiques du "Style de la cité séculière", le pragmatisme et la profanité⁸, pour situer l'homme de notre cité "sécularisée" dans cette société où les hommes ont tendance à ne plus faire aucune référence à quelque réalité supra-terrestre qui puisse déterminer leur vie. Ils ne s'intéressent plus qu'aux "affaires pratiques et matérielles" et mettent entre parenthèses les questions insolubles comme la naissance, la souffrance, la liberté, la mort.

On cherche avec soin une organisation temporelle plus parfaite sans que ce progrès s'accompagne d'un égal essor spirituel, précise Vatican II dans sa constitution *Gaudium et Spes*⁹.

L'homme, ayant découvert ses nouvelles possibilités de maîtriser la terre et ce qu'elle renferme, risque de se laisser orgueilleusement entraîner dans cette conception d'un monde qui serait clos sur lui-même, où l'homme se découvre le seul maître et centre de l'univers. Bientôt toute son attention, ses énergies et ses projets seront mis au service de son univers technique qu'il risque de prendre désormais comme son "absolu".

• Héritage Québécois : Monde - Eglise : Un

"Dans l'histoire de notre société, l'Eglise a joué un rôle tout à fait essentiel ... l'inverse est également vrai: l'Eglise d'ici a été marquée en profondeur par les traits de notre société"¹⁰.

8. Harvey COX, *La cité séculière*, p. 87-111.

9. VATICAN II, *Gaudium et Spes*, 4, 4.

10. Commission d'Etude sur les laïcs et l'Eglise, *L'Eglise du Québec: un héritage, un projet*. Montréal, Fides, 1971. Tome 0, p. 63.

Ce mélange de la foi et de la vie quotidienne a marqué notre héritage québécois jusqu'au jour des dislocations dues à l'urbanisation et à l'industrialisation.

"Une société s'est développée ici en osmose avec une communauté ecclésiale bien enracinée sur le sol québécois.il nous apparaît légitime de parler à propos de notre passé, d'une histoire où les témoins, clercs, colons, travailleurs ont tenté de réaliser un projet collectif dont la contexture s'avère en partie inextricablement humaine et chrétienne"¹¹.

- Déchristianisation

Nous ne voulons retenir ici qu'un paragraphe succinct tiré de *l'Histoire de l'Eglise Catholique au Québec 1608-1970*, qui campe la situation de la vie de foi et de la chrétienté après ces mutations récentes:

"Emportée dans une double révolution - celle de la Révolution tranquille et celle de Vatican II - l'Eglise du Québec vit les angoisses des grandes mutations. Tous ses membres sont durement touchés. Les clercs s'interrogent sur leurs rôles et leur mission. Les personnes d'âge mûr ne reconnaissent plus dans la nouvelle liturgie la religion ancestrale. Les adultes sont déroutés par une morale qui ne mathématisé plus. Les jeunes cherchent en vain dans la famille et l'école les certitudes qui apportent réconfort et sécurité. Il s'ensuit une grave crise de la foi dans toutes les classes de la société. Pour un nombre sans cesse croissant de Québécois Dieu est mort. L'idéal évangélique n'inspire plus la collectivité et nombreux sont ceux qui cherchent en dehors du christianisme réponse à leurs interrogations. La société québécoise s'achemine vers le stade ultime de la sécularisation: la déchristianisation."¹²

11. Commission d'Etude sur les laïcs et l'Eglise, *L'Eglise du Québec: un héritage, un projet*, p. 75.

Les pages 63 à 75 du rapport permettent de mieux saisir cette "ancienne alliance de l'Eglise et de la société québécoise".

12. Commission d'Etude sur les laïcs et l'Eglise, *Histoire de l'Eglise catholique au Québec 1608-1970*. Montréal, Fides, 1971, p. 82-83.

- Dissociation spirituel - temporel

Au moment où la structure sociale de la société québécoise était statique et homogène et que sa vision du monde était unitaire, les projets humains et le projet de Dieu n'interféraient à peu près jamais. Les mutations tant de la société que de l'Eglise nous renvoient à une dissociation, bien plus profonde qu'on ne saurait l'imaginer à prime abord: celle du sacral - profane, mieux: spirituel - temporel.

Cette constante division de l'homme tout autant que de sa vie a pour effet, dans le quotidien, de laisser croire que la "messe du dimanche entendue"¹³ ou quelques autres rites accomplis, le chrétien peut se permettre de tricher sur ses déclarations d'impôts, etc. Deux plans a-t-on déjà dit: l'horizontal et le vertical. Ce qu'on oublie souvent, c'est de saisir comment la vie quotidienne est constamment interpellée par le Christ. Apparaît désormais de façon plus radicale l'opposition entre "l'existence spirituelle" et "l'existence temporelle"¹⁴. N'est-on pas encore loin de cet événement de Dieu qui est venu "tout récapituler dans le Christ"?

- Dissociation Eglise - Monde

Dans cette civilisation technique, urbanisée et de forte consommation, l'Eglise ne sait pas encore toujours comment être sérieusement présente "... nous avons affronté et souvent éludé - faudrait-il dire aussi - les

13. Expression souvent employée par les chrétiens de chez nous. Ce terme signifie bien l'aspect de non-participation, de non-implication. "Entendre la messe" comme un auditeur-spectateur.

14. J.B. METZ, *Pour une théorie du monde*. Paris, Cerf, 1971, p. 148.

grands défis que furent l'urbanisation et l'industrialisation"¹⁵, nous explique le Rapport Dumont. Et il poursuit en affirmant que l'affrontement a conduit à un échec.

• Religion - affaire personnelle

La religion se caractérise pour plusieurs comme une "affaire personnelle" où l'homme a été interpellé plus souvent, jusqu'à maintenant, pour réaliser son salut personnel. "Pognés" dans ses intérêts matériels tout au cours de la semaine, le chrétien ne conservait plus que cette petite activité spirituelle du dimanche.

Très souvent, il ne va qu'"écouter la messe" - dans la communauté paroissiale qui n'a plus de "communautaire" que le lieu. Encore faudrait-il que cette maison, dans son architecture, se prête davantage au développement des relations entre ses membres qui y viennent.

Conclusion

Les mutations de la société ajoutées à la sécularisation jusqu'à la déchristianisation de la cité constituent des défis auxquels l'homme d'Hertel comme tous ses contemporains, ne s'attendait pas, auxquels il n'était pas préparé à faire face, peu importent les diverses dimensions de sa vie que ces mutations influencent. L'homme d'Hertel, comme tous ses contemporains, est marqué profondément par toutes ces mutations. Voyons maintenant comment.

15. Commission d'Etude sur les laïcs et l'Eglise, *L'Eglise du Québec: un héritage, un projet*, p. 68.

II)- Conséquences sur l'homme d'Hertel

Il est bon de regarder comment de telles lignes de force dans notre société contemporaine marquent l'homme et en font un être divisé. Chaque jour, l'homme d'Hertel, comme ses contemporains, est aux prises avec toutes ces pressions constantes qui le divisent dans son travail, dans sa vie et dans sa personnalité, sa famille, son milieu de vie et dans sa vie de foi. Les trois points A, B et C seront les axes pour découvrir l'homme d'Hertel en tant qu'homme de notre temps dans les dimensions fondamentales de son être.

- A. Un homme divisé dans ce monde en mutations
- B. Les hommes divisés entre eux
- C. L'homme divisé avec lui-même.

A. Un homme divisé dans ce monde en mutations

D'abord, nous ne voulons que rappeler les quelques grandes caractéristiques mentionnées déjà par Jean Fourastié quant à la:

1. Sujétion de l'homme à la technique

"... Les sous-produits de la production technique sont souvent dangereux et toujours encombrants; la mécanisation, l'automatisation implantent dans la vie et dans le travail des rythmes et des durées qui troublent le temps physiologique; les déterminismes de la division du travail s'opposent aux tendances synthétiques de l'être humain; la disposition progressive de la nature naturelle coupe l'homme de ses sources biologiques et de son milieu végétatif; enfin l'homme se voit nanti d'excès de puissance qu'il n'est pas préparé à utiliser"¹⁶.

16. Jean FOURASTIE, *Les 40 000 heures*, p. 46.

N'est-ce pas cette société technicisée qui devrait être capable d'offrir pour la première fois à l'homme la possibilité d'un travail libérateur? N'est-ce pas elle qui devrait accroître les temps libres de l'homme pour lui permettre de libérer son esprit et de favoriser ainsi une plus grande créativité et gratuité, caractéristiques propres de l'être humain? N'est-ce pas elle qui devait donner plus de temps à l'homme pour le servir comme il se doit, en lui permettant de développer ses relations avec les autres hommes qui partagent son univers? Pourtant, elle ne réussit trop souvent qu'à fragmenter toute sa vie et à en rendre la compréhension toujours plus difficile et parcellaire. Voilà le lot des travailleurs d'Hertel. Comme les autres, ceux qui ont réussi à trouver un emploi - et ils sont peu nombreux - sont assujettis à la technique, au travail parcellaire où ils ne peuvent faire place à la créativité ni à la gratuité. Comme les autres, ils ne sont, au travail comme dans leur milieu de vie, que des exécutants et des instruments de machines à production.

2. Travail pour survivre

Plusieurs de nos contemporains, en l'occurrence, les gens d'Hertel, accaparés par la lutte constante pour la survie ou plongés dans la satisfaction des besoins toujours grandissants suscités par notre société de consommation, ne réussissent pas avec leur faible revenu, toujours en-deçà des nouveaux besoins suscités chaque jour, à suffire à leurs besoins. La plupart du temps, d'une part, ils sont nés à l'écart de cette technicité, parce qu'ils n'ont pas réussi à percer les seuils de connaissances exigées pour un emploi dans ces cadres de travail. Ce sont des petits salariés, dans un travail de dernière classe. D'autre part, ils doivent

souvent travailler pendant des heures supplémentaires pour subvenir même aux besoins essentiels. Ils s'adonnent ainsi comme tant d'autres, de quelque classe sociale et milieu de vie qu'ils soient - à vivre pour répondre uniquement aux besoins matériels, croit-on, de plus en plus nombreux. Il leur manque alors ce minimum de temps de gratuité nécessaire pour aimer et se laisser aimer. Devant un travail rémunéré si souvent faiblement, serait-ce là une option plus ou moins consciente des gens d'Hertel pour le chômage qui procure alors plus de temps pour vivre d'abord les valeurs humaines que sont l'amour et la fraternité?

3. L'homme fonctionne

Attiré par les valeurs partout mises de l'avant comme l'argent, la rentabilité, la "promotion" personnelle, l'homme ne prend plus le temps, souvent, de créer des relations "chaleureuses" qui lui soient une garantie d'épanouissement personnel. Pressé par la vie aux rythmes effarants, hanté par la hausse de son niveau de vie, il a tendance à ne vivre que des relations qui lui "rapportent" à lui. La grande majorité de ses relations, celles qu'il recherche et qu'il fait naître comme celles qu'il développe, prennent de plus en plus un caractère "fonctionnel". Les cercles d'amis se forment en fonction des lieux d'intérêt commun. L'homme fonctionne... mais il ne vit plus ou peu ce pourquoi il est fait: aimer et être aimé.

Il se développe une soif insatiable de rentabilité même dans ses relations vitales. L'objectif de la vie de beaucoup d'hommes modernes se résume ainsi: la promotion professionnelle, la hausse du standard de vie. Clos sur son petit monde familial (réduit souvent au couple), il est désormais porté à ne voir que son monde restreint. Il développe son auto-suffisance qui, ajoutée à un individualisme égoïste, le rend indifférent à ce

qui se passe en dehors de son "petit monde" immédiat. Bientôt l'indépendance supplée à l'indifférence. On peut parler d'une interdépendance très grande dans ce monde complexifié par les spécialisations. Qu'il nous suffise d'une grève des boulanger pour nous le rappeler; mais cette interdépendance ne se sent plus dans le quotidien urbain de nos "quartiers-dortoirs" où, par exemple, chaque propriétaire possède tout l'équipement aratoire pour la culture de son 10 mètres sur 20 mètres de jardin.

Quand on ne se sent plus lié avec quelque groupe que ce soit, solidaire de qui que ce soit, de quelque milieu ambiant que ce soit, l'on ne sent plus les autres, encore moins les besoins des autres... on ne les voit plus.

Seuls comptent maintenant les intérêts personnels, les besoins de son "petit monde", le reste n'existe plus. Chacun se retranche dans son "je" auquel il vole toute sa vie pour l'épanouir sous toutes ses formes.

Les milieux de vie ou milieux d'appartenance véritables se fractionnent. Le citoyen du monde est devenu le "frère" "universel" mais il n'est dans le quotidien le frère de personne.

4. L'homme exploite l'homme

Cette recherche constante du "toujours plus pour soi", conduit souvent à l'exploitation de l'homme par l'homme. Et que l'on ne s'empresse pas de croire trop vite que cela vaut seulement pour les gens riches en argent ou en pouvoir. Elle est le signe d'un esprit vivant et vivace en tout homme: celui de la poursuite en tout du profit personnel. L'homme d'Hertel n'est pas plus protégé que les autres de cet esprit "capitaliste". Si nous en restions à cette dimension de l'homme, celui-ci risque de

s'enliser dans le développement unique de son bien-être, et pour y arriver à ne chercher que son profit personnel au détriment des autres de qui il profite et de la collectivité comme telle qui, elle, dépend de l'équilibre de l'ensemble de ses membres. Plus que jamais la tension s'accroît entre la promotion des valeurs personnelles et celles de l'ensemble. En conséquence, l'équilibre se fait de plus en plus difficile à réaliser entre le sens du bien commun et le sens des valeurs personnelles.

N'est-ce pas là ce qui crée la suffisance entre les hommes, la dureté des rapports entre eux, puis la fragilité d'une fraternité toujours à recréer? N'est-ce pas là aussi l'origine d'un climat de tensions, de conflits et de haine où les forces de pressions se développent de toutes parts pour défendre les soi-disant droits et intérêts d'un chacun, mettant bien souvent loin derrière la défense de la dignité de toute personne humaine?

5. Un homme divisé par le système

a) Consommateur de biens

Par le moyen des réflexes conditionnés, l'homme est préparé à son rôle de consommateur. Où qu'il aille, quoi qu'il écoute ou quoi qu'il regarde, chacun est constamment interpellé pour faire tourner la roue du progrès: production - consommation. Tantôt une bière, tantôt un poulet, tantôt une piscine, tantôt encore un voyage outre-mer, tantôt même une carte de crédit qui promet qu'en se la procurant, quiconque "se sent accrédité", "reconnu", etc. Voilà quelques-unes des notes de la gamme quotidienne des informations qui se disputent, toutes les unes mieux que les autres, dans leur présentation, notre pouvoir de consommateur. L'homme d'Hertel, au même titre que ses contemporains, est attiré par cette même

publicité créatrice de besoins. Comme tant d'autres il se laisse prendre par tous ces faux besoins promis par notre société de consommation.

b) Consommateur de services

L'homme moderne devient un consommateur de services. Noyé dans cette superstructure technocratique, il n'y a plus qu'à se référer à l'un ou l'autre des centaines de services mis à sa disposition pour répondre à ses besoins. Que ce soit dans les domaines socio-politico-économique comme dans le domaine ecclésial, les structures ont pris le pas sur les développements communautaires authentiques où l'homme à son niveau de taille humaine, pourrait cheminer et se développer avec l'homme. Désormais, il n'a qu'à s'en remettre à un fonctionnaire du gouvernement ou au "curé" responsable de la paroisse pour des besoins de l'ordre de sa foi.

Que ce soit face à sa vie propre ou à sa participation à la construction de son monde, l'homme a tendance à remettre toutes ses responsabilités aux superstructures, organismes gouvernementaux ou ecclésiaux. Lui ne voit plus ou ne veut plus voir comment il pourrait s'impliquer ou changer le monde qui le dépasse. D'autre part, ceux qui pourraient intervenir pour un changement profond de mentalité, au lieu de le faire par un effort courageux et honnête, en risquant leur perte de prestige et même de pouvoir, créent de nouveaux services, étendent les tentacules du système comme si ce dernier, anonyme, dépersonnalisé et vide sans les hommes, pouvait remplacer l'homme-adulte - responsable. L'effet contraire se produit bloquant dans l'homme le développement de sa maturité et cela dans toutes les dimensions de sa vie.

Sous plus d'un aspect, l'homme d'Hertel a démissionné face au

développement de son milieu. La passivité semblait régner depuis des années, comme l'a montré le chapitre premier.

c) Dépendant

Appelé à vivre le plus souvent en consommateur, dépersonnalisé, "un cas" dans un enchevêtrement de structures, "solitaire dans la foule" où personne ne semble plus rien attendre de lui dans ce vaste monde, indifférent à ce qu'il est en lui-même et pour les autres, l'homme d'Hertel est placé lui aussi devant l'inutilité de sa propre vie. Il se sent de plus en plus dépendant de tout le système, des "autres" qui le dirigent souvent comme des "paternalistes".

Mais lui, que peut-il vraiment réaliser par lui-même? Conditionné par la publicité, par les modèles sociaux, par les divers services, par les hommes au pouvoir, il se sent de plus en plus, dans son quotidien, à la merci de toutes ces interventions extérieures à lui.

Se sentant inutile, l'homme est acculé à son impuissance dans le rôle original et personnel qu'il est appelé à jouer ou qu'il sentirait le besoin de jouer au profit de la collectivité.

Si impuissant et si inutile qu'il se dissocie progressivement des questions collectives, que ce soit dans le domaine politique, économique, social ou religieux. Il vient à ne plus croire en une certaine participation possible pour transformer, à tout le moins, son environnement immédiat.

Il ne se sent plus posséder aucun pouvoir de changement de la vie collective dans laquelle il se sent "pogné". Il ne se sent plus impliqué dans quelque agir revalorisant, comme la responsabilité de prise de décisions; il n'est qu'un "concerné". Il se sait à la merci des vastes

réseaux d'influences et de décisions échafaudées bien au-dessus de sa tête. N'est-ce pas aussi ce que les technocrates lui font sentir quand ils lui présentent un projet de rénovation urbaine dont les plans sont confectionnés à l'avance dans des bureaux de la Ville, alors qu'ils n'ont même pas été consultés?

d) Non-participation

Que ce soit consciemment ou non, volontairement ou non, mettre l'homme de quelque milieu qu'il soit, en dehors des réseaux de décisions qui concernent soit sa collectivité (ex.: paroisse), soit son milieu de vie (ex.: quartier, rue ou département d'usine, etc.), c'est favoriser son irresponsabilité, sa non-maturation. C'est développer l'individualisme, la non-participation; lui proposer un avenir déprimant parce que déjà fermé.

Nous sommes loin de l'idéal que nous suggère le Sage: "Dans notre société, aucune décision importante ne devrait être prise sans que nous fassions voter nos futurs arrière-petits-enfants"¹⁷.

B. Les hommes divisés entre eux

Une multitude de lieux d'opposition entre deux mondes naît dans notre immense "village" qu'est la terre. Par les moyens modernes de communications, l'homme d'Hertel prend conscience de la distance qui, dans la réalité même de sa vie quotidienne, le sépare de la vie des nantis qui lui est projetée à la radio ou sur son petit écran de télévision. Ce même fossé,

17. Sentence tirée de l'*Almanach du Bouffon*, créé en collaboration d'après une conception d'André Hébert, Ottawa, Novalis, 1973, p. 74.

il le constate pour les peuples du tiers-monde avec lesquels il se sent solidaire sur bien des points. Il est conscient des images paternalistes que les "autres" se permettent de percevoir à son égard en le qualifiant de "défavorisé" ou de "sous-développé".

Au plan purement économique, il y a le fossé de plus en plus large entre les riches et les pauvres. Pour parler de cette même division, d'autres emploieront la terminologie de la lutte des classes: les "exploités" et les "exploiteurs".

La distance, sur le plan économique entre les populations d'une même ville, les éloignera également les uns des autres dans leur habitat et leur milieu de vie. Rarement, ils seront mis en contact les uns les autres, sauf dans le cas de la "relation fonctionnelle".

Des cloisons étanches et lourdes de préjugés rendront de plus en plus difficile, voire peut-être jamais possible, une saine communication entre ces couches de population qui se "stratifient" toujours davantage. Il y a les gens "bien" ou "corrects": ceux qui suivent correctement le modèle social projeté sur le monde; et, il y a les marginaux, ceux qui ne sont pas "capables" de vivre comme les autres. Peut-être, pouvons-nous nous demander, ne vivent-ils pas plus en profondeur et plus près de leurs aspirations personnelles de vie, comparativement à ceux qui "suivent" le modèle social du "parvenu"?

Il y a encore cette division des générations: les jeunes qu'on forme dans les écoles pour la production dans le système, puis les vieux qu'on conduit dans leurs "asiles de paix", les foyers pour personnes âgées. Souvent les jeunes vivent de leur côté comme s'ils ne devaient jamais mourir. Retirant les personnes âgées du monde quotidien des jeunes,

ceux-ci n'étant presque jamais plus en contact avec des gens d'autres âges que le leur, n'ont plus l'opportunité d'apprendre la sagesse des gens devenus expérimentés avec le temps. En outre, le vieillissement et la mort ne sont plus présents à leur vie et à leur monde artificiel d'où on a écarté ces gens, et de ce fait, une partie du réel de la vie de tout homme devient absente de la vie courante.

Il y a aussi les actifs, sur le marché du travail, rentables au niveau de l'accroissement du produit national brut (P.N.B.). Il y a les autres, non-actifs, qu'on "supporte" comme les handicapés physiques ou psychiques.

Il y a les gens au pouvoir, puis les "autres", dépendants. N'est-il pas criant ce contraste que veulent nous signaler, afin que nous en prenions conscience, les Pères du II^e Concile du Vatican, quand ils inscrivent dans leur constat sur la vie économico-sociale:

"Tandis qu'un petit nombre d'hommes disposent d'un très ample pouvoir de décision, beaucoup sont privés de presque toute possibilité d'initiative personnelle et de responsabilité. Souvent même, ils sont placés dans des conditions de vie et de travail indignes de la personne humaine"¹⁸.

Il y a les parents, puis les enfants.

Puis, dans le quartier Hertel, comme partout ailleurs où il y a une certaine vie de milieu, il y a les clans formés de quelques familles ... puis les "gangs" d'adolescents et encore ... le "gang" adulte.

Il y a bien d'autres divisions à mentionner, mais il nous semble en avoir suffisamment parlé pour pouvoir prendre vraiment conscience de ce monde divisé dans lequel nous vivons tous les jours.

18. VATICAN II, *Gaudium et Spes*, 63.3.

C. L'homme divisé avec lui-même

Bousculé par les mutations tant de la société que de l'Eglise, l'homme moderne est remis en question dans ses fondements sociaux et religieux les plus solidement établis dans le passé. Lui qui n'était pas préparé aux changements rapides sur l'un ou l'autre plan, il demeure encore ébranlé sous le choc des événements dont il n'a su et dont il ne sait pas encore comprendre toute la portée et le sens. L'homme d'Hertel vit au cœur de cette "société religieuse [qui], comme la société tout court, a peine à dégager l'horizon et le sens des transformations qui l'affectent"¹⁹.

Devant ces mutations profondes, "plusieurs chrétiens n'ont pas une foi capable d'éclairer leur nouvelle culture profane ni un équipement culturel susceptible d'éclairer les renouveaux spirituels récents"²⁰.

Plusieurs hommes du Québec, spécialement, ont souvent adhéré à une foi confuse en un "Bon Dieu" tantôt magicien, tantôt homme "de service" qui répond aux besoins. Le vrai Jésus-Christ, Dieu et Homme, est le "grand Inconnu" pour ne pas dire le grand Absent du Québec. Et l'Esprit alors? on n'en parle pas... Ces hommes ont été baptisés et font partie de la "société chrétienne"²¹ un peu, comme si naissant dans ce pays, il allait de soi qu'ils appartenaient à cette collectivité nommée "des chrétiens".

19. Commission d'Etude sur les laïcs et l'Eglise, *L'Eglise du Québec : un héritage, un projet*, p. 78.

20. *Idem*, p., 80.

21. Le terme "société chrétienne" est employé ici pour mieux faire saisir le contraste entre lui et "communauté chrétienne". Le premier signifie une collectivité de chrétiens dont il est question sur un plan institutionnel, juridique, organisationnel ou territorial; le second exprime davantage un regroupement de chrétiens, mais cette fois sous l'angle spécifique et précis de vie d'intimité et de partage authentiquement fraternel concrétisé dans ce groupe à taille plus humaine.

Jusqu'à cette dernière décennie, des mutations profondes, et de la cité et de l'Eglise sécularisée, se sont produites chez nous. Ces chrétiens pratiquaient comme il se devait, ces rites de rencontre du dimanche, avec son grand Dieu Tout Autre, "selon une conception bien légaliste de la vie chrétienne, de la loi et du Salut"²².

C'est un Dieu transcendant, loin d'eux et autoritaire. Ils vont vivre souvent de façon désordonnée, se sachant non-conformes à leurs croyances. Progressivement, ils vont se marginaliser par rapport à leur Eglise puis ils vivront comme si Dieu n'existaient pas, sans plus de lien avec leur foi d'antan. De son côté, l'Eglise préoccupée de rassembler et d'animer ceux qui sont au-dedans, insensiblement va se voir s'éloigner d'eux. Cette description est particulièrement juste en ce qui concerne l'ensemble de la collectivité d'Hertel.

Si peu qu'il puisse être rattaché à des exigences morales dans sa vie personnelle concrète et dans certains devoirs de la pratique religieuse, l'homme d'Hertel s'est même détaché de son Eglise, ne rendant que plus radicale encore sa rupture avec sa dimension de foi²³ et avec la société ecclésiale paroissiale.

Aujourd'hui, la sécularisation a évacué de la vie de l'homme moderne les mythes, les fausses images de Dieu et par conséquent des peurs, et souvent Dieu lui-même. L'homme vit maintenant loin de Dieu qui l'a trop

22. Richard BERGERON, "L'image de Jésus dans la conscience du peuple chrétien", dans *Communauté chrétienne*, #38-39, Montréal, mars-juin, 1968.

23. Il est sûr que nous ne pouvons baser cette affirmation que sur les expressions mesurables de la foi des Québécois. Il ne fait nul doute que plusieurs de ceux qui ont extérieurement coupé les ponts avec l'Eglise catholique d'ici, continuent de vivre à divers degrés d'intensité une relation personnelle et parfois même communautaire de type marginal, dans leur vie chrétienne.

longtemps, selon lui, empêché de vivre sa vie d'homme par les tabous moraux auxquels il a dû faire face depuis son jeune âge.

Libéré d'un climat général de chrétienté, l'homme déchristianisé d'ici doit se résigner dans ses comportements et dans ses attitudes religieuses et redéfinir son option personnelle: soit évacuer Dieu, la religion ou l'Eglise de sa vie ou retrouver le sens de toute cette dimension religieuse au cœur de ce monde qui se déchristianise.

Pour une grande part, soit 60 à 65% des chrétiens catholiques ont abandonné la pratique religieuse et leur lien avec les zones paroissiales est à peu près inexistant: ils ne viennent plus à la messe dominicale. La grande majorité des résidants d'Hertel se situent dans cette portion de chrétiens d'aujourd'hui qui va grandissante. Dans ce monde où il y a encore à peine quelques années on tenait pour inébranlables les valeurs comme le couple, la famille, l'amour, la pratique religieuse, aujourd'hui ces valeurs sont toutes remises en cause. L'homme est interpellé par les mille et une nouvelles propositions de bonheur sans effort et d'amour facile promues par la publicité quotidienne.

Dans ses incessantes recherches à grand prix souvent pour tenter d'approcher le bonheur dans sa vie, l'homme moderne demeure désillusionné et déçu. Il croit avoir remis l'homme et le monde à leur vraie place dans cet univers clos sur lui-même. Il se croit maître à nul autre pareil de "son" monde technologique et de son avenir nucléaire, ayant pris conscience de ses talents et de sa puissance pour dominer la terre. Il met toute sa foi en son énergie interne pour changer et faire évoluer le monde.

Dans ce monde "pragmatique et profane" sécularisé, ébahi devant le serviteur qu'est pour lui la terre, il se laisse envahir par la matière

sous toutes ses formes. Il dépensera plusieurs de ses précieuses années pour chercher son bonheur dans l'espérance de l'acquisition de toujours plus de "gadgets" spécialisés du côté de son "avoir": travail, maisons, autos, etc.

Ces constants nouveaux défis l'orienteront vers des projets "personnels" de plus en plus sophistiqués qui accapareront toutes ses énergies. Comme les autres, l'homme d'Hertel devient un compétiteur enragé dans la consommation. Clos sur lui-même, emporté dans le tourbillon matérialiste, il croit trouver le bonheur. Ce qui rend pire l'aveuglement de l'homme, c'est que les yeux collés sur le miroir de sa vie, il ne prend même plus le temps de s'arrêter, de réfléchir puis de résituer sa vie selon les valeurs que lui-même se propose plutôt que de se laisser entraîner à tout vent, par les courants dits "prophétiques"... Il risque de chercher ce bonheur sans jamais le trouver là où il croit. Les moments de bonheur taillés à ce niveau matérialiste et profane sont courts et le laissent sur sa faim..

Dans ses insatisfactions répétées, l'homme moderne sent l'insécurité et même l'angoisse. Il se sent confronté avec son monde intérieur en conflit. Cet homme replié sur ses propres forces est ramené sur lui-même pour tenter de trouver le sens de sa vie. Pourquoi toutes ces années de lutte pour la vie? Pourquoi ces années de travail sans relâche pour cette maison qui vieillit, pour ces autos qui ont passé et pour ces projets qui devaient accumuler de l'argent, du pouvoir et le succès , et qui n'ont apporté que surmenage puis ont conduit à la vieillesse et aux maladies? Pourquoi tant d'efforts pour un bonheur si court!

Pour d'autres qui ont mis tous leurs espoirs dans les transformations socio-politiques, dans les techniques complexifiées, dans les discours scientifiques des plus savants et des plus brillants; pour d'autres encore qui ont misé toute leur vie dans des luttes idéologiques, pourquoi toutes ces énergies et toutes ces peines?

Pour d'autres encore, attirés par les plaisirs à fleur de peau de la génitalité et d'autres enfin, évadés du réel "infernal" par les drogues ou l'alcool, par les loisirs, par l'accumulation des biens de consommation et même par le travail, pourquoi?

L'homme, qui qu'il soit, risque de se retrouver comme prisonnier dans ces esclavages où le "monde sans Dieu" se voue à nous entraîner chaque jour. Et voilà à mon sens le seul monde qu'on peut appeler "profane", le monde qui refuse concrètement toute présence de Dieu dans sa vie.

L'homme de ce "monde sans Dieu", se sent divisé dans son coeur entre ses appels intérieurs qui surgissent pour trouver le sens de son existence, tandis que ceux du dehors l'interpellent sans cesse à vivre le bonheur-instant. En voilant l'avenir aux esprits qui voudraient chercher par le rythme fou de la vie, les bruits et les évasions qu'il lui offre, une contrepartie est suggérée: le sens et la durée du bonheur que seul un monde ouvert sur Dieu peut procurer.

Pour ceux qui, tant bien que mal, continuent à vivre leur foi, nous constatons rapidement combien la plupart des chrétiens d'Hertel comme du Québec sont marqués par cette longue époque caractérisée par la dissociation du spirituel - temporel. La vie quotidienne de ces chrétiens et leur vie de foi forment deux niveaux de vie séparés et même distants. Il y a rupture entre la foi et la vie quotidienne. L'on se fera un devoir de se

rendre à la messe dominicale et dans la même semaine, l'on suscitera des conflits entre collègues de travail pour s'attirer les faveurs du patron. L'on se vantera de respecter les lois et les expressions rituelles de sa foi, mais pourtant, l'on ne se laissera pas interpeller par sa foi au sujet d'une engueulade dont on a pris l'initiative pour prouver que l'on avait raison.

Formés dans une Eglise préoccupée d'abord du salut individuel des hommes, ceux-ci demeurent liés à l'Eglise catholique du Québec par leur vie et l'expression de leur foi sous diverses formes comme par exemple: messe dominicale ou quotidienne, le rosaire, les bonnes œuvres, etc. Cependant, ils n'ont guère pénétré la dimension sociale de leur vie de chrétien.

On parlera, par exemple, de la charité individuelle, mais il ne sera pas tellement question de la justice sociale. Il y a rupture très nette entre foi, comme adhésion personnelle à l'"Eglise catholique" et non à Jésus-Christ, et foi vécue communautairement. Encore souvent, a-t-on comme réponse quand on interpelle quelqu'un sur un élément de sa foi: "la foi, c'est personnel, ça!" D'ailleurs, les tissus communautaires authentiques dans lesquels la foi peut se partager au niveau du vécu quotidien, sont à peu près inexistantes spécialement dans les centres urbains. Avant les dernières mutations qui ont pris le pas depuis les années soixante, certains noyaux communautaires, à l'instar des cellules vivantes de nos campagnes de jadis, tentaient par leur engagement dans des services multiformes, au niveau des territoires des paroisses, de ranimer un certain esprit paroissial.

Malgré les réformes de structures, les mutations ont provoqué une "destructuration profonde de la culture quotidienne et une désarticulation rapide de l'univers religieux. [...] En effet, nos tissus communautaires

traditionnels se sont déchirés; pensons à la famille, à la paroisse, à l'école, à des communautés d'hier où s'exprimaient nos solidarités fondamentales."²⁴.

Ces paroisses sont trop vastes, étendues parfois sur plus de cinq ou six mille personnes; elles sont pseudo-communautaires car, pour la plupart des gens habitant ces territoires, le sentiment d'appartenance et les motivations pour une participation vivante font place à l'anonymat et à la passivité. Quelques-uns seulement, plus aventureux et dynamiques, tentent de redonner vie à une superstructure ecclésiale.

Peu nombreux sont les chrétiens qui ont su tenir le coup, devant la tentation de tout évacuer de leur vie, même la dimension religieuse. Toute une gamme variée de tendances se partagent l'univers de l'expression de la vie chrétienne qui existe entre les "chrétiens politisés" et les "chrétiens charismatiques". Nous constatons là encore cette difficile et dangereuse dualité du spirituel et du temporel dans la vie des chrétiens. Les premiers s'engagent prioritairement dans le "socio-politique" pour en dégager le sens, mais ils mettent souvent à l'arrière-plan, comme étant suspecte, la présence d'un Christ vivant. Les seconds, eux, essaient de s'abandonner tout à fait à l'Esprit activement présent aujourd'hui dans le monde, lui remettant le monde entre les mains, au risque de s'en dégager eux-mêmes dans son renouvellement concret quotidien.

Là aussi, naissent des tensions lorsque l'une ou l'autre des parties, poursuivant des engagements selon leurs aspirations profondes, élèvent

24. Commission d'Etude sur les laïcs et l'Eglise, *L'Eglise du Québec : un héritage, un projet*, p. 82.

comme une absolue vérité et comme un dogme leurs efforts pour s'approcher de Dieu et collaborer à la réalisation de Son Règne dans le monde qu'est le nôtre.

Conclusion

Divisé dans son coeur ou par des dissociations d'une vie sans Dieu ou d'une religion sans vie, ces nouveaux défis au niveau de la foi se situent au coeur de la vie. N'est-ce pas là le principal enjeu de l'homme moderne comme celui de l'homme de tous les temps: réaliser l'unification de sa vie dans une histoire pleine d'espérance?...

L'homme d'Hertel comme la plupart de ses contemporains, même s'il ne comprend pas toujours toute la profondeur et la signification de son option, est placé à la croisée des chemins. Saura-t-il et saurons-nous avec lui faire de toutes ces divisions qui paraissent irréconciliables, une certaine unité?

Chapitre III

"LES TROIS"

Introduction

Trois animateurs extérieurs au quartier Hertel arrivent dans le milieu en septembre 1970. Qui sont-ils? Que veulent-ils? Voilà deux questions que bien des résidants du secteur se chuchotent à l'oreille. Ce chapitre se veut une réponse à ces questions, aussi proche que possible de la réalité.

"Les Trois", qui sont-ils?

L'Equipe des "Trois" est formée de deux étudiants universitaires en Théologie qui se préparent au sacerdoce, Laurent Richard et Jean-Pierre Guay, ainsi que de Georges Gendreau, prêtre depuis dix ans, en service dans le diocèse de Trois-Rivières.

Les premiers, par leur travail effectué avec "les Chantiers de Trois-Rivières Inc." se sont sensibilisés aux besoins et aux problèmes de

développement, spécialement en deux secteurs de la Ville de Trois-Rivières: Notre-Dame de la Paix et Ste-Cécile. Dans le cadre de cet organisme de "présence humaine" en milieux défavorisés, les deux étudiants ont partagé de 1968 à 1970, un peu de leur vie avec plusieurs familles de ces secteurs. Ayant constaté que si peu d'énergies humaines étaient consacrées au développement de ces milieux, ils ont senti l'urgence de mettre en chantier une entreprise d'animation approfondie avec ces gens. Quant à l'abbé Georges Gendreau, préoccupé spécialement depuis quelques années par le monde des ouvriers en milieux populaires, il rejoignait bientôt les deux étudiants en mai 1970, après un stage de formation dans ce domaine.

A ce moment, tous trois procèdent au travail préliminaire de la mise en branle d'une animation plus structurée et de type communautaire, dans le territoire de la paroisse Ste-Cécile¹. Pourquoi là plutôt qu'à Notre-Dame de la Paix? Le choix s'est fait en partant du fait que Notre-Dame de la Paix venait tout juste d'être favorisée par la rénovation urbaine et du fait que beaucoup d'autres organisations s'étaient préoccupées de ce secteur dans le passé, tandis que les projets de rénovation pour Ste-Cécile semblaient avoir été oubliés et que très peu de personnes ou d'organismes s'intéressaient à cette partie de la ville.

Pendant les premiers mois, ce fut surtout, pour nous trois, un travail de sensibilisation et d'intégration dans le territoire Ste-Cécile. Nous prenons logis dans la paroisse. Cependant, en octobre 1970, nous décidons de concentrer nos efforts sur une partie seulement du territoire paroissial, le quadrilatère Hertel.

1. Deux personnes-ressources nous ont fait bénéficier de leur apport: un sociologue, M. M.-B. Côté, Directeur du Département d'Administration de l'U.Q.T.R. et un Travailleur social Professionnel du Service Social de la Mauricie, M. Léon A. Lemay.

Perspectives

Introduction

Que voulions-nous? Nous voulions nous intégrer dans un secteur de la Ville de Trois-Rivières, mais pourquoi? Nous pourrions résumer nos objectifs dans les six mots suivants:

- incarnation
- conscientisation
- participation
- libération
- communautarisation
- signification.

Voilà le défi posé à l'ensemble de notre agir. Celui-ci voulait se situer dans une visée évangélique "à la suite du Christ". Je m'explique.

Incarnation

Après plusieurs années d'études, nous voulions sortir des discussions théologiques ou de toute autre théorie, pour nous intégrer davantage dans un milieu donné et pour partager avec ses gens leur vie, leurs préoccupations, leurs besoins et leurs aspirations. En d'autres mots, nous voulions vivre avec d'autres hommes comme avec des "frères", les accueillir, nous mettre à leur écoute et les respecter dans ce qu'ils sont. Voilà ce qui nous semblait être une démarche d'authenticité évangélique.

Conscientisation

Nous voulions ainsi favoriser une relation interpersonnelle familière et profonde, capable d'aider les personnes dont nous espérions épouser la

vie à prendre conscience de ce qu'ils étaient, de leurs qualités et de leurs faiblesses telles qu'ils les vivaient. Nous voulions ainsi permettre à ces personnes une conscientisation de leur propre "dignité d'hommes". Peu importe toutes leurs faiblesses, peu importe le peu de préoccupation qu'en a le reste du monde, nous voulions les aider à prendre conscience de leur originalité, du fait que chacun est "image de Dieu" et une personne sauvée dans la Mort-Résurrection de Jésus-Christ.

Nous visions donc une prise de conscience de soi avec toutes ses valeurs et ses faiblesses personnelles. Nous voulions aussi aider les personnes du milieu à prendre confiance dans ce qu'elles sont comme êtres humains, si humbles soient-elles, et à se reconnaître capables d'enrichir les autres par ce qu'elles sont elles-mêmes.

Prise de conscience aussi que chacun d'entre eux n'est pas seul.

Prise de conscience qu'ils sont tous différents des autres, mais aussi qu'ils leur sont semblables.

Nous cherchions à leur faire découvrir ensemble qu'ils partagent, souvent à leur insu, les conditions de vie de beaucoup d'autres personnes autour d'eux.

Prise de conscience qu'ils font partie de la même collectivité, aux prises avec des valeurs et des faiblesses similaires.

Prise de conscience, par un langage signifiant, de l'interdépendance des libertés des uns et des autres au sein du quotidien.

Conscientisation aussi des responsabilités qui pèsent sur chacun, dans son milieu, quant à la part qu'il doit fournir à son propre épanouissement et à celui des autres personnes qui vivent dans son entourage immédiat et dans son quartier.

Voilà en bref, ce que nous visions par le projet Hertel.

Cependant, dans un cheminement de prise de conscience, tant de soi que de la collectivité, comme principaux responsables du développement humain dans tous les domaines de notre vie, une question de premier ordre surgit: face à tout ce dont nous avons maintenant pris conscience, allons-nous, chacun par une décision libre, assumer notre part des responsabilités de quelque changement possible?

Participation

Contrairement aux approches du monde actuel dans son mode de présence dans le développement des personnes et des milieux les plus défavorisés, nous voulions permettre aux personnes concernées de devenir les premiers et principaux artisans de leur propre libération et de leur propre développement. Nous espérions bâtir un lieu où l'homme se reconnaît responsable de la construction de l'univers en commençant par le milieu qui est le sien. Nous cherchions à faire en sorte que les gens du milieu se prennent eux-mêmes en charge, que les leaders naturels et locaux émergent et s'initient à prendre ensemble la charge des affaires collectives de leur propre milieu. Ainsi, à long terme, ceux-ci pourront prendre les décisions convenant au développement de leur personne et de leur collectivité pour façonner le visage qu'ils veulent projeter d'eux-mêmes, dans leur avenir et dans leur devenir. Participant aux agirs concrets du milieu, ils pourront s'habituer à prendre charge en adultes responsables de l'animation de leur milieu.

Communautarisation

Un autre objectif qu'on n'atteint jamais une fois pour toutes ni à un moment précis, mais un objectif que l'on poursuit opiniâtrement tout au cours du cheminement des personnes dans ce projet d'ensemble, c'est la communautarisation. Nous cherchions, en partant de la globalité de la vie d'une population donnée, à rassembler les personnes autour de leurs propres préoccupations et à leur offrir la possibilité de bâtir une solidarité tissée avec et par le quotidien.

Nous aspirions nous-mêmes à partager la vie "en frères" avec eux pour témoigner ainsi d'une façon engagée dans le quotidien, d'une valeur humaine et évangélique qui nous apparaît primordiale: "le service aux autres". Par cette solidarité que nous espérions créer ensemble, nous cherchions à bâtir un groupe plus restreint que les groupes réguliers de milieu urbain, groupe à taille plus humaine (environ un millier de personnes) pour permettre à ses participants de toucher davantage la signification de leur vie et de leur agir et ainsi le sens de leur engagement au Christ.

Signification

Enfin, l'objectif fondamental poursuivi tout au long de ce projet, un projet de vie finalement, c'était d'en faire un moyen d'unification et d'intégration de toute la vie, vécue personnellement et communautairement dans l'Esprit du Christ. Nous voulions sortir de l'impasse et de l'insignifiance auxquelles aboutit une foi vécue seulement le dimanche. Nous espérions poursuivre notre projet de vie en constante interrelation avec

le plan historique de Dieu. Nous voulions en faire un moyen d'apprendre à reconnaître l'Esprit du Christ dans le quotidien de nos vies, à conformer nos vies à sa Volonté afin que progressivement nous devenions les témoins vivants de ce même Esprit.

Conclusion

Cette aspiration des "Trois" à partager la vie d'un milieu pour y créer des liens fraternels et de services; à être ensemble pour tendre à unifier notre vie dans le Christ, voilà le motif fondamental de notre intégration dans la vie de tout un quartier. Cette démarche, je pense, peut se situer dans la ligne des recherches pastorales actuelles, orientées vers la création d'un mode renouvelé de présence et d'évangélisation dans nos milieux urbains modernes.

Une communauté réelle de vie de quartier, n'est-ce pas cela?

Pourquoi Hertel?

Après quelques mois de vie et d'intégration dans l'ensemble de la paroisse Ste-Cécile, nous constatons dans le quadrilatère Hertel une certaine homogénéité du style de vie et une pauvreté socio-économique évidente. De plus, connaissant les projets de rénovation urbaine que la Cité devait faire connaître à la population de ce secteur sans même l'avoir préalablement consultée, nous avons voulu sans plus tarder concentrer nos efforts dans le secteur Hertel.

Autre raison pour choisir ce quartier: nous savions combien cette partie de la ville avait été laissée à elle-même jusque-là et, surtout, combien les résidants de ce milieu étaient devenus des "sans voix" et des "sans pouvoir" auprès de ceux qui détiennent les richesses et le pouvoir de notre monde industrialisé. Pour nous, le milieu Hertel présentait les caractères d'un regroupement urbain de "pauvres". Pour Georges qui était prêtre et pour nous qui nous préparions à le devenir, nous croyions répondre ainsi à l'appel du Seigneur en nous faisant comme Lui, les "serviteurs des plus pauvres", des "laissés pour compte". Orienter tous nos efforts en essayant de favoriser l'animation communautaire, voilà nous semblait-il, le moyen privilégié de faire naître chez les premiers concernés du milieu, les résidants d'Hertel eux-mêmes, le désir de prendre en charge le développement intégral des personnes qui y vivent et, par voie de conséquence, le développement global de leur quartier.

Voilà les raisons de notre option unanime pour le quadrilatère Hertel. Le projet des "Trois" était né...

Chapitre IV

COMMUNAUTARISATION D'HERTEL

Introduction

Pour une meilleure compréhension des éléments dont je parlerai tout au cours de ce chapitre, il me faut souligner que la schématisation que j'ai choisie l'a été a posteriori de l'expérience de la vie dans Hertel, dans le seul but de faciliter la connaissance de ce que Hertel a pu vivre depuis trois ans. Ces distinctions serviront de guide, quoique de façon relative, selon les temps du mouvement de communautarisation et selon les personnes qui y ont participé. Je décrirai donc le cheminement de l'animation communautaire dans Hertel, tel que je l'ai perçu. Du début jusqu'à maintenant, voici, me semble-t-il quelles furent les étapes du processus de communautarisation:

I) Intégration à Hertel (septembre 1970 - mai 1971)

II) Communautarisation d'Hertel (mai 1971 - mai 1973)

I) Intégration à Hertel

En octobre 1970, "les Trois" commencent à déambuler dans le quadrilatère Hertel pour faire tout simplement connaissance avec le milieu. Jusque-là, aucun des "Trois" ne connaissait vraiment Hertel. Bien sûr, chacun en avait entendu parler, car dans Trois-Rivières qui ignore Hertel? On ne le connaît bien souvent que par les nombreux préjugés portés par la mentalité trifluvienne.

Comment rétrécir le fossé entre les préjugés et la réalité? Une réponse adéquate à cette question serait peut-être le fruit d'une approche du milieu qui favoriserait une compréhension et une acceptation mutuelles. Voici la démarche que je veux vous décrire ici dans l'ordre chronologique des événements vécus:

- a) Familiarisation avec le milieu
 - b) Familiarisation avec les résidants
 - c) Actions individualisées
 - d) Actions de micro-groupes.
-

a) Familiarisation avec le milieu

Au départ, les Trois étaient de parfaits étrangers au milieu; il leur fallait tout d'abord consulter physiquement des composantes d'Hertel. Nous n'avons pas à reprendre ici la description faite au Chapitre premier. Il n'est pas nécessaire de connaître les recherches faites sur le secteur pour constater la pauvreté globale du milieu. Ils misent alors rapidement sur les lieux naturels de rassemblement des résidants: salles de "pool", restaurants du coin, taverne, cordonnerie.

b) Familiarisation avec les résidants

Dans ces centres de rassemblements s'établissent les premiers contacts. Au hasard des circonstances et grâce au va-et-vient constant des résidants, les "Trois" commencent à faire connaissance avec les gens de ces milieux. Ces centres s'avèrent de véritables sources d'information, des média d'information pour nous comme pour tout le quartier. Les responsables de ces endroits publics possèdent une connaissance remarquable de leur milieu dans toutes ses composantes: les principales familles, les divers leaderships, les événements les plus banals comme les plus extraordinaires, des plus anecdotiques jusqu'aux plus récents. Ce sont des personnes-clés par les influences qu'elles exercent lors des visites quotidiennes des clients, par les informations qu'elles possèdent des uns et des autres et par le média d'information efficace qu'elles offrent des événements journaliers de leur milieu.

Voilà autant de raisons qui ont attiré d'abord notre présence dans ces lieux de rassemblement. De ces premiers contacts naîtront ensuite des échanges plus profonds et plus engageants.

C'est le temps d'un apprivoisement mutuel: nous faisons connaissance avec quelques résidants d'Hertel qui eux, en font autant. Quelques personnes d'Hertel font de même avec nous "Trois". Il va sans dire que nous sommes encore loin d'une acceptation mutuelle. Ce n'est qu'au long des jours et des mois qu'elle se réalisera peu à peu. D'ailleurs, elle n'est jamais complétée. Il faut bien l'admettre et c'est le cas de toute démarche relationnelle d'amitié; comme il est long, pénible même parfois, de se familiariser vraiment avec des personnes que l'on commence à côtoyer. N'est-ce pas comme la démarche d'amis qui tentent d'orienter leurs rencontres vers de plus en plus de désintérêt? D'autant plus que nous sommes les uns pour les autres, de parfaits inconnus.

Sans vouloir reprendre ici la description d'Hertel dans ses relations avec l'Extérieur (Chapitre premier, pp. 21ss), il nous faut quand même souligner quelques handicaps importants dans l'apprentissage de cette connaissance mutuelle: celui de la méfiance ressentie par les résidants d'Hertel envers toute personne extérieure à leur milieu. En effet, les uns ont été trompés par des promesses de "politicailloux", d'autres ont dû mettre leur personne au service de professionnels pour des soi-disant services rendus, tandis que d'autres encore, par leur ignorance, sont devenus la cible de profiteurs de toutes espèces. Cette méfiance n'était-elle pas plus que justifiée?

Quant aux "Trois", n'étions-nous pas, nous aussi, marqués par les préjugés? Nous étions mal à l'aise les premières fois, de nous promener dans Hertel, d'entrer dans les salles de "pool", ou d'entreprendre des conversations dans les restaurants: "Comment nous présenter?" "Va-t-on nous accepter?" "Les gens comprendront-ils le but de nos visites?" Autant de questions qui rendaient nos premières démarches maladroites et insécuries. Mais ce qui facilitait notre tâche, c'était l'objectif fondamental que nous poursuivions et qui nous guidait: le partage de la vie telle qu'elle se présentait aux résidants d'Hertel. Nous ne venions pas pour analyser, évaluer, juger ou condamner, ni pour éclaircir l'authenticité des préjugés qui circulaient dans le milieu trifluvien. Nous voulions simplement connaître les personnes qui y vivent et apprendre à partager leur vie, à les accepter et à les aimer telles qu'elles sont. Comme une démarche d'amitié, lente et progressive, l'acceptation mutuelle des personnes et l'approfondissement des relations mobilisaient pour les uns et les autres une large part.

Individuellement nous avons dû créer des liens, quoique très artificiels, avec diverses personnes vivant dans l'une ou l'autre des différentes parties du territoire Hertel. Pour l'un, ce fut le cordonnier; pour l'autre, une personne âgée et pour le dernier une femme restaurateur mère d'une douzaine d'enfants dont le mari était invalide. Dans nos visites assez régulières du début, nous pénétrons un peu plus dans la vie du quartier.

Déjà, nous prenons conscience que les résidants connaissent à peu près tous les aspects de la vie de la plupart des gens qui y vivent. Avec bonheur, nous constatons combien ces gens vivent entre eux l'entraide et le partage nous rappelant la vie communautaire de nos villages québécois d'antan. La dynamique des premiers contacts se poursuit... et à un rythme accéléré. Les premières personnes d'Hertel rencontrées nous apparaissent très sympathiques par leur accueil.

Notre intégration se poursuivait depuis quelques mois. Un jour l'un de nous est demandé au chevet d'une malade cancéreuse. Cette présence à son agonie est soutenue par les deux autres compagnons. Tous les "Trois" nous partageons l'épreuve des souffrances et de la mort qui afflagent cette famille. Cette présence de soutien attentive et soutenue favorise à ce moment notre intégration à l'ensemble de la vie d'un bon nombre de familles du milieu touchées par cet événement important. C'est toujours cette présence qui nous ouvre les coeurs: présence gratuite autour d'un "Coke" au restaurant du coin, présence en observateurs de jeunes qui se chamaillent ou s'amusent dans les "machines à boules", présence à des échanges bien superficiels sur les préoccupations des adultes du milieu qui y viennent, présence d'attention aux jeunes ramassés à la salle de pool, présence de soutien moral à des moments névralgiques de la vie des familles:

décès, mariages. Voilà la démarche lente mais authentique de la naissance des relations d'amitié qui s'établissent entre les "Trois" et les résidants d'Hertel.

c) Actions individualisées

Une fois posés les premiers jalons d'une certaine confiance mutuelle entre les premiers résidants d'Hertel rencontrés et les "Trois", les uns et les autres s'engagent ensemble dans des actions d'entraide très individualisées. Chacun de nous, avec une personne du milieu, s'ouvre progressivement au "voir" de certaines situations pénibles de quelques voisins, parents ou amis des premiers.

A travers ces actions, si minimes soient-elles, la relation interpersonnelle commence à s'approfondir au sein de la nouvelle équipe de deux. Chacun de nous, en équipe avec une personne d'Hertel, tente de lui faire saisir notre raison d'être dans le quartier, notre désir de servir selon les événements de la vie et nos aspirations qui s'exprimaient ainsi: nous voulions faire notre la vie des gens d'Hertel en nous mettant au service du milieu afin de les aider à trouver les réponses adéquates à leurs propres besoins.

Un climat de confiance mutuelle indispensable pour approfondir des liens d'amitié semble se créer. Chacun des "Trois" avec une première personne du milieu tente, quoique bien maladroitement, de répondre à certains besoins à court terme par des dépannages spontanés là où des situations s'avèrent urgentes. Des familles manquent de nourriture et de vêtements essentiels pour l'hiver, des démarches aux épiceries et aux Ouvroirs permettront de fournir le minimum vital à ces familles d'Hertel. Des liens

intéressés, au début, mais des liens tout de même, se forment et s'approfondissent entre plusieurs familles du milieu et les équipes de "Deux" qui tentent de faire connaître un peu mieux leur disponibilité et l'offre de leurs services.

Quelques premières actions concrètes réussies: dépannages à très court terme, permettent à chacun des "Six" maintenant, d'évaluer ses forces et de connaître vraiment ce que chacun a dans le cœur. C'est l'époque du "test de confiance" qui, à des degrés divers, rassurait chacun vis-à-vis de l'autre avec qui il s'était engagé dans ces petites actions de base. Ce n'est qu'un premier pas d'ouverture mutuelle. Au début, les actions s'orientent davantage vers l'une ou l'autre des familles que les personnes du milieu connaissent déjà bien. Maintenant, ils semblent s'engager à "voir" un peu plus en profondeur et à se questionner davantage sur les situations dont ils prennent connaissance.

d) Des micro-groupes

Les dépannages à court terme n'étaient certes pas des fins que nous poursuivions. Rapidement, nous voulions passer davantage à des rencontres micro-groupes que des besoins semblables pouvaient rassembler. D'ailleurs, continuer trop longtemps dans la première orientation aurait faussé l'objectif d'une prise en charge par le milieu, étant donné le paternalisme que nous aurions pu exercer en dépannant les gens au lieu de leur apprendre à s'en sortir eux-mêmes. En outre, devant les besoins multiples de ce genre de service, nous n'aurions eu le temps que de dépanner journallement, laissant de côté l'action à long terme de l'éducation populaire, susceptible de promouvoir la responsabilité propre à chacun dans son développement. Voilà pourquoi, en bref, nous avons voulu favoriser les petits

regroupements en partant soit des besoins communs, soit des groupements naturels. Trois pôles d'attraction concentrent nos disponibilités: i) le Bill 26 ou la Nouvelle Loi d'Aide Sociale du Québec; ii) des Jeunes à la Cour Juvénile; iii) le Salon chez Thérèse. Voici ce que furent ces cheminements.

i) Autour du Bill 26

Par la familiarisation avec l'ensemble du milieu, nous percevions le fait d'un grand nombre de familles vivant des prestations du Ministère québécois des Affaires Sociales aux familles nécessiteuses. Octobre 1970 marque un renouvellement des politiques du Ministère. Ce dernier annonçait beaucoup de changements dans ses lois et règlements. Bon nombre de familles allaient être touchées par l'un ou l'autre des biais de la Nouvelle Loi, le Bill 26. Cela nous est apparu comme besoin majeur d'ordre collectif. Avec l'aide de spécialistes, nous avons étudié la Nouvelle Loi dans toutes ses implications. Nous étions alors prêts à aider les gens soit à comprendre les conséquences d'un tel changement, soit à les informer des droits dont ils pouvaient se prévaloir ou enfin à prendre contact avec ce milieu de fonctionnaires dont on n'entend souvent parler que par les plaintes des mécontents. On voulait ainsi être en mesure de mieux préparer les gens à se présenter devant eux sans briser les communications dès le début de l'entrevue, car les agents du Ministère, déjà débordés par les changements préconisés, n'avaient pas le temps ou ne voulaient pas se mettre à leur écoute.

Par l'entremise des premières personnes rencontrées dans le milieu, nous avons réussi à regrouper quelques couples ici et là, dans un salon, pour communiquer les informations à ce sujet. Réflexion faite sur l'information, il leur fallait maintenant prendre eux-mêmes la responsabilité des démarches qui devaient répondre à leurs besoins. Etant donné la

discrédition qu'exige cette démarche dans le cadre d'une Loi qui touche tous les aspects financiers de la vie d'une famille, nous attendions que des couples nous demandent afin de ne pas nous imposer dans une sphère de leur vie qui, au fond, fait l'inventaire et synthétise tout le reste. Après expérience de cette façon chez certains, lorsque les gens étaient prêts à nous recevoir ailleurs, nous nous y rendions. Ainsi, nous ne nous sommes pas imposés, et les gens nous ont compris, semble-t-il, de cette façon. Quant aux micro-regroupements, même s'il y en eut quelques-uns, nous nous sommes vite rendu compte des réticences que les couples avaient, cela était bien justifié, à se rassembler pour parler, comme nous venons de le mentionner, de tous les aspects financiers de leur famille, budgets et toute la description de leur vie et des valeurs que cela exprime. Ce fut encore là un temps de rencontres et d'apprentissage à la connaissance mutuelle des équipes de "Deux" ainsi qu'une entrée un peu plus étendue dans de nouvelles familles du secteur. La méfiance du début se transforme peu à peu en une confiance d'intérêt partagée.

ii) Des Jeunes à la Cour Juvénile

A la même époque, nous continuions à "flâner" dans les restaurants et la salle de pool afin de nous intégrer le mieux possible à la vie d'ensemble du milieu. Nous y rencontrions souvent de grands costauds, d'autres plus frêles et plus jeunes, tous habitués à une certaine vie de "gang" et fréquentant ces lieux de rassemblements. Nous commençons à faire connaissance avec eux aussi. Dans des échanges assez superficiels au début, nous nous rendions compte combien leur confiance nous échappait. Ainsi l'un d'eux, après quelques questions de notre part, nous a demandé: "Travaillles-tu pour les "chiens" (la police)?" Progressivement, par des

présences répétées et par un intérêt authentique porté pour découvrir leurs aptitudes et leurs valeurs propres, nous réussissons à pénétrer davantage la vie du "gang". Celui-ci constitue une part importante dans la vie du milieu.

Plusieurs nous diront qu'ils ont depuis un, trois ou cinq ans été mis dehors de leur école parce que personne ne voulait plus d'eux. "Ils n'en venaient plus à bout", disent-ils. Depuis des années qu'ils sont incapables d'apprendre, ils sont les initiateurs de mauvais coups en classe, de bagarres, de vols ici et là, d'une "volée" donnée à un professeur. Bref, voilà ce qui avait façonné la personnalité de la plupart d'entre eux. Ils se ramassent là en "gang" parce que souvent ils ont été rejetés de leur famille, de leur école. Deux des "Trois" intensifient leur présence auprès de ces jeunes "laissés pour compte". Lentement, une certaine confiance se crée, les relations s'approfondissent. Nous faisons d'abord connaissance avec l'un ou l'autre puis rapidement, nous sommes amenés à connaître tous les membres d'un "gang" qui, il y a un an, avait été un peu plus structuré. Le "gang" avait alors son local et une série de "passes" (vols) s'effectuaient.

Par les événements, l'un des "Trois" a dû être davantage présent aux gars du "gang". Des arrestations et des emprisonnements ont fait prendre conscience, de façon urgente, de ces situations problématiques chez ces jeunes. Dans le but de faire comprendre cette présence attentive que nous voulions porter aux personnes du milieu, quelles qu'elles soient, nous avons voulu leur porter notre sympathie en assistant, quoique bien passivement, aux jugements ou aux réprimandes du Juge de la Cour Juvénile de Bien-Etre. Les jeunes, nerveux et frondeurs, ont semblé saisir l'appui que nous leur portions par notre présence et ainsi nous avons gagné leur confiance.

Dans le quartier, on parlait régulièrement des méfaits des jeunes : les jeunes aux restaurants ou à la salle de pool racontaient à peu près tout de leurs aventures, et des parents préoccupés du sort de leurs jeunes s'informaient cherchant des moyens de les sortir de ces guêpiers. Nous essayions d'être présents aux deux groupes, simultanément.

Certains ont été incarcérés pour leurs escarmouches et quand des parents nous appelaient, nous allions réfléchir avec eux individuellement. Peu à peu ils ont pris conscience du besoin de se regrouper pour aider leurs jeunes à se sortir de ces impasses. Ensemble, ils réfléchissent sur leurs propres responsabilités au niveau de leur foyer: que peuvent-ils changer? peuvent-ils leur être plus présents et plus compréhensifs au lieu d'être juges et accusateurs? Ils ont décidé de rassembler tous les jeunes (une trentaine) d'environ 14 - 25 ans dans la maison de l'un d'eux. Tout le monde est mal à l'aise au début mais la rencontre s'est terminée par la mise sur pied de projets concrets: pratiques de balle-molle auxquelles nous sommes invités; recherche d'un local pour le "gang". Et, d'autres rencontres ont eu lieu par la suite.

iii) Le Salon "Chez Thérèse"

Pendant que deux des "Trois" poursuivent leur action auprès des jeunes délinquants et de leurs parents, l'autre orientait son action auprès des familles au niveau de l'ensemble de leur vie familiale. Après un cheminement d'approfondissement des relations, une jeune veuve, mère de huit enfants, offrit son salon comme salle de rencontre pour les "Trois" même sans connaître les deux autres. Elle mit son salon à la disposition des gens du quartier après une sommaire réfection de la pièce. On y a

installé un ouvroir rudimentaire pour répondre aux besoins essentiels comme les vêtements; voilà le premier pied-à-terre dans Hertel ouvert à tous les gens du milieu. C'est là que commence à naître le Comité d'Action Sociale Hertel, chez nous, le C.A.S.H.

C'est là qu'ont eu lieu les premiers regroupements des diverses personnes du milieu avec qui l'un de nous avait créé des liens depuis six mois et développé une confiance mutuelle par la mise en branle de quelques actions d'entraide individuelles. Ces rencontres, d'abord spontanées, permettent d'évaluer des actions entreprises par les uns et les autres, de réfléchir sur certaines situations vécues par les uns et les autres en vue d'un approfondissement dans une connaissance mutuelle. Bref, les relations d'amitié se tissent progressivement. On commence à saisir un peu, à travers les actions réalisées, quels étaient les objectifs qui guidaient nos "services".

Pendant ce temps, nous réfléchissions ensemble sur la situation. Deux collaborateurs occasionnels se sont joints à nous. Nous avons décidé de préparer un projet d'ensemble pour la mise en marche de l'animation du quartier. Après l'avoir élaboré, nous l'avons fait parvenir au Secrétariat d'Etat fédéral, dans le cadre des subventions gouvernementales octroyées par Perspectives-Jeunesse, en vue d'en obtenir une pour subvenir aux besoins des gens du milieu.

Sans même qu'il en soit question avec les personnes qui commençaient à peine à se regrouper au "Salon chez Thérèse", nous avons décidé de présenter une demande à partir des besoins que nous avions perçus jusque-là dans notre vie avec "les gens du quartier". Le projet avait alors été pensé, préparé et expédié par les "Trois" pour les gens du quartier.

Le 14 mai 1971, un télégramme provenant du Secrétaire d'Etat nous annonçait: " ... le projet que vous avez présenté dans le cadre du programme Perspectives-Jeunesse a obtenu l'approbation du Secrétariat d'Etat". Une joie profonde nous envahissait: cela devait accélérer la mise sur pied du projet de communautarisation d'Hertel. Toutefois, nous sentions déjà que nous avions devancé la démarche progressive mais lente des regroupements autour des besoins du milieu. Un projet très vaste et somme toute reluisant pour un oeil non avisé, était tombé du ciel sur le quartier Hertel. Une équipe était-elle prête dans le milieu pour mettre en branle un tel projet? Un embryon naissait de tous ces micro-regroupements; l'équipe encore floue et peu unifiée du "Salon chez Thérèse" acceptait de faire sien le projet, bien qu'encore peu précisé. Chacun à sa façon prenait conscience qu'il participait à une action d'entraide aux autres de son milieu et qu'ainsi ils tentaient eux-mêmes de se tirer d'affaire.

II) Communautarisation d'Hertel

Introduction

Dans toutes ces démarches depuis les premières rencontres aux restaurants du coin ou à la salle de pool jusqu'à l'ouverture du "Salon chez Thérèse" comme première salle commune, des liens commencent à se créer entre les premières personnes engagées dans des actions de quelque type que ce soit, personnes regroupées au hasard des premiers contacts et qui maintenant réunies "Chez Thérèse", forment progressivement la première Cellule de Base Communautaire dans le quartier Hertel. Le rassemblement se vit de façon plus explicite dans les faits. Les personnes le comprennent aussi, progressivement, comme tel.

Ils sont sept: Les "Trois" et quatre résidants du quartier. Bientôt ils seront dix, douze et même quinze¹. L'acceptation et la mise sur pied ensemble du projet subventionné pour l'été 1971 étaient l'objectif de ce regroupement qui se fait à travers des tâtonnements et des expérimentations de toutes sortes. Il prendra bien des formes et des tournures variées tout au long des années. Les gens qui y participeront seront parfois remplacés par des nouveaux membres².

En "A", je vous ferai voir d'abord la naissance d'embryons communautaires: la Cellule de Base Communautaire (CBC), ensuite la Communauté de Travail et de Vie (CTV), et enfin, la Communauté du Quartier Hertel comme telle (CQ). Cette dynamique des groupes d'Hertel se situe pendant l'été et l'automne 1971. Je décrirai ensuite, en "B", le cheminement global de la communautarisation d'Hertel, mettant en présence et en interrelation constante ces divers regroupements du milieu.

A) NAISSANCE D'EMBRYONS COMMUNAUTAIRES

i) La Cellule de Base Communautaire (CBC)

Cette cellule s'est formée au cours des actions de base menées ici et là depuis plus de huit mois dans le quartier. Les personnes regroupées au "Salon Chez Thérèse", le premier local du Comité d'Action Sociale Hertel

1. Pour les besoins de cette recherche, chaque fois que nous parlons de la CBC il vous faudra entendre, sauf indication contraire, la douzaine de personnes prioritairement impliquées dans l'animation du quartier Hertel.

2. Il est difficile d'arrêter la vie pour vouloir l'analyser; si nous le faisons, nous prenons bien conscience d'une marge entre le vécu dynamique et l'expression statique de ce dernier. C'est pourquoi aussi, nous n'entrerons pas plus loin dans les détails difficiles à saisir pour qui n'a pas vécu notre cheminement.

(C.A.S.H.) ont pris progressivement conscience du rôle qu'elles ont à jouer dans certaines démarches à leur taille, entreprises depuis quelque temps. Elles ont essayé de préciser pour elles-mêmes les objectifs que les "Trois" entendaient poursuivre au début³. Ensemble, les membres de la CBC ont confronté leur visée propre pour tenter d'unifier quelque peu leurs orientations, comme gens du milieu, avec les nôtres, comme agents extérieurs. Nous avons aussi constaté la force et le support que nous nous étions donnés mutuellement, grâce à la vie vécue au sein de ce regroupement encore jeune.

Quoique de façon très vague, il semble se dessiner pour eux un certain rôle dans l'organisation de ce milieu afin d'aider les gens du quartier à se sortir de leurs misères. Concrètement, le projet qu'on voulait mettre en branle ensemble, ce serait quoi? Bien sûr, comme nous l'avons déjà mentionné, ses grandes lignes avaient été tracées par les "Trois", des personnes bien extérieures au milieu. Pourtant, sans se poser davantage de questions, la CBC a accepté de faire sien ce projet et a décidé immédiatement des actions concrètes pour le réaliser sans plus tarder.

C'est l'époque de l'intensification de la connaissance des personnes du milieu et de l'explication au moins théorique du projet qu'on nommait à ce moment "Projet d'Eté d'Organisation Communautaire Hertel", été 1970⁴. Nous espérions entrer en action avec les gens du milieu, dans

3. Ces objectifs ont été signalés au Chapitre III, pp. 60 à 68.

4. Nous pourrions comparer déjà au niveau même des termes utilisés un changement de mentalité profond entre ce premier projet dit d'"organisation" et les suivants qu'on titrera d'"Animation", ci-dessous, p. 104.

le sens de la prise en charge collective de solutions à long terme qui répondraient à leurs besoins. Pour cela, quelles sont les priorités parmi ces besoins nombreux et urgents décelés auparavant? Formation de quatre sections de travail selon les besoins qui nous sont d'abord apparus essentiels: 1. Dossier social sur le quartier; 2. Présence aux jeunes délinquants en relation avec leur famille; 3. Animation-loisirs; 4. Animation-information sur les Lois sociales et les Services opportuns pour le milieu⁵. C'était à la fois essayer de répondre à des besoins à moyen terme et accomplir un travail dans le sens de la prévention à long terme. Une quarantaine de personnes sont engagées dont le quart est recruté chez les universitaires selon les spécialités nécessaires.

Maintenant, il fallait apprendre à faire équipe: gens du milieu et universitaires, afin de permettre aux premiers d'acquérir un minimum de connaissances et de les préparer à animer eux-mêmes les autres personnes du milieu lorsque le projet subventionné serait terminé.

Chaque membre de la CBC fait du "porte en porte" afin de connaître et de découvrir des candidats éventuels pour combler une trentaine de postes ouverts par le projet subventionné. Cependant, selon les normes gouvernementales, ces postes devaient être réservés, dans la majorité des cas, à des étudiants ou à de jeunes chômeurs. La CBC trouvant cette

5. Les objectifs généraux étaient les suivants:

- 1.- Contribuer au développement social et communautaire du quartier.
- 2.- Susciter un esprit d'entraide et de partage des responsabilités chez les citoyens, favoriser l'émergence d'un leadership local.
- 3.- Agir, selon les besoins du milieu, dans les domaines de l'éducation populaire, de l'animation socio-culturelle, et surtout dans le domaine de l'action sociale.
- 4.- Engager des étudiants et des jeunes gens du quartier Hertel ayant terminé leurs études, mais n'ayant pas encore un emploi pour réaliser ensemble une action sociale commune.

démarche insuffisante, a convoqué, par circulaire distribuée à chaque foyer, tous les résidants intéressés à une rencontre dans une petite salle paroissiale où allait être présenté le projet dans tous ses détails. C'était la première présentation publique au quartier d'un projet déjà en marche chez eux depuis presque un an. Nous étions au début de l'été. Dans les semaines qui suivent, on utilise le "Salon chez Thérèse" comme centre important pour les décisions et tout ce qui concerne l'engagement du personnel qui travaillera au projet. Peu après, un local est loué pour rassembler ce personnel plus imposant et salarié du quartier. Ce logement devient de plus en plus le centre d'attraction des gens du milieu. Une trentaine de personnes (une vingtaine du milieu et une dizaine d'universitaires) s'y retrouvent chaque jour pour concrétiser le projet.

Une confiance non équivoque grandissait en faveur des "Trois". L'apport d'un tel projet a suscité beaucoup d'intérêt du côté des gens du milieu qui ont vu surgir chez eux une petite "mine d'or". La plupart des membres de la CBC s'en sont remis presque entièrement à l'équipe des "Trois" pour mener à bien le projet. Les chefs de section, universitaires, par conséquent personnes extérieures au quartier, en firent autant. Pour nous "Trois", le fait d'avoir élaboré nous-mêmes le projet et d'être les responsables vis-à-vis le gouvernement, nous a placés dans la direction quasi totale de ce qui se voulait pourtant une animation communautaire.

L'inexpérience des gens et leur complexe d'incapacité pour un travail aussi vaste, ne les a pas aidés à prendre les responsabilités du projet. En outre les adultes d'âge mûr ne pouvaient pas non plus devenir candidats aux postes de ce projet. Somme toute, cela a créé, dans

l'ensemble, un climat de dépendance des gens du milieu participant à la CBC face aux universitaires instruits et apparemment plus aptes à mener à bien un tel projet. Au cours de l'été, les tensions à ce sujet ont grandi.

La CBC formée d'abord d'adultes du milieu depuis déjà quelques mois voyait son rôle décliner. Elle semblait être mise à l'écart pour procurer du travail aux membres du projet subventionné. Echanges et discussions pour tenter de justifier les positions réciproques ne suffisent pas. Les gens du milieu veulent aussi faire leurs preuves. Au début, ils avaient été personnes-ressources dans la connaissance du milieu et du projet; maintenant ils ne se retrouvent plus dans cette vaste entreprise subventionnée. A force de lutter, la CBC réussit tant bien que mal, au début, à retrouver progressivement tout de même sa place d'animateur-guide dans le milieu par des rencontres régulières qu'elle se donne chaque semaine pour reviser l'action réalisée par ses membres, la critiquer, l'évaluer et poser des jalons face au travail à effectuer ensemble pour les semaines à venir.

De notre côté, par une auto-évaluation, nous nous rendons compte de la trop grande importance que nous prenions, par rapport aux gens du milieu. Nous tentons bien souvent, mais en vain, de leur confier des responsabilités. Nous nous présentons désormais davantage comme "personnes-ressources" pour le quartier. Vers la fin de l'été, dans cette orientation générale, la CBC commence à prendre une forme plus nette de partage de la vie du milieu et de la vie de chacun des membres de la Cellule de Base elle-même. Son regroupement régulier axé sur la réflexion, sur la vie partagée dans le quartier, lui permet de se centrer toujours davantage sur les valeurs essentielles qui sous-tendent toute la mise en commun des besoins, des préoccupations et des aspirations de ses membres, soit le développement intégral

des personnes et l'acceptation progressive et inconditionnelle des autres qui nous entourent.

ii) La Communauté de Travail et de Vie (CTV)

Pour exprimer l'éclosion de la CBC précédemment, j'ai dû aborder d'abord les dimensions du regroupement d'une trentaine de personnes qui se sont mises en action dans le cadre du projet subventionné, lequel doit correspondre aux objectifs fondamentaux du projet d'ensemble de la communautarisation d'Hertel. Dans cette partie, je veux spécifiquement parler de ce regroupement comme de l'embryon de la Communauté de Travail et de Vie (CTV) qui se développera plus tard dans le quartier, ce que j'aborde-rai dans la partie déjà annoncée "Cheminement communautaire dans Hertel". Je ne parle donc ici que du mouvement initial de la formation de la "Communauté de travail et de Vie", soit précisément la période s'échelon-nant du début de l'été jusqu'au début de l'automne, temps du projet sub-ventionné par Perspectives-Jeunesse pendant l'été 1971.

Au début de l'été, la CBC regroupe un ensemble hétérogène de personnes provenant de l'Université et du quartier. Les universitaires devaient apprendre à connaître les gens du milieu et mettre à leur disposition les connaissances et les aptitudes qu'ils ont développées pendant leurs études. Les gens du milieu, eux, devaient faciliter l'adaptation des universitaires à leur milieu, faire l'apprentissage de l'animation et des connaissances véhiculées par les universitaires et développer, eux-mêmes, leurs propres aptitudes pour poursuivre le projet subventionné et l'action communautaire entreprise dans le milieu une fois le projet d'été terminé.

Bien des failles dans la démarche de regroupement doivent être souli-gnées. Elles permettent de décrire ce premier groupe plus large de travail et de vie dans le quartier Hertel.

D'abord, il faut noter qu'en-dedans de deux semaines, la plupart des personnes du projet ont dû être engagées. La rapidité avec laquelle les choix ont été effectués n'a pas permis un jugement qui soit toujours des plus judicieux. Le manque de connaissance du milieu a aussi influencé nos choix. Le projet n'étant pas aussi clair pour chaque membre de la CBC, l'un ou l'autre des membres a parfois dévié par une certaine subjectivité d'intérêts par rapport à des personnes connues ("patronage"); tout cela s'est reflété sur l'ensemble du personnel engagé. Le critère d'engagement gouvernemental soit "les jeunes sans emploi" nous obligeait à n'engager qu'un personnel d'adolescents ou de jeunes adultes. La plupart étant inexpérimentés dans toutes ces actions communautaires, étant donné la nouveauté du projet, il va sans dire que nous avons constaté une marge entre les objectifs poursuivis et les réalisations pendant l'été 1971. Quelques bases étaient jetées, sans plus.

Pour chacun, c'était l'apprentissage à la connaissance les uns des autres et à la connaissance du projet, d'abord au niveau de la section du travail qu'il devait remplir et ensuite au niveau d'une mise en action progressive. Chaque jour offrait un nouveau défi dans l'édification personnelle et dans les actions concrètes orientées davantage vers la vie de ce groupe de jeunes embauchés dans un ensemble de travail passablement nouveau. Chaque jour, ils se retrouvent ensemble dans une petite maison du quartier, au 268, rue St-Paul. L'attrait des premiers jours s'estompe rapidement: la plupart n'étant pas habitués au travail régulier et quotidien. Nombre des engagés ont été choisis parmi ces jeunes chômeurs qui flânaient ici et là dans le quartier. Le travail de développement personnel devait être amorcé d'abord auprès des personnes elles-mêmes, toutes regroupées par le projet subventionné. Il nous fallait partir de la réalité telle qu'elle se

présentait à nous à partir des besoins de ces personnes qui, par le hasard ont été regroupées quotidiennement dans ce même local du quartier.

Au milieu de l'été, des tensions sont apparues: les membres des équipes résidant dans le milieu n'acceptaient plus d'être dirigés par les "étrangers"..., les différences de salaires en relation avec les différents niveaux d'étude..., les réunions à huis clos des chefs de sections, en l'occurrence les universitaires avec les coordonnateurs du projet..., les prises de décisions en l'absence des gens du milieu... Discussions, assemblées générales des membres du projet subventionné, nominations de gens du milieu comme remplaçants des chefs de section universitaires, décisions concernant l'ouverture des assemblées de coordination à tous les gens qui veulent y participer... Voilà autant de situations conflictuelles que nous avons vécues à cette époque du projet. C'était pourtant à travers ces conflits et ces tensions que s'effectuait la démarche du milieu manifestant une volonté ferme de prendre en charge, comme groupe, les décisions qui devaient les concerner. Cela ne correspondait-il pas en fait, au premier objectif que nous poursuivions en nous intégrant dans le quartier Hertel?

Au travers et par cette vie quotidienne, faite de labeurs et d'apprentissages de toutes sortes, le groupe se formait. Malgré les difficultés qui ont surgi constamment, la vie se chargeait de braquer à tout moment devant nous les valeurs essentielles qui avaient sous-tendu le projet global de communautarisation d'Hertel, en contradiction apparente bien souvent avec l'idéal poursuivi. Avant d'être une "usine" où chacun doit remplir des tâches souvent monotones et peu reluisantes, le milieu de travail né de ce projet devait, même si cela n'a pas toujours été compris comme tel, tendre à créer des liens de "vie ensemble" capables de nous faire

vivre. Les actions entreprises devaient exprimer cette démarche d'ouverture et d'entraide de plus en plus désintéressée vers les autres, quels qu'ils soient, dans tout le quartier. D'autre part, cela ne devait pas nous faire oublier les réalisations concrètes faites pour le milieu.

Cependant, pour créer de plus en plus ces liens de partage entre tous les membres du projet et avec l'ensemble des gens d'Hertel, adultes, bénévoles engagés depuis les débuts de l'action communautaire, nous nous retrouvions régulièrement chaque soir, soit pour des échanges sur la vie d'ensemble, soit autour d'un feu de camp au chalet de l'un des nôtres, soit pour fêter l'anniversaire de naissance de l'un ou l'autre, soit encore pour participer à l'une ou l'autre des activités de loisirs organisées pour le quartier.

Somme toute, malgré certaines failles, tous ces gens commencent à développer le partage de la vie quotidienne ensemble; le personnel de la CTV et les membres de la CBC vivent quotidiennement une bonne part de la journée à la maison du quartier. Une large part du travail et des énergies est alors tournée vers les personnes mêmes de ces deux regroupements que nous ne pouvons pas encore, à strictement parler, nommer "Communautés". Cependant dans ces groupes naissent des liens d'amitié et de fraternité bien qu'apparaissent parfois des résistances, conscientes ou non de la part des uns ou des autres, qui vont utiliser le groupe en fonction prioritairement de leurs intérêts. Mais comment juger? Et surtout, de quel droit le ferait-on? Si nous découvrions là des contre-valeurs par rapport à la pureté des objectifs théoriques du projet, ne nous fallait-il pas faire de ces éléments le point de départ d'une démarche de développement?

iii) La communauté de quartier (CQ)

Hertel comme quartier avait l'air d'un milieu où le sens de l'appartenance existait encore en dépit de sa situation géographique: un secteur conservé en plein milieu urbain industrialisé. Les gens semblaient y résider depuis nombre d'années. Ils se connaissent les uns les autres comme s'ils vivaient dans un "petit village". Bien qu'avec des différences assez grandes de styles de vie entre les gens de l'une et l'autre rues, on pouvait y constater une certaine homogénéité de milieu de vie. Toute l'action entreprise depuis la naissance de la Cellule de Base Communautaire en passant par le groupe plus vaste de Travail et de Vie jusqu'aux actions entreprises pour répondre aux besoins du milieu, toute cette activité, dis-je, n'avait pour but que d'arriver à animer à long terme l'ensemble du quartier Hertel dans toutes les composantes de sa vie collective, afin qu'il prenne en charge la responsabilité du développement de son propre milieu. Bien sûr, le développement de la CBC et de la CTV que je viens de décrire à grands traits font partie intégrante du cheminement général de la communautarisation d'Hertel comme quartier; il en est même la cause et la condition sans lesquelles ce cheminement, à mon avis, n'aurait jamais été réalisé.

Les réalisations de l'été 1971 n'ont pas été sans étonner de nombreux résidants d'Hertel, qui n'étaient pas habitués à voir autant de vie dans leur quartier, si ce n'est celle que provoquaient les démarches policières qu'ils avaient connues dans le passé. Seulement le fait d'avoir reçu l'approbation gouvernementale d'un projet présenté pour le quartier méritait pour eux une attention particulière. Voir des jeunes gens du milieu enquêter de maison en maison pour tenter de faire participer le milieu dans

une certaine élaboration de ses besoins, cela n'allait pas de soi; saisir combien des équipes de gens du milieu unis à des universitaires disponibles et désintéressés qui offrent leurs services; recevoir d'eux une information sur les diverses lois sociales mal connues de la plupart, n'était pas ordinaire dans Hertel.

Ne plus reconnaître certains des leurs dans leur tenue vestimentaire, dans leur engagement dans une action qu'ils disent "communautaire", ou dans une disponibilité au travail alors qu'ils étaient reconnus comme des "paresseux ou des bons à rien", cela aussi paraissait étrange. Pouvoir participer à des équipes sportives dans un mini-parc installé en plein cœur du quartier sur un terrain vacant depuis des années, ne pouvait qu'intriguer les habitués d'Hertel. Et que dire quand on voit en deux ou trois occasions des groupes de jeunes, des "délinquants", disait-on auparavant, qui préparent eux-mêmes leur excursion-camping dans la grande forêt, à quarante milles de la ville?

Tous ces faits ne pouvaient que susciter des interrogations chez l'ensemble des résidants du milieu, même ceux qui n'ont pas été touchés de très près par les premières réalisations. Quelques personnes, extérieures à la CBC et aux salariés de la CTV ont commencé à s'intéresser de plus près aux activités offertes tandis que d'autres s'engagent dans les loisirs organisés: la balle-lente pour les femmes, bricolage et autres activités pour les jeunes, le ballon-volant pour les hommes et les femmes, etc... Une grande fête de tout le quartier est organisée par les jeunes du milieu, ceux qui, il n'y a pas si longtemps, avaient été arrêtés par la police pour des mauvais coups. Ce sont ceux-là même qui se sont présentés devant le chef de police de la Ville pour lui demander la permission de fermer les rues du quartier pour permettre de fêter toute une

journée. Des courses et des activités olympiques de toutes sortes, concours de chanteurs et de musiciens amateurs, remise de trophées et de cadeaux, souper communautaire, danse et chansons toute la soirée afin de clore une période d'activités dites "communautaires" pour l'été 1971 dans le quartier Hertel.

Le projet subventionné se terminait⁶. La "certaine" vie communautaire qui avait pris naissance allait-elle s'effriter? Qu'allait-il se passer? Il est certain que bon nombre des personnes salariées de la CTV d'été n'allaient plus participer avec autant d'entrain pour mille et une raisons très valables. Des gens de la collectivité globale d'Hertel qui avaient pris conscience des débuts réussis à prix d'efforts pendant la période estivale, regroupés avec la CBC et un certain nombre d'engagés, même sans salaire, du groupe de la CTV, se sont penchés sur la situation.

B) CHEMINEMENT COMMUNAUTAIRE GLOBAL D'HERTEL

"Le Projet d'Organisation communautaire de l'été", subventionné dans le cadre de Perspectives-Jeunesse, se terminait. Qu'allait-il se passer? Les débuts d'une vie communautaire dans le quartier allaient-ils s'estomper? Poursuivons son cheminement dans l'ordre chronologique suivant:

- i) Creux de l'après-projet d'été 1971
- ii) Quelques actions "ensemble"
- iii) Diverses formes de présence
- iv) L'Atelier Social Féminin
- v) Election de l'Exécutif de la Communauté de Quartier
- vi) Premier projet collectif communautaire
- vii) La Communauté de Travail et de Vie (CTV)
- viii) La Semaine Sainte 1972
- ix) Le projet se poursuit...

6. Nous produisons en Appendice III, la page 10 du journal Le Nouvelliste, en date du 13 nov. 1971, intitulée "Une grande expérience communautaire CASH", décrivant la perception extérieure qu'on se faisait de la Communautarisation d'Hertel.

- x) Election générale du Conseil de Quartier
- xi) La CBC se disloque
- xii) Automne 1972 - Hiver 1973: les tensions croissent.

i) Creux de l'après-projet d'été 1971 - prise de conscience

De la trentaine de personnes salariées durant l'été, bon nombre, des jeunes surtout, ne participaient plus à l'animation de la vie du quartier. En effet tous n'avaient pas compris le sens profond du "partage de vie" dans l'action qui avait été menée jusque-là. Quelques-uns, surtout ceux qui avaient participé bénévolement à la naissance de la CBC, s'exprimaient ainsi à qui voulait les entendre: "On s'est grandi pendant un temps, c'est avec le CASH qu'on l'a fait; maintenant, parce qu'il n'y a plus d'argent, ça va-tu mourir?" ... "Au début, il n'y avait pas de subvention, puis on a travaillé ensemble pareil!" La question-clé était posée.

D'une part, les membres de la CBC, depuis plus de huit mois, vivaient ensemble quasi à temps plein. Tantôt ils ont posé des actions individualisées; progressivement ils en ont posé d'autres au niveau de micro-groupes. Ils en sont venus à animer le groupe de travailleurs de l'été et enfin ils ont su transmettre des dynamismes assez puissants pour opérer des actions de développement à l'étendue du quartier Hertel.

Régulièrement, la CBC se regroupait pour réfléchir et évaluer l'action entreprise. Elle a constamment tenté de réorienter toujours davantage son action dans le sens des objectifs qu'elle s'était donnés. Nombreux furent les événements qui les avaient regroupés. Plusieurs heures à réfléchir ensemble ou à examiner de façon plus individuelle les comportements interpersonnels, nous ont aidés à mieux nous connaître pour mieux travailler ensemble.

Des interrogations sérieuses sur le sens de nos engagements, des partages sur les espérances qu'ont fait naître en nous les développements déjà amorcés, des mises en commun de nos projets de vie, la situation de l'action commencée dans Hertel dans l'histoire globalisante du salut et de la libération de l'homme en Jésus-Christ... voilà, en quelques mots ce qui a façonné de façon générale l'équipe de vie qui, à ce moment, se resserrait progressivement dans le quartier Hertel. Elle était devenue un dynamisme enthousiaste au sein du milieu et elle voulait témoigner d'engagement toujours plus profond et d'une conscience toujours plus aiguë du rôle que chacun, dans son milieu, peut apporter pour son propre développement et celui du quartier.

Ses faiblesses, à mesure que l'action d'ensemble progressait, commençaient à poindre davantage: inaptitudes du travail en équipe; insécurité psychologique de certains engendrant la méfiance à l'égard des autres; mélange hétéroclite des motivations d'ordre personnel et d'ordre collectif dans l'engagement des uns et des autres pour une action communautaire. Cependant, en dépit de leurs limites, les membres de la CBC demeuraient fermement engagés dans l'animation des gens du quartier. Ils avaient la conviction profonde qu'ils s'étaient "grandis" depuis qu'ils se dépensaient pour leur milieu et voulaient aider les autres à se valoriser.

L'apprentissage au travail et à "la vie ensemble" a aidé la CBC à prendre conscience de ce qu'elle était, de ce qu'elle avait apporté à plusieurs familles, à nombre d'adolescents et enfin à tout le secteur. Elle a pris aussi conscience de ce qu'elle pourrait être si elle poursuivait son action. En effet, en quatre mois, elle s'était donné une maison, centre d'action du quartier; elle avait acquis des terrains vacants concédés par la Cité de Trois-Rivières et un immense terrain transformable

en terrain de jeux, prêt des Soeurs Ursulines de Trois-Rivières. Elle possédait maintenant un dossier social scientifique, dossier complété avec la participation des résidants, un diaporama reflétant le quartier et certaines données de l'enquête pouvant servir à l'animation possible de différents groupes, etc. Par-dessus tout, elle avait provoqué un éveil et une sensibilisation de la population quant à sa participation aux affaires du quartier tout entier.

D'autre part, quelques autres personnes du milieu, des travailleurs de l'été ou des gens intrigués par les réussites de cette courte période estivale, montraient déjà un certain intérêt au C.A.S.H. En fait, cette action communautaire, dont les bases ont été jetées depuis près d'un an dans Hertel, ne pouvait que susciter des interrogations chez plusieurs. Dans nos contacts avec les gens, au restaurant ou ailleurs, on sentait une certaine dynamique de groupes en effervescence un peu partout dans le milieu. Les uns s'intéressaient et participaient aux activités proposées par le C.A.S.H., d'autres les critiquaient ou en parlaient sans trop les connaître pour manifester leur mécontentement ou leur appréciation; quelques-uns dénigraient ceux qui s'en préoccupaient tandis que d'autres enfin dénoncent ce qui leur semblait des injustices. Des personnes de plus en plus nombreuses participaient aux rencontres encore très informelles. L'éveil des gens du milieu à une participation plus étendue se concrétisait de toutes ces façons.

Grâce à de fréquents retours sur l'action menée ensemble, les membres de la CBC prenaient alors conscience de manière plus évidente, de l'importance de leur rôle dans le milieu. Par une insertion au coeur même de la vie, ils prennent en main la responsabilité de poursuivre l'animation commencée dans le quartier l'année précédente. Ils sont alors amenés à

convoquer par l'"Hebdo-C.A.S.H.", le journal du quartier, toutes les personnes intéressées à travailler pour le développement du milieu. Ainsi, ils se sont rassemblés et ont formé à la fin de septembre 1971 la première assemblée générale du quartier. Ensemble, ils se sont penchés sur la situation, en tentant de faire un premier bilan. Ils ont alors pris davantage conscience de leurs valeurs et de leurs talents personnels. Ceux de la CBC partageaient alors leur vécu personnel avec les nouveaux participants.

Bien sûr, avant la création du C.A.S.H. plusieurs personnes vivaient les valeurs fondamentales d'entraide, de partage et d'amitié avec d'autres du milieu et ce à plusieurs niveaux; mais ce qui aujourd'hui semble nouveau, c'est que ces gens d'Hertel se reconnaissent mutuellement avec leurs valeurs, assurant ainsi le minimum de confiance en soi capable de rendre leur vie dynamique et pleine d'espérance. En d'autres mots, ils se perçoivent "riches" dans le contexte du monde d'aujourd'hui par leurs relations chaleureuses établies entre plusieurs familles du quartier, par la spontanéité des personnes dans leur milieu, par le "partage du peu" qu'ils possèdent soit sur le plan matériel soit par leur entraide encore artisanale. Oui, ils découvrent peu à peu le potentiel de leurs richesses comme milieu global de vie. Ils se rendent compte combien ils pourraient bénéficier encore plus d'un développement général s'ils s'unifiaient par une mise en commun de leurs ressources dans toutes les dimensions de leur vie. Ils comprennent enfin que les actions réalisées jusque-là leur ont permis de se découvrir sous divers points de vue et de se situer désormais comme des agents actifs de leur propre développement et de celui de leur milieu de vie tout entier.

ii) Quelques actions "ensemble"

Sans qu'il soit question de salaires, les membres, regroupés en assemblée générale, ont décidé de tout mettre en oeuvre, de façon bénévole, afin de poursuivre dans Hertel le développement de l'esprit communautaire qui avait inspiré la vie des participants de la CBC depuis les débuts et qu'ils avaient essayé de vivre jusque-là.

a) La Maison Communautaire

Avec l'aide de quelques argents, don de chrétiens engagés et de deux organismes de promotion pour le développement: le Rallye-Tiers-Monde et le Conseil Régional de Bien-Etre, la jeune communauté a décidé de défrayer les coûts de location d'une maison, la "Maison Communautaire". Elle deviendra le principal centre d'animation communautaire du quartier. Ensuite, on a décidé de partager le reste des argents en compensations pour les services de deux des nôtres: l'un préposé à l'accueil et à l'animation à l'intérieur de la "Maison Communautaire" et l'autre, au secrétariat. La première assemblée générale des intéressés à une certaine vie communautaire venait de se clore.

Bien d'autres assemblées générales des résidants du secteur ont été convoquées régulièrement aux quinze jours. Ensemble, on analysait la situation du quartier sous ses différents aspects. L'Hebdo-C.A.S.H. fournit le déroulement intégral et continu des assemblées communautaires, le compte rendu des décisions prises lors de celles-ci, ainsi que la liste des activités proposées aux personnes de l'ensemble du milieu. Le groupe d'intéressés augmentait et se maintenait dans la trentaine.

Pendant bon nombre d'assemblées, les participants ont porté d'abord leur attention sur le milieu pour essayer de le cerner avec plus de précision par l'inventaire des ressources découvertes dans le milieu au cours de l'été précédent et des besoins perçus à ce moment. Ils ont ensuite évalué ces besoins en les confrontant avec les données statistiques de l'Enquête-Participation de l'Eté 1971, puis ont établi ensemble des priorités parmi ces besoins: le chômage, la délinquance, la rénovation urbaine, une maison de secteur et les loisirs. Enfin, selon les aspirations et l'imagination personnelles d'un chacun, ils ont esquissé ce qui leur semblait être des jalons de réponses assez adéquates face aux problèmes de ce milieu.

Un grand pas venait d'être franchi dans la prise en charge des affaires de leur milieu, même si je dois souligner la large place que prennent encore les "Trois" lors des assemblées de quartier.

A la mi-novembre, par décision de l'assemblée générale, une demande de subvention pour un projet d'animation communautaire correspondant aux besoins déterminés en assemblée de quartier est envoyée au Ministère de la Main-d'Oeuvre du Canada. Qu'il soit approuvé ou non par le Ministère, les participants ont exprimé de nouveau leur volonté ferme de s'engager dans le développement de leur milieu dans le sens des priorités des besoins dont ils ont pris conscience ensemble. En effet, malgré les services mis sur pied pendant l'été comme la préparation d'un dossier scientifique du secteur, l'information sur les lois sociales, les actions-dépannage, la rénovation urbaine et plusieurs autres, les besoins continuaient d'urger.

La CBC, entourée déjà de quelques autres participants actifs aux Assemblées de quartier, a tenté de continuer bénévolement à répondre aux

besoins pressants du milieu selon la disponibilité de temps de chacun.

Pour eux, la vie collective dans Hertel n'était pas ralentie: divers sous-groupes ont été mis sur pied s'orientant vers des besoins déjà mentionnés. L'un d'entre eux devait préparer une fête de partage pour tout le quartier à l'occasion de Noël. Je m'arrêterai ici quelque peu sur cette action communautaire qui sort vraiment de l'ordinaire pour Hertel.

b) Fête de Noël 1971

Le désir de fêter ensemble Noël selon l'expression même de notre foi était ressorti de l'une des assemblées générales. Les personnes s'étaient concertées pour vivre ensemble cette fête dans la Maison Communautaire, là où ils se retrouvaient tout au long de l'année, y ayant vécu la plus grande partie de leur temps. L'on espérait y réunir toutes les familles qui avaient vécu la dynamique de leur groupe durant ces derniers mois pour célébrer, au coeur même de la fête communautaire de Noël, la venue de Jésus, par une Eucharistie qui deviendrait partie intégrante de toute la vie du milieu. C'était la première fois que les résidants d'Hertel demandaient une Eucharistie célébrée bien spécialement chez eux, pour eux et avec eux.

Il y eut une rencontre des "Trois" avec le curé responsable de la paroisse en vue d'expliquer les objectifs d'une telle fête de Noël pour les gens du quartier et d'obtenir son assentiment pour la célébration de l'Eucharistie dans leur milieu. Mais nous n'avons pas réussi à faire saisir le sens d'une telle vie liturgique, ni celui de la communauté d'Hertel noyée dans l'ensemble territorial paroissial. "Si ces gens-là ne viennent pas à l'église depuis bon nombre d'années, c'est le temps que vous leur montriez le chemin de l'église", nous a-t-on répondu. Une nouvelle démarche

est faite avec le responsable de l'Office diocésain de Liturgie qui est prêt à entreprendre des pourparlers pour favoriser en novembre l'expérimentation d'une célébration liturgique en communauté plus restreinte, dans le style de celle que nous désirions au C.A.S.H., pour la fête de Noël. Nous avons réalisé à ce moment-là qu'il vaudrait peut-être mieux respecter certains cheminements, tant des autorités ecclésiales que des chrétiens de la communauté Hertel, afin de vivre en profondeur et de façon sereine cette Fête et pour éviter toute friction pouvant compromettre le développement futur de la communauté. Il est donc décidé en Assemblée de remettre à plus tard cette expérience de foi et de faire de Noël une fête sociale nettement différente de la fête religieuse.

Noël, fête sociale célébrée quelques jours avant le 25 décembre en fut une "de partage" avec des cadeaux pour tous les enfants, des chansons et de la danse. Noël, fête religieuse, tous les communautaires d'Hertel sont invités à la préparer pour le 24 à minuit même dans l'église paroissiale.

La fête sociale avait rassemblé près de sept cents personnes dans la salle d'une école du quartier où toute la journée fut remplie de réjouissances, de musique, de cadeaux pour tous et d'un repas partagé. La célébration eucharistique à l'église, par contre, n'attira que bien peu de gens, à part les personnes qui l'avaient préparée. Cela démontrait à l'évidence, au moins pour les "Trois", qu'ils avaient beaucoup à faire avant de tenter l'expérimentation du sens de l'Eucharistie avec les résidents d'Hertel. Il nous fallait, en premier, raviver la foi qui, chez la plupart, sommeillait depuis plusieurs années et qui chez d'autres était une dimension de leur vie mise au rancart clairement. Cette dimension religieuse de l'homme d'Hertel nous est apparue de façon flagrante comme

atrophie et somnolente. Ainsi, pour nous, s'ouvrait un vaste champ d'expériences apostoliques où pouvaient s'exprimer de nombreuses initiatives suscitées par l'Esprit en nous.

iii) Diverses formes de présences

Présence aux malades, aux personnes seules, etc.

D'autres personnes se sont groupées autour de Soeur Bernadette pour assurer une présence constante aux malades, aux personnes seules ou aux handicapés ou à toute autre personne incapable de sortir de sa maison, leur prodiguant ou les soins appropriés à chacune ou une aide désintéressée dans l'entretien ménager. Sous la vigilance de Soeur Bernadette, d'autres personnes dans l'une ou l'autre famille visitée ont pu suivre des cours de base en lecture ou en arithmétique à leur domicile dans le but de leur permettre de lire, d'écrire et de compter. Un peu plus tard, grâce à la collaboration de femmes bénévoles du quartier, des cours ont été organisés en couture et en art culinaire dans la cuisine de l'une d'entre elles regroupant régulièrement dix ou douze personnes pour partager leurs connaissances.

iv) L'Atelier Social Féminin

Quelques autres femmes du quartier ont mis sur pied l'Atelier Social Féminin, en regroupant une vingtaine de femmes du quartier désireuses d'apprendre, elles aussi, mais à des niveaux différents, à partager, à échanger sur les mille-et-une facettes de la vie au foyer, sur le développement de leur propre personnalité, leur tenue, etc. C'était une autre initiative du milieu qui s'est maintenue efficace près de six mois.

v) Election de l'Exécutif
de la Communauté de Quartier

Depuis le début des regroupements dans le quartier, on sentait bien l'informalité de l'ensemble de l'action. Cela se perçoit facilement à travers ces dynamismes d'actions très diversifiées que je viens de décrire brièvement. Les actions spontanées du début ont fait place à un mouvement d'ensemble qui s'implante progressivement dans le milieu. Les participants aux assemblées générales sentent de plus en plus le besoin de se donner un comité qui serait plus stable dans l'exécution et la coordination des actions communautaires. Jusqu'à maintenant, un petit noyau, composé des premières personnes qui s'étaient jointes à nous dans le quartier, s'était retrouvé régulièrement pour tenter de faire ce travail de planification dans l'animation de la collectivité du quartier, pour préparer les assemblées générales et voir au bon fonctionnement du C.A.S.H. entre les réunions.

Le temps semblait être venu de se donner un comité exécutif élu par les résidants du quartier et capable de les représenter, au besoin, afin de mettre en application les décisions prises lors des assemblées générales. Cela répondait à un besoin d'efficacité ressenti par l'ensemble des participants aux Assemblées.

Lors d'une Assemblée régulière prévue à cette fin au début de décembre 1971, trente-quatre personnes rassemblées dans la "Maison Communautaire" votaient pour élire leur premier Conseil de quartier. Sept personnes du milieu étaient choisies pour mener à bien l'action communautaire dans différentes sphères d'activités: un responsable des Services Personnels, un pour le Dossier Social en préparation de la Rénovation Urbaine, un pour l'animation des Loisirs et enfin quatre autres qui, respectivement

devaient prendre la charge de la présidence, la vice-présidence, le secrétariat et la trésorerie. Désormais, nous ne sommes plus que des "personnes-ressources" pour le Conseil, étant donné cette nouvelle étape franchie dans la prise en charge des affaires de la communauté par ces élections démocratiques. Cette équipe, formée d'une dizaine de personnes dont la plupart participaient déjà à la CBC depuis quelques mois, est devenue pendant un long moment la CBC, le noyau central de la vie communautaire du quartier.

vi) Premier Projet Collectif Communautaire

a) Période d'attente d'une subvention fédérale

Se sentant désormais appuyé par un certain nombre de personnes du milieu, le Conseil de quartier, la CBC, ne fait que pousser un peu plus avant son travail et ses services dans le milieu. C'est lui qui doit maintenant mettre en branle les comités responsables des différents services en demande.

Ils regroupent de plus en plus des personnes bénévoles autour d'eux pour accomplir les tâches et les services qu'ils n'offraient que de façon artisanale auparavant. Chaque jour, la "Maison Communautaire" se remplit des gens donnant de leur temps pour l'une ou l'autre des sections de travail. Sans trop s'en rendre compte, l'attrait d'un salaire éventuel procuré par la subvention fédérale qu'on avait demandée avait stimulé plusieurs personnes à travailler pour la communauté. Mais comment alors discerner les "vrais" communautaires de ceux qui ne s'étaient approchés du C.A.S.H. que pour en profiter au maximum dans leurs intérêts personnels?

Les regroupements s'effectuaient par l'intermédiaire des premières personnes engagées dans l'action. Insensiblement, les personnes d'un milieu homogène sortant souvent des mêmes familles se retrouvaient dans l'une ou l'autre des sections. De plus, la plupart d'entre elles, travaillant depuis un certain temps au "service" de l'action communautaire, croyaient être les premières à être employées advenant l'approbation de la subvention créant une situation générale d'impassé.

b) Projet d'Animation Communautaire Hiver 1972

Les services offerts dans le cadre du projet soumis pour l'obtention de la subvention correspondaient aux besoins déterminés comme prioritaires pour les résidants du quartier. Ils coïncidaient donc avec le projet d'ensemble de la communautarisation de la vie dans Hertel. Tout ce projet devenait maintenant partie intégrante du cheminement que les participants de l'Assemblée générale avaient choisi en le présentant. C'est donc à l'intérieur de celui-ci que se vivra désormais l'interrelation constante des divers regroupements de type sociétaire ou communautaire composant la communauté globale du quartier.

A la mi-janvier 1972, un appel téléphonique du Ministère de la Main-d'Oeuvre du Canada nous informait que la subvention demandée était accordée. Le Projet d'Animation Communautaire Hertel, Hiver 1972, dans le cadre des Projets Initiatives Locales (P.I.L.) était accepté. C'était en fait la suite logique de l'animation commencée par les quatre sections de travail du Projet d'été⁷.

Sans qu'aucun engagement officiel n'ait été fait, la plupart des travailleurs, bénévoles jusque-là, croyaient devenir automatiquement les

7. Voir plus haut, p. 83.

nouveaux salariés du projet annoncé. L'on se posait la question à l'Exécutif de quartier: "Peut-on savoir sur quels critères se baser pour engager des personnes devant animer le quartier?" Il était déjà trop tard; il fallait maintenant partir d'un fait accompli: les bénévoles se sentaient déjà être les engagés du Programme des Initiatives Locales et il n'y avait rien à faire entendre à qui que ce soit.

Nous nous sommes efforcés, avec les membres de la CBC, de minimiser les conséquences d'une telle situation. Nous avons réfléchi ensemble sur ce fait, tel qu'il s'est produit, pour l'analyser afin d'éviter que cela ne se reproduise. L'on essaierait maintenant de tirer le maximum possible du projet qui se mettait en branle. Cependant, l'embauche des personnes pour le nouveau projet suscitait beaucoup de mécontentement de la part des personnes du milieu. En effet, plusieurs d'entre elles se sont levées pour exprimer ouvertement leur mécontentement face au patronage, qu'elles avaient senti de la part de la CBC dans la façon d'engager les travailleurs. Un groupe mérite ici notre attention: le "gang adulte".

- Le "gang" adulte

En effet, les membres de la CBC marchaient depuis quelques jours dans la crainte d'une bagarre bien montée comme le quartier en avait souvent connue dans le passé. Un "gang" d'adultes reconnus dans le secteur comme des "fiers-à-bras" devaient, selon des rumeurs qui circulaient un peu partout dans le milieu, "mettre le feu à la "Maison Communautaire", "casser les jambes de certains" et enfin, tout détruire de ce qui appartenait au "C.A.S.H.".

Parmi les membres de la CBC, rares étaient ceux qui voulaient poursuivre plus longtemps le travail sur le projet subventionné. L'un restait chez lui, se déclarant malade, car il s'était senti suivi par un du

"gang" un soir qu'il se promenait dans le quartier. D'autres affirmaient ne pas vouloir s'en mêler. Quelques autres voulaient regarder la situation en face. Trop longtemps dans le passé, les uns et les autres nous semblaient avoir vécu sous la tutelle de "puissants" au plan "musculaire". Nous nous rappelions combien de fois les "gars du gang" avaient proféré des menaces ici ou là dans le quartier, ailleurs en ville et même dans la région. Ils s'étaient aussi battus, c'était leur mode particulier d'expression, lorsqu'ils se sentaient incompris par des gens ou lorsqu'ils prenaient conscience de choses qui ne tournaient pas selon leurs goûts. Quant à nous, depuis les débuts de notre action, nous ne leur avions pas été tellement présents.

Nous, du moins les "Trois", nous ne les connaissions que par leur réputation faite à travers toute la ville et par l'importance pour le milieu du rôle qu'ils semblaient jouer dans l'ombre. Eux, pourtant, nous observaient autant qu'ils le faisaient pour la CBC que nous avions regroupée. Nous sentions que le conflit allait éclater. Que faire?

Lors d'une assemblée spéciale de la CBC, nous avons décidé d'envoyer l'un des nôtres vers l'un ou l'autre du "gang" pour les inviter tous à venir s'exprimer à la "Maison" pour échanger et clarifier la situation. Surprise! il est revenu avec quatre d'entre eux. Que se passait-il?

D'abord il y a eu, de part et d'autre, des réactions violentes, des échanges acerbés, agression verbale, attaques malveillantes sur le plan des vies personnelles des uns et des autres. La tension générale était très forte jusqu'à ce que vienne l'essoufflement, suivi d'un calme relatif. De part et d'autre, on a réussi à s'écouter un peu plus et à prendre conscience de la profondeur de l'animosité que l'on ressentait les uns vis-à-vis des autres. Ceux de la CBC ne pouvaient pas écarter d'un

revers de main la part de vérité des critiques que les "gars d'un gang" venaient de formuler. Ils nous signifiaient à leur façon que nous avions l'air, nous autres aussi, d'un "gang". Bien plus, ils nous disaient en pleine face ce que plusieurs autres pensaient de nous depuis un certain temps en affirmant que nous n'avions pas été justes dans les engagements des personnes, faisant passer des jeunes avant des pères de famille en chômage, que nous avions engagé plusieurs personnes des mêmes familles au détriment d'une représentativité qui aurait été plus équitable par un choix proportionné dans des familles et des parties du quartier plus diversifiées. Avaient-ils d'ailleurs tellement tort de nous en vouloir à nous autres, les membres de la CBC? Je ne veux pas porter de jugement pour le moment; cependant, ce qu'ils nous criaient leur venait du fond du ventre et du cœur. Ils connaissaient des enfants qui souffraient de ne pas manger parce qu'ils vivaient dans une grande pauvreté économique. Ils auraient tant eu besoin du salaire de leur père.

Même si tous n'ont pas réalisé la profondeur des interpellations apportées par ceux qu'on croyait être les "pas parlables", cette rencontre vécue sous la pression des événements, devait cependant marquer une étape importante dans le cheminement de l'esprit communautaire que les membres de la CBC essayaient de vivre dans leur milieu. Voilà pourquoi nous nous y sommes arrêtés un peu. D'ailleurs nous y reviendrons pour voir comment cette confrontation nous a aidés, de part et d'autres, à nous grandir.

vii) La Communauté de Travail et de Vie (CTV)

Une quarantaine de personnes, pour la plupart du quartier et distinctes de la CTV de l'été, ont été officiellement engagées. Regroupées tous les jours à la "Maison Communautaire", elles formeront ce que nous appelons pour les besoins de cette recherche, "Communauté de Travail et de Vie".

Expliquons-nous .

En effet, durant la journée, tous les travailleurs du projet se rassemblaient dans la même maison devenue leur centre. Ils devaient constamment se pencher sur les besoins de leur milieu afin de l'animer dans le sens de la mise en action pour son développement. Ainsi, ils devaient orienter leurs énergies dans les services correspondant le mieux aux besoins. En outre, ces personnes se regroupaient à plusieurs reprises le soir pour passer des moments de détente ou des moments de réflexion sur "la vie ensemble" que nous menions, soit encore pour vivre des loisirs ou fêter l'anniversaire d'un des membres. Même si tous n'étaient pas conscients de la vie communautaire à laquelle ils participaient à divers degrés, nous croyons opportun d'employer pour ce groupe de travailleurs constamment en présence les uns des autres dans la vie du quartier, les termes "Communauté de Travail et de Vie" ou CTV. Aucun des événements de la vie des uns ou des autres du quartier comme ceux des groupes de quelque ordre qu'ils soient, ne laisse personne indifférent.

Même si l'on peut beaucoup relativiser la profondeur de l'action collective entreprise et la prise de conscience effective des gens du milieu par rapport à celle-ci, il n'en reste pas moins que le projet partagé et vécu ensemble a intensifié, par un dynamisme constant et efficace, toutes les relations inter-personnelles des gens qui y ont participé. Il a aussi révélé aux uns et aux autres le cœur de chacun tel qu'il était vraiment. Ça été une mise à nu de toutes les motivations profondes des personnes dans leur engagement pour l'action communautaire du quartier. Chacun se montrait, un jour ou l'autre, dans toute la réalité de sa personne. Un autre moment important se préparait pour l'ensemble des

groupes CTV et CBC. Nous le soulignons lui aussi à grands traits.

viii) La Semaine Sainte 1972

Depuis quelques mois déjà le projet était en marche. Des personnes selon leur gré, réfléchissaient de façon informelle à l'événement de Pâques qui approchait.

Plusieurs jeunes adolescents et adultes avaient été spécialement engagés par le Projet dans le but de les aider à améliorer leur conduite et de faciliter leur adaptation sociale. A cause d'eux, certains membres du projet vivaient constamment entre eux des altercations verbales: les uns voulaient exiger de ces jeunes un travail régulier et une discipline susceptible de changer progressivement leur mentalité, tandis que les autres tentaient de les défendre en soulignant leurs efforts et préconisaient une certaine souplesse à leur égard.

Par le biais de cette situation sans cesse tendue, de nombreuses difficultés interpersonnelles d'ordre affectif ou émotionnel surgissaient tant chez les membres de la CBC que de la CTV. Une crise a éclaté lorsque, considérant l'indiscipline, la malhonnêteté et les absences régulières, quelques jeunes ont été mis à pied par l'Exécutif.

Les conflits, jusque-là maintenus sous couvert, éclataient alors au su de tout le monde. Les premiers, les membres de la CBC étaient divisés quant à la décision prise. La plupart de ceux de la CTV acceptaient leur renvoi. Nous travaillions, les jeunes flânaient, disaient-ils. Quelques leaders de l'un ou l'autre groupe s'efforcent de faire voir leurs opinions. D'autres menacent de partir si les jeunes continuent leur train de vie. D'autres par contre menacent de partir, à leur tour, si on s'obstine à les renvoyer. Comment régler le litige? L'inimitié

croissait. Plusieurs sont partis en claquant la porte.

Tôt le lendemain matin, des adultes sont venus devant la Maison Communautaire affronter des jeunes mis à pied. Des paroles injurieuses pleuvaient de part et d'autre puis quelques échauffourées ont suivi. D'autres sont intervenus et la bagarre s'est terminée là.

Les conflits interpersonnels dans la CBC et dans la CTV allaient s'étendre encore quelque peu au niveau de l'ensemble des membres. Les membres de la CBC se sont réunis pour réfléchir sur ces derniers événements en s'efforçant d'y mettre un peu plus d'impartialité. C'est à ce même niveau que se poursuivait la réflexion préparatoire à Pâques. Nous avons essayé de la vivre dans le concret de ces événements.

Voici des questions qui nous ont fait cheminer ensemble: "L'objectif même du projet de communauté, que nous avions essayé de vivre dans notre quartier, n'était-il pas remis en question si nous choisissions les personnes devant en faire partie?" "Ces jeunes, n'étaient-ils pas eux aussi des membres de la communauté du quartier Hertel?" "Ces jeunes qui ne sont acceptés à peu près nulle part ailleurs pour des emplois, ni à l'école, que faisions-nous vis-à-vis eux? Nous, qui nous donnions le rôle de les aider à se grandir, n'étions-nous pas en train d'agir comme tous les autres organismes de la société?" "Considérant qu'ils ne rapportent pas sur le projet, qu'ils nous indisposent dans notre vie de groupe, qu'ils sont des obstacles à notre réputation de "bon quartier" par des vols qu'ils commettaient, nous serions prêts, nous aussi, à les rejeter?" "Eux d'abord, ne sont-ils pas plutôt la raison d'être de tout notre projet?" "N'est-ce pas à leur service que nous devrions nous mettre parce qu'eux en ont vraiment grand besoin?"

Individuellement, des personnes se sont présentées chez d'autres contre qui elles s'opposaient. Elles ont échangé et ont commencé à se comprendre, certaines se sont profondément et sincèrement pardonnées, à leur dire. Celles qui s'étaient affrontées dans l'échauffourée ont fait de même. La CBC, en tant que groupe, s'est réajustée; une certaine réconciliation s'est vécue entre les membres. Unanimement, les membres ont décidé de provoquer une réflexion semblable pour l'ensemble des travailleurs du C.A.S.H. Une rencontre générale dans la Maison Communautaire, pour l'ensemble des communautaires de la CTV et de la CBC, a rétabli les liens entre toutes les personnes. Ils exprimaient ensemble leur accueil sincère aux jeunes qui avaient été renvoyés. A la demande générale, de façon spontanée, nous avons célébré le sacrement du pardon dans la maison même des communautaires.

C'était le Jeudi-Saint et on a demandé aussi au prêtre animateur de célébrer l'Eucharistie. Des communautaires disaient: "on a vraiment vécu une Semaine Sainte cette année".

ix) Et le projet se poursuit...

C'est à travers toutes ces difficultés et ces fêtes de réconciliation que s'est bâtie progressivement la communauté globale du quartier.

Les Assemblées générales se poursuivaient à un rythme régulier. On essayait d'y reviser l'action entreprise par les membres de la CBC et de la CTV, de l'évaluer, puis de proposer des améliorations. En moyenne une quarantaine de personnes participaient à ces rencontres et de nouvelles personnes se sont ajoutées. On prenait conscience d'être constamment tiraillé par les objectifs particuliers que les uns ou les autres donnaient au projet subventionné. Les uns voulaient le mener le plus possible comme

une entreprise à rentabilité, par rapport aux personnes apprenant à y travailler; les autres surveillaient de plus près le développement des talents de chacun. C'était un cheminement toujours à parfaire, en tenant compte des richesses et des pauvretés de chaque membre vivant le projet de communautarisation du quartier.

De son côté, Soeur Bernadette s'est entourée elle aussi, de plus en plus de personnes attirées par ses services: cours de base et visites à domicile. Certaines commençaient à l'aider dans ses cours et ses visites à domicile. Avec un groupe de bénévoles, elle a songé à ouvrir une autre maison sur une autre rue du quartier que celle du C.A.S.H. L'assemblée générale a favorablement accueilli la proposition et lui a voté un montant d'argent: un premier montant d'argent, soit le coût du loyer pour le premier mois. Au début, à chaque jour, une dizaine de personnes s'y rassemblaient. Soeur Bernadette a poursuivi les cours qu'elle donnait plutôt de façon artisanale, de maison en maison, auparavant. La maison bourdonnait d'activités, presque autant qu'au C.A.S.H. De nouvelles personnes s'y rassemblaient aussi régulièrement. Après quelque temps d'expérimentation, la "Maison des Bénévoles du 192 de la rue Hertel" est devenue un centre d'éducation populaire où l'on donnait des cours adaptés aux besoins des adultes du milieu. Cette aide tantôt rehausse un faible niveau de scolarité, tantôt perfectionne les techniques de la couture, de l'art culinaire, etc.

Etait-ce une division dans le quartier: les gens de la rue Hertel allaient chez Bernadette et ceux de la rue St-Paul au C.A.S.H.? La question était posée. Elle reflétait certainement une part de réalité.

-Prise de conscience de la prise
en charge à long terme

Il ne restait que deux mois avant la fin du projet subventionné. Lorsque l'assemblée générale a commencé à prendre conscience qu'un tel projet ne pouvait nous supporter dans nos objectifs à long terme. Comment se donner les moyens de poursuivre notre action contre le chômage? Comment devenir assez autonomes pour ne plus toujours dépendre des fonctionnaires du Ministère, ni redevenir assisté social, le projet terminé? Comment vraiment se prendre en charge à long terme?

Que le projet subventionné existe ou non, les besoins du milieu demeurent toujours. C'est ce dont les participants aux Assemblées générales prenaient conscience vis-à-vis des situations critiques, tant du côté habitation que du chômage ainsi que leur désir commun de posséder une maison de quartier dans Hertel. C'est autour de ces pôles que voulaient travailler bénévolement un certain nombre d'entre eux.

Des locataires et des propriétaires se réunissaient spécialement pour élaborer le plan d'une démarche pouvant faire démarrer la rénovation si longtemps attendue dans le secteur. Renforcés par la section des travailleurs salariés du Projet PIL, ils ont préparé des assemblées de quartier avec les responsables de la Ville en ce qui concerne l'habitation. Ce n'était encore que les balbutiements d'une action de prise en charge par le milieu de la restauration de leur propre quartier.

Quant au problème du chômage chronique, l'on se rendait bien compte qu'un projet subventionné à très court terme ne venait pas à bout des problèmes profonds que cela amène.

Quelques personnes se sont penchées aussi sur cette situation et ont tenté d'imaginer non pas des solutions-miracles, mais des éléments qui

pourraient, à long terme, avec les efforts des intéressés, les chômeurs, leur permettre de se réaliser eux-mêmes selon leurs talents et de survivre économiquement de manière plus autonome. Ils ont suggéré la mise sur pied, dans un esprit vraiment coopératif, de petits ateliers de travail de production, à leur taille. Cela exigerait de chacun une transformation fondamentale d'esprit pour que de consommateur qu'il est, il soit capable de vivre dans un partage équitable et dans une cogestion responsable avec les coopérants volontaires qui acceptent de mettre en commun leurs talents et leurs énergies.

Il fallait d'abord établir un premier atelier pour les quelques premières personnes qui y travaillaient et essayer d'en vivre. Ensuite les fonds supplémentaires de rentabilité dépassant les salaires jugés nécessaires et convenables aux diverses familles, seraient remis dans le Fonds Communautaire pour permettre à d'autres qui le désireraient de s'engager dans le même sens.

Utopie? Bien sûr, pour tous ceux-là qui ne veulent pas croire au partage communautaire des biens de la terre à tous les hommes. Mais pour tous ces gens que l'on met au rancart dans notre société post-industrielle parce qu'ils n'entrent pas dans le cercle fermé de production - rentabilité - valeur comme si eux n'avaient pas le droit à la vie, comment en sortir autrement?

C'est dans ce sens que sont nés les ateliers de couture, de menuiserie. Pendant une saison estivale, nous avons ouvert un Café Terrasse sur la Terrasse Turcotte, un endroit à caractère touristique sur les bords du Saint-Laurent et situé près de notre vieux quartier. Les expériences concrètes étant encore trop jeunes, je ne puis en parler davantage sans faire de projection sur l'économie d'une communauté de quartier. D'autant plus

que, jusque-là on ne percevait pas encore un esprit coopératif communautaire capable de transformer en profondeur notre milieu.

D'autres ont entrepris des démarches pour acquérir ou bâtir une maison de quartier qui répondrait davantage aux besoins du milieu, avec grandes salles de rencontre, salle de loisirs, bureaux de consultation, etc. Là non plus, il n'y a rien encore qui soit vraiment réalisé.

Toujours dans le but de favoriser la prise en charge des affaires de leur milieu, par les résidants eux-mêmes, nous avons tenté de plus en plus de diluer notre présence dans les réunions. Il est difficile de se faire participant comme tous les autres. Pendant un temps, on nous avait tellement fait paraître ou présenter comme des "hommes puissants" ou comme des "experts en tout" ... Ou peut-être même nous donnions-nous nous-mêmes cette allure... Il est vrai que les gens s'en remettaient toujours à nous pour prendre des décisions importantes ou pour mener certaines actions. Nous cherchions de plus en plus à remettre ces responsabilités aux résidants du quartier. Nous ne voulions désormais participer aux réunions que comme personnes-ressource, non pas comme des gens à qui on demande constamment quoi faire.

En outre, ce qui allait peser davantage sur cette nouvelle présence exercée dans le milieu, c'était les propres difficultés internes que l'on vivait dans l'équipe des "Trois". Sans entrer ici dans une analyse profonde de la vie vécue, de fait, en étroite relation avec la plupart des communautaires de la CBC, qu'il me suffise de noter la présence quasi constante des uns et des autres dans à peu près tous les éléments de la vie de chacun: le milieu de travail qui devenait en fait le milieu de vie presque total des personnes, les incompréhensions et les conflits interpersonnels au niveau de l'ensemble du projet communautaire. C'était là

autant de raisons qui démontraient un besoin de recul pour chacun, par rapport aux autres, afin de reprendre son autonomie et finalement une liberté personnelle qui commençait à s'estomper. De plus, nous sentions que ces difficultés de relations interpersonnelles dans l'ensemble de la CBC se reflétaient sur la vie des travailleurs de la CTV. Cela influençait même toute la vie du milieu où, par voie de conséquence, le dynamisme se détériorait lui aussi.

x) Election générale du Conseil de quartier

Cette nouvelle forme de présence des "Trois" assez floue à ce moment, allait coïncider avec la première élection vraiment démocratique d'un Conseil de quartier le 7 mai 1972. En effet, tous les résidants du quartier ont été invités à se rendre aux urnes, à la Maison Communautaire, pour choisir les responsables de leur communauté de quartier pour la période d'un an. Des candidats se sont présentés aux divers postes, même de nouvelles figures apparaissaient sur les rangs. De nouveaux groupes, rarement atteints dans le milieu, sont apparus. Une première opposition jeune et encore mal organisée est parvenue cependant à exprimer sa volonté de servir et de collaborer au développement du quartier.

Tôt le matin du dimanche 7 mai, une longue file de votants attendaient à la porte de la Maison pour user de leur droit de participation aux élections. Aux dires des habitués de la place, il y avait beaucoup plus de votants qu'à n'importe quelle autre élection, à divers paliers des élections gouvernementales. Plus de deux cents personnes adultes se sont prévaluées de leur droit de vote. Le Conseil de quartier formé de sept membres élus parmi les leurs, devenait le représentant officiel de l'Assemblée Générale du Quartier Hertel.

C'était un autre tournant important dans la vie collective du quartier. C'était aussi un événement privilégié qui favoriserait le retrait graduel des "Trois", personnes-ressource que nous étions dans le milieu, pour laisser au nouveau Conseil de quartier nouvellement élu la prise en mains de ses propres décisions et de l'organisation communautaire d'Hertel.

xi) La CBC se disloque

Que les "Trois" se retirent progressivement de l'animation de la vie collective d'Hertel, cela ne semblait pas aller de soi, en particulier pour les communautaires de la CBC avec qui nous avions partagé la plus grande partie de notre vie depuis deux ans. Des liens très forts nous unissaient car la vie avait tissé entre nous une amitié très profonde, amitié créée et renforcée par les joies, les difficultés, les soucis, les réussites, les échecs que nous avions partagés ensemble depuis ces deux dernières années. Il était normal qu'on ne comprenne pas vraiment notre retrait graduel de la vie collective du quartier. "Qu'est-ce qui se passe, on vous voit de moins en moins dans le quartier?" nous disait-on.

Depuis quelques mois déjà, les relations interpersonnelles devenaient de plus en plus tendues au sein de l'Equipe des "Trois" comme à l'intérieur même de la CBC et, par voie de conséquence, entre les travailleurs de la CTV.

Nous avons d'abord remis en question le fait de vivre continuellement ensemble: maison, travail, préoccupations. Tout leur était commun. Nous sentions alors le besoin de prendre du recul les uns vis-à-vis des autres. Devrions-nous partir de leur logis? du quartier? Ces tensions reflétaient les difficultés dans les relations au sein de la CBC et même de la CTV?

Quoique nous vivions cette division comme un temps pénible, elle fut, par contre, un moment privilégié de partage vital avec les autres membres de la CBC. Eux avec nous, "ensemble", nous vivions tous dans la CBC, à plein, ces dououreuses préoccupations des uns et des autres.

Nous avons alors senti un rapprochement des personnes qui avaient partagé le même cheminement communautaire dans le quartier depuis les premiers moments jusqu'à maintenant. La plupart des membres trouvaient important de mettre en commun, du moins avec les participants de la CBC, cette réflexion primordiale concernant le départ éventuel des "Trois". C'est dans cette démarche entreprise ensemble que nous allions découvrir combien nous avions mené une "vie communautaire" du début jusqu'à ce jour. Nous étions tellement liés entre nous que nous ne pouvions plus nous désolidariser de la vie des communautaires avec qui nous avions entrepris une action dans le quartier. Or, nous trouvions nécessaire de prendre ensemble, après le cheminement de nos réflexions, la décision de ce "tournant" et son acceptation réelle par les Membres de la CBC.

Cela n'a pas été facile pour qui que ce soit à l'intérieur de cette démarche que cette mise en commun de nos difficultés internes dans la CBC. Cependant la teneur des décisions individuelles semblait en valoir le coup pour la vie de toute la communauté. Lors de cet échange, les autres membres de la CBC ont respecté et accepté nos décisions personnelles. Nous allions désormais vivre dans des endroits différents tout en continuant de travailler avec la CBC et tous ceux qui voulaient développer leur milieu Hertel.

Des difficultés sérieuses dans les relations entre les divers membres de la CBC ne se sont pas toutes estompées. Cependant, une réflexion en profondeur à partir de cet élément de la vie qu'étaient nos divisions

existentielles reconnues, a permis à chacun des communautaires de la CBC de prendre davantage conscience des exigences de Jésus-Christ dans le quotidien de la vie sans toutefois pouvoir trouver des solutions immédiates.

Avions-nous pris conscience, nous, les "Trois", que vivre communautairement en profondeur, c'est engageant et exigeant pour nos personnes...? Quant aux autres communautaires, ne comprenaient-ils pas davantage leur propre responsabilité dans la formation sacerdotale et dans le soutien de leurs prêtres? N'était-ce pas là aussi une prise de conscience plus claire du rôle de premier plan qu'ils ont à jouer dans la vie des prêtres?

C'était aussi un moment propice pour réfléchir sur notre participation personnelle et individuelle à cette Communauté - Eglise qui en ces temps-ci, dans de telles occasions, nous remettait globalement en question? Une interrogation a retenu l'attention de tous: "Comment se fait-il que vous autres, les "Trois" qui prêchez l'amour et l'entente entre les personnes, vous autres qui êtes venus nous apprendre à travailler ensemble, vous n'êtes plus capables de demeurer ensemble?..."

Même si les tensions apparaissaient surtout surgir des "Trois", les membres de la CBC et ceux de la CTV en vivaient constamment entre eux.

La période estivale a apporté un certain répit dans les relations interpersonnelles. Les activités dans l'ensemble marchaient au ralenti. Une prolongation du Projet PIL de mai à octobre est venue soutenir les activités et les services réguliers que s'était donnés la collectivité d'Hertel. Un comité pour la restauration du quartier s'est mis sur pied. Un groupe d'adultes a organisé un terrain, prêté par les religieuses, en "Pistes et pelouses", un autre s'est occupé du café-terrasse, un autre enfin a préparé un voyage-échange à travers le Canada, avec un groupe de citoyens de

Vancouver. Pendant ce temps, nous avons pris de plus en plus de distance par rapport à l'animation générale de la communauté.

xii) Automne 1972 - Hiver 1973:
les tensions croissent

Ce n'est qu'avec la fin du projet subventionné, en automne 1972, que les Assemblées générales ont repris. Le recul de l'été a permis à plusieurs de prendre conscience de ce qui semblait faire vivre et faire souffrir dans notre essai de vie communautaire.

Un premier niveau d'incompréhension concernait le renouvellement d'une demande de projet subventionné. Les uns tenaient à redemander un projet semblable à celui sur lequel on venait de travailler depuis plus d'un an. D'autres ne voulaient absolument pas en entendre parler, affirmant que le PIL ne renforçait pas le projet communautaire mais, par l'argent qu'il fait miroiter aux gens, provoquait plutôt haine et jalousie.

Un second niveau de tension situait les difficultés du côté des relations interpersonnelles chez les meneurs: difficultés de partage des responsabilités, conflits d'autorité, regroupement de forces de part et d'autre et divisions des groupes marquant des ruptures dans les relations interpersonnelles au travail et dans le quartier.

Un troisième et non le moindre, c'était le climat de méfiance ressenti où l'émotivité prenait le pas sur toute objectivité dans les relations interpersonnelles. Ce furent des démarches d'éclaircissement plutôt rationnelles au sujet des tensions véhiculées un peu partout dans le milieu.

Finalement, après avoir tenté de reconsidérer les besoins réels du milieu, une nouvelle demande de Projet PIL est envoyée au Ministère dans

le but de remédier un peu aux problèmes causés par le chômage chronique.

Nouvelle période d'attente.

Novembre s'achevait. Des personnes se retrouvaient régulièrement dans la Maison Communautaire pour échanger, planifier certaines actions pour l'ensemble de la vie de la collectivité et surtout pour se pencher sur les tensions constantes qui se vivaient entre nous tous. Même si nous ne résidions plus dans le quartier à ce moment, nous continuions et même accentuions notre présence comme participants, à l'égal des autres, à la vie du milieu.

Devant la CBC et une partie de la CTV, nous avons explicité l'objectif précis et à court terme que nous poursuivions maintenant de façon plus marquée: animer la communauté dans le sens de la recherche de l'Esprit de Jésus-Christ dans le quotidien de la vie d'ensemble. Nous nous expliquions: on pouvait bien préparer de belles fêtes avec repas communautaires et le reste, pour des invités d'un peu partout dans le monde⁸ qui venaient partager ce qui se passait au C.A.S.H. devenu une soi-disant communauté originale et dynamique dans la région; pourtant, nous vivions quotidiennement loin de cet idéal que nous recherchions.

De plus en plus, nous sentions entre nous bien des difficultés de relations que l'on tentait de supporter depuis un certain temps.

8. A cette époque, l'expérience de communauté de quartier d'Hertel a attiré des centaines de personnes de la région: personnes de nombreux services ou organismes tant gouvernementaux que paragouvernementaux, d'autres de nombreux départements d'Université de Trois-Rivières, de Montréal, de Québec, d'autres qui vivaient des expériences semblables dans leur ville un peu partout au Canada, d'autres aussi, des visiteurs, les uns responsables d'organismes internationaux comme le Réarmement Moral, les autres membres de groupes d'échanges avec le Québec.

Plusieurs prenaient conscience des souffrances vécues en constatant l'écart entre l'idéal que nous essayions de vivre et la réalité quotidienne, dans notre démarche communautaire. Nous cherchions comment transformer notre vie pour la rendre vraiment plus communautaire selon l'Esprit de Jésus-Christ.

Sans l'avoir d'abord perçu comme le moyen adéquat pouvant correspondre à nos aspirations, lors d'une Assemblée générale, on a exprimé vivement le désir de vivre la messe de Noël au CASH cette année. C'est alors par le biais de cette démarche, la préparation de la Fête de Noël, que nous sommes ensemble conduits au cœur de la vie tourmentée que nous partagions depuis un bon moment.

Au début, préparer la Fête de Noël semblait signifier: s'occuper de l'organisation matérielle de la fête. On s'est mis à rénover l'intérieur de la Maison. Bien vite, lors d'une rencontre subséquente, une vingtaine d'intéressés à la préparation de Noël se sont arrêtés davantage sur les "pourquoi" on voulait fêter Noël au CASH cette année, sur le sens même de Noël et sur ce que ça changeait dans notre vie. Quelques témoignages spontanés sont ressortis de cette mise en commun. Nous vous les transmettons à peu près dans l'ordre de notre démarche:

"Qu'il y ait ou non des projets subventionnés, on veut continuer notre vie ensemble.

- On s'attend à ce que ce soit la plus belle messe de minuit où on va se retrouver entre nous.
- Ca va être une vraie messe de Dieu.
- Jésus-Christ, c'est chacun de nous autres.
- Jésus-Christ, c'est pas la piastre, ni les cadeaux, c'est tout nous autres ensemble.

- Ce ne sera pas dans une maison de \$50,000; on va avoir nous autres aussi notre étable. On veut être heureux ensemble.

- A l'église, ça fait cinq, dix, quinze ans qu'on n'est pas allé, on se sent regardé quand on y va. On n'est pas habillé comme les autres non plus. On ne se sent pas chez nous. Ici, c'est notre maison où on se retrouve depuis deux ans pour travailler, s'amuser... on a eu bien des joies ensemble ici, pis on a braillé ensemble aussi... on vit ici...

- On pourrait même faire un réveillon pour tous ceux qui viendraient y participer. On ferait comme d'autres soupers communautaires qu'on a connus jusqu'à maintenant: chacun apportera sa part."

Et l'on insistait: "Pourquoi fêter Jésus-Christ à Noël au CASH? On a travaillé ensemble dans cette maison;

-là depuis 2 ans on y a vécu bien des moments difficiles entre nous, on a aussi fêté plusieurs d'entre nous, nos amis, pourquoi ne fêterions-nous pas Jésus-Christ notre ami comme les autres?"

D'autres ajoutaient: "On a fait bien des affaires depuis deux ans, on a manqué souvent de mettre le bon Dieu là-dedans, ça serait le temps de le faire. Avant, les personnes ici ne se rencontraient pas, maintenant on se parle entre nous, on se rencontre, l'essentiel, ce ne serait pas de fêter Jésus-Christ au milieu de nous, avec nous autres?" D'autres encore intervenaient: "C'est peut-être le temps pour nous autres d'améliorer ce qu'on vit depuis un bout de temps (situations irrégulières déviées: couples séparés, "accottés", remariés, jeunes délinquants). C'est peut-être aussi le temps de réparer nos rancunes, nos haines. Depuis les débuts, on ne s'est jamais arrêté vraiment là-dessus, ça nous ferait du bien de nous arrêter, pis de penser à tout cela" ...

Tout le mois de décembre et davantage dans le temps immédiat avant Noël, ce furent des interrogations constantes entre nous. Quotidiennement, des personnes regroupées à la "Maison communautaire" se questionnaient sur la Fête de Noël et ses implications. On commençait à prendre conscience non seulement de notre vie personnelle, mais aussi de notre vie communautaire. De plus en plus, non sans résistances tantôt des uns, tantôt des autres, on approfondissait le sens que prenait désormais pour chacun de nous la préparation de soi pour la Fête d'un Noël communautaire. "Noël, c'est supposé être la fête de la Paix; qu'est-ce qu'on peut faire entre nous pour améliorer nos relations jusqu'à maintenant très tendues? Qu'est-ce que je peux changer en moi?" Et là, en micro-groupes et à divers temps on essayait de réfléchir sur nos vies personnelles et l'on cherchait, par l'éclairage des uns et des autres, à se préparer personnellement le plus adéquatement possible pour fêter ensemble Noël.

"Comment mettre Jésus-Christ vivant dans nos vies?" D'autres résistaient: "Pourquoi faut-il que nous préparions Noël, tout le monde qui va à l'église n'a pas besoin de faire ce qu'on fait ici, pis ils vont aller pareil à la Messe de minuit?" L'on sentait des réticences à tous ces appels, face aux changements intérieurs et aux interpellations suscitées par ce mouvement d'ensemble de prise en main de notre rapprochement interpersonnel et de notre vie communautaire dans l'Esprit du Christ. Cependant, quelques membres de la communauté posaient des gestes concrets de réconciliation et de paix avec d'autres du groupe.

Tout au long de ce cheminement, nous nous sommes penchés sur la valeur de l'authenticité de notre "vie ensemble". Que se passait-il dans nos relations interpersonnelles depuis des mois? Nous avons essayé de comprendre les blocages entre certaines personnes et d'analyser notre

démarche commune... nous sentions des rancunes, des haines même, persister au-delà d'une relation apparemment fraternelle; que se passait-il vraiment? N'étions-nous pas engagés depuis un bon moment dans un partage communautaire? Nous n'acceptions plus ces fêtes ou ces repas communautaires avec des invités qui arrivaient d'un peu partout pour connaître notre communauté alors que nous sentions cruellement en nous des déchirements à l'intérieur de notre fraternité. N'y avait-il pas une grande marge entre notre vie communautaire, vue de l'extérieur et soi-disant une "réussite", et les conflits, les tensions, voire même les haines internes qui nous déchiraient. C'était là le noeud de nos échanges et de nos réflexions sur lequel se centraient toutes nos énergies lors de nos rencontres. Si nous voulions vraiment fêter Jésus-Christ et sa Paix à Noël, nous devions à tout prix changer, renouveler notre cœur, nous "convertir" au sens biblique, sinon la fête que nous préparions n'aurait aucun sens.

La veille de Noël, près d'une quarantaine de personnes se sont retrouvées à la Maison de quartier pour vivre joyeusement une célébration communautaire du Pardon. Depuis quelque temps, des amis s'étaient retrouvés chez d'autres les invitent à recevoir eux aussi le Sacrement du Pardon. La plupart, adultes hommes et femmes, chantaient à gorge déployée une libération ressentie profondément dans leur cœur.

Quelques heures plus tard, près de cinq-vingt-cinq communautaires habituels se sont rassemblés au CASH pour vivre le Noël dont la préparation avait canalisé toutes nos énergies depuis plusieurs semaines. Il n'est pas facile de décrire l'atmosphère de Grande Fête et surtout la profondeur de vie de cet événement que nous partagions en cette soirée de Noël, dans un tel climat, quasi indescriptible. Je vous transmets quelques réflexions spontanées assez fortes pour attester de l'expérience vitale

vécue par plusieurs d'une façon unique et qui fut la nôtre.

"As-tu vu mon père, me demande un gars d'une vingtaine d'années, il est venu se confesser... moi, c'est ce qui me frappe le plus". Un autre de me dire à l'oreille: "Moi, tu ne peux pas savoir comment j'ai le coeur joyeux de voir mon frère que ça fait une quinzaine d'années que j'ai pas vu venir communier avec nous autres". Et bien d'autres de s'exprimer ainsi: "C'est la première fois qu'on vit vraiment une messe de NOËL".

Cependant, un fait marquant attire l'attention de plusieurs d'entre nous: on se le chuchote à l'oreille: "Comment se fait-il que telle partie des communautaires n'aient aucunement participé à la Fête?" ... On savait au fond, que la préparation de la Fête de Noël avait créé, au cours des démarches, des tensions par la franchise de nos réflexions mises en commun. Nous avions approfondi le sens de toute notre "vie ensemble". Certains, résistant à cette interpellation, s'en étaient exclus progressivement. La veille de Noël, ils ne se sont pas présentés ni à la célébration eucharistique ni au réveillon qui suivit. Entre nous et au fond de nous-mêmes, chacun ressentait le malaise et même la douleur de cette brisure, dans nos relations réciproques. Nous avons alors cruellement senti l'absence de nos frères d'Hertel que nous aimions pourtant tellement... Absence qui nous faisait prendre conscience de la vérité de notre division déjà pressentie.

En dépit de ces absences, NOËL 72 fut donc une FETE profondément joyeuse et combien fructueuse comme prise de conscience des faiblesses et des failles de la réalité de notre vie communautaire.

Le temps des Fêtes terminé, on a appris à nouveau qu'un projet subventionné pour le CASH était accepté par le Ministère. Les équipes de travailleurs ont repris dans le quartier. Cependant les conflits interpersonnels profonds persistaient. Au cours des derniers événements, plusieurs avaient pris conscience de la fragilité de nos relations au sein même des divers regroupements: la CBC et la CTV. Les tensions de la CBC se reflétaient sur les autres groupes que ce soit la CTV ou même le développement de la CQ. Depuis quelques mois, nous avions fait beaucoup d'efforts pour nous transformer les uns et les autres selon notre rythme individuel afin de ne pas brusquer, ni briser, ni démolir qui que ce soit. Il était temps que chacun d'entre nous se définisse et prenne position par rapport aux autres. Nous ne pouvions plus nous cacher nos difficultés internes, celles-là même que nous avions portées en secret et si dououreusement.

Au sein même de la CBC, la méfiance et l'incompréhension se faisaient de plus en plus grandes. Le cumul des charges et, par conséquent, le peu de partage des responsabilités de certains, remis en question par les autres, continuait à envenimer les tensions. Les divisions devaient de plus en plus marquées, face à toute position que devait prendre la CBC. Le blocage devenait tel qu'il n'y a plus d'échange possible sur quelque question que ce soit.

De plus ces mêmes tensions rejaillissaient sur l'ensemble de la vie de la CTV. De là naissaient des incompréhensions de plus en plus graves entre les diverses sections de travail qui appuyaient l'un ou l'autre parti de la CBC divisée. Des rumeurs de toutes sortes circulaient et empoisonnaient encore davantage les relations entre les personnes de ce même milieu. La vie était telle dans le Projet subventionné qu'on se

disait, à certains jours: "C'est pire que de travailler dans une usine", tellement les relations interpersonnelles étaient rendues menaçantes pour chacun.

De plus en plus se retrouvaient des gens du milieu, intéressés par l'une ou l'autre question concernant leur vie de quartier, soit l'information, l'habitation, les coopératives, les projets subventionnés ou l'organisme même de leur collectivité, le CASH. Ils réclamaient des Assemblées fréquentes, mais elles devenaient de plus en plus rares. On sentait que les conflits inter-personnels des personnes regroupées dans la CBC et même la CTV revenaient à la surface. De plus, ces moments de réflexion sur l'ensemble de la vie du CASH nous ont fait prendre conscience du besoin de partager davantage les responsabilités avec de nouvelles figures.

Un comité formé de quatre personnes nouvelles a pris en charge de mener jusqu'au bout la restauration du quartier. Un autre membre s'est mis à l'étude du coopérativisme alors que d'autres se sont occupés de l'information par l'intermédiaire de la Télévision Communautaire dans la région. Cela a créé des dynamismes nouveaux revitalisant le quartier tout entier. Certains percevaient les nouveaux collaborateurs comme des intrus ou des opposants à leur animation. Leur insécurité persistait. Puis les incompréhensions, les rumeurs, les tiraillements de toutes sortes se sont accrus. L'esprit communautaire, encore très jeune, semblait s'effriter.

Après des mois de cette vie constamment tourmentée, vie en recherche pour se sortir de cette impasse créée par des relations personnelles toujours tendues, les "Trois" ont décidé de n'apporter du support qu'aux groupes de personnes orientés vers des actions positives comme la

restauration, les coopératives, etc. Dans ces groupes de nouvelles figures, on pouvait travailler sans qu'il soit constamment question des insécurités affectives des uns et des autres. Jusqu'ici, ces personnes, dans notre cheminement communautaire, avaient attiré les regards sur leurs propres problèmes affectifs dans leurs relations interpersonnelles introverties plutôt que sur le groupe d'Hertel lui-même. Désormais, nous voulions fermement sortir de ces relations conflictuelles. Après avoir joué un bon moment notre rôle d'animateur au sein de la communauté Hertel, pour l'aider à prendre conscience et à tenter de régler ses conflits vécus entre diverses personnes, nous ne voulions absolument plus travailler dans de telles conditions où l'on sent un constant entre-déchirement. Nombre d'entre eux étaient conscients du louvoiement de certains des leurs et de leur opportunisme; c'était leur rôle, croyions-nous, de s'engager dans leur propre milieu en prenant position une fois pour toutes, face à leur situation de conflits interpersonnels et intergroupes.

Les uns craignaient d'affirmer leur position. Pourtant, ils se faisaient régulièrement part entre eux et à nous-mêmes des esclavages qu'ils sentaient par rapport à un certain groupe autoritaire de leur milieu. Que de fois n'avions-nous pas tenté d'exprimer cette même réalité! Nous devions maintenant laisser les personnes elles-mêmes, premières concernées, en prendre conscience et réagir en adultes conséquents avec eux-mêmes. Nous prenions définitivement nos distances par rapport à toutes ces relations conflictuelles... mais nous étions encore assez prêts de certains groupes pour réfléchir avec eux sur des événements particuliers. Nous les supporterions dans certaines prises de position pour la vérité et la justice, sans compromis avec des gens engagés dans les conflits, comme la démission du responsable du projet subventionné, les comités de

restauration et d'information, des couples pris individuellement, etc.

Sous aucun prétexte cependant, nous ne voulions participer, de près ou de loin, à la pseudo-aide au développement de ceux qui s'alignaient sous les bannières de la charité paternaliste et encore moins celles des injustices du patronage et du "superprotectionnisme" qu'exerçaient et voulaient continuer d'exercer certains membres de la CBC initiale.

Dès lors, c'est du quartier que venaient les interrogations quant à toute cette action communautaire dans laquelle les échecs et le peu d'efficacité au niveau de l'ensemble traduisaient le manque de coordination et d'unité des personnes qui s'en disaient membres. Les groupes de travailleurs bénévoles à l'information, à la restauration ont été les premiers, par leur agir désintéressé pour leur quartier, à prendre conscience de l'animation de plus en plus désordonnée de la "dite" communauté Hertel. Ce sont eux qui ont commencé à susciter l'intérêt de plusieurs, au problème prioritaire depuis longtemps, de la rénovation urbaine de leur quartier. Alors que les travailleurs du projet subventionné devaient "renforcer" les bénévoles par la permanence de ceux-ci, dans la pratique, on s'interrogeait si ce n'était pas plutôt les bénévoles qui avaient davantage "renforcé" l'équipe des salariés du projet subventionné. Lors d'Assemblées générales, les gens du milieu se sont regroupés de plus en plus nombreux pour venir se questionner sur la situation générale, prenant conscience, par toutes les rumeurs qui circulaient dans le milieu, combien ils étaient loin des décisions qui les concernaient et combien ils étaient peu consultés.

Le sommet du conflit semblait se cristalliser davantage au niveau de l'ensemble des travailleurs de la CTV. En effet, depuis quelques mois déjà l'on sentait monter un conflit d'autorité entre, d'une part, le

responsable de l'action communautaire générale du quartier et, d'autre part, le responsable du projet subventionné. Le premier se servait de son autorité d'élu par le quartier pour protéger, auprès du second, les personnes inhabituées au travail et souvent irresponsables dans leurs tâches. Le responsable du projet, lui, avait à cœur l'apprentissage à la responsabilité personnelle et au travail éducatif, où un minimum de discipline et de rendement devait être donné. Ce dernier soutenait les travailleurs qui s'aidaient pour s'en sortir et qui démontraient de l'intérêt pour le projet. Les tensions pénibles et constantes minaient conséquemment les relations entre la plupart des personnes de la CBC, des travailleurs du projet, et les bénévoles du quartier engagés dans le développement de l'action communautaire.

Lors de "réunions de cuisine", un certain nombre de travailleurs mécontents de leur situation sur le projet, préparaient des réunions de contestation... Ils arrêtaient le personnel au travail, rassemblaient tout le monde au CASH et profitaient de cette rencontre-surprise pour saper l'autorité du responsable du projet en dénigrant, avec beaucoup d'acuité, sa personne et en laissant planer une non-confiance sur toute son administration. Des attaques de toutes sortes ont été portées contre lui, et même contre toutes les personnes-ressources extérieures au quartier, engagées dans le projet et dans l'action globale.

Ce que plusieurs ne savaient pas, c'est qu'ils jouaient le jeu de l'un d'entre eux qui tentait d'accaparer tous les pouvoirs et toutes les responsabilités de l'action communautaire. Cependant, au cœur même de ce cheminement pénible, des rencontres de réflexion sur les événements, avec des couples et des familles engagés dans l'action communautaire, ont permis à un certain nombre d'entre eux de prendre conscience des

réalités pas toujours perceptibles pour des gens habitués à faire confiance d'une façon parfois naïve aux personnes, comme la manipulation de groupe par un certain nombre qui cherchaient à accaparer pour eux seuls les prises de décision concernant la vie collective du quartier (Réflexions faites sur la rencontre de déroulement vécue au CASH). L'un des tempérés, reconnu comme un sage par son expérience de vie beaucoup plus que par ses années d'étude s'est même laissé envoûter par cette ligne de contestations agressives. Il est allé jusqu'à participer comme meneur lors d'une assemblée générale convoquée sur le vif à la Maison de quartier. Après réflexion faite sur cette rencontre de déroulement des partis opposés, ce conseiller s'est revisé dans ses comportements agressifs en pleine assemblée de travailleurs contre le responsable du projet à qui pourtant il faisait habituellement confiance. Il a pris conscience combien il avait été stimulé de façon malhonnête par certains de l'équipe contestataire pour crier des torts et créer des dissensions plus grandes encore entre les divers groupes qui commençaient à supporter l'un ou l'autre responsable.

A quatre ou cinq, nous avons alors vécu le cheminement de conversion remarquable et exemplaire de cet homme qui a demandé pardon à celui qu'il avait dénigré. Puis, il a cherché par tous les moyens à réparer son erreur qui l'affligeait profondément dans tout son être. Rassemblés à sa table, nous avons prié ensemble Dieu de nous pardonner et de nous aider à discerner son Esprit dans les événements que nous vivions. Nous Le sentions présent au coeur de notre vie de groupe, ce Dieu très miséricordieux... Une assemblée générale extraordinaire était convoquée pour le lendemain.

Lorsque le responsable du projet a apporté lui-même sa démission, la vie communautaire dans Hertel semblait au paroxysme de son trouble. A la faveur de résolutions acceptées seulement du bout des lèvres, il a été décidé que soient faits le partage des responsabilités et une distinction entre le projet subventionné tentant de répondre à un problème particulier du quartier: le chômage, et le projet global d'animation communautaire de la vie dans Hertel.

Pendant quelques semaines, le calme, apparent du moins, est revenu à la Maison du quartier. Le travail ralenti de beaucoup par toutes les relations interpersonnelles conflictuelles, commence à reprendre avec un peu plus de vigueur. Il va sans dire que cela n'a pas duré: près de la moitié des travailleurs ont ralenti leur rendement déjà passablement faible. On sentait un peu partout la nonchalance et le désintéressement des uns et des autres; les relations interpersonnelles continuaient à se miner parmi les travailleurs de la CTV. Il ne restait plus que deux mois de travail sur le projet subventionné et il semblait bien que personne ne voulait plus faire d'efforts pour améliorer la situation générale du projet. Du côté des gens consciencieux qui sont restés au travail, l'on espérait qu'une chose: la fin du projet afin de se libérer les uns les autres de tout cet amalgame de relations tendues entre ces personnes d'un même quartier.

Un autre événement majeur a marqué une étape dans le cheminement communautaire: les élections du conseil de quartier pour l'année 73-74. Devant tout ce fouillis de relations, face aux événements répétés de confrontations et de non-confiance constante des gens entre eux, allait-il même y avoir des votants à l'élection? De toute façon, on a annoncé l'élection en vue du renouvellement de tous les postes du Conseil du

quartier. Chose étonnante, plusieurs candidats ont brigué les suffrages. Chose plus étonnante encore, la participation des votants a dépassé toutes les prévisions; en effet, près de deux cent cinquante personnes adultes se sont présentées aux urnes à la Maison du quartier.

Grosso modo, deux groupes de tendances très différentes se sont fait la lutte. L'un était formé de gens parmi les plus démunis du milieu tant par leur manque d'instruction que par leur faible formation générale. Même s'ils ne formaient pas officiellement un parti, on sentait et on savait que c'était l'équipe qui a essayé de faire échec au responsable du projet subventionné. Ses bannières: l'aide paternaliste, les dépannages et un certain "patronage"; en outre, la plupart d'entre eux étaient comme des "hommes de paille" dans la main de leur chef autoritaire.

L'autre groupe de candidats, sans être constitué en parti, représentait plutôt la pensée plus libre des uns vis-à-vis des autres, plus personnelle et plus dynamique pour le développement cohérent du milieu. Dans leurs engagements dans l'un ou l'autre regroupement, leurs actions démontraient leur attitude d'adultes où ils savaient se tenir debout même dans les situations critiques sans avoir à jouer aux opportunistes.

On espérait l'élection d'un conseil réunissant les deux tendances mais tous les candidats du premier groupe ont été élus. On prenait conscience, de façon plus nette que jamais, de la division exprimée par les votes. Le quartier se donnait un conseil correspondant à ses aspirations "de fond".

La surprotection résume bien les attitudes générales que ses membres ont tenu à prendre jusqu'ici dans leurs actions communautaires. C'est ce même état de dépendance créé jusque-là qui, me semble-t-il, a pu

rassembler toutes ces personnes de même type de pensée dans ce nouveau Conseil élu. Les autres, qui offraient leur services comme collaborateurs au développement de leur patelin, ont été défaites même si leurs valeurs d'intégrité et d'engagement étaient reconnues. L'élection reflétait donc dans les faits la division ressentie depuis des mois entre ces gens d'un même quartier. Nous prenions conscience qu'il restait encore un bon bout de chemin à parcourir pour faire de cette collectivité une vraie communauté.

QU'EN EST-IL MAINTENANT?

Il était à craindre que plusieurs du groupe élu n'aient pas saisi totalement la réalité de la division qui existait dans le quartier. Certains commençaient à se distancer de cette attitude d'abandon progressif de leur liberté au seul profit du "chef". S'il est difficile d'accepter dans notre monde contemporain l'esclavage de l'argent, celui du système ou, qui pis est, celui de l'homme par l'homme, combien n'était-ce pas plus pénible encore de constater que l'un des nôtres rendait ses semblables dépendants ou même esclaves? Cela s'inscrivait pourtant dans ce cheminement lent et pénible, fait d'essais-erreurs, que l'on voulait bien respecter, malgré ses faiblesses et ses tâtonnements.

Devant tant de conflits interpersonnels et de confrontations dans les diverses lignes de pensée, alors qu'on aurait pu croire à l'échec total des élections et à la mort, à plus ou moins brève échéance, du Conseil de quartier et des dynamismes communautaires, c'était plutôt, semble-t-il, l'éveil à un engagement plus sérieux qui se dessinait et semblait s'instaurer.

Les résultats des élections ont permis une plus grande prise de conscience de la part des personnes qui voulaient poursuivre leur travail en adultes responsables dans le quartier. Celles-ci continuaient-elles aussi à se regrouper sans trop de liens avec les premiers, élus par les électeurs du quartier. Elles ont pris elles-mêmes l'initiative des démarches pour la restauration. L'apprentissage de la vie démocratique à la base se poursuivait. Les divers regroupements qui prenaient maintenant forme reflétaient encore les divisions réelles de la communauté Hertel dans sa vie quotidienne. Les communautaires d'Hertel, plus spécialement les premiers membres de la CBC et de la CTV ne voulaient pas en rester là.

Pour chacun de ceux qui avaient participé depuis trois ans au développement communautaire, c'était sûrement une prise de conscience à partir de la vie concrète vécue "ensemble" qui se résument: ce n'était pas tâche facile que de créer un esprit nouveau, vraiment communautaire dans notre milieu, où chacun était tiraillé entre l'attrait constant de ses intérêts personnels chaque fois qu'il devait se compromettre et s'engager, et l'esprit d'équipe ou le bien communautaire qui exigeait un minimum de désintéressement. N'ayant pu participer de près à la vie du milieu depuis l'été 1973, j'arrête ici la description du cheminement communautaire même si ce dernier ne s'est pas terminé là. Dans le cadre de cette étude, j'ai déjà rassemblé assez d'éléments pour commencer dès maintenant l'analyse de l'évolution personnelle et du développement communautaire vécus dans Hertel.

Alors même que j'essaierai d'analyser l'évolution personnelle et le cheminement communautaire dans le quartier Hertel depuis les trois dernières années, 1970-1973, je partirai de la préoccupation centrale de tous

les intéressés: réussira-t-on à bâtir l'unité de Hertel, dans un désintéressement personnel au profit des forces vives du quartier ou laissera-t-on se défaire ces liens communautaires conquis à prix d'efforts, à travers des conflits et des divisions où chacun ne poursuivait au fond que ses propres intérêts?

Quel sera le choix des personnes engagées dans le processus de communautarisation d'Hertel? C'était la question fondamentale devant laquelle les gens d'Hertel étaient placés à l'été 1973.⁹

9. Vous trouverez en Appendice IV, une description sommaire du développement communautaire d'Hertel entre les années 1973 et 1976. L'option des communautaires d'Hertel face à cette question fondamentale se vérifiera dans les faits vécus à plus long terme et qui y sont relatés.

Chapitre V

HERTEL¹, LIEU DE LIBERATION

Introduction

Disséquer la dynamique vitale du quartier que nous partageons depuis près de trois ans dans Hertel m'est presque impossible. Je ne puis parler non plus de conversion soudaine chez des personnes ni de l'éclosion subite d'une vie communautaire dans le quartier. Personne et communauté sont toujours reliées dans la vie du milieu et leur réalité évolue dans la constante interdépendance de ce qui fait l'une et l'autre. Cependant, j'en suis encore amené à disséquer, malgré moi, pour tenter d'exprimer le mouvement qui s'y est dessiné car qui dit mouvement, dit action où de nombreux facteurs s'inter-influencent sans cesse. Essayons de participer, nous aussi, à ce mouvement en gardant constamment à l'esprit ce fait que les divers éléments s'inter-influencent sans cesse. Par exemple, l'unification de la personne dont il est ici question cause elle-même pour une part et est causée, d'autre part, par la progression de l'unification de l'homme

1. Hertel signifie la plupart du temps, sauf les cas précisés: lieu de communautarisation, les membres participant à cette communautarisation et le processus lui-même de communautarisation chrétienne.

dans l'Esprit que j'aborderai plus tard, au chapitre suivant. Il en est de même pour tout le mouvement de libération de l'homme. Dans Hertel, me semble-t-il, il y a compénétration de tous ces éléments. Cette dynamique de la communautarisation d'Hertel ne me permet pas de mesurer avec exactitude lequel, de l'évolution de la personne ou du développement communautaire, influence tantôt la personne dans ses voies de maturation ou tantôt la communauté dans son développement. Tout au cours du mouvement jamais terminé d'ailleurs, il y a inter-influence constante. Il est à noter aussi que pour nous, dès le départ, le projet global était vécu sous la poussée de l'Esprit du Dieu de Jésus-Christ, même si la reconnaissance explicite n'en était pas toujours faite. C'est pourquoi en ce qui nous concerne, tout de notre vie tant personnelle que communautaire, se voulait sous la motion de l'Esprit... Voilà cependant une influence que nous ne pouvons pas mesurer quantitativement mais qui peut se constater dans les effets produits comme étant les "fruits de l'Esprit"², ce que nous pouvons vérifier par les contrastes visibles entre l'avant et l'après projet. Pour les gens du milieu les résultats sont ce qu'ils appellent "des changements chez-eux"! Donc, l'angle sous lequel j'essaierai d'analyser le cheminement communautaire, à ce stade de la démarche, sera celui de son cheminement axé, d'une part, sur la dimension "psychologie-sociale" et, d'autre part, sur la dimension religieuse des participants. L'homme d'Hertel, participant plus ou moins consciemment, du moins au début, à la communautarisation de son milieu, sera le centre de l'observation.

Depuis l'intégration des "Trois" dans le milieu, est-ce que le cheminement communautaire global d'Hertel passant par la naissance d'embryons

2. Ga 5,19-23.

communautaires, semble favoriser l'évolution personnelle? Est-ce que la communautarisation peut offrir à ses participants une voie d'unification de leur personne qui soit signe de maturation? Voilà les questions auxquelles j'essaierai de répondre dans ce chapitre afin de découvrir s'il y a eu, en dépit des apparentes faiblesses du projet global de communautarisation, une évolution effective.

Dès faits, reflets d'une évolution personnelle?

Je porte d'abord mon attention sur les personnes saisies de plus près par la communautarisation. Je m'attarderai à elles en tant qu'individus et participants à la formation de la communauté dans laquelle elles sont devenues progressivement membres à part entière. J'essaierai d'analyser ce que les personnes du milieu veulent signifier quand elles disent: "On s'est grandi... on s'est pris en main". Il me faut signaler tout de suite qu'il m'est bien difficile de décrire des situations personnelles, de juger des cheminement et encore plus difficile, pour ne pas dire impossible, d'en connaître la profondeur réelle et l'étendue. En dépit de toutes les nuances que je veux faire, étant donné ma subjectivité et le peu de recul dans le temps de ce mouvement de communautarisation dans Hertel, il me semble opportun de signaler certaines constatations qui peuvent tout de même éclairer sa dynamique et les personnes qui y furent impliquées. Voici les thèmes-clés qui reflètent la démarche générale de ces divers cheminements avec les personnes:

- a) Le devenir "adulte responsable": libération de la dépendance.
- b) Apprentissage au travail: libération des forces créatrices.
- c) Apprentissage au dialogue: libération de la parole.
- d) Apprentissage à la rationalisation: libération de l'esprit.
- e) Apprentissage à la Vie-Ensemble: Libération de soi.

a) Le devenir "adulte responsable": libération de la dépendance.

Réfléchissant sur les phénomènes que j'avais connus lors des rencontres effectuées tout au cours de la mise en branle de la communautarisation, j'ai essayé, pour les besoins de la recherche, de systématiser le cheminement que plusieurs des nôtres, y compris moi-même, avons vécu dans le sens d'un devenir adulte responsable. Je les énumère pour ensuite les analyser d'un peu plus près:

1. Prise de conscience de soi
2. La confiance en soi se développe
3. Prise en charge explicite de soi.

1. Prise de conscience de soi:- Pendant les rencontres que nous faisions ici ou là avec des personnes du milieu, au cours des réflexions, nous partagions leur vie de tous les jours. Les uns exprimaient leurs difficultés quotidiennes au foyer avec leurs nombreux enfants. D'autres, des jeunes, parlaient de leurs aventures de "gang". D'autres encore abordaient leur situation économique misérable. D'autres enfin, nous signifiaient tout simplement par leur silence et leur timidité leur sentiment de dévalorisés qu'ils vivaient profondément. A plus d'une occasion, ils nous exprimaient leur complexe d'infériorité ou de "rejetés" par les gens des autres quartiers en ville. "Nous autres, on n'est pas capable de...", "On ne vaut rien", "on n'est pas instruit", "Moi, je ne suis pas capable de rien faire...", "Quand je vais en quelque part, je me tiens proche de la porte, je suis gêné", d'autres disaient encore "Je suis trop gêné pour aller là".

Voilà autant d'expressions pour exprimer l'estime qu'ils avaient d'eux-mêmes. Il n'est pas difficile de constater l'image qu'ils percevaient de leur identité: une image, somme toute de "dévalorisés, de pas

capables et de défavorisés", séquelle des réputations malsaines qui nuisent encore aujourd'hui à leur propre développement. En fait, leur sentiment d'infériorité et de marginalité ne faisait que nourrir davantage quotidiennement leur pauvreté sociale. Ces diverses pauvretés exprimées signifiaient en même temps les besoins pressants dont ils commençaient à prendre conscience. A force de les vivre, on vient à les supporter avec plus d'aise, on s'habitue puis on les oublie, n'est-ce pas?

Avec nous, extérieurs au milieu, ils ont pris conscience des différences distinguant chaque être humain les uns des autres, en même temps que de leur identité propre. Cependant, tout en sachant que chacun était différent de l'autre, ce que l'on ressentait de neuf, c'était le fait de se savoir tout de même accepté tel qu'on était.

Par leur accueil et l'ouverture de leur vie tant personnelle que collective, ils ont donné leur confiance aux "Trois", puis à des universitaires et à nombre d'autres par la suite, au fil des rencontres où nous apprenions à mettre en commun les divers événements de nos vies. Ainsi, nous sommes parvenus ensemble à prendre conscience non seulement des fai-blesses que l'on reconnaissait déjà aisément dans le quartier, mais surtout des valeurs positives véhiculées dans le groupe. Nous tentions de considérer les réalités mêmes des richesses que nous apprenions à découvrir tout au cours des partages quotidiens que nous faisions de façon plus suivie. De complexés et de dévalorisés qu'ils se percevaient, plusieurs ont appris ainsi à se débarrasser des préjugés qui les handicapait et ont trouvé dans ces prises de conscience à même leur vécu réfléchi, le minimum de dynamismes constructifs faisant partie de leur personne, assez forts pour changer déjà quelque peu et de façon progressive certains de leurs comportements coutumiers.

Voici le prix d'efforts soutenus: les uns tentaient ici ou là d'exprimer leurs opinions, d'autres exprimaient quelques besoins, d'autres prisonniers de leur maison, en sortaient pour parler avec des gens sur le trottoir, d'autres encore prenaient l'initiative d'un contact avec un voisin alors que d'autres enfin ouvraient leur salon à certains regroupements diversifiés du milieu. C'est ce que nous avons appelés la "libération de la parole".

Par des mini-réalisations à notre taille, effectuées³ tout au cours de ce bon moment de connaissance mutuelle que nous nous sommes donnée pour nous intégrer les uns aux autres et approfondir l'acceptation mutuelle, nous avons aussi pris conscience du potentiel d'adaptation que chacun possédait en lui.

Certains, par exemple, ont fait avec l'aide d'autres plus timides, des demandes d'aide sociale à laquelle ils avaient droit, mais dont ils n'avaient jamais osé se prévaloir ou dont ils ne connaissaient même pas l'existence. D'autres ont fait eux-mêmes, après avoir reçu les informations de base, des démarches auprès des services sociaux de la région, tandis que d'autres, à la grande surprise de plusieurs, ont répondu par leur présence à l'invitation de participer à des micro-groupes dont certains ont même pris l'initiative.

Hier, ils se sentaient mis à part et dévalorisés devant les yeux d'observateurs capitalistes pour qui les personnes n'avaient de valeur qu'en autant qu'elles produisaient, qu'elles possédaient ou que leur "standing social" impressionnait. Ils ont réfléchi sur eux-mêmes et se

3. Voir chapitre IV, pp. 73 à 80.

sont considérés par rapport à leurs valeurs d'intériorité "leur coeur". Quelle distance entre leur sentiment d'infériorité et leur dignité d'homme égale à celle de tous les autres humains! Désormais à partir de ces expériences nouvelles pour eux, chacun se savait quelqu'un d'original et d'unique qui possédait en lui toute sa valeur du seul fait qu'il était un homme vivant indépendamment de toutes les conditions extérieures dans les- quelles il se trouvait placé.

2. La confiance en soi se développe.- Il va sans dire que ce sont ces premiers pas, timides pour plusieurs, qui leur ont permis de faire naître le minimum de confiance en soi nécessaire pour leur faire dé- couvrir leurs talents d'initiateurs. Au début, participant au moins par leur présence aux premiers micro-regroupements, certains ont déjà été amenés à percevoir la confiance qui leur était donnée pour accomplir leur rôle. D'autres, pris dans les charges quotidiennes de leur famille de douze ou quinze enfants et souvent refermés dans leur foyer ont réussi à prendre part à divers groupes, leur permettant de sortir de leur "quoti- dienneté" pour s'ouvrir à des situations plus diversifiées de leur entou- rage. De plus en plus, des personnes se reconnaissaient capables de "voir" les situations avec d'autres et surtout de participer à l'élaboration de solutions et à la réalisation de celles qu'ils ont définies comme étant prioritaires. Qu'il me suffise de rappeler ici l'événement du regroupe- ment de parents et de jeunes effectué à l'occasion de la montée de la délinquance dans le quartier⁴.

Leur engagement dans de telles initiatives me semble refléter une marque certaine de confiance en soi de la part de plusieurs personnes du

4. Voir plus haut, chapitre IV, pp. 76 à 78.

milieu. D'une réalisation à l'autre, toujours un peu plus hasardeuse, elles se sentaient plus sûres d'elles-mêmes. Elles se reconnaissaient comme de vrais agents de changements dans leur vie personnelle et dans leur milieu communautaire. N'est-ce pas ce qui peut me permettre de reprendre ici une pensée de Ladrière⁵: "Dans l'action, l'homme se risque, s'éprouve et se construit."

En outre, au sein même de ces regroupements, la dynamique des relations interpersonnelles a permis à plusieurs de développer leur réelle personnalité par l'apport des reflets des autres participants du groupe en faveur de l'évolution des personnes. Même si cela s'est réalisé avec beaucoup d'insécurité et d'instabilité, les remises en question par le groupe n'étaient, à long terme, que bénéfiques pour le développement de la personnalité en relation avec les autres. Autant les rencontres nous ont permis de nous pencher ensemble sur des situations de vie des uns et des autres, autant elles ont favorisé les réflexions sur nos propres relations interpersonnelles dans les divers regroupements. Pour plusieurs, c'était une ouverture fondamentale nouvelle qui n'avait été connue jusque-là dans leur milieu clos. Dans ces rencontres, autant il y avait de personnes, autant de dynamismes créateurs se sont développés.

A l'intérieur de tout ce mouvement, on prenait conscience combien chacun de nous était un apport appréciable pour les autres participants. On prenait aussi conscience qu'on était vraiment quelqu'un et quelqu'un qui avait maintenant une voix pour exprimer ses pensées à d'autres personnes, toutes proches, attentives à écouter et avec qui on commençait à

5. J. Ladrière, "L'Articulation du sens", Paris, Aubier, 1970, p. 159, dans Les dimensions politiques de la foi, de René Coste, Ed. Ouvrières, Paris, 1972, p. 55.

former vraiment équipe de vie. Quatre, au début, puis une dizaine et ensuite une vingtaine de personnes ont découvert progressivement la valeur de leur regroupement, puis les talents qu'ils y développaient. Ils se sentaient davantage utiles dans leur milieu et réalisaient qu'ils ne faisaient, depuis un moment, que mettre en oeuvre ce qui sommeillait en eux. Chacun découvrant son identité, la confiance en soi ne pouvait alors que grandir.

3. Prise en charge explicite de soi.- Les premiers mois des premiers regroupements ont été vécus dans l'enthousiasme de la nouveauté et des découvertes que chaque jour nous apportait. L'euphorie des débuts passée, chacun était amené à se questionner en profondeur sur les bouleversements qui se réalisaient en lui et chez plusieurs résidants dans le milieu. Tour à tour, la plupart d'entre nous, à des moments différents, ont dû repenser leurs engagements initiaux. On revisait les premières démarches, on prenait conscience des cheminements effectués... des retours en arrière pour les uns, des engagements plus profonds, en avant pour d'autres. Des moments de tension dans les relations interpersonnelles ont favorisé ces genres de remises en question et ont aussi permis de purifier les motivations des uns et des autres dans leurs engagements. Des temps d'insuccès ou des périodes de relâche, par exemple au moment du "Creux d'après-Projets"⁶, allaient aussi permettre un approfondissement des options personnelles soit à continuer, ou à digresser ou à arrêter son cheminement personnel à l'intérieur du groupe. Chaque fois, plusieurs d'entre nous se sont retrouvés face à eux-mêmes pour choisir leur propre orientation.

6. Voir plus haut, chapitre IV, p. 93.

C'était là, semble-t-il, des moments privilégiés d'évaluation de leur démarche où, détachés des enthousiasmes des débuts ou de motivations aussi intéressées que la "piastre", les participants à l'action communautaire optaient pour la prise en charge effective de leur propre cheminement, en acceptant explicitement de poursuivre leur engagement au sein des regroupements. D'autres, prenant conscience des exigences d'un tel partage de la Vie-ensemble, hésitaient, puis résistaient aux changements auxquels un tel engagement appelait dans toute sa personne. Ils ont opté aussi librement que ce soit pour s'y engager profondément ou pour s'en exclure globalement. De toute façon, pour choisir de s'engager, il faut être conscient de sa propre valeur et chercher à devenir adulte, libérant toutes les dimensions de son être. Au moyen de confrontations constantes dans les partages et les mises en commun, plusieurs ont découvert quelle était leur identité, tant à travers leurs faiblesses et leurs limites que par leurs richesses propres.

Grâce à cette nouvelle présence relativement désintéressée et attentive avant tout au rythme personnel du cheminement des personnes, le premier noyau de personnes rassemblées a commencé à exploiter leurs aptitudes tenues cachées jusque-là. Se mettant en action, elles ont pris conscience de leur valeur personnelle unique et originale et ainsi, de leur dignité d'homme voulu et aimé pour ce qu'il est et non plus pour ce qu'il "rapporte".

Cette nouvelle prise de conscience et cette confiance grandissante de l'homme en lui-même n'étaient que le premier tournant d'un dynamisme libérateur qui allait promouvoir la recherche insatiable de la libération totale de l'homme s'ouvrant à de nouvelles avenues qu'il n'espérait même plus.

b) Apprentissage au travail: libération de ses forces créatrices.

Par les demandes de projets subventionnés, nous nous sommes engagés dans une vaste entreprise d'apprentissage au travail régulier: les projets acceptés, il fallait regrouper une quarantaine de travailleurs. L'objectif même du programme des subventions gouvernementales étant la "diminution du chômage", plusieurs furent choisis parmi les "sans emploi" vivant depuis un bon moment d'allocations sociales, ou bien chez les jeunes ayant abandonné l'école et n'ayant à peu près jamais travaillé. D'autres travaillaient déjà dans le passé pour subvenir aux besoins essentiels de leur grande famille pour laquelle le revenu du mari ne suffisait pas. Les femmes allaient alors servir aux tables dans les restaurants ou laver des planchers dans des maisons privées. D'autres étaient des femmes chefs de famille ou des célibataires mises à pied dans des usines qui ralentissaient leurs opérations. Des jeunes, souvent connus par leur réputation dans le "gang du coin" se voyaient parfois, de ce fait, handicapés pour leur vie. Ils se sentaient rejetés ce qui ne les aidait pas à s'intégrer dans un emploi où ils auraient pu se développer. D'autres jeunes ou adultes qui semblaient avoir été délaissés par tout le monde étant peu instruits, presque illétrés, apparaissant des inadaptés au travail, vu le sous-développement de leur personnalité pour tout travail, ont entrevu dans les projets du CASH , un certain espoir.

D'autres encore, mis de côté dans leur milieu à cause de leur réputation de "paresseux", de "voleurs" ou de "batailleurs", ont été intégrés aussi dans les projets. Ne faisaient-ils pas tous partie de ce qu'on appelle la "communauté du Quartier Hertel"?

Malgré tous les handicaps de ces personnes regroupées pour travailler

dans le Projet Initiatives-Locales (PIL), chacune, à des degrés d'intensité selon ses motivations personnelles profondes, voulait bien se mettre à l'oeuvre. PIL signifiait pour beaucoup alors "réhabilitation au travail". Malgré toutes ces failles, environ la moitié des travailleurs à l'intérieur des Projets PIL se sont sortis de leur passivité qui "attendait" tout d'ailleurs sauf d'eux-mêmes. Ils ont retrouvé la fierté de toucher et d'administrer un salaire bien mérité grâce à un travail valorisant où ils pouvaient exercer leur créativité et se savoir "utiles" pour le développement de leur milieu.

Les membres de la CBC et de la CTV ont fait leur apprentissage à un travail régulier et un peu plus systématique à travers de nombreuses difficultés: l'autodiscipline, des tentations constantes à l'oisiveté, des relations tendues entre diverses sections de travail, le manque de compétence et d'expérimentation dans le cadre d'un projet tel que "l'animation communautaire" et aussi le manque de formation globale pour un tel cheminement de la vie d'un quartier. En effet, la "communautarisation d'un quartier" ne signifiait pas la même chose pour tous. Etant donné la nouveauté d'un tel projet chez nous, les tâches pour le mener à bien étaient encore mal définies.

Se rassembler, plus d'une soixantaine de personnes dans la Maison du quartier à tous les jours pour y travailler sous diverses formes, cela ne signifiait-il pas évolution dans le développement "dimension travail" de la vie de ces personnes? Certes, on apprenait à libérer progressivement les forces de créativité et de réalisation de soi dans un travail concret de chaque jour. Un premier pas était marqué mais la marche n'était pas pour autant achevée.

c) Apprentissage au dialogue

Quand on prend conscience que des décisions déterminent quotidiennement notre vie, l'on prend en même temps conscience de la diversité des jugements portés par les uns et les autres sur des situations identiques. Des conflits d'idées aboutissant souvent à des mésententes d'ordre émotif, placent chacun de nous dans des situations où il doit d'abord exprimer ses idées, les défendre et prendre position, se compromettant soi-même après avoir essayé de comprendre les opinions exprimées par les autres. Voilà une démarche qui n'était pas courante dans Hertel.

Par le projet, on a fait alors l'apprentissage au dialogue: s'exprimer et écouter l'autre. Que de fois, l'on a entendu des gens dire: "Enfin on commence à avoir le droit de parole!" "Ici, au moins, on peut s'exprimer". La libération de la parole, ça existe!

La plupart des citoyens du quartier, à l'intérieur du projet subventionné, ont été étonnés qu'on leur dise: "Ici il n'y a pas de "boss", il n'y a que des animateurs-guides avec qui chacun de vous essaie d'apprendre au maximum dans des cadres de créativité, partant de l'expression même de chacun des travailleurs". Longtemps, il n'y avait rien à comprendre de cette forme d'apprentissage... chacun y était si peu habitué.

Au début, on n'en croyait pas ses yeux: que des rencontres-dialogues soient organisées au travail pour permettre la participation de chacun dans l'explication des tâches et surtout dans le développement des relations humaines au sein même du travail. C'était l'apprentissage à l'expression de soi, de ses opinions et de toute sa personne; et de ce fait la libération de la parole.

Jusque-là ce qu'on connaissait à vrai dire, c'était l'expression par les poings ou par la violence verbale; avec ça, on obtenait tout ce qu'on espérait. C'était une situation courante dans le quartier: un conflit entre deux "gangs" (jeunes et adultes) devait nécessairement se terminer par un règlement de compte... on pouvait s'attendre même au pire. Je relate ici un fait vécu: certains de l'équipe du CASH sont mandés sur les lieux où la bagarre de nuit est commencée. Mais à l'arrivée des premiers, elle s'est arrêtée là. Pendant des heures, dans la semaine suivante, plusieurs membres de l'équipe ont réfléchi sur cet incident avec l'une et l'autre partie. Par un dialogue serré, le mouvement de violence qui semblait s'envenimer s'est dissous.

Qu'il me suffise aussi de rappeler la rencontre des membres de la CBC avec le "gang adulte" au moment des engagements des salariés du Projet PIL⁷, et une multitude d'autres réflexions ou mises en commun, surtout entre les membres de la CBC au cours de la vie quotidienne, tant sur le plan personnel que communautaire. Apprendre à s'exprimer, à écouter et respecter l'autre, à se compromettre dans des prises de décision s'impliquant avec les siens dans le quartier, et faire appel à la confiance interpersonnelle au sein des divers regroupements, voilà la tâche centrale que l'on essayait constamment de réaliser. Si l'on considère le climat de tension qui perdurait depuis un moment entre plusieurs communautaires d'Hertel⁸, il n'en faut pas plus pour démontrer que l'apprentissage au dialogue et à la confiance mutuelle, même s'ils semblaient sur une bonne voie, avait besoin de se parfaire si l'on voulait unifier les forces vives du

7. Voir plus haut, chapitre IV, pp. 105-107.

8. Voir plus haut, chapitre IV, pp. 120-126.

milieu Hertel au-delà des intérêts individuels qui risquaient de devenir l'attrait prioritaire pour plus d'un.

d) Apprentissage à la rationalisation

Jusqu'à maintenant, la plupart des travailleurs réunis sur le Projet n'avaient été que des exécutants dans des entreprises ou dans des écoles. Selon les objectifs du Projet, ils devaient faire l'apprentissage de la réflexion, de l'évaluation et de l'auto-critique de l'action entreprise. C'était d'abord le cas des membres de la CBC qui avaient à prendre des décisions engageantes par rapport au choix des salariés du Projet. Qu'il me suffise de rappeler l'obligation dans laquelle ils ont été placés par la remise en question de leur choix par des "fiers-à-bras" du milieu. Tout au long de la communautarisation, bien des résistances ont ralenti cette démarche de réflexion à partir de laquelle une prise de conscience interpellait constamment un renouvellement au niveau de notre agir et un changement qui devait refléter le cheminement plus profond de la mentalité. Alors que la plupart de ces gens étaient habitués à attendre passivement des ordres des patrons ou des professeurs; des ressources financières du Ministère ou en définitive, de tout attendre des autres, il leur fallait maintenant devenir des agents actifs dans le projet. Ils devaient, eux aussi, mettre en action leur capacité de réflexion, de jugement et de décision par rapport à cet ensemble effervescent dans le milieu.

Pour ne citer qu'un exemple: tous les membres de la CBC s'accordaient à dire que le PIL, après un premier projet, avait nui au développement du milieu et du projet global de communautarisation par l'étau des horaires fixes et des salaires dans lequel les personnes se sentaient prisonnières. On perdait le sens communautaire du projet qui avait développé

jusque-là la vie-ensemble. Chaque fois qu'on décidait de ne plus présenter de demandes de projets subventionnés, les réalités concrètes des besoins de subsistance des travailleurs pressaient immédiatement le pas en sens inverse... et pourtant on savait logiquement qu'entrer dans ces cadres administratifs du gouvernement devenait de plus en plus néfaste pour l'esprit et la vie communautaire. Chacun devenait, aux yeux des autres, comme un employé d'usines plutôt qu'un vrai coopérant communautaire.

Dans la CTV, nous apprenions à nous arrêter sur nos situations de vie, à y réfléchir et à acquérir progressivement une conscience critique des réalités de la vie quotidienne qui, trop souvent, nous alienent à notre insu.

De plus en plus, les gens prenaient conscience des enjeux grandissants qu'ils commençaient à saisir. Leur importance et les valeurs inhérentes créaient chez plusieurs la confiance en soi capable de les dynamiser davantage. De plus en plus, nombre de personnes se sont impliquées dans le concret quotidien du Projet et dans les décisions qui les engagnaient toujours davantage.

La réflexion quotidienne à partir de la vie nous apprenait tous les liens de dépendance qui s'étaient tissés depuis longtemps. Au lieu de mettre leur confiance dans leur valeur, ils avaient remis presque totalement leur liberté au pouvoir politique ou économique. Eux, parce qu'ils n'avaient pas d'argent, ils s'étaient fait à l'idée qu'ils n'avaient rien à dire, si ce n'est qu'à mendier tant soit peu, si quelqu'un venait les écouter. Par la réflexion, ils ont pris conscience ensemble des esclavages de tous ces exploiteurs dont ils n'avaient pas encore décelé la finesse.

A plus d'un point de vue, cette situation ressemble à celle décrite par Fragoso dans son volume Evangile et Révolution sociale, dont je tiens

à signaler ici quelques éléments:

En dépit d'un malaise intérieur, dit-il, il (le paysan exploité de chez lui) n'avait plus confiance que dans l'homme politique du lieu, dans le conseiller municipal, le maire, le député, le curé.⁹

Et là comme ici, quoique avec des caractéristiques propres à notre milieu,

La mise en route des communautés locales est en train de lui rendre la confiance en soi, en ses possibilités d'agir et de revendiquer par lui-même, confiance en sa dignité, en la puissance révolutionnaire de son union avec les autres paysans.¹⁰

Grâce à la réflexion sur la vie, désormais, ils sentaient vitalement le besoin de se libérer eux-mêmes, qui se croyaient nécessairement dépendants, des différents rapports de force exercés sur le milieu.

Une nouvelle force se développait, l'union des gens d'Hertel.

e) Apprentissage à la vie - ensemble

Bien avant que les "Trois" arrivent dans le quartier, les résidants du milieu vivaient entre eux de nombreux éléments de vie communautaire. Des traditions de partage et d'entraide aux moments difficiles étaient profondément ancrées. Comme je l'ai souligné antérieurement, nombreux étaient ceux qui connaissaient la trame de la vie des gens de leur entourage: plusieurs étant parents et d'autres vivant dans ce milieu depuis nombre d'années.

L'homogénéité du milieu caractérisé par la pauvreté économique signale déjà un besoin des uns et des autres; c'est un sentiment assez

9. Antonio Fragoso, Evangile et Révolution sociale, Paris, Cerf, 1969, p. 103.

10. Ibid., p. 103-104.

généralisé chez les gens de ce quartier. Lorsqu'on manque de beurre, de pain ou de sucre, on sait que quelqu'un d'à côté partagera ce qu'il a. Il est bien connu que certaines femmes du milieu ne se faisaient pas prier pour aider les mères qui accouchaient à la maison. Que de prétextes ne trouvait-on pas tout au cours de l'année pour se rassembler spontanément et fêter la vie! Ce ne sont là que quelques formes qui méritent d'être signalées comme des signes d'un partage coutumier chez les gens d'Hertel. Cependant, tout cela se vivait surtout au sein des mêmes familles regroupées dans des réseaux de clans souvent cloisonnés, et cela, de façon bien artisanale. On essayait de soulager les misères urgentes des uns et des autres; les racines de la misère n'en restaient pas moins ancrées profondément.

De menues actions entreprises ici et là de façon très individualisée jusqu'aux plus vastes projets subventionnés mis en branle, ont permis à des éléments dynamiques des divers réseaux de se rencontrer. Rassemblées pendant au moins huit heures par jour dans l'une ou l'autre sphère d'activités des divers projets, elles-mêmes orientées sur les priorités des besoins du quartier, plus d'une soixantaine de personnes du même milieu sont appelées à passer une grande partie de leur journée ensemble. Le travail régulier dans la "Maison de Quartier" rapprochait donc les personnes et fournissait ainsi l'occasion de créer et de développer des liens interpersonnels plus étroits entre les personnes des divers réseaux et somme toute, entre une multitude de personnes du même milieu. Cela n'était pourtant pas synonyme nécessairement de la naissance d'une fraternité de communautaires. Cependant, par cette vie de travail ensemble qui s'organisait de jour en jour, un peu plus, par des rencontres de loisirs et de récréation organisées pour développer des relations

personnalisées entre tous les travailleurs de la CTV aux projets subventionnés, on créait un milieu favorable à tisser des liens communautaires.

L'on se distinguait ainsi davantage de l'esprit des travailleurs en usines. Par des fêtes de toutes sortes pour célébrer ensemble la vie que nous menions et par des rencontres-réflexion pour reviser et le travail et les relations interpersonnelles dans les divers regroupements, CBC, CTV et CQ, nous créions les premiers liens nécessaires au développement d'un esprit communautaire parmi les participants de la CBC, de la CTV et, conséquemment à long terme, dans toute la Communauté de Quartier.

Quotidiennement, chacun d'entre nous retrouvait son équipe plus restreinte de travail (cinq ou six en moyenne). Nous ne pouvions pas nous fuir longtemps les uns les autres. Nous vivions la presque totalité de notre vie quotidienne ensemble. Pendant et même après le travail, nous nous retrouvions bien souvent ensemble à la maison de l'un ou de l'autre. Nous partagions nos situations de vie en commençant par la nôtre, réfléchissant ensuite sur celle de la famille, finissant presque toujours par aborder la vie générale du quartier ou des quelques regroupements qui déjà semblaient percer. Ici et là, nous apprenions à travailler un peu plus ensemble: certains prenaient conscience de la part qu'ils avaient à apporter; d'autres ont pris beaucoup de temps à le percevoir tandis que d'autres enfin n'ont vraiment rien compris.

Plus les équipes fournissaient du travail, plus ils ressentaient le besoin de coordination. Cependant tous n'ont pas compris la complémentarité des diverses équipes; beaucoup se sont perçus davantage comme des concurrents dans les tâches à l'image des seuls modèles qu'ils ont connus jusque-là (écoles ou usines) plutôt que de se reconnaître comme des coopérants à une tâche commune. Comme je l'ai déjà mentionné, les motivations

qui avaient attiré les uns et les autres dans les projets d'action communautaire étaient bien diversifiées. Dans le concret des actions entreprises, ces motivations allaient progressivement ressortir: ceux qui ne participaient au projet que pour le salaire qu'ils venaient chercher le jour de la paie; ceux qui avaient vu là une issue remplie d'espérance pour leur épanouissement; ceux qui avaient cru au développement des personnes elles-mêmes et du milieu global de vie. Ces derniers ont apporté l'élément nouveau et dynamique rendant possible le développement resté depuis longtemps statique dans Hertel.

Certains s'étaient engagés dans toute leur personne comme collaborateurs à cette démarche enthousiaste, du moins à ses débuts. C'est ce manque d'unité dans ces motivations intérieures des participants au mouvement global de communautarisation du quartier, qui a provoqué tant de tensions. Ce n'est que l'agir qui nous a permis de vérifier l'authenticité des engagements. Tandis que certains se sont engagés de façon inconditionnelle, d'autres ne sont venus que pour chercher un salaire. Plus l'action communautaire se développait, plus aussi les personnes prenaient conscience des exigences de leur engagement à l'intérieur de celle-ci. En effet, sorti de soi-même et de son univers personnel, travaillant et vivant au milieu d'un groupe, il nous a fallu apprendre à vivre en groupe: accepter les autres, respecter leur personne, accepter d'être démasqué, même dans nos faiblesses, nous mettre à l'écoute des autres et partager nos richesses.

Nous avons fait l'apprentissage de la mise en commun peut-être la plus difficile qui soit, celle de la totalité de notre personne. A travers le chaos de la réalisation des projets subventionnés, même si cela n'a pas toujours été explicite, un plus grand nombre de personnes

impliquées ont pris conscience de l'importance de tenir compte de cette diversité des motivations des personnes engagées dans l'animation communautaire du milieu et de partir de ce fait pour jouer le rôle d'animateur dans un changement éventuel de mentalité plus profonde chez les participants tels qu'ils se présentaient à ce moment. Par la méthode "essais-erreurs", nous nous sommes engagés dans une révision presque continue des relations au sein de l'ensemble des participants tant de la CTV que de la CBC. Voilà ce que les membres du CBC devaient accepter s'ils voulaient vraiment respecter les personnes dans ce qu'elles étaient et partir de là avec elles pour cheminer ensemble.

D'ailleurs en suivant le récit historique du chapitre IV, il est possible d'apprécier le cheminement de ces liens interpersonnels qui se sont tissés progressivement tout au long des projets PIL, des évaluations de ces derniers, des réflexions portées aux assemblées générales pour permettre la participation de plus en plus de communautaires à la détermination des besoins et à l'orientation des actions concrètes susceptibles de répondre aux urgences, et même de planifier des actions de prévention pour le milieu.

Plus la vie nous rapprochait, plus le quotidien devenait, à la fois, une source de dynamismes vitaux et de tensions dans les relations interpersonnelles. Nous connaissant plus, nous sentions davantage les forces de l'appartenance aux groupes et en partagions les grandeurs.

Cela provoquait aussi des conflits qui, jusqu'à ce moment, avaient été tenus sous silence. Souvent, plusieurs d'entre nous avaient feint de s'entendre avec les autres; cependant, cela n'était que superficiel. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, alors que l'on cherchait à créer des relations interpersonnelles dans la formation d'une communauté qui

devait se révéler un milieu propice au développement de celles-ci, souvent elles ne semblaient nous apporter que discordes, jalousies, haines et méfiances.

En effet, nous étions loin de vraiment nous accepter entre nous au sein même du Projet. Il suffit de rappeler les mises à pied des "jeunes" (délinquants) salariés dans le Projet. Plusieurs d'entre nous voulaient se débarrasser d'eux car ils flânaient, contestaient leur travail et leurs responsables; enfin, ils n'apportaient à peu près rien de positif, disait-on, au projet. Leur présence gênait la vie à la "Maison de Quartier", leur oisiveté n'attirait pas la faveur de l'ensemble du groupe.

Après réflexion, l'émotivité passée, nous avons pris conscience de nos faiblesses personnelles et des limites que nous apportions dans nos relations. C'est dans notre chair que nous les vivions. C'est aussi dans nos personnes concrètes que nous faisions le pas d'accepter dans leurs défauts et leurs limites ces jeunes que nous aurions pu, comme tant d'autres auparavant, rejeter et mettre au rancart pour toute leur vie en édifiant une société sélective. Etrange peut-être!

Cependant, il semble que nous retrouvions là beaucoup plus la réalité exigeante d'une communauté qui prend forme et surtout le cheminement ardu de personnes qui se rencontrent non plus en superficialité, mais en profondeur. Il nous a fallu accepter ces jeunes inconditionnellement, dans tout notre être, pour édifier notre communauté. Nous en étions au niveau de toutes les compromissions qu'exigeaient les relations interpersonnelles d'adultes responsables voulant se rencontrer désormais en profondeur authentiquement et en toute franchise.

Comme il est mentionné plus haut, après plus de deux ans de

cheminement avec certains d'entre nous qui essayaient eux aussi de vivre en communautaires, voilà ce qui nous a permis d'exprimer en toute franchise notre diversité d'opinions et d'options que nous prenions à ce stade de la démarche. C'est aussi ce qui a réuni tous les membres de la CBC lors de la réflexion qui a entouré toute la démarche de la dislocation de l'équipe des "Trois" qui fut un point tournant dans notre engagement.

Combien d'autres exemples pourrais-je ajouter pour décrire ce cheminement que nous faisions ensemble. Cette réflexion souvent menée ensemble à partir des événements de nos vies, tant personnels que communautaires, a permis d'approfondir nos liens, de développer notre personne et de l'intégrer dans la vie globale des personnes avec qui nous partagions à peu près tout ce que nous étions. Grâce à ces réflexions, plusieurs d'entre nous ont réussi à dépasser des blocages psychologiques, souvent d'ordre émotif.

Dans cette communauté naissante, l'action et l'auto-évaluation des divers comportements ont pris une large place, plusieurs membres ont trouvé le climat qui semblait les favoriser dans la prise en charge de leur propre développement. Débarrassés des emprises d'un passé qui les avait marqués, ils ont semblé trouver là un chemin qui les a libérés, d'eux-mêmes, des personnes de leur entourage et d'autres qui ont parfois abusé d'eux. Enfin, ils ont progressivement pris place dans les échanges, les décisions et les réalisations pour eux-mêmes et pour le milieu.

Plus les événements personnels ou collectifs rapprochaient les personnes du milieu, plus nous sentions les efforts de chacun pour s'ouvrir davantage et travailler au seul profit de la communauté. Le risque de détruire des liens tissés au prix de tant de labeurs, de joies et de peines

planait toujours; qu'il me suffise de rappeler les dernières étapes décrites dans le cheminement global de la communautarisation.

Nos relations interpersonnelles s'approfondissaient et devenaient plus authentiques; on comprenait alors, par les exigences du vécu, ce que signifiaient les mots: "acceptation inconditionnelle d'autrui et partage de toute sa personne avec les communautaires". On saisissait combien le cheminement lent et authentique dans cette voie n'était pas le fruit du hasard, au gré des circonstances. C'est là aussi qu'on a vraiment compris la démarche consciente de chacun qui, reconnaissant les difficultés d'un tel partage de vie, acceptait les bouleversements que cela exigeait dans sa personne. N'est-ce pas là le changement profond de mentalité transformant vraiment les personnes et les rendant aptes à partager de tout leur être?

Lorsque l'un ou l'autre entreprenait cette démarche de changement dans sa propre vie, reflet de son changement profond de mentalité pour sortir de soi et s'engager résolument en donnant gratuitement de son temps aux autres, on reconnaissait l'évolution souhaitée dans le cœur des personnes.

Sans effort personnel, impossible de conquérir sa propre libération et, conséquemment, son développement personnel et celui de l'ensemble de son quartier. Ces gens se sont impliqués progressivement dans leur milieu en s'engageant au service de son avenir. Socialement faibles, un sentiment profond du besoin des autres a créé là un milieu où l'auto-suffisance n'avait pas sa place.

Libérés de leur dépendance des rapports de force ("au plus fort la poche") intérieurs ou extérieurs au milieu, conscients d'un besoin de

libération de nombreux esclavages dont ils n'avaient pas les moyens de se sortir, plusieurs membres du projet de communautarisation ont reconnu le besoin de s'unir pour faire ensemble le chemin les menant toujours vers une grande libération souhaitée ardemment. Et cette dynamique de la libération une fois débloquée, faisait percevoir de façon toujours plus claire, de nouveaux appels à "se grandir", à s'épanouir. Entrés dans cette dynamique, nombreux étaient maintenant ceux qui ressentaient vitalement le besoin d'une libération dont ils reconnaissaient mal les poussées et dont ils ne voyaient même plus à cause de l'élan puissant qu'elle a prise, l'aboutissement final.

Hertel nous semblait alors créer un milieu des plus propices à la découverte de la libération totale annoncée et réalisée par le Christ, parce qu'il a fait entrer ses participants dans cette dynamique de la libération des personnes. Sans s'arrêter à la poursuite désintéressée du bien-être humain et aux bouleversements des comportements ou des attitudes de vie sociale, les membres étaient poussés à chercher l'essentiel de leur vie et de leur engagement même au sein du projet de communautarisation.

Ce changement d'esprit chez plusieurs nous a rendus capables de critiquer notre propre cheminement. Au fil des jours et des événements, nous avons pris conscience de ce fossé séparant l'idéal communautaire de partage et les tensions quotidiennes. Nous étions toujours en quête du partage désintéressé des personnes et pourtant, comme c'était difficile de vivre ainsi!

Chapitre VI

HERTEL, LIEU D'UNIFICATION

Introduction

Comme l'ont montré les chapitres précédents, l'homme d'Hertel risquait de demeurer un être dispersé dans les diverses dimensions de sa personnalité, qu'il ne parvenait pas à unifier dans une certaine complémentarité, pour devenir un adulte véritable.

Tellement de forces venaient ralentir ou même freiner en lui la dynamique du développement: tiraillements au cœur de celui qui se sent dépassé par l'immensité et la complexité du monde, les oppositions entre ces hommes en recherche de voies nouvelles et sûres, et les constants dualismes au cœur de l'homme à la recherche de lui-même.

A partir du vécu quotidien réfléchi, nous avons été amenés à prendre conscience de toutes ces forces qui tendent l'être tout entier vers une synthèse vitale et existentielle.

Pour montrer en quoi ce projet est devenu un lieu propice à l'unification de la vie pour l'homme d'Hertel, je développerai les deux points suivants:

A.- LIEU D'UNIFICATION... DE L'HOMME

B.- LIEU D'UNIFICATION ACHEVÉE DANS L'ESPRIT.

A. LIEU D'UNIFICATION... DE L'HOMME

Dans ses objectifs¹, "le projet de communautarisation d'Hertel visait la maturation de la personne dans toutes les dimensions de son être et de sa vie. L'analyse des "faits" comme "reflets d'une évolution personnelle"² montrait que plusieurs participants, en particulier ceux de la CBC et de la CTV ont accepté d'entrer dans ce mouvement de développement personnel où les agents importants de cette dynamique étaient les personnes impliquées elles-mêmes. Tout au long de cette étude, je les citerai comme les "communautaires d'Hertel".

Libération d'abord de la dépendance, libération des forces créatrices dans un travail valorisant, libération de la parole dans un apprentissage à la vie-ensemble par la communautarisation du milieu étaient, je le rappelle, les grands traits de cette analyse de la démarche de réconciliation de l'homme avec lui-même.

D'hommes divisés qu'ils étaient, aliénés à la manière de la plupart des hommes de notre temps, les communautaires d'Hertel ont refait l'unité dans leur personne, unité toujours à réaliser bien sûr, mais unité qui donnait alors de nombreux signes d'une prise en charge adulte et responsable de leur vie.

1. Voir plus haut, "Perspectives" au chapitre III, pp. 62-64.

2. Voir plus haut, "Hertel, Lieu de libération", pp. 138 à 163.

Qu'est-ce qui a fait de cette communautarisation, un lieu d'unification pour l'homme d'Hertel?

Cinq facteurs m'apparaissent essentiels et j'en brosse le tableau à grands traits:

- 1- L'amour de tout homme et de tout l'homme
- 2- L'intégration à la vie
- 3- La réflexion de toute la vie
- 4- Ouverture aux changements
- 5- la vie - ensemble: communion.

Loin de le croire exhaustif, je sais pertinemment que plusieurs autres peuvent s'y rattacher, mais je me limite à ce qui me semble fondamental.

1. L'amour de tout homme.- Aimer tout homme sans distinction, qu'il soit riche ou pauvre; qu'il soit fort ou faible; qu'il soit jeune ou vieux; qu'il soit bien portant, productif et créateur ou handicapé; malade ou inactif; qu'il soit de notre opinion ou pas; qu'il soit de notre foi ou pas; aimer tout homme, c'est accepter l'homme tel qu'il est pour la vie même qui est en lui. Aimer tout homme, c'est partager ce que nous sommes, non pas uniquement avec nos "fidèles amis". Je dirais même plus, c'est nous rendre capables de partager notre vie non pas d'abord avec nos amis, mais avec tous ceux-là qui souffrent de ne pas être aimés ou pire encore, d'être exploités.

Aimer tout homme, c'est travailler à faire disparaître les murs de préjugés élevés entre nous, les hommes.

Aimer tout homme, ce n'est pas mettre les hommes à son service, selon "ses intérêts", mais c'est se mettre soi-même, avec ses aptitudes, ses talents, au service de ceux qui ont le plus besoin.

Aimer, c'est tellement vivre pour promouvoir le développement de tout

homme au point que seul l'autre compte. C'est pourquoi, l'aimer, c'est l'appeler, quel qu'il soit, à prendre conscience que le seul fait de posséder la vie lui communique toute sa valeur. C'est en un mot être pour l'autre, selon les besoins, un instrument de la découverte de toute sa grandeur et de sa dignité d'homme pour lui permettre de devenir l'instrument de sa propre libération intégrale. De beaux principes que cet amour désintéressé et inconditionnel d'autrui! Il est certain que nous ne retrouvions pas en nous, à l'état pur, la pratique de cette conception fondamentale de l'amour: l'ouverture aux autres sans aucune acceptation des personnes. Cependant, l'autocritique constante, sous forme de révision de vie en équipe, spécialement à la CBC, nous ramenait sans cesse aux principes de base qui avaient présidé à la conception même du projet de communautarisation et à sa mise en place. C'est dans l'évangile de Jean que "les Trois", nous avions puisé la source de notre agir: "Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples" (Jn 13,35). "Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15, 13).

Pour vivre cet idéal, il ne nous fallait pas seulement aimer tout homme mais aussi aimer tout l'homme. C'est ce que nous mettions en pratique quand nous favorisions le développement de l'homme dans toutes les dimensions de sa personnalité. Nous favorisions l'approche globale de tous les hommes d'un milieu en ne les abordant jamais par une seule facette de leur vie, par exemple la religion ou le loisir, mais dans toutes les dimensions de leur vie tant personnelle que collective. Par conséquent, nous croyons avoir, ainsi, aidé l'homme d'Hertel à ne pas disséquer sa vie et risquer d'hypertrophier certaines dimensions de sa personne au détriment des autres. De cette manière, nous avons favorisé le

développement intégral unifié de l'homme d'Hertel et le nôtre dans toute notre personne en inter-relation avec notre milieu de vie.

"Aimer tout homme et tout l'homme", comme je viens de l'esquisser, exigeait donc, pour être vrai, que nous nous mettions en action là où nous le pouvions, à quelque niveau que ce soit.

L'amour de tout homme était donc l'assise de l'unification de l'homme d'Hertel.

2. Intégration à toute la vie du milieu.- Nous ne voulons que rappeler cette insertion des "Trois", insertion lente et progressive dans un quartier qui leur était étranger; la naissance d'inter-relations de plus en plus profondes entre les personnes du milieu et avec "les Trois"; puis enfin une présence de plus en plus désintéressée et proche des gens jusqu'à une vie partagée en tout dans le quotidien... Tout cela nous a conduits "ensemble" au cœur de l'homme d'Hertel et au cœur de nous-mêmes dans toute notre vie. Nous croyions que de nous mettre à l'écoute de la vie, des besoins, des préoccupations et des aspirations des gens tels qu'ils étaient, puis d'essayer, avec eux de discerner les priorités, cela nous a ouverts à cette "unité" profonde à laquelle tout homme aspire. Encore là, l'approche globale des gens d'un milieu et le partage au fil des jours, ont favorisé d'une autre façon l'unification des préoccupations, la détermination d'un projet commun et la mise en marche concertée d'une collectivité prenant en charge le développement d'un réel milieu de vie.

3. Réflexion de toute la vie.- Prise de conscience de soi, des autres; de la collectivité dans laquelle on vit, d'un rôle social et politique à découvrir puis à créer au sein d'un quartier; voilà les

éléments fondamentaux sur lesquels, tout au long du processus de communautarisation, nous avons été amenés à réfléchir. L'apprentissage à la rationalisation a favorisé une réflexion plus mûre, plus lucide et plus analytique des besoins et des aspirations réels des groupes du milieu. Cette démarche réflexive a été source de libération pour les personnes qui "ont grandi" en revisant constamment la vie, tantôt personnelle, tantôt communautaire dans le milieu. Ceux qui ont accepté de vivre en "communautaires" se sont donnés totalement pour tenter de faire de la lumière sur leur vie et sur celle de la communauté. Nous ne nous fuyions pas, même si parfois nous aurions préféré ne pas participer aux échanges, nous impliquant personnellement. Mais c'est dans ces moments mêmes, que les autres, dans un effort d'honnêteté et d'amour, tentaient, par leurs interpellations, de nous faire gravir les marches d'une difficile et menaçante évolution. D'ailleurs, toute évolution ne passe-t-elle pas par la mort, la mort à soi, puis à tout ce qui nous retient souvent esclave, pour nous apporter ensuite une vie nouvelle pleine de libération?

4. Ouverture aux changements.- Les précédentes étapes constituaient les pré-requis essentiels à ce que j'appelle "Ouverture aux changements". En effet, c'est parce qu'ensemble, nous avons appris à aimer l'homme et à aimer tout l'homme, que nous nous sommes vraiment intégrés aux gens du milieu, puis, qu'ensemble, nous avons fait la remontée de la vie à partir du quotidien. Par la prise de conscience de notre être et de nos aspirations profondes, nous avons pu réaliser cette ouverture progressive de nos esprits aux changements prônés par une telle réflexion. Ces espoirs que nous portions, nous les avons vus se concrétiser dans des actions individualisées puis dans les mini-réalisations des petits groupes du début.

La libération des esclavages des plus matériels nous a conduits un peu plus loin à la libération des esclavages du cœur. Il va sans dire que, plus les bouleversements concernaient les habitudes de vie intérieures aux-quelles nous étions depuis longtemps attachés, plus la résistance se faisait sentir. Petit à petit, nous avons appris, chacun à notre tour, à relativiser nos valeurs pour nous ouvrir à des changements que nous pouvions qualifier de révolutionnaires.

Alors que la plupart d'entre nous vivions passifs, dépendants et aliénés par la vie quotidienne d'une société de consommation, nous nous sommes engagés dans des actions, à notre taille bien sûr, pour changer notre vie, puis celle du milieu. Nous avons accepté, par exemple, au cours d'échanges, de nous parler ouvertement de nos failles, plutôt que de dialoguer dans la rue avec nos poings; nous avons commencé à créer des relations même avec des familles avec lesquelles nous prenions nos distances auparavant. La mentalité changeait, le cœur s'ouvrait de plus en plus à des réalités nouvelles auxquelles nous croyions et que nous pouvions maintenant rendre possibles. Une certaine libération fondamentale de soi faisait grandir la confiance en soi, élargissant toujours plus les voies du développement et de la maturation de la personne.

5.- Vie ensemble: communion. C'est cette ouverture des esprits du milieu au renouvellement d'une vie devenue monotone et pauvre par l'inaction et la marginalité du milieu par rapport au reste de la ville, qui a aussi permis le regroupement de quelques personnes d'abord, puis de nombreuses familles, pour intéresser enfin la presque totalité de la population du quartier.

Partant des divisions de familles, de clans et de micro-groupes comme le "gang" des jeunes et le "gang" adulte, c'est cette même ouverture aux changements qui nous a permis d'abaisser les cloisons solidement édifiées entre de nombreuses personnes du milieu et de créer les liens qui font naître les divers types de communautés que nous avons décrits précédemment: la CBC, la CTV et la CQ.

En plus de devenir un moyen d'action efficace pour l'unification des personnes dans un milieu de vie, cette vie de "communion" nous offrait un instrument efficient d'unification de toute la collectivité. Nous étions amenés à vivre une constante recherche d'équilibre, entre les besoins de la personne et ceux de la communauté, et c'est en la vivant que nous avons pris conscience de ce besoin fondamental de l'homme: faire l'unité dans sa vie. C'est par la remontée de la vie-ensemble, c'est-à-dire par ce partage de toutes les constituantes de la vie, y compris la dimension religieuse, que ce projet de communautarisation de quartier s'est avéré une approche globale en vue de l'unification de l'homme dans sa personnalité propre puis dans ses relations avec les autres. Ainsi, je pense pouvoir dire avec Fragoso "J'ai conscience d'être porteur de l'Evangile, prophète, apôtre et serviteur."³

Le processus de la maturité demeure cependant toujours inachevé: ce n'est pas tout l'homme qui est complètement réalisé. Il suffit de penser toute la dimension de l'homme qui, face à lui-même, est divisé dans son cœur, tantôt par les options du sens qu'il peut donner à sa vie, puis tantôt dans ses tiraillements entre ses aspirations vers le bien, sa faim et sa soif de justice et les attractions "charnels" qui l'incitent vers le mal: l'injustice dont il devient responsable par son égoïsme.

3. Antonio Fragoso, Evangile et Révolution sociale, Paris, Cerf, 1969, p. 112.

La dimension religieuse m'apparaît comme le centre puisque l'homme est devant une option quant au sens de tout son agir et de toute sa vie. Il doit choisir d'entrer en relation ou de se refuser toute relation avec Dieu. C'est cette dimension de l'homme face à Dieu qui seule peut répondre au besoin inscrit en tout homme de trouver le "sens" de son existence, du monde et de son histoire.

Même si la libération intégrale n'a pas encore été pleinement réalisée chez les "communautaires d'Hertel" parce que pour nous, pour être intégrale, cette libération doit comprendre la prise en charge à la fois de son "mieux-être matériel, de son progrès moral et de son épanouissement spirituel"⁴. Toute cette évolution personnelle des communautaires travaillant à la construction d'un avenir personnalisé, a créé néanmoins un terrain propice à l'accueil de la libération fondamentale et unificatrice de tout l'homme et de tous les hommes que seul le Christ peut nous aider, par son Esprit, à vivre par l'intérieur, dans notre coeur.

Je fais mienne cette réflexion de Fragoso: "Je vois en tout effort sincère pour la libération de l'homme une proclamation sous l'aspect du témoignage et du signe, de la Bonne Nouvelle de la libération des hommes dans le Christ."⁵

Ne rejoignons-nous pas ici d'ailleurs les préoccupations du pape Paul VI insistant pour porter à l'homme moderne une vision globale de l'homme? Dans l'Encyclique Populorum Progressio, qu'il reprend par la

⁴S.S. Paul VI, Encyclique Populorum Progressio. #34.

⁵Antonio Fragoso, Evangile et Révolution sociale, Paris, Cerf, 1969, p. 112.

suite dans sa lettre au Cardinal Roy, il en parle même comme étant "l'apport spécifique de l'Eglise aux civilisations":

Communiant aux meilleures aspirations des hommes et souffrant de les voir insatisfaits, elle désire les aider à atteindre leur plein épanouissement, et c'est pourquoi elle leur propose ce qu'elle possède en propre: une vision globale de l'homme et de l'humanité.⁶

Unité de l'homme: conclusions

"Il n'est donc d'humanisme vrai qu'ouvert à l'Absolu, dans la reconnaissance d'une vocation qui donne l'idée vraie de la vie humaine".⁷

La promotion de l'homme dans les diverses dimensions de sa personne, même sans y développer encore de façon explicite une relation reconnue avec Dieu par la foi et une certaine religion, c'est déjà une réponse de l'homme à l'appel de Dieu qui l'appelle à croître et à dominer la terre. Cette démarche de sortie de soi et de ses esclavages, de rencontrer d'autres hommes dans l'ouverture et l'accueil de tous, c'est déjà une démarche de rencontre de l'Amour qui ne se retrouve en plénitude, comme source et comme fin, qu'en Dieu.

Comme l'exprime Jacques Loew, "l'envoyé sait que sa seule présence est déjà le signe de la volonté de Dieu aimant ceux à qui il envoie son messager".⁸ Nous croyons que c'est dans ce même esprit que nous, "Les Trois", avons voulu porter notre amour du Christ aux hommes avec qui nous avions choisi de partager la vie.⁹

6. Lettre de Paul VI au Cardinal Roy à l'occasion du 80e anniversaire de l'Encyclique "Rerum Novarum", dans Prêtres et Laïcs, fév. 1972, p.115.

7. SS. Paul VI, le Développement des peuples, encyclique "Populorum Progressio", #13, 1967. Ce thème est repris dans La Lettre de Paul VI au Cardinal Roy, op. cit.

8. Jacques Loew, Comme s'il voyait l'invisible, Paris, Cerf, 1964, p.56.

9. Voir plus haut, Chapitre III "Les Trois", pp. 60 ss.

En effet, la toute première démarche de communion entre des hommes, dans un espoir de développement au service de l'homme, est déjà la réalisation de la Parole vivante et efficace de Jésus-Christ bâtiissant aujourd'hui encore l'Eglise, communauté de salut. Elle réalise le dessein d'amour de Dieu appelant l'homme à unifier toute sa personne dans l'épanouissement total par la réconciliation avec lui-même. Déjà, cette première démarche lui permet de saisir le sens ultime de toute cette force libératrice en action tout au long de sa vie, et l'appelle à une libération plus profonde et plus totale pour l'unification de toute sa personne dans son histoire personnelle et celle-ci enfin, dans l'histoire plus vaste de l'homme, du monde et de tout l'univers.

La communautarisation a conduit l'homme d'Hertel aux questions de fond sur lui-même, sur sa vie, le monde et les autres hommes... Pourquoi tout cela? Tout en lui apprenant à vivre en adulte responsable, la communautarisation lui apportait aussi une réponse au sens de la vie.

La communautarisation nous sortait du bourbier de l'égoïsme, de l'individualisme, du matérialisme et de la dépendance quasi chronique et totale pour nous ouvrir aux seuls vrais besoins fondamentaux de l'homme: comprendre, aimer, produire, signifier. Elle nous aidait à nous tirer des esclavages, ces pseudo-bonheurs du monde moderne, au moyen de la réflexion et de la prise en charge conséquente dans lesquelles nous nous étions engagés. Nous étions poussés aux questions ultimes du sens de notre agir: pourquoi tous ces efforts?... Cette question se faisait d'autant plus percutante que nous étions souvent aux prises avec des tensions, des conflits interpersonnels. Pour des observateurs placés uniquement au niveau humain, l'aventure de la communautarisation revêtait l'apparence d'illusion ou d'échec.

La promotion de tout l'homme privilégiait l'unification de la vie, la maturation de la personne. Même si cette libération intégrale n'était pas encore réalisée, tout ce terrain de la personnalité de l'homme travaillant à se construire un avenir personnalisé préparait à accueillir la libération, que nous croyions possible seulement par l'Esprit de Jésus-Christ. Par sa réflexion sur sa vie, l'homme d'Hertel s'est vu placé devant un choix décisif: soit rester fermé sur lui-même, replié sur sa propre promotion; soit s'ouvrir à Jésus-Christ, capable de le projeter avec toute sa vie dans un avenir sans limite, puisqu'il a pris notre humanité pour lui révéler une dignité qui dépasse la vision humaine de son développement: Jésus, Christ, Fils d'homme et Fils de Dieu. Quelle sera l'option des communautaires d'Hertel face à l'Homme-Dieu?

B. LIEU D'UNIFICATION ACHEVÉE DANS L'ESPRIT

Je crois que la communautarisation a offert à ceux qui y ont participé, un milieu propice à la libération de tout l'homme et, dès lors, à son unification totale dans l'Esprit. Voyons pourquoi.

Pour en faciliter la compréhension, j'ai cru bon de ne rassembler ici que les principaux facteurs d'unification de l'homme dans l'Esprit, en les présentant sous les thèmes suivants:

- 1- Dynamique du développement
- 2- Conscientisation
- 3- Soif du "sens"
- 4- "Christ, source d'eau vive..."
- 5- Vie de l'homme dans l'Esprit.

1. Dynamique du développement.- Toute la démarche d'unification de l'homme que nous venons de décrire, nous a fait prendre conscience des questions fondamentales du "sens ultime de l'agir et de l'existence"; et ce, à la fois comme personnes et comme "communauté".

Tout ce que nous avons vécu de personnalisation et d'humanisation du milieu, nous a rendus conscients de notre identité, de nos valeurs comme de nos faiblesses; et rendus conscients de nos aspirations. Le projet a fait éclore des réalités nouvelles et ravivé nos espérances.

La communauté nous a fait sentir par "le cœur" le besoin de changements; elle nous a donné le goût de la libération des divers esclavages dont nous devenions progressivement plus conscients, puis elle nous a motivés pour faire de nous les "artisans" de nos propres transformations. Enfin, elle a fait de nous des hommes-responsables du cheminement, dans des voies de libération, sous les divers aspects de notre vie tant personnelle que collective.

Ce n'est que dans l'expérience heureuse et mûrie de l'amour humain que l'homme peut saisir, reconnaître et vivre l'amour de Dieu.

Eh bien! il nous est apparu que ce cheminement rendait possible la maturation de l'homme, parce qu'il apportait de nombreuses réponses au besoin fondamental de tout humain: celui de se sentir aimé et accepté par les autres et par soi-même.

Tout ce climat de libération progressive de l'homme dans lequel baignaient quotidiennement les communautaires, les changements réalisés tout au long de l'action devenue vitale, voilà qui a créé un milieu propice à saisir par le "coeur" la libération que le Christ est venue apporter au monde. C'est dans la mesure où nous sommes libérés de nous-mêmes et ouverts aux

autres que nous pouvons saisir expérientiellement la grandeur du tout Autre, Dieu, et de son Amour pour nous.

Malgré les nombreuses résistances aux changements exigeant des détachements profonds dans certaines habitudes de vie et même davantage dans certains aspects de leur mentalité, les communautaires se sont sentis impliqués dans cette dynamique.

Ils ont été dynamisés par les progrès réalisés, puis par les prises de conscience des nouvelles aspirations qu'ils se découvraient. Ils ont été interpellés et secondés par les autres participants dans ce mouvement de communautarisation. Ils ont poussé toujours plus loin cette libération qu'ils ont eu le privilège de connaître: libération d'abord bien extérieure des asservissements d'une pauvreté économique qui, grâce à une réflexion honnête et constante, ne pouvait que mener à une libération plus profonde, plus intérieure, au niveau du cœur. C'est par la conscientisation, la réflexion à partir de la vie que s'est fait le passage d'une libération extérieure à une vraie libération intérieure faisant alors de l'homme un "libérateur de l'Homme".

2. Conscientisation.- Par la globalité de l'approche qu'est la communautarisation, nous avons été amenés à réfléchir sur tous les aspects de notre vie personnelle et communautaire.

D'une part, nous avons été amenés à nous impliquer nous-mêmes dans un changement libérateur dans notre vie personnelle, pour nous engager progressivement dans le partage communautaire de la vie du quartier. D'autre part, les communautaires ont vécu dans la joie plusieurs réussites collectives, grâce à cette maturation personnelle. Dans cette remontée de la vie quotidienne, nous avons pu constater combien nos succès pouvaient être

passagers et bien relatifs: dépannage matériel, offensive contre le chômage chronique, restauration de l'habitation, loisir, développement économique...

Ces succès, quoique valables, ont été bien éphémères. Ils nous ont permis de réaliser que tous nos efforts de transformation des structures, de modes de vie, pouvaient rester sans lendemain. Nous prenions aussi conscience de nos pauvretés économiques, sociales, politiques, culturelles ou religieuses, puis de celles-là même que nous portions dans nos propres tensions intérieures et dans nos divisions d'avec les autres.

Nous avons réalisé combien nous ne nous acceptions pas nous-mêmes, ne connaissant de nous que les défauts que l'on nous reprochait sans cesse. Comment saisir l'amour que Dieu nous porte lorsque nous ne nous aimons pas nous-mêmes, que nous n'aimons pas les autres et que nous ne savons pas nous faire aimer? Comment nous reconnaître aimés par Lui? Comment entrer dans une relation épanouissante d'amour avec Lui?

Nous sentions le besoin de vivre une autre transformation, celle-là plus exigeante et radicale: celle de notre "coeur". Seul un changement global dans la vision même de la vie pouvait réaliser à long terme une libération de la personne et un renouvellement profond et fondamental du milieu. Toutes les nouvelles structures, que nous pouvions réaliser pendant quelque temps avec succès, allaient finir par être dépassées et s'effondrer.

Même s'ils semblaient constructifs et valables aux yeux d'observateurs, tels des travailleurs sociaux, des penseurs dans quelque science communautaire que ce soit, politiciens ou technocrates, nos projets risquaient de ne pas toucher l'essentiel de l'homme: ses aspirations. S'ils ne dépassaient pas l'ordre de ces libérations matérielles, psychologiques, sociales ou politiques, s'ils ne répondaient pas à la question de l'utilité

de tous ces efforts, ces projets n'auraient qu'effleuré les dimensions importantes mais superficielles de l'homme et d'un milieu de vie.

"Pourquoi tous ces efforts?" Immanquablement nous répondions: "Pour l'homme, bien sûr!" Mais, pourquoi tant de peines, tant de démarches pour apprendre à vivre ensemble, pour dépasser nos conflits, nos jalousies? Nous aurions pu fuir et nous évader pour tenter de trouver la paix ailleurs. Pourquoi alors dépenser tant d'énergie pour apprendre à nous dépasser et à vivre ensemble dans l'amour quand ce serait si facile de fuir les autres, de nous fuir nous-mêmes dans nos faiblesses et nos écueils?

Au fond, ce n'est pas d'abord un changement de lieu qui nous apprend à nous aimer, et du même coup, à réaliser l'épanouissement intégral de notre vie; mais ce changement dans le cœur, plus long et plus pénible que n'importe quel chambardement de structures ou de méthodes.

Sans rien minimiser de toutes les libérations survenues au cours de la communautarisation, en vivant nous-mêmes ces libérations progressives, nous avons pris conscience de cet appel profond, au cœur même de notre maturation de vie, à une réconciliation de l'homme avec lui-même.

Cette libération correspond en chacun des hommes au besoin de trouver un sens à tout cet agir qui construit sa vie et à tout cet amour qui grandit en lui "au fil des jours". Pourquoi tant d'efforts pour vivre la communauté d'Hertel? Pourquoi toute cette vie, pourquoi tous ces efforts quotidiens par lesquels il nous faut toujours passer pour goûter davantage l'amour? Pourquoi cette lutte intérieure constante pour libérer toutes les forces de sa personnalité? Pourquoi tant d'efforts pour vivre-ensemble et libérer tous les dynamismes créateurs des membres donnant ainsi à la vie un visage plus humain et authentiquement plus fraternel, jour après jour?

La vie nous a montré que prendre au sérieux toutes les dimensions de l'homme, c'est être capable d'aider l'homme dans son cheminement vers sa libération totale, dans toutes les dimensions de sa vie, y compris la dimension religieuse ou spirituelle capable de répondre à cette quête du sens chez l'homme.

3. La soif du "Sens".- Nous avons découvert, par la remontée constante de la vie, toute la relativité de notre agir et de nos efforts de libération. Nous avons perçu les grandeurs, mais aussi les misères et les lacunes des réponses que nous tentions d'apporter à nos aspirations humaines et à nos besoins d'homme. Nous avons appris, par la réflexion critique sur notre action, que toutes les techniques et les méthodes les plus scientifiquement étudiées comme toutes les actions communautaires d'ordre économique, politique ou social, ne peuvent à elles seules engendrer l'unité dans l'homme. Elles ne nous présentent pas non plus l'absolu ni le tout de l'homme et nous risquons de nous laisser emporter par l'action, pressés par de multiples besoins et envoûtés par la multiplicité des projets opportuns.

Nous avons été drôlement interpellés par la réalité de nos divisions, de nos conflits interpersonnels, de nos mises à l'écart de certaines personnes avec lesquelles nous n'espérions pas créer un partage de vie véritable. Qu'il nous suffise de rappeler certains événements: les divisions de clans dans le quartier, les décisions de renvoi d'une partie des jeunes¹⁰ qui menaçaient, par leur indiscipline, nos projets, etc.

Devant ces malaises, ces luttes et ces divisions, nous étions constamment interpellés à l'intérieur de nous-mêmes et re-situés par les autres communautaires au coeur même des objectifs de vie qui nous avaient jusque-là réunis: nous entr'aider, nous "grandir" et trouver l'espérance qui

10. Voir plus haut, chapitre IV, p. 109.

nous ferait vivre.

Pour "Les Trois", un engagement dans le développement communautaire de la vie du quartier nous a permis d'agir conformément à notre option du "sens" de la vie. Les communautaires, au sein des divers regroupements ont décidé de partager cette option au sein même de leur communauté de quartier.

Il va sans dire que le "sens" ultime de l'agir personnel comme de l'agir communautaire, au sein d'un tel projet, aurait pu se centrer sur la libération de l'homme face à l'exploitation ou aux dépendances économiques, sociales, culturelles ou politiques.

De nombreux comités de citoyens ont surgi dans des dizaines de quartiers dans tout le Québec depuis une quinzaine d'années; des communes se sont formées aussi un peu partout à travers le monde. Nous sommes d'accord avec plusieurs de ces prophètes de notre temps qui proclament aussi cette aspiration fondamentale: libérer l'homme, et qui travaillent effectivement à cette réalisation. Pour certains ce "sens" ultime n'est cherché que dans un sain équilibre de l'homme; d'autres, dans la lutte idéologique, dans la lutte des classes, la promotion d'un parti politique comme moyen absolu de libération et de salut pour l'homme. Voilà autant de motivations, et il y en a d'autres encore, qui engagent beaucoup d'hommes dans des animations sociales de quartiers, d'usines ou d'autres milieux. Tous veulent, du moins au départ, promouvoir la libération de l'homme. Quant à nous, "Les Trois", nous espérions partager avec les gens du milieu l'option de "sens" par laquelle nous tentions d'unifier nous-mêmes, à ce moment, toute notre vie.

C'est pourquoi au moment où toutes ces questions surgissaient de la vie, nous avons voulu proposer cette vision globale de l'homme et de l'humanité révélée par le Christ mort et ressuscité, et dont l'Eglise nous a fait don. "Pour nous, disent les Pères du Concile avec qui les "Trois" nous

communions, le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du Verbe incarné"¹¹. Partageant la vie des gens d'Hertel, nous leur avons offert cette rencontre à laquelle l'Esprit du Seigneur nous conviait tous dans la foi et par la foi.

C'est cette même vision unitaire du monde dans le Christ qui à partir du quotidien a valorisé notre engagement à travers ses luttes, ses succès et ses échecs par la joie et l'espérance toujours dynamisantes au coeur même des pires désillusions ou des faillites dans nos moyens.

Le processus de communautarisation, tel que nous l'avions vécu, nous a conduits à offrir cette option éclairante du Christ comme "sens" de l'agir quotidien personnel et communautaire, où tout fait corps, spécialement les mouvements de conscientisation et de mise en commun de la vie.

Toute cette dynamique nous guidant dans la recherche du "sens" de notre vie, du monde et de l'histoire, fut pour nous, le premier acte de ce que, en termes ecclésiastiques nous appellerions "l'évangélisation".

Quant aux autres actes, il y a d'abord l'ouverture de notre vie au Christ puis la réponse vitale à cet appel de Dieu, pour celui qui accepte d'intégrer sa vie dans l'histoire ouverte par le Christ, Seigneur de tout.

4. "Christ, source d'eau vive..."¹².- Evangélisation en Actes. Le mouvement même d'"Evangélisation en actes" forme un tout que j'essaie de

11. VATICAN II, Gaudium et Spes, # 22.

12. Paraphrase de Jn 4.14 où Jésus s'entretient avec la Samaritaine au puits de Jacob. Il lui offre de l'eau capable d'étancher pour toujours sa soif puisque cette eau, en elle, devient une "source jaillissant en vie éternelle". Cette eau symbolise le don de l'Esprit (7.38-39). "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive" (Jn 7.37). "Qui vient à moi n'aura jamais faim, qui croit en moi n'aura jamais soif" (Jn 6.35). Voilà cristallisée toute la réponse proposée par le Christ à ceux qui ont pris conscience de cette soif du "sens", à partir de leur réflexion sur leur vie.

disséquer ici que pour les besoins de la réflexion. Je tenterai d'illustrer comment la quête du sens de notre vie tant personnelle que communautaire nous a conduits au Christ, seule source d'eau vive capable d'étancher notre soif de "sens" ultime à notre vie. Je montrerai aussi comment cette rencontre du Christ a su dynamiser toutes les dimensions de notre vie. Les deux axes de mon étude sont donc:

- i) Les "Trois" dans l'Esprit du Christ
- ii) A la manière de Jésus.

i) Les "Trois" dans l'Esprit du Christ.- Nous, un prêtre et deux séminaristes, nous efforçons, comme bien d'autres, de vivre dans le quotidien de nos vies notre engagement de foi envers Jésus-Christ. Nous tentons de le faire par une présence volontaire suivie et vraiment intégrale, aux préoccupations des personnes incorporées à un quartier perçu à l'époque comme "défavorisé et marginal", au double plan politique et ecclésial. Nous nous sommes engagés dans une attitude de présence continue au vécu des personnes que nous rencontrions, ici et là, au hasard des circonstances. Nous avons redécouvert notre mission de chrétiens, comme hommes de communion, dans la rencontre des gens dans leur milieu naturel. Pendant les premiers mois de contacts encore assez superficiels, nous avons vécu de notre côté des temps de réflexion sur la Parole de Dieu et les exigences que nous y découvrions. Nous avons dû nous remettre en question, mais nous avons misé sur l'espérance apportée par Jésus-Christ pour nous dynamiser et vivre en "frères". Nous avons tenté d'exprimer l'appel qui retentissait en nous, dans notre présence à la vie quotidienne des gens du quartier. Combien de fois, nous aurions aimé vivre explicitement l'Eucharistie avec ceux dont nous partagions la vie. Malheureusement, il nous

fallait attendre que Jésus-Christ devienne vraiment quelqu'un pour eux.

A partir des succès et échecs, des conflits et relations amicales, nous nous sentions des instruments bien fragiles et bien faibles. Nous implorions le Seigneur de nous donner les lumières de son Esprit pour nous éclairer dans les situations souvent si complexes et si périlleuses de la communauté naissante. Nous voyions là une recherche sincère d'un mode nouveau d'engagement chrétien mieux adapté à la vie moderne urbaine. Même à nos premières démarches dans le quartier: à la taverne, à la salle de billard, au restaurant, lieux naturels de rassemblement du quartier, nous nous reconnaissions comme des participants à l'œuvre de libération et de développement des personnes amorcée par Jésus-Christ. Nous nous savions en communion avec l'Esprit du Christ et nous croyions, qu'avec son aide, nous pouvions collaborer à la Rédemption de notre milieu. N'est-ce pas l'apôtre Paul qui nous tourne vers l'Esprit dans ses recommandations à ceux-là qui veulent vivre dans l'Esprit du Christ: "...nous-mêmes qui possédons l'Esprit, nous gémissions nous aussi intérieurement dans l'attente de la Rédemption de notre corps. L'Esprit vient au secours de notre faiblesse..."¹³ Nous avions pleine conscience de notre démarche personnelle pour situer notre projet de vie dans le projet global de Dieu. L'Esprit nous l'avait fait réaliser en changeant nos coeurs et en créant en nous l'ouverture et l'accueil du Maître du monde, révélés en Jésus-Christ.

Bien faibles instruments en comparaison du Christ, mais en communion avec son propre anéantissement dans les souffrances et la mort, nous aspirions profondément à "le suivre" fidèlement. Parce que nous voulions annoncer "en actes" la "foi au Christ", il nous semblait que les paroles

13. Rm 8, 23 et sv.

sur Jésus-Christ, du moins au départ, retentissaient moins que notre agir. Pour les hommes d'aujourd'hui et davantage pour les "plus petits" souffrant trop souvent et depuis trop longtemps de leur dépendance à l'égard des "bons parleurs" de toute espèce, le seul langage compréhensible sur Dieu nous a semblé être celui de la réalisation des gestes visibles de la bonté de Jésus-Christ, signes sensibles de l'amour du Père. Dans notre vie dans Hertel, il nous semblait que les paroles sur Jésus-Christ, du moins au départ, disaient moins que la signification concrète et quotidienne de notre vie et de notre agir, engagés que nous étions à partager les événements de la vie du quartier.

Pour que la Bonne Nouvelle, source de notre propre espérance, puisse en être une pour les gens d'Hertel, il nous fallait d'abord vivre avec eux. Par la pauvreté de notre vie partagée, au fil des jours, il nous fallait donner des signes d'un salut et d'une libération effectifs pour eux comme pour nous dans cette nouvelle histoire de l'humanité inaugurée par le Christ-Jésus. Nous tenions à nous mettre au service de la libération de l'homme d'Hertel, dans toutes ses dimensions parce qu'il nous apparaissait nécessaire de témoigner de ce mouvement de personnali-sation des hommes et d'humanisation de la cité moderne, par le biais d'un de ses quartiers, par l'apprentissage à la communion des hommes entre eux comme une parole de Dieu efficace et actualisée aujourd'hui. Nous croyions que la Bonne Nouvelle ne pouvait en être une bonne pour nous tous, que dans la mesure où elle était annoncée et vécue à travers des gestes visibles de la bonté de Jésus-Christ.

C'est sous l'angle de cette évangélisation en actes qu'il faut considérer le cheminement communautaire. Nous reconnaissions déjà à ce moment que tout le projet de communautarisation, même s'il n'était qu'une esquisse

encore, entrait dans le plan d'amour de Dieu pour l'homme. Parce que nous reconnaissions ce projet dans son initiative comme dans sa mise en route, sous la mouvance de l'Esprit, je crois juste d'affirmer que pour nous, pour ceux qui y croyaient dans Hertel, comme pour les responsables de l'Eglise locale qui appuyaient notre "envoi" dans ce milieu, c'était une action ecclésiale par laquelle nous essayions de rendre visible ici et maintenant le dessein d'Amour de Dieu sur le monde et spécialement dans notre milieu. La Parole de Dieu se concrétisait chez nous, dans notre milieu, à l'intérieur de cette mission inaugurée par le Christ puis confiée aux Apôtres et à tous les hommes de bonne volonté. L'Apôtre Pierre n'est-il pas lui-même touché par les actes de Jésus lorsqu'il en parle ainsi dans les Actes: "Il est passé en faisant le bien"?

C'est à cette démarche même de la reconnaissance de l'Esprit vivant au coeur de notre vie et de toute vie, de cet Esprit assez puissant pour transformer toute la personne, puis, de ce fait, renouveler toute une rue, tout un quartier, la ville et le monde, que nous nous étions engagés à partager avec ces gens d'Hertel avec qui nous voulions faire alliance tout en veillant à parfaire notre alliance avec Dieu dans le Christ.

Notre rôle était de leur proposer la vision globale du Christ sur l'homme et sur l'humanité et ainsi tenter de réaliser, à la suite du Christ, par son Esprit, le dessein d'amour et de salut du monde que le Père nous a révélé.

Ce projet de communautarisation nous a permis de nous interroger en profondeur sur notre agir, de dépasser les "comment" en réfléchissant sur les "pourquoi" de la mise en chantier d'un tel projet. Les voies étaient ouvertes aux échanges et le projet évangélique de Jésus-Christ sur les pourquoi ultimes de notre engagement, d'abord individuel puis collectif.

ensuite dans le quartier. Ce lieu propice à la réflexion et à l'interpellation qu'est devenue la communautarisation d'Hertel s'est montré un lieu d'ouverture aux grandes questions de l'homme sur l'existence et, par conséquent, un lieu favorable à la connaissance du Christ, sacrement de la rencontre avec Dieu seul Maître et sens de tout.

ii) A la manière de Jésus.- En quoi avons-nous vécu à la manière de Jésus? Dans cette réflexion a posteriori je crois pouvoir faire ressortir ces quelques traits dominants en notant, bien sûr, qu'ils n'ont été vécus qu'"à la manière", et donc de façon bien relative par rapport à la radicalité même du Christ qui les a vécus -ceux-là et bien d'autres - de façon absolue. Je les considérerais dans l'ordre suivant:

- a. Comme Jésus, être parti lié avec les "pauvres".
- b. Comme Jésus, parler par gestes et en paroles.
- c. Avec Jésus, en Lui et par Lui: Unifier.

a. Comme Jésus, être parti lié avec les "pauvres".- Dès le début de son ministère, Jésus entre dans une synagogue, on lui présente le livre du prophète Isaïe. Il y "lit" le passage annonçant la "Mission du prophète, du Serviteur de Dieu":

"L'Esprit du Seigneur Yahvé est sur moi, car Yahvé m'a oint.
Il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres,
panser les coeurs meurtris;
Annoncer aux captifs l'amnistie et aux prisonniers la liberté;
Annoncer une année de grâce de la part de Yahvé..."
(Isaïe 61.1-2)

Et Jésus se l'applique ensuite à lui-même:
"Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles
ce passage de l'Ecriture". (Luc 4.21b).

A la manière de Jésus se présentant comme le Messie envoyé aux démunis, les préférés de Dieu, son Père (Mt 11.5), et comme le Serviteur de

Dieu envoyé à ceux qui ne sont pas avantagés ici-bas et dépendant de Dieu seul, nous avons voulu nous mettre au service des personnes d'Hertel qui, comme quartier marginalisé et pauvre en milieu urbain, nous interpellait à nous faire les instruments mêmes de Dieu pour annoncer la venue de son Règne et actualiser son plan d'amour pour l'homme d'aujourd'hui. Nous avons voulu devenir membres de cette communauté, l'un des leurs, engagés profondément dans leur civilisation, leur culture et leur milieu humain "afin que le témoignage de la foi en Jésus-Christ jaillisse du sein même de la "terre humaine" qu'on veut évangéliser"¹⁴.

Pendant les huit ou neuf premiers mois de notre insertion dans divers endroits publics du milieu, nous avons fait connaissance avec les personnes rencontrées ici et là spontanément. Rapidement nous avons perçu certains besoins prioritaires et avec quatre personnes de familles différentes, nous nous sommes engagés dans quelques actions concrètes d'entraide ici ou là dans le quartier. C'était la période d'appriboisement mutuel où l'action était plutôt individuelle. Dès ce moment nous avons partagé nos préoccupations et nos aspirations, ces quatre personnes savaient qui nous étions. Ce que nous vivions alors, nous l'insérions dans le projet de libération et d'espérance de Jésus-Christ. Même s'ils avaient de la difficulté à saisir la globalité de ce projet à long terme, ils ont partagé notre foi et endossé nos préoccupations et nos aspirations.

Cet agir collectif nous a permis d'approfondir nos relations. A l'intérieur même de ces actions concrètes d'entraide: dépannage sur le plan de la nourriture, du vêtement ou de tout autre besoin matériel urgent, nous avons appris à nous découvrir un peu plus dans notre identité véritable.

14. René Coste, art. "L'Eglise et le défi du monde", dans Nouvelle Revue Théologique, 1972, 94, pp. 20-21.

Nous avons été amenés à nous retrouver souvent autour de besoins semblables et nous avons accepté de nous épauler. C'est ainsi que s'est formé le premier noyau communautaire désireux de s'ouvrir à tous les problèmes.... du quartier, dans l'espérance que les membres, eux-mêmes, pourront se libérer de nombreux esclavages. C'était l'époque des rencontres au Salon "Chez Thérèse" où, avec les membres de la CBC, nous échangions sur notre vie et sur nos actions; où nous précisions nos objectifs et les moyens à prendre pour les réaliser. Nous prenions conscience de ces situations de "pauvres" et de "mis à part" et nous nous reconnaissions maintenant capables d'en sortir. Nous avions pris nos premiers engagements ensemble. Dans nos réflexions sur les situations détériorées des gens près de nous, sur les injustices que nous étions en mesure de constater, nous nous sommes laissés interpeller par la Parole de Dieu, par cet appel radical de Jésus à Bâtir le Royaume. Dans notre agir, dans nos premiers engagements, les membres du CBC, nous voyions à partager. C'est en actes que nous avons voulu laisser transparaître cette présence agissante de Jésus-Christ en nous, en tentant de répondre aux besoins présents des gens du quartier, et cela, selon nos possibilités. Une participation pour trouver des réponses au nom de Celui que nous essayions de suivre. Parce que Jésus était la source de l'unité entre nous, par-delà toutes nos différences, nous nous rapprochions quotidiennement les uns des autres, à tel point que, même si nous ne cohabitons pas, nous partagions la presque totalité de la vie de chaque jour.

"Heureux les pauvres de cœur: le Royaume des cieux est à eux" (Mt., 5.3). Jésus nous montre alors combien la "pauvreté intérieure est la condition nécessaire pour entrer dans le Royaume"¹⁵ et que les

15. TOB, Mt. 5.3, note C.

"pauvres"¹⁶ appartiennent à cette grande famille de ceux que les épreuves matérielles et spirituelles ont exercés à ne compter que sur le secours de Dieu. Aux yeux des hommes ces "pauvres" n'ont pas eu la chance d'accumuler des trésors, cependant quand on partage leur vie. on constate que leur trésor est dans des valeurs plus fondamentales et permanentes: les richesses du cœur. On retrouve chez eux l'humilité signifiée dans le besoin des autres plutôt que l'orgueil des riches traduit dans l'autosuffisance; la spontanéité et la vérité toute crue dans les échanges, plutôt que les visages masqués de ceux-là qui mettent tant d'énergie à protéger leur façade fragile; l'accueil, l'hospitalité et la fraternité où l'on se partage la dernière pinte de lait... et où l'on sait encore prendre le temps d'aimer, parce qu'on est libre de ces trésors terrestres qui trop souvent emprisonnent leurs maîtres. Comme pour A. GELIN, loin de nous la pensée que Jésus ait "béatifié une classe sociale"¹⁷. Nous croyons cependant avec lui

"que la pauvreté réelle [est] une voie privilégiée vers la pauvreté d'âme..."¹⁸

parce qu'elle garde l'homme ouvert et disponible aux autres. Parce qu'il

16. "Pauvres": Ce sont ici les personnes les plus faibles, les plus fragiles ou dépendantes parce qu'elles "manquent de" ou qu'elles "ont besoin de", sous divers aspects de leur vie: économique, sociale, spirituelle, culturelle, physique, morale.

17. A. GELIN, dans Les Pauvres que Dieu aime, Paris, Cerf, 1968. Aux pages 136-138, il montre à la fois la distance et la complémentarité des énoncés de Luc et de Matthieu sur la "pauvreté". Luc évoque dans les Béatitudes un contexte social orientant les paroles du Maître dans un sens plus social alors que Mathieu accentue la spiritualisation des thèmes de pauvreté, de faim et de soif.

18. Ibid., p. 137.

ressent le besoin des autres dans le quotidien de sa vie, l'homme "pauvre" expérimente plus facilement le besoin de Dieu, du salut-libération et de la rédemption apportée par le Christ. Saint Jacques ne nous rappelle-t-il pas que "Dieu a choisi les pauvres selon le monde comme riches dans la foi et comme héritiers du Royaume promis à ceux qui l'aiment"?¹⁹ C'est dans nos limites, en effet, que la plupart du temps nos yeux se sont ouverts à la lumière de l'infini de Dieu.

Aux envoyés de Jean-Baptiste qui cherchaient à reconnaître les signes de la présence du Messie attendu, Jésus a répondu:

"Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et voyez:
les aveugles retrouvent la vue et les boîteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres..."²⁰

Miracles, prodiges physiques, conversions sur tous les plans de Bonne Nouvelle annoncée aux pauvres, tels sont les signes messianiques par lesquels Jésus dans son Incarnation proclame son Règne, arrivé parmi les hommes. Ce sont les mêmes signes que les prophètes avaient déjà annoncés.

N'est-ce pas aussi sur notre présence réelle et efficace aux plus "pauvres" que nous serons jugés dignes, ou non, d'entrer nous-mêmes dans le Royaume de Dieu? Dans le contexte du Jugement dernier, n'est-il pas dit:

"Venez les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi!"

19. Jc., 2.5.

20. Mt., 11. 4-5.

Alors les justes lui répondront: "Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi?" Et le roi leur répondra: "En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait!"²¹

L'Evangile identifie le Christ aux plus faibles, aux plus petits, aux plus pauvres des hommes. Dans la pauvreté sous toutes ses formes, Dieu imprime encore aujourd'hui, pour nous, la souffrance de la Croix de son Christ et l'extrême anéantissement de Celui qui s'est fait, pour suivre la volonté de son Père, le serviteur souffrant. Par l'Incarnation, la Passion et la Croix de son Fils, Dieu nous révèle la voie qui doit nous conduire vers la vraie Vie, en Lui. C'est d'ailleurs la voie de l'humilité, nous faire petits et pauvres à la suite du Christ, que rappelle Paul aux communautaires de Philippe pour les prier de se comporter entre eux "comme on le fait en Jésus-Christ":

"...lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, par son aspect, il était reconnu comme un homme; il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix."²²

En partant de l'agir, nous vivions une catéchèse en "actes". N'est-ce pas le sens de la parole qui s'ajoute au signe, comme dans tout sacrement? Si les gestes, en eux-mêmes, ne découvraient pas toute la profondeur, la signification et la portée de la communautarisation d'Hertel, au cœur même de toutes nos réflexions, tout s'éclairait. A cause de notre

21. Mt., 25. 34b-40.

22. Phil. 2, 5-8.

vie partagée, tout cet enseignement de nos longues études théologiques prenait une signification que nous n'avions pas perçue auparavant avec autant d'acuité et de vitale profondeur.

Epaulés par les autres, la CBC, cela nous a permis, comme participants, de prendre davantage conscience de ce que nous étions et de ce dont nous étions capables. Stimulés les uns les autres, nous nous sommes engagés dans certaines actions manifestant les talents et les capacités de chacun. A travers des actions, qui semblent pourtant assez simples, nous prenions pourtant conscience de nos possibilités d'action et de transformation de notre propre milieu. Pour un, ce fut la participation au groupe d'échanges, pour un autre la décision de se rendre au bureau du Ministère des Affaires Sociales pour faire respecter ses droits légitimes, ce dont il s'était abstenu jusque-là à cause de sa timidité; pour un autre encore, le porte en porte dans le quartier; pour un autre enfin, l'organisation d'une rencontre parents-enfants pour favoriser une réhabilitation d'une certaine déviance de "gang". Les uns autant que les autres, tous autant que nous étions, nous prenions davantage conscience de nos possibilités d'action et de transformation dans le petit territoire où nous vivions. Ces quelques premiers succès ont fait naître chez les participants de ce premier noyau communautaire la confiance en soi et leur ont permis de se percevoir comme des agents dynamiques nécessaires au développement du milieu.

b. Comme Jésus, parler par gestes et en paroles.- Comme les évangéliques qui partent des œuvres du Christ et en font saisir leur portée de libération et de salut dans le plan général de Dieu par les paroles du maître; ainsi par la réflexion au cœur même de notre vie, nous découvrions la dignité de l'homme dans le dessin de Dieu.

Si aux yeux du monde, l'homme n'a trop souvent de valeur qu'en fonction de son taux de rentabilité économique, pour nous, tout homme mérite attention et amour, peu importe ce qu'il produit ou ne produit pas, peu importe qu'il ait du talent ou non, qu'il l'ait développé ou non, mais du seul fait qu'il ait la vie.

Pourquoi vouloir ainsi s'ouvrir à tout homme, à celui-là même qui ne nous "rapporte" pas? Pourquoi s'intéresser et aller jusqu'à aimer tout homme, en commençant par le plus mis-à-part, le plus oublié ou le plus "petit"? Lancés dans une action qui, pour des observateurs extérieurs au projet, pouvait ressembler à une simple action socio-politique comme tant d'autres de notre époque, que ce soit la formation de comités de citoyens, celle de "communes" hippies ou diverses autres expériences de communautés de base, pour "Les Trois", la CBC et la CTV, il importait de nous centrer sur le pourquoi de tous ces efforts, d'autant plus que nos échecs plus ou moins apparents dans nos efforts de communautarisation nous replaçaient souvent en face des limites de notre expérience de vie communautaire. Il suffit de rappeler l'expérience de rejet face à certains membres de notre milieu de vie. La réflexion-critique continue, à partir de la remontée de la vie quotidienne, nous a permis de relativiser sans cesse la dimension réelle de l'expérience de communautarisation dans l'Esprit que nous poursuivions. Cet idéal de communion nous dépassait et nous semblait irréalisable dans son accomplissement parfait. La communautarisation d'Hertel nous orientait vers l'enjeu principal de la vie: l'option du sens de la vie de chaque être humain et de son agir. Comparant notre projet à celui de ceux qui, dans un domaine ou dans un autre des services sociaux ou politiques, tentent de répondre aux besoins de l'homme, nous prenions de plus en plus conscience de l'originalité de notre projet et de la spécificité

de notre approche. Par les divers services offerts à l'homme, la société répond à un aspect partiel et vrai de l'homme. Cependant, comme l'exprime Paul VI dans sa lettre au Cardinal Roy, "la totalité et le sens lui échappent"²³. En communion avec l'Eglise du Christ, dans le projet de communautarisation d'Hertel, "communiant aux meilleures aspirations des hommes et souffrant de les voir insatisfaites" nous désirions "les aider à atteindre leur plein épanouissement" et leur proposer "une vision globale de l'homme et de l'humanité"²⁴. Au coeur de ce cheminement, nous avons approfondi notre option pour le Christ.

Nous nous sommes situés par rapport à Jésus-Christ qui a pris notre chair d'homme et a assumé notre condition humaine dans les limites, les souffrances, les échecs et la mort même. En récapitulant tout en Lui, par son Evénement mort-résurrection, il a ouvert l'homme et l'humanité à la dimension globale de l'histoire du Salut commencée par Dieu le Père, restaurée dans le Christ et achevée par l'Esprit. Nous réalisions progressivement la grandeur et l'importance de l'Incarnation de Jésus, sans qui nous ne pouvions ouvrir véritablement ni nos yeux ni notre cœur à la connaissance de Dieu. Nous expérimentions que sans la connaissance du Christ et de son message, nous risquions de vivre notre vie close sur elle-même, désespérance dans la souffrance, dans le mal ou devant la mort. Sans le Christ, Dieu est perçu comme un Dieu tellement loin et si Grand qu'il fait peur.

Avec les participants de la communautarisation d'Hertel, nous avons d'abord découvert ensemble le vrai visage de Dieu, tel qu'il se présente

23. Lettre de Paul VI au Cardinal Roy, op. cit., # 40.

24. Ibid., # 40.

lui-même à travers la Bible. La vie de tous les jours nous a permis de vérifier cette assertion fondamentale de Paul VI sur l'Evangélisation dans le monde moderne: "La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie"²⁵. Sans vouloir refaire ici une réflexion christologique exhaustive, il nous semble opportun de décrire de façon analytique la prise de conscience du Christ et de sa mission à partir de nos réflexions sur notre vie concrète à la lumière de sa Parole. Qui es-tu Jésus, Christ?

Il est capital de saisir la singularité de la mission de celui dont la foi nous apprend qu'il est à la fois Dieu et homme, l'unique Médiateur entre Dieu et l'humanité, le seul Grand-Prêtre, notre Sauveur et notre Seigneur²⁶.

Notre expérience de vie partagée dans Hertel nous a conduits à centrer nos réflexions, non plus sur la forme de nos comportements de croyants, mais sur le fond même de notre foi, notre spécificité chrétienne.

c. Avec Jésus, en Lui et par Lui: Unifier.- Nous commençons à saisir l'importance et l'impact de l'entrée de Jésus, Homme-Dieu, dans l'histoire du monde, non plus seulement au niveau des connaissances, mais au niveau du cœur. Pour certains, ce qu'ils avaient connu de Dieu, de Jésus et de la religion leur apparaissait comme du rabâchage de mots à l'église, comme des histoires du passé ou même comme des légendes dépassées.

"Personne n'a jamais vu Dieu; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé" (Jn 1.18).

25. SS. Paul VI, L'Evangélisation dans le monde moderne, Montréal, Fides, 1975, p. 22.

26. René COSTE, Les dimensions politiques de la foi, Paris, éd. ouvrières, 1972, p. 65.

"Celui qui vient du ciel témoigne de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu..." (Jn 33. 1b-32a).

"Nul n'a vu le Père, si ce n'est celui qui vient de Dieu. Lui, il a vu le Père" (Jn 6.46).

"Moi je dis ce que j'ai vu auprès de mon Père, tandis que vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père" (Jn 8.38).

Jésus est la Parole du Père venu dans un "corps de chair", par amour pour nous, nous révéler qui est le Père et ce qu'il attend de nous. Et la plus grande preuve de cet amour de Dieu pour nous, c'est qu'il nous "a donné son Fils, son unique, le Christ, pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle" Jn 3.16.

"Et le Verbe fut chair et il a habité parmi nous et nous avons vu sa gloire, cette gloire que, Fils unique plein de grâce et de vérité, il tient du Père" (Jn 1.14).

Jésus est venu non seulement nous révéler ce qu'il connaît du Père mais encore, par son Incarnation-Passion-Résurrection nous dévoiler toute la grandeur de Dieu, Fils de l'homme et Fils de Dieu égal au Père. En son Fils Jésus, Dieu a accepté le monde; mieux, en prenant notre condition humaine, il est venu diviniser notre condition d'homme, le monde et tout l'univers qu'il a élevés à la plus haute dignité, en l'épousant.

"Ainsi Dieu se révélant à l'homme révèle l'homme à lui-même"²⁷. En Jésus-Christ, Seigneur, Dieu a permis à l'homme de comprendre toutes les dimensions de sa vie, y compris le sens ultime de sa vie, du monde et de l'histoire.

Quelle grandeur tout homme, quel qu'il soit, peut prendre aux yeux de ceux qui acceptent le Christ et sa révélation, Parole de Lumière!

27. Marie-Dominique CHENU, Théologie de la matière, Paris, Cerf. 1968, p. 147.

Dieu n'a-t-il pas dit: "Faisons l'homme à notre image, comme notre ressemblance, et qu'il domine..." Gn 1.26

Dans cet extrait du Psaume 8,²⁸ Dieu nous révèle la vraie place de l'homme dans le monde, celle qu'il lui a attribuée dans son projet de création.

"A voir les cieux, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu crées, qu'est-ce que l'homme, pour que tu penses à lui, un fils d'homme que tu en prennes souci! Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds!"

Ainsi l'homme n'est pas un dieu, il est à "l'image, comme à la ressemblance" du Créateur. Il nous est donc impossible de le considérer comme un absolu qu'il ne faille développer pour lui-même. Même si l'homme n'est pas l'absolu de l'homme, ni le monde, ni "ses choses", il est tout de même à l'image de Dieu, "un peu moindre qu'un dieu". C'est de là qu'il tire toute sa grandeur et toute sa dignité en autant qu'il respecte l'ordre établi par le seul Maître du monde, de la mort et de la vie, le seul Seigneur.

Après avoir créé l'homme et la femme, Dieu les bénit et leur dit: "Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre et dominez-la" (Gn 1.28a).

Par sa dignité d'homme, à qui le Père a confié la charge de dominer la terre, tout en le laissant libre de le reconnaître Lui seul, comme Dieu, puis de le servir en collaborant au développement de sa création, l'homme qui accepte le Christ n'est plus un esclave conditionné ni cet être déterminé, au point qu'il n'a qu'à se laisser vivre au gré des circonstances. Il nous faut user de cette liberté que le Père nous a donnée pour libérer d'abord l'homme en lui-même, de toutes ses attaches désordonnées à cette

²⁸.Psaume 8, vv. 4-7.

terre et à tout ce qu'elle renferme, pour lui permettre de "se grandir" et de travailler à la "rédemption de l'univers"²⁹ selon l'appel de Dieu au lieu de nous laisser dominer par la terre et ses attractions et de nous en faire ses esclaves. En outre,

Quand l'homme n'est pas respecté dans son droit de créer, de dominer le monde, de s'exprimer, de décider, alors cet homme n'est plus l'image de Dieu Créateur; Dieu n'est pas respecté dans son image humaine.³⁰

L'homme ainsi dominé est alors tronqué dans son autonomie créatrice et libératrice. C'est le visage qu'offrait Hertel dans la plupart de ses résidants avant la mise en marche de la communautarisation, visage de l'homme déchu. C'est la raison fondamentale qui nous avait fait choisir ce quartier.

Le message de l'Evangile du Christ, loin de diminuer l'homme, vient servir son progrès parce qu'il défend la "dignité de la vocation de l'homme" et "rend l'espoir à ceux qui n'osent plus croire à la grandeur de leur destin"³¹. Voyons pourquoi.

Nous croyons que le Christ-Jésus vient exprimer clairement, en langage d'homme, ce que le Père Créateur attendait de la création toute entière et principalement de l'homme qu'il avait placé au centre de la Création comme l'intendant de son développement.

Par le Christ prenant la condition d'homme en se faisant chair, Dieu est entré dans le monde pour aider l'homme à se libérer des divisions que

29. Rm 8.22.

30. Antonio FRAGOSO, Evangile et révolution sociale, p. 17.

31. Gaudium et Spes, 21.7.

l'homme s'était créées jusqu'alors entre l'homme, le monde et son créateur. C'est ce salut que Jésus-Christ est venu porter au monde pour réaliser définitivement cette intégration du monde dans le plan d'amour et de salut de Dieu³².

A sa façon, Jean-Baptiste METZ signifie cette même entrée de l'homme dans l'Heure du Christ réalisée par ses moments historiques de l'Incarnation-Mort-Résurrection.

C'est précisément son adoption par Dieu en Jésus-Christ qui permet au monde de s'établir radicalement et originellement, dans son être propre et individuel, dans sa réalité non déguisée de non-divin... Le monde tout entier entre dans ce que l'Incarnation met en pleine lumière: la mondanité³³.

Cependant, comme il l'affirme aussi, nous prenons conscience de l'option qui reste entière pour l'homme d'aujourd'hui: s'intégrer à ce "monde mondain" sans référence à l'Evénement Christ, ou encore s'intégrer avec sa "mondanéité" dans "l'Evénement de l'universelle "récapitulation en Jésus-Christ"³⁴. Ce n'est que la reprise moderne de la réflexion théologique de Paul aux Ephésiens et aux Colossiens sur la mission spécifique du Christ de tout "réunir" ou "réconcilier" en lui et pour lui":

..."Il (Dieu) nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus-Christ, Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté, le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement: réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ, ce qui est dans les cieux et ce qui est sur terre";³⁵

32. J.B. METZ, dans son volume "Pour une théologie du monde", Paris, Cerf, 1971, aux pages 25 à 50, nous fait part de ses réflexions sur ce que Jésus-Christ signifie historiquement pour notre compréhension du monde dans la foi. Nous ne croyons pas opportun ici de nous étendre sur cette question.

33. Jean-Baptiste METZ, Ibid., p. 43.

34. Idem, p. 59.

35. Ep. 1.5 et 9-10.

"...Car il a plu à Dieu de faire habiter en lui toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui, et sur la terre et dans les cieux"³⁶.

Et voilà que, par le Christ, nous apprenons, d'une part, que nous ne sommes pas que des frères universels vivant sur la même terre, mais que nous sommes invités à reconnaître une relation réelle, bien qu'immatérielle, de fils du même Père, source de toute vie de l'univers. Avec le Christ nous pouvons saisir clairement la grandeur de Dieu, l'immensité de son dessein sur toute son oeuvre..., son plan d'amour sur toute la création.

Autant l'Esprit rend sa présence efficace au moment de l'Incarnation, autant il agit au baptême du Christ. C'est par lui que la personne du Christ a été conçue et c'est encore lui qui manifeste sa nouvelle naissance dans l'Esprit. D'une part, il entre dans le monde de l'histoire, d'autre part, il fait son entrée dans le temps eschatologique, toujours sous la notion de l'Esprit.

"Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus-Christ d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous". C'est donc ce même Esprit qui fait vivre nos "corps mortels", périsposables "selon la chair" mais "vie selon l'Esprit".

Avec le Christ, il n'y a donc plus deux histoires de l'humanité d'apparence contradictoire, l'une sacrée et l'autre profane. Entrant dans l'histoire du monde, le Christ a fait entrer le monde dans l'histoire de Dieu, c'est-à-dire dans l'Eternité ou le temps eschatologique, au sens strict, car nous ne pouvons pas parler pour Dieu du temps et de l'histoire.

36. Col. 1. 19-20. (En parlant de cet hymne célébrant la grandeur universelle du Christ, la TOB souligne à la note p) que "lui" désigne Jésus-Christ sans le nommer.)

Par sa vie-mort-résurrection, Jésus a pris notre humanité pour nous aider à la rétablir à sa juste place dans l'univers divinisé au départ et au centre de l'histoire et ainsi nous conduire, nous aussi, à la fin de toute l'histoire, dans ce temps déjà accompli par Jésus, fait Seigneur du temps et de l'histoire. Sa résurrection lui assure une victoire définitive sur le mal, la souffrance, la mort et le péché. Toute personne se situant par rapport au Christ, trouve le sens de sa vie et de tout son agir comme incorporé à cette histoire unifiée de l'humanité dans le projet global de Dieu.

5. Vie de l'homme dans l'Esprit

L'annonce explicite de l'enseignement et du mystère de Jésus Fils de Dieu ainsi que le témoignage de vie en relation étroite avec les plus "pauvres", à la manière de Jésus, ne sont qu'un aspect de l'évangélisation réalisée dans Hertel.

Mais l'évangélisation "n'acquiert toute sa dimension que lorsqu'elle est entendue, accueillie, assimilée et lorsqu'elle fait surgir dans celui qui l'a ainsi reçue une adhésion du cœur"³⁷.

- i) Appels à opter sur le "sens"
- ii) Révolution du cœur, pré-requis essentiel
- iii) Tout unifié dans l'Esprit.

Ces trois thèmes permettront d'entrer plus en profondeur dans cette démarche des communautaires d'Hertel pour saisir davantage comment s'est traduit chez eux cette évangélisation.

- i) Appels à opter sur le "sens". - En découvrant nos grandeurs et nos misères, tout au cours de cette expérience de partage, nous avons expérimenté

37. SS. Paul VI, L'évangélisation dans le monde moderne, Montréal, Fides, 1975, p. 23.

notre pauvreté fondamentale d'humains limités.

Conscients de notre liberté d'option quant au sens ultime de notre vie et de la place de chacun dans l'univers, notre champ de liberté s'élargissait. Tout le mouvement de libération des personnes pouvait prendre une allure nouvelle, dans la perspective du Christ-Jésus bâtiissant aujourd'hui son Royaume. Nous devenions participants de la rédemption de l'univers, collaborateurs du Christ si nous acceptions de coopérer au mouvement de cette histoire mise en marche par Dieu. Il n'en tenait qu'à nous, que nos efforts et nos gestes, du plus banal au plus grand servent à l'édification du Royaume de Dieu.

Au coeur des événements quotidiens, ceux qui se sont engagés dans Hertel ont été interpellés pour porter à l'homme de ce milieu le salut et la libération intégrale.

"Comme Jésus-Christ, nous sommes un homme qui parle à un autre homme, un homme libre qui parle à un autre homme libre, un cœur libre qui appelle un autre cœur libre d'homme. Tout l'Evangile est plein de ces appels personnels à une liberté qui peut dire oui ou qui peut dire non"³⁸.

Au cours de cette expérience de vie, les mots "libération" et "salut" ont pris un sens vital puisqu'on percevait les réalités qu'ils expriment. Chacun s'est vu reporté au cœur de sa vie pour cette option fondamentale: inscrire ou non sa vie dans l'histoire du Salut en Jésus-Christ. Même si personne ne peut changer le passé de cette histoire, c'est à chacun que revient cette responsabilité d'orienter sa propre vie dans l'histoire transformée, une fois pour toutes, par le Christ mort et ressuscité.

38. Madeleine DELBREL, Nous autres, gens des rues, Paris, Seuil, 1966.

Amitiés partagées et désaccords entre les groupes, succès étonnantes et échecs décourageants, conflits interpersonnels profonds et retrouvailles dans la joie, bagarres de jalousie et efforts de compréhension mutuelle, voilà ce qui composait le quotidien de nos vies depuis près de trois ans. Bien souvent, l'un ou l'autre ou même quelques-uns en même temps avaient le goût de tout laisser tomber, goût combien légitime lorsque nous envisagions les échecs apparents, les jalousies nombreuses. Tour à tour nous nous sommes demandé pourquoi nous mettions tant d'efforts et d'énergies pour des réussites humaines si peu éclatantes, pourquoi tous ces efforts dans la communautarisation d'Hertel, ces changements de style de vie, ces bouleversements dans les relations parents-enfants, ces appels à l'unité dans les clans divisés, ces appels au dialogue avec les personnes rejetées... Nous refusions ces réponses superficielles: des "bébelles" à faire pour nous désenrouler; des actions à mener; des contestations à diriger; des mises en évidence de soi; des fuites de notre propre situation de vie; des profits personnels à aller quérir. Parce que trop globale, la question exigeait, pour être satisfaisante, une réponse plus profonde: une libération radicale de nos personnes dans toutes ses dimensions par un engagement actif dans l'établissement d'un ordre social plus équitable.

ii) Révolution du cœur, pré-requis essentiel. - Même si de nombreuses luttes idéologiques se sont faites au niveau des changements de structures ainsi que de nombreux essais coûteux dans des organisations bureaucratiques, il semble bien que la question de fond demeure pour l'homme d'Hertel comme pour tout homme, et pour toute la société actuelle comme pour celle de tous les temps: pourquoi cette vie?

Nous aurions pu nous aussi, nous en avons été tentés parfois, imposer

dans le quartier des structures de vie communautaire. Nous ne croyions pas que cela eût vraiment développé une vie plus libérée ou épanouie au départ. Et si, à l'occasion, nous avons essayé de nous imposer avec nos idées pré-conçues de bonheur ou de maturité pour les autres, nous avons dû vite nous rendre compte que l'"évolution" n'est possible que lorsqu'elle est désirée. Même nos objectifs, si louables en principe, devaient-ils être partagés dès le départ, puis acceptés par les premiers membres de la communauté avant qu'ensemble nous puissions faire un pas en ce sens. Ce qui nous fait dire à partir de notre expérience, comme le diront les évêques canadiens dans leur message à l'occasion de la Fête du Travail:

L'Ecriture Sainte invite constamment le peuple de Dieu à ne pas se limiter à l'adoration ou à l'aumône, mais à passer à l'action, à s'engager activement dans l'établissement d'un ordre social plus équitable. Un tel engagement exige un changement dans nos attitudes et dans nos comportements. Une telle conversion de notre cœur d'abord, nous obligera tous à voir les réalités de la vie quotidienne sous un nouvel éclairage dans la perspective du Christ et de son souci pour les pauvres et les opprimés.³⁹

Nous nous sommes fait cette réflexion: la révolution du cœur de l'homme est au départ, au centre et à la fin de toute révolution de l'homme et du monde. Sans cette révolution du cœur de l'homme, je me demande à quoi bon toute cette lutte idéologique des systèmes politiques et économiques, ces révolutions violentes des régimes dictatoriaux ou militaires, ou même ces édifications d'énormes machines de technocrates et de bureaucraties. Seule cette révolution du cœur de l'homme peut amener une réelle et profonde mutation des structures.

Par la force de la persuasion ou par les pressions de rationalisation, nous aurions pu édifier de nouvelles structures de communauté dans le

39. Message des évêques canadiens à l'occasion de la Fête du Travail, dans Le Nouvelliste, 3 sept. 1976.

quartier, mais qu'auraient-elles apporté aux gens du milieu si ceux-ci ne désiraient pas profondément vivre communautairement? Il nous est apparu au cours de nos réflexions qu'aucune structure extérieure ne pouvait extraire de l'homme ce mal fondamental qu'est l'égoïsme. Il existe autant de pauvres au cœur de riches qui ne cherchent, au fond, qu'à exploiter leurs semblables pour tenter d'obtenir à leur détriment ce qu'ils revendiquent.

Il nous est apparu que l'esclavage premier pour tout homme, riche ou pauvre, vient de tout le fatras de besoins non-essentiels, créés faussement par la publicité et la société de consommation, qui rendent l'homme dépendant pour ne pas dire esclave de tous ces biens.

Avec les premières personnes volontaires du quartier, nous avons donc partagé ces prises de conscience et rapidement la cellule de Base Communautaire s'est avérée pour nous tous un excellent mouvement continu de conversion permanente. En dépit de quelques réponses personnelles à des besoins plus ou moins conscients, qu'ils venaient y chercher, les membres se sont reconnus participants à la LIBERATION de leur propre personne et de celle de leur milieu, et cela, en relation avec l'appel du Christ à collaborer à son oeuvre de Salut du monde. Il me semble que ce que nous avons vécu alors rejoint ce message que lanceront plus tard les évêques canadiens:

C'est dans nos communautés locales que nous pouvons le mieux nous acquitter de nos responsabilités sociales et politiques. Cela implique que nous participerons, personnellement et collectivement aux luttes engagées pour la justice dans nos milieux respectifs, en union avec les sans-travail, les gagne-petit ...

Pour notre monde écartelé par l'injustice et les conflits, notre témoignage sera alors vraiment un signe d'espérance. Nous contribuerons à l'établissement du royaume de Dieu que notre action illustrera, car le royaume n'est rien de moins que l'expression du pouvoir de l'amour, du service et du don de soi à ceux qui sont dans le besoin.⁴⁰

40. Message des évêques canadiens, op. cit.

Ainsi cette compréhension de plus en plus explicite de notre agir ensemble nous a permis de réaliser combien notre présence aux autres pouvait exprimer aux hommes d'aujourd'hui une présence de libération de Jésus-Christ, pour l'homme d'ici. Dans ce même esprit, en dépit des incompréhensions, des jalousies, des désaccords ou des conflits, et à partir de ces faiblesse et des prises de conscience que nous en avons faites, nous avons pu réaliser le rôle dynamique auquel nous appelle le Christ pour passer de ces situations de conflits, où on n'y voyait parfois plus d'espérance, de compréhension ou d'entente, à des situations de réconciliation avec nous-mêmes, avec les autres et avec Dieu.

Les hommes d'aujourd'hui sont souvent plus habitués à se fuir, à s'entre-déchirer ou même à se détruire..., plutôt que de s'entraider à se grandir dans leur complémentarité. La réconciliation qui compose la trame en fait de tout notre projet de communautarisation de quartier ne peut se comprendre que par un changement profond, une conversion radicale du cœur de l'homme pour qui de nouvelles valeurs promues par l'action de l'Esprit de Jésus-Christ ont pris le dessus sur celles du monde, "de la chair", du pouvoir, de l'argent et du sexe désordonné. Pour ce faire, il a fallu que certains prennent librement la décision d'intégrer leur vie, à la suite du Christ, dans le plan d'amour du Créateur.

A cet appel radical à intégrer toute sa vie, dans toutes ses dimensions, à la suite de l'Histoire Nouvelle restaurée par le Christ, doit correspondre une réponse radicale et personnelle de la part de tous ceux qui ont pris conscience de ces interpellations au cœur de la communautarisation d'Hertel. Adhérant au Christ, nous acceptons de vivre selon la loi de l'Esprit qui nous rend libres. Il nous faut maintenant nous abandonner totalement à l'influence de l'Esprit de Dieu car c'est lui qui transforme

le "coeur" pour le rendre capable de connaître Dieu. Ces changements d'attitudes, de comportements et de structures au sein de la collectivité, ne peuvent s'effectuer à coups de lois ou de pressions extérieures, mais par la conscientisation de la présence en chacun de cet Esprit capable de dynamiser la vie personnelle et l'organisation collective. Cette nouvelle façon de vivre, loin d'être close ou refermée sur l'homme, le dynamise, l'ouvre à la spiritualisation et à la divinisation de toute sa vie incorporée au Christ. Elle attire l'homme à l'accomplissement non plus du minimum, mais elle l'invite sans cesse à se dépasser.

Contrairement à l'état du sage parvenu au parfait contrôle de lui-même, le chrétien qui s'engage dans cette "vie dans l'Esprit" est appelé à une croissance de tout instant. Cette liberté de fils de Dieu dont nous avons pris conscience progressivement au cours de la communautarisation du quartier, étend les limites même de notre liberté humaine et nous fait entrer dans un nouvel ordre de vie. La présence de l'Esprit en nous, non pas celle restée souvent inactive depuis le baptême, comme ce semblait être le cas le plus souvent chez les résidants d'Hertel, mais cette présence de l'Esprit reconnu chez la plupart des participants de la communautarisation d'Hertel, nous a permis de nous situer maintenant dans ce nouvel ordre de vie, cette dimension historique nouvelle, celle du salut réalisée une fois pour toutes par le Christ. ·

Nous acceptons aussi de prendre de plus en plus du temps, ensemble, pour nous aider à reconnaître tout au cours des événements les appels de l'Esprit de Jésus-Christ, pour apprendre à transformer nos vies, et par ce fait, celle de notre communauté. Nous cherchions à la rendre progressivement plus conforme à une vraie communauté qui se veut communauté du Christ. L'expérience globale de communautarisation du quartier nous a conduits à

cette évidence qu'il faut avant toute mutation de structures, un changement du cœur auquel correspond concurremment un changement de valeurs et de vie.

Ce n'est qu'alors, avons-nous compris, que l'homme d'Hertel, divisé d'abord en lui-même parce que tiraillé entre ses aspirations vers le bien - sa faim et sa soif de la justice - et ses attrait "charnels" vers le mal - l'injustice dont il devient parfois lui-même responsable - puis divisé d'avec les autres hommes, pouvait trouver cette unité fondamentale à laquelle il aspirait déjà. Comme nous avons pu le remarquer dans la description de la communautarisation, les changements individuels, les libérations personnelles progressives ont toujours précédé l'établissement d'une structure communautaire quelconque, si primaire soit-elle. Personne n'était contraint à devenir un communautaire, à partager ses biens, ses talents, son savoir, ses réflexions: l'amour ne s'impose, la charité non plus ni les structures de justice, ni la communion non plus. Voilà ce qui explique l'importance de cette première conversion du cœur qui se décentre de lui-même pour s'ouvrir à un autre, aux autres, puis au tout Autre, à Dieu dans le Christ.

En ce sens, favorisant cette démarche fondamentale de la conversion de l'homme qui accepte d'entrer dans le dessein de salut du Père, la communautarisation d'Hertel a actualisé l'Evangile en centrant les communautaires sur l'essentiel du message du Christ, qui par les conséquences, demeure toujours neuf et actuel "...Convertissez-vous et croyez à l'Evangile" (Mc, 1. 15b).

C'est le même appel qu'il avait lancé à ses auditeurs, que le Christ relance aujourd'hui au cœur de cette vie où on a fait une place de plus en plus large à la réflexion. A cet appel, les membres de la communautarisation

d'Hertel devaient apporter une réponse personnelle: "l'option sur le sens de l'agir personnel".

Ainsi cela résume toute la démarche du Christ avec ceux qu'il a rassemblés: appel à la conversion auquel doit correspondre l'accueil de la Bonne Nouvelle pour soi comme pour la communauté qu'elle rassemble.

La communautarisation d'Hertel est devenue pour nous un moyen efficace d'évolution personnelle et de développement intégral de la personne dans toutes les dimensions de sa vie. Chaque jour, les communautaires se sont remis en face des valeurs essentielles: dignité de l'homme, respect de la vie, de toute vie, amour.

La conversion du cœur exigée de celui qui se met à l'écoute de l'Esprit du Christ peut devenir si radicale qu'elle le pousse, dans toute sa grandeur, son autonomie, toujours plus loin dans son acceptation des autres tout en mesurant toute sa petitesse d'enfant de Dieu, dépendant du seul Maître Absolu gouvernant toute sa vie et toute notre vie, le Dieu Père, Fils et Esprit.

C'est aussi que l'engagement personnel dans la communauté d'Hertel a suscité une prise de conscience de soi et de soi avec d'autres, dans toutes les dimensions de la personne, pour réaliser par-delà tous nos efforts tant personnels que communautaires la totalité du sens de la vie, de la justice et de l'amour, devenant pour eux, pour l'Eglise comme pour le monde, un signe d'espérance. Cette option du sens de notre vie dans l'histoire révélée par le Christ, à laquelle nous a conduits la communautarisation d'Hertel, n'est pas sans influencer sur toute notre vie. En effet, il est impensable d'accepter cette ouverture au Christ sans référer à Lui pour comprendre l'homme, sans voir la souffrance et la mort à la lumière de la

Résurrection puisque le mystère de la Rédemption concerne toute l'existence de l'homme, tant personnelle que collective.

"Il n'y a donc, maintenant, plus aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ" (Rm 8.1). Telle est l'affirmation que Paul adressait aux Romains qui ont accepté le Christ et la vie nouvelle qu'il leur offrait. Ce verset de la péricope paulienne sur la "libération du chrétien par l'Esprit" nous intéresse particulièrement parce que cet agir de l'Esprit est l'essentiel de son rôle spécifique chez l'homme qui devient croyant. Il situe le chrétien dans une vie renouvelée, non plus en dépendance de la loi, ni du péché et de leurs conséquences: le mal, la souffrance et la mort, mais il fait du chrétien un homme libre dans toutes les dimensions de son être, fils de Dieu, frère du Christ et frère universel des hommes.

Ayant adhéré par la foi au Christ, réponse personnelle à l'appel de Dieu actualisé par des engagés chrétiens, des gens d'Hertel se laissent guider sous la motion de l'Esprit du Christ pour transformer progressivement leur vie et se laissent mouvoir de l'intérieur par le dynamisme en l'homme abandonné au pouvoir de cet Esprit.

iii) Tout unifié dans l'Esprit.- Celui qui s'engage au mouvement éternel du Christ dans l'histoire voit toute son existence impliquée par l'Événement Mort-Résurrection du Christ-Jésus. "Par la foi, en effet, l'unité et la perfection de l'existence se trouvent déjà réalisées en cette vie, la personne humaine est harmonieusement insérée dans la société et dans l'univers créé par Dieu, elle est réconciliée avec Dieu..."⁴¹ Puisque la foi "est l'expression d'une rencontre historique qui englobe et dépasse

41. Evangélisation du monde contemporain, Synode du Vatican, 1973, p. 13.

toutes les autres: celle du Christ, rencontre de l'homme avec Dieu et des hommes entre eux"⁴². Tout ce qui sera touché par une personne radicalement transformée par l'appel du Christ dans son cœur prendra une couleur bien spéciale. Toute conversion du cœur révolutionne sa vie et celle du milieu auquel elle appartient et pour lequel elle accepte de se donner. Sous la mouvance de l'Esprit, la charité devient une lutte constante pour la justice efficiente dans toutes les dimensions de la vie collective. L'exigence évangélique appliquée devient un ferment révolutionnaire pacifique mais vrai, je dirais même plus, le ferment de la seule vraie révolution qui dure par-delà tout système, par-delà tout parti, par-delà toute révolution de droite ou de gauche.

Pour tous ces participants d'Hertel qui ont décidé de reconnaître l'Événement mort-résurrection du Christ, il ne peut plus y avoir de division entre le sacré et le profane, entre le spirituel et le temporel, et en chaque homme, entre l'humain et le divin. Pour ces croyants, l'Esprit unifie tout l'homme dans le cœur même de l'homme. Sans cet Esprit-Saint il risque d'y avoir scission entre mystique et politique, contemplation et action pouvant tronquer la réalité vitale essentielle de tout homme.

Pour ceux qui ont opté de situer leur vie dans cette histoire révélée par le Christ, c'est toute leur personne, dans ses diverses dimensions, qui se transforme. Les faits de vie s'éclairent à la lumière de la mort et de la résurrection de Jésus acquérant ainsi une dimension nouvelle dans l'histoire globale du Salut, achevée depuis la résurrection du Christ par la puissance de l'Esprit. Dieu fait alors de nous des créateurs.

42. Yves GERNIGON, "Dire notre foi une", dans Journal de la Vie aujourd'hui à la Bible, 4,19, p. 23.

Dieu nous a donné son Fils comme exemple de radicalité de vie pleinement accomplie et libérée; il nous a envoyé l'Esprit, qui a ressuscité Jésus d'entre les morts, pour faire éclater toutes les forces de vie. Par son Esprit, il nous offre de participer à notre propre libération grâce au dynamisme de la résurrection.

A la suite de Jésus, les hommes ne vivent plus une morale, une loi impuissante par elle-même à libérer l'homme, ni des rites liturgiques, ni une religion quelconque à côté de la vie, mais ils essaient sans cesse, avec l'aide de l'Esprit, de comprendre leurs comportements d'homme à la lumière de leur foi au Christ ressuscité. Cette lumière radicalise le projet de maturation de l'homme qui accueille et laisse croître en lui l'influence de l'Esprit. C'est l'Esprit qui le veut depuis sa naissance et l'attire constamment vers son épanouissement total par l'unification de toute sa personne d'une part, le rassemblement dans la même communion des hommes, d'autre part, et enfin la réunion de tous sous un seul et même chef, le Christ. La foi s'enracine alors dans le quotidien pour ne faire plus qu'un dans l'Esprit.

Après cette option radicale, les participants de la communautarisation d'Hertel n'en demeurent pas moins tiraillés entre "l'homme nouveau" et "l'homme ancien". Quotidiennement, chacun est remis en question soit par lui-même ou par ses pairs. Même s'il avait accueilli la "libération de l'Esprit", il prenait conscience de la relativité de sa conversion. Chacun par l'expérience personnelle et communautaire pouvait mesurer toute la vérité de cette réflexion de Paul aux Romains:

"...nous aussi, qui possédons les prémisses de l'Esprit, nous gémissions intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps. Car nous avons été sauvés, mais c'est en espérance." (Rm 8. 23-24)

Cette libération des hommes, qui reconnaissent dans l'Esprit tout leur cheminement de vie, est déjà acquise en Jésus-Christ, Lumière et Vie pour l'homme, le monde et l'histoire, mais elle n'est pas encore pleinement réalisée en nous qui vivons encore dans la "faiblesse" de notre "chair", tiraillés que nous sommes entre les valeurs de ce monde et celles de la vie dans l'Esprit vécues et proposées par le Christ, "Premier-né de toute créature"⁴³. La libération totale et définitive de chacun est l'affaire de toute une vie et ne sera vraiment achevée, comme pour le Christ, que par-delà notre propre mort, lorsque nous serons ressuscités avec lui.

Sous des formes très diversifiées nous étions appelés à une conversion permanente. L'autocritique de la CBC ou de la CTV nous amenait à nous préoccuper toujours davantage des personnes plutôt que des organisations structurées ou des activités qui auraient pu donner, à première vue, meilleure impression aux observateurs de l'action, mais qui n'auraient pas servi la libération des personnes ni le développement communautaire du milieu. Il ne faut pas négliger les interpellations d'un "frère" ou d'une "soeur" sur notre agir personnel, les questions des personnes extérieures aux divers regroupements, les réflexions à partir d'événements vécus collectivement, l'apprentissage de se mettre à l'écoute de l'Esprit parlant en notre esprit et guidant nos actions quotidiennes selon le plan de Dieu.

Au cœur des événements de la communautarisation d'Hertel, les temps de réflexion auto-critique ont favorisé avec les participants, une lecture populaire des signes des temps dans leur propre vie.

Les confrontations de nos "dire" et de nos "agir" sont devenues, pour les communautaires chrétiens, autant de signes vivants d'une actualisation

43. Col 1. 15b.

constante et fidèle de la présence efficace de l'Esprit dans notre histoire aussi bien personnelle que communautaire.

Attentifs à ces interpellations, dynamisés par le désir de conformer toujours davantage sa vie au Christ et à la radicalisation de ses exigences évangéliques, c'est l'Esprit lui-même qui mouvait les communautaires qui ont accepté son influence dans leur vie. Cette conversion radicale du cœur et cet abandon à la volonté de Dieu sur eux ont révolutionné leur vie et celle de la communauté, rassemblée pour vivre, ensemble, la pratique de leur foi à leur unique Seigneur, le Christ.

Le même mouvement d'incarnation, d'intégration au quartier et au monde, de réflexion explicite à la lumière du Christ ressuscité, puis de conversion, met en oeuvre le salut de Jésus-Christ et réalise son royaume. Pour nous, dans Hertel, il a été et continue d'être un mouvement unique d'évangélisation.

C'est cet impact que nous tenterons d'illustrer dans le prochain chapitre à travers les dimensions politiques de la foi des communautaires d'Hertel.

Comme adhésion d'un cœur libre au cœur même du Seigneur et à son Règne déjà commencé en Christ, la foi a des exigences dans la vie du croyant et jusque dans la vie collective.

Chapitre VII

HERTEL, UNE COMMUNION D'HOMMES DANS L'ESPRIT

Les Dimensions politiques de la foi

L'ouverture de soi aux autres, la solidarité avec eux, l'engagement concret et soutenu dans un partage de leur vie quotidienne, de leurs besoins et de leurs aspirations; tout cela fut pour les participants de la communautarisation d'Hertel les premiers pas de cette longue marche dans un développement qui n'est pas achevé et qui, même cinq années après sa mise en oeuvre, ne semble pas prêt de s'arrêter. Aussi nous croyons que l'évolution décrite bien sommairement dans le chapitre "Hertel, lieu de libération" (p. 138), fait partie intégrante et essentielle de cette démarche qui nous a conduits à ces divers regroupements désireux de prendre en charge le développement de la vie communautaire de l'ensemble du quartier. Même si l'Eglise, communauté d'hommes rassemblés au nom du Christ, Peuple de Dieu, n'est pas un parti politique, même si sa mission spécifique n'est pas de créer un Royaume en ce monde, nous pensons qu'il sera possible de montrer dans ce chapitre, l'impact qu'a produit sur la collectivité les conversions et libérations des membres du quartier. Nous nous attarderons

surtout aux faits exprimant les changements, résultat de l'engagement de chrétiens qui se sont efforcés d'éclairer toutes les dimensions de leur vie collective par la lumière de la foi. Nous pensons ainsi illustrer les dimensions politiques réelles de la foi des communautaires chrétiens d'Hertel, dans l'analyse de faits reflétant un développement communautaire dans l'Esprit. Les deux étapes suivantes guideront nos observations:

- A) Hertel, une "communauté politique".
- B) Portée politique de la foi des communautaires d'Hertel.

HERTEL, UNE COMMUNAUTE

Le politique.- Pour clarifier cette réalité du "politique" dont nous parlerons dans ce chapitre, nous tenons à préciser immédiatement l'utilisation que nous nous proposons de faire de ce terme "le politique", le mettant avant tout en relation avec l'expérience vécue par les communautaires d'Hertel. Nous inspirant de la définition de René COSTE sur "le politique", nous l'envisagerons ici comme "l'ensemble des structures et des rapports qui permettent à un groupe humain (...) de subsister et même, si possible, de se développer en tant que groupe jouissant d'une véritable autonomie"¹. Cependant, comme il le précise lui-même: "Si on veut une notion qui puisse englober toutes ces caractéristiques, c'est-à-dire la sphère d'autonomie de la personne individuelle et les sphères économique, sociale, culturelle et "religieuse", ce n'est pas la notion de politique qu'il faut prendre, mais celle de "société" ou de "dimensions collectives de l'existence"².

1. René COSTE, Les communautés politiques, Paris, Desclée, 1967, p. 23.

2. René COSTE, Les dimensions politiques de la foi, Paris, éd. ouvrières, 1972, p. 38.

Une première étape permettra de vérifier comment Hertel est devenu, à notre sens, une vraie "Communauté politique" par l'impact social créé par cet appel à la conversion intérieure. Une deuxième étape illustrera la portée politique de la foi des communautaires d'Hertel à travers le développement de cette "communauté politique" mue par l'Esprit de Jésus-Christ.

A. Hertel, une "communauté politique"

Que les personnes d'Hertel sortent de plus en plus d'elles-mêmes, qu'elles apprennent à accepter leurs voisins dans leurs différences réciproques tout en prenant conscience de leur identité propre, cela nous semble le signe de l'établissement de relations interpersonnelles créant, dans le milieu, un tissu humain absolument essentiel à l'édification d'une communauté adulte et responsable. Ces changements, dans les personnes, traduisent un agir politique important que certains qualifieraient de "socialisation" dans le sens d'une action facilitant une vie de groupe réellement fondée sur l'acceptation et le respect mutuels.

Plusieurs ont vécu longtemps dans ce territoire homogène qu'est Hertel, sans jamais rencontrer vraiment les autres. Pour connaître l'ouverture aux autres et le partage dans leur vie, il leur a d'abord fallu prendre conscience des besoins présents dans le quotidien de leur possibilité de devenir des agents de transformation dans leur propre vie et des ressources de développement pour leur milieu.

Les gens du quartier ont senti le besoin et même la nécessité de se regrouper, non plus seulement de façon spontanée au gré des événements, mais de manière plus structurée et continue pour faire face au projet de rénovation urbaine menaçant tout leur milieu de vie. A cette occasion, ils ont

pris conscience des rouages du système de politique global les empêchant de participer aux décisions qui influencent pourtant leur vie quotidienne. Ils se sont bien rendu compte que seuls, et non organisés, ils n'avaient aucun pouvoir, ni même un droit de parole, sur cette décision concernant leurs affaires collectives. Pour ne pas être emportés par les rouages de la bureaucratie, du fonctionnarisme et de la "politicaillerie", il leur fallait réagir collectivement, eux les premiers concernés.

Bien des occasions auraient pu entraîner la dissolution de l'action communautaire, que l'on se souvienne seulement de la période "Creux d'après-projet 1971"³ ou des tensions pénibles que nous avons dû affronter⁴ dans les derniers mois des projets subventionnés. Pourtant, on tenait quand même à regrouper les talents et les efforts dans la prise en charge du projet de communautarisation à travers lequel la collectivité veut répondre aux besoins propres du milieu. Qu'il nous suffise de rappeler les grandes dates du projet pour constater l'évolution des structures et la progression dans le partage des décisions devant influencer la vie de ce quartier.

septembre 1970: Arrivée de l'équipe des "Trois" dans le quartier.

avril 1971: Rencontres informelles au "Salon chez Thérèse" des "Trois" avec quatre personnes du milieu intéressées à une action-ensemble.

été 1971: Regroupement global, encore instable, d'une trentaine de personnes du milieu. La CBC prend forme et anime la Communauté de quartier.

automne 1971: Premières Assemblées générales et élection d'un exécutif de l'action communautaire CBC.

hiver 71-72: Naissance de la Communauté de Travail et de Vie, la CQ se prend en charge...

3. Voir plus haut, chapitre IV, p. 93.

4. Voir aussi au chapitre IV, p. 120.

12 mai 1972: Première élection officielle d'un conseil de quartier au suffrage général et retrait plus effectif des "Trois" au sein de l'animation.

Eté 1972: Routine générale, détente par rapport aux projets d'envergure.

Automne-Hiver 73: Emergence de nouveaux leaderships; confrontations remises en question.

1974 à date: Prise en main, entièrement locale, de la vie communautaire d'Hertel. Election annuelle d'un nouveau Conseil de quartier.

Tout le cheminement, à partir des besoins existentiels et des situations vitales des personnes du milieu, nous semble marquer une étape importante dans la formation d'une "communauté politique" à travers laquelle on apprend à "voir la vie, à s'y sentir impliqué et à s'y engager dans toute sa personne avec ses talents comme avec ses faiblesses". C'est la prise en charge politique du milieu. La communautarisation du quartier a suscité la mise en place de nouvelles structures au niveau de la vie collective.

Le fait même de se former en entité authentique: un groupe auquel on se sent appartenir concrètement dans le quotidien, voilà un autre élément dans le développement d'une "communauté politique". Selon les besoins de la collectivité, on implante les mécanismes susceptibles de favoriser cette prise en charge du milieu: un exécutif des premiers regroupements du quartier, un conseil de quartier dont les membres sont élus par l'ensemble des résidants, des assemblées de travailleurs de la CTV, des assemblées générales de quartier, la formation de comités responsables de domaines particuliers de la vie collective, par exemple la restauration du quartier, les coopératives, la réhabilitation des chômeurs et plusieurs autres.

Dès les débuts, "les Trois", nous avions une très large part dans les décisions, les initiatives et l'organisation générale. Nous étions devenus pour les gens d'Hertel de nouveaux "pères", des "hommes puissants" capables

de solutionner les problèmes. N'avions-nous pas pris la responsabilité de soumettre un premier projet aux subventions gouvernementales et de le coordonner par la suite? Il nous semblait urgent de substituer à ce rôle de "responsables de", celui de "personnes-ressources". Les élections générales du quartier pour en déterminer les représentants officiels, le partage des responsabilités dans la formation des divers comités nous ont permis de nous retirer plus facilement de l'organisation et de l'animation de la Communauté de quartier. Il importait que les gens d'Hertel fassent l'apprentissage de leur autonomie dans la gestion de leur "Communauté politique de base".

Dans une vaste communauté politique, les personnes ont l'impression de ne pas pouvoir agir suffisamment sur elle, ni d'apporter leur part dans les décisions concernant les affaires de la collectivité. Dans Hertel, les groupes étant plus restreints, les personnes ont l'opportunité de s'intégrer plus facilement et de s'impliquer dans l'élaboration des politiques en rapport avec leur propre milieu. Ensemble, les gens d'Hertel ont évalué la priorité des besoins: chômage, restauration de l'habitation et de l'environnement de leur quartier, la délinquance juvénile, la maison du secteur, les loisirs; ils se sont fixé des objectifs et se sont donné des moyens pour les atteindre. Progressivement ils sont devenus les premiers responsables de la vie collective de leur milieu.

Ils ont fait l'apprentissage, individuellement et collectivement, de la participation au développement global de leur milieu. Au lieu d'écouter et d'exécuter les opinions ou les ordres des autres, ils ont appris ainsi à participer, avec pouvoir de pensée, de parole et d'action, à l'élaboration de politiques communes dans ces domaines complémentaires d'un même homme et

d'une même collectivité; on peut qualifier cette démarche d'"approche globalisante" puisque les gens se sont penchés sur la vie globale de leur milieu, puisqu'ils ont appris à respecter l'homme dans l'unité de toutes ses dimensions sans le tronquer en le disséquant.

L'objectif même de la communautarisation est le développement intégral de l'homme d'Hertel et son plein épanouissement dans son milieu et dans la société. C'est donc l'homme total, comme un être sociétaire, qui devient le centre des préoccupations de l'animation communautaire.

Il me semble opportun de regarder de plus près ce que les participants de cette communauté ont réalisé collectivement dans la charge effective de leur développement dans les différentes sphères de leur collectivité. Le social, le politique, l'économique, le récréatif, le religieux, sont autant de domaines en interrelation et en interdépendance constantes, influant les uns sur les autres dans leur développement intégral.

Permettre à chacun de participer selon ses aptitudes à l'élaboration des diverses politiques de la communauté et à leur réalisation, voilà ce que j'appelle la prise en charge effective du "politique" par les membres, devenus de véritables "communautaires". Rendue possible, grâce au sentiment d'appartenance au milieu, cette prise en charge manifeste la portée politique dans le milieu réalisée par la communautarisation....

Ce mouvement de communautarisation - politisation nous est apparu alors comme un moyen privilégié d'évangélisation en "actes".

Comme le laissait voir le chapitre V "Hertel, lieu de Libération" (p. 138), la communautarisation a favorisé la prise de conscience de la dignité de la personne humaine, de son unicité, de sa valeur propre; elle a permis à chacun de découvrir progressivement au cours de l'action, ses

possibilités, puis de les développer. Elle a encore permis de prendre conscience de ses droits et de ses pouvoirs effectifs comme participant actif à l'avancement de la collectivité. Même si elle était oeuvre d'Eglise, elle laisse toutes les personnes concernées y adhérer librement, puisque nous respections la personne dans sa totalité. Chacun avait l'opportunité de se "prendre en main" sans obligation vis-à-vis les "affaires" politiques (collectives) du milieu.

Pour l'adhésion à la communauté, le sens des autres et de la "vie ensemble" ne pouvait que s'accentuer, facilitant le développement intégral de la personnalité dans la prise en charge de la collectivité. Dans un tel contexte, "personne et communauté" étaient les deux pôles d'attraction constamment actifs et dynamisants s'influencant mutuellement.

Cette communautarisation de quartier est devenue une forme d'éducation populaire permanente où on pouvait faire l'apprentissage de la vie en société de type démocratique dans un effort constant pour la rendre toujours plus authentique. Dans ce mouvement "réflexion - action - évaluation", chacun pouvait développer une conscience critique indispensable à la maturation et faire l'apprentissage d'une participation responsable à la vie communautaire.

Nous croyions rejoindre ainsi, à travers la communautarisation du quartier, cette préoccupation des chrétiens cherchant, en Eglise, à édifier une société au service de l'homme, une société "pour le peuple". Comme le dit OLDHAM:

...une société où les structures donnent à chaque homme la possibilité d'assumer sa responsabilité à l'égard des autres hommes, où chacun se sent appelé, au travers d'institutions diverses, à être le gardien de son frère...
Elle exclut à la fois ce type de société individualiste fondé simplement sur la libre concurrence et la recherche

du profit, et ce type de société autoritaire, totalement enserré dans les réseaux d'une planification décidée au sommet.⁵

Nous croyons que c'est en bâtiissant, par la base, ce type de société démocratique basé sur "l'égalité et la participation des personnes"⁶, qu'il est possible, à long terme de faire échec aux manipulations de gauche ou de droite, et de sortir de nos états de dépendance dans les domaines politique, économique, culturel ou religieux. Ce n'est que dans la prise en charge de la "vie-ensemble", à tous les niveaux, que le partage des responsabilités et des décisions prises est réellement entre les mains des premiers intéressés.

Cela ne rejoint-il pas cet appel maintes fois répété du Pape Paul VI invitant l'homme d'aujourd'hui à

inventer des formes de démocratie moderne, non seulement en donnant à chaque homme la possibilité de s'informer et de s'exprimer, mais en l'engageant dans une responsabilité commune... pour faire contrepoids à une technocratie grandissante. Ainsi, achève-t-il, les groupes humains se transforment peu à peu en communautés de partage et de vie.⁷

De plus, nous croyons que l'œuvre de communautarisation d'Hertel répond à cette invitation, réitérée depuis cinq ans par l'Assemblée des évêques du Canada, dans leur Message de la Fête du travail, de tout mettre en œuvre pour favoriser "le regroupement des travailleurs et des assistés sociaux en vue d'une participation réelle à l'élaboration des décisions".⁸

5. Cette définition a été reprise par Roger MEHL, dans Eglise et Société, I. "Pour une éthique sociale chrétienne", Delachaux et Niestlé, 1967, p. 38.

6. Lettre de Paul VI au Cardinal Roy, op. cit., #22. Paul VI les présente comme les "deux formes de la dignité de l'homme et de sa liberté".

7. Paul VI, op. cit., #47.

8. Le partage, Message des Evêques canadiens à l'occasion de la Fête du travail, septembre 1972, #8.

A partir de notre expérience dans le secteur Hertel, la communautarisation de quartier nous apparaît un moyen efficace pour révolutionner la vie politique au profit de l'homme et de la société. En effet, les membres de la collectivité s'organisant par eux-mêmes, se donnent aussi un nouveau dynamisme: celui d'exercer le pouvoir au lieu de le surveiller.

Seule une "communauté politique" vraie, c'est-à-dire bien informée, autogérée et capable de partager le pouvoir peut, à notre avis, éliminer le pouvoir absolu en protégeant l'initiative personnelle et maintenant les valeurs de liberté.

B. Portée politique de la foi des communautaires d'Hertel

La portée politique de la foi dans la communautarisation d'Hertel ne peut être réduite à la seule formation d'une "communauté politique". Pour la mesurer, il faut regarder de près l'impact créé dans les divers domaines de leur vie collective: 1. l'économique; 2. le loisir; 3. le social; et imbriqué dans les autres, 4. le religieux.

Précisons maintenant cet impact dans les diverses dimensions de la vie communautaire d'Hertel.

1. L'économique: "source de fraternité et signe de la Providence"⁹

Durant ces trois ans de cheminement ensemble et d'efforts constants, il nous a fallu affronter certains besoins de la vie collective qui nous semblaient prioritaires. La pauvreté économique du milieu nous est apparue comme le principal facteur à combattre puisqu'elle est au coeur de

9. Paul VI, Populorum Progressio, #86.

leur vie quotidienne et qu'elle détermine à peu près toutes les autres facettes de leur vie. C'est donc à partir de là qu'il sera possible de "toucher" d'un peu plus près le développement effectif dans cette prise en charge du milieu par les "communautaires" d'Hertel.

Grâce au programme de subventions gouvernementales offertes à tous les citoyens canadiens voulant améliorer leur milieu de vie, un grand nombre de chômeurs du secteur ont pu bénéficier de l'aide salariale. Ceux qui étaient en charge de la mise sur pied du projet ont pris conscience du grand nombre réel des chômeurs et ceux qui y ont travaillé ont aussi pris conscience des besoins des autres. Cela a engendré de nouvelles perspectives: au lieu d'attendre passivement les appuis financiers sous la forme de prestations sociales, bien souvent en deçà des besoins essentiels des familles et ne favorisant pas la réhabilitation au travail régulier, les gens devaient "gagner" leur salaire. Au début des projets subventionnés, la plupart recevaient leur salaire comme un dû sans qu'il soit question de le mériter véritablement par des efforts de travail sérieux. Par la suite, certains ont fait un apprentissage consciencieux de leur travail, régularisant par là l'acquisition de leurs moyens de subsistance.

Auparavant, ils volaient des biens ou fraudaient le gouvernement. Maintenant, ils sont restitués au sein de leur collectivité de quartier. Bien que globalement, le quartier soit demeuré très dépendant des subventions qui pouvaient cesser après quatre ou six mois, il faut quand même souligner un apprentissage sérieux de la gestion collective des argent, d'un travail dont il faut rendre compte. Le salaire qu'ils recevaient a favorisé la reconnaissance de leur propre dignité et de leurs droits à un travail et à un revenu minimum décent.

Grâce à l'éveil créé dans le milieu et à tous les échanges avec des organismes gouvernementaux et para-gouvernementaux, la prise de conscience du système économico-social dans lequel ils sont plongés quotidiennement ne se fait que plus claire. De petits salariés et d'assistés sociaux qu'ils étaient, ils sont devenus de plus en plus conscients du large fossé séparant ceux qui accumulent des richesses et ceux qui les produisent. Ils ont aussi réalisé qu'ils avaient très peu de chances de partager la vie des plus nantis avec lesquels ils sont confrontés chaque jour, car pendant qu'ils exécutent les tâches qui font d'eux du capital-travail et du capital-consommation, d'autres pensent à mieux disposer de ces capitaux pour les maîtriser plus facilement et en retirer plus d'avantages personnels.

La plus importante prise de conscience, me semble-t-il, est celle de la grande dépendance de toute leur vie vis-à-vis les organismes de toutes sortes. Elle s'est concrétisée dans les cadres des projets à très court terme des Initiatives locales: il n'y avait rien de pire que de vivre ensemble l'instabilité des emplois et l'insécurité que cela entraînait chez tant de familles respectives autant que dans l'ensemble du quartier.

Les événements mêmes de la vie, pour peu qu'on y réfléchisse, avaient favorisé cette prise de conscience de tout le système économico-social dans lequel ils se sentaient seuls et bien impuissants. La question-clé devait surgir de la vie même que nous tentions de mener ensemble: comment devenir autonomes économiquement? Et cela, à long terme, sans désormais dépendre constamment de projets gouvernementaux? La question, je crois bien, est de taille... Cependant, elle reste légitime chez plus d'un, dans notre société moderne où bon nombre se sentent démunis devant sa complexité.

Il est un signe d'espérance toutefois: plusieurs se mettent à la tâche pour tenter de changer leur propre situation dans leur milieu primaire de vie (leur quartier). La créativité, voilà la solution modeste, proportionnée à leur milieu, dans un cadre plus général qui permet d'espérer davantage encore de cette puissance trop longtemps enfouie et refoulée dans l'esprit de gens simples ne parvenant pas à la développer et à la partager avec les gens de leur milieu.

Même si la jeune expérience d'Hertel et de bien d'autres semblables n'a pas encore apporté toutes les réponses, elle mérite que l'on s'arrête un peu aux bases jetées par les gens du milieu en vue d'une libération économico-sociale de leur collectivité. Elles me semblent signifier un changement de mentalité profond si vaste qu'on ne puisse le mesurer précisément. Mais ces réalités nouvelles pour le quartier reflètent une ligne maîtresse: l'intérêt croissant des gens du milieu à trouver les solutions qu'ils croient propices à leur développement.

On passe d'un état de dépendance quasi totale des services d'aide financiers et sociaux à celui d'une prise en charge (travail-salaire-autonomie et dignité humaine) de soi et de la communauté à laquelle on devient participant.

Qu'il me suffise de mentionner la création de mini-entreprises tels les ateliers de menuiserie, de couture et le café-terrasse. Initialement, elles devaient devenir l'infrastructure d'une coopérative de production et de services reflétant l'esprit communautaire qui se développe. Les pieds, les mains, les jambes, les bras, les talents diversifiés des uns et des autres mis ensemble, un désir commun de s'en sortir, cela nous a permis de mettre sur pied les mini-entreprises. Il nous fallait, pour réaliser tout cela, trouver les fonds nécessaires, mais où? une bonne partie provenait

des projets subventionnés par l'Etat évidemment. Et pour le reste, un fonds communautaire, selon les possibilités de chacun, permettrait de garantir les emprunts occasionnés. Le seul intérêt des placements résidait dans l'édition d'entreprises pouvant combattre le chômage et les problèmes que cela entraînait dans le milieu.

Pour empêcher de créer ces mêmes monopoles qu'on croit être l'une des principales sources des écarts entre ceux qui se partagent le monde, nous étions résolus à garder à ces entreprises leur caractère communautaire tant dans leur propriété que dans leur gérance, les orientant vers des besoins communautaires du milieu ou des milieux semblables.

Une première tentative: le Café-Terrasse devait nous aider à réaliser dans le concret cet esprit nouveau de prise en charge communautaire. Les surplus financiers après avoir assumé les dépenses générales et versé les salaires aux quelques employés défrayés, à long terme, devaient retourner au fonds communautaire pour la création d'autres mini-entreprises communautaires créant de nouveaux emplois pour les chômeurs et leur assurant une rémunération minimale. Cela nous a permis de vérifier concrètement les exigences du partage communautaire et de la coopération.

L'entreprise, même si elle était la création de l'un d'entre nous, devenait propriété commune. Le gérant, qui dans d'autres cadres n'y aurait vu que son profit, devenait ici le collaborateur sans compétition avec les autres pour un meilleur salaire, mais en complémentarité avec les autres pour promouvoir l'esprit même de la coopération, comme un moyen de se sortir ensemble de cette impasse de la pauvreté, sociale ou économique.

Avec ces entreprises, au lieu d'attendre des emplois, chacun pouvait participer au développement social et économique. Cependant, l'expérience devant nous amener à faire une auto-critique de notre démarche.

Après un an d'essais dans ces divers types de petites entreprises, rien n'allait plus: toutes trois étaient disparues. Que s'est-il passé? Je crois que nous nous étions donné des structures ne correspondant pas encore à ce moment-là à l'esprit, à la mentalité de l'ensemble du groupe. La mise sur pied d'entreprises communautaires était venue avant le changement de mentalité réel et nécessaire qu'elle devait comporter. Le changement d'esprit étant plus lent et plus difficile à réaliser pour tout homme intégré chaque jour dans l'esprit de compétition et de concurrence du "capitalisme"¹⁰, il fallait s'attendre à une déchirure entre l'idéal, l'utopie concrète que nous voulions atteindre et la réalité des personnes qui devaient la vivre.

Sous des structures communautaires et une économie de type coopératif, les racines d'un esprit capitaliste ne subsistaient que trop! Le cumul de profits personnels et les relations d'intérêts primant sur ceux de la collectivité. Ces visées égoïstes continuaient à faire miroiter leurs valeurs et à contrecarrer les efforts des hommes désintéressés aspirant au partage, non pas en paroles, mais en actes.

Bien des raisons peuvent expliquer les échecs de nos entreprises mais je me contente de souligner celles qui m'apparaissent fondamentales: les intérêts personnels recherchés par certains participants, le manque de responsabilité de certains autres dans la tâche qui leur était confiée et surtout la lenteur à créer une mentalité nouvelle. Ce n'était certes pas facile de substituer les valeurs de partage désintéressé, de coopération, de complémentarité à celles du profit, de la compétition, de la rentabilité.

10. "Capitalisme": terme pris ici non pas uniquement dans le sens économique, mais comme une mentalité où l'homme est mû principalement par ses intérêts personnels, à l'insu des autres hommes. Marx exprime ainsi cet état d'esprit capitaliste qui préconise son agir: "l'homme exploite l'homme".

Le partage réel appelé à se concrétiser est devenu la pierre d'achoppement dans le cheminement communautaire puisque ce type de partage ne correspondait pas à la mentalité; sans condamner, constatons simplement que les applications concrètes n'ont pas eu le succès espéré. Cependant il faut admettre que des voies nouvelles étaient maintenant ouvertes puisque ces réalisations, jusque-là inespérées, ont suscité dans plusieurs esprits une recherche plus profonde d'implications concrètes au niveau de leur "communauté politique" dans la prise en charge effective du milieu.

Cette recherche d'un partage réel, n'est-ce qu'un rêve, une utopie? Il me semble bien pouvoir répondre "non". Ce n'est plus un rêve quand des personnes "dévalorisées" dans le passé ont pu prendre conscience de leur droit de partager décentement, avec quiconque, les biens de la terre.

C'est encore moins un rêve lorsqu'on les a vues prendre en main des situations pour lesquelles on ne pouvait que dire autrefois: "Ils sont nés comme cela, le Bon Dieu ne leur a pas donné de talents, il n'y a pas grand chose à faire avec eux autres". Il nous faut prendre conscience de façon évidente des espérances qu'une telle ligne de recherche et d'action crée pour l'homme dévalorisé de nos quartiers défavorisés et des zones grises de nos villes.

En même temps qu'il nous faut prendre conscience des espérances créées pour l'homme de nos quartiers dévalorisés, il faut tenir compte des exigences d'un changement de mentalité dans notre société. Riches ou pauvres, les hommes sont constamment stimulés par un esprit "capitaliste" qu'il faut diriger vers un esprit de coopération désintéressée pour vraiment révolutionner le monde. Au-delà de toutes ces tentatives, subsiste le désir sincère de participer, dans le vécu quotidien, aux transformations profondes de leur milieu et en somme, de leur vie.

2. Le loisir:- Sur le plan du loisir, Hertel était aussi pauvre que sur le plan économique, il suffit de se rappeler le Chapitre premier (p.4). Au début des projets subventionnés, des universitaires en récréologie avaient la charge de promouvoir des loisirs dans le quartier en apprenant les bases et les techniques d'une animation en loisirs aux communautaires d'Hertel.

Dès le premier été les réalisations n'ont pas tardé: le Mini-Parc-Jeunesse créé à même un terrain vacant de la Ville. Plusieurs activités s'y sont déroulées: bricolage pour les tout jeunes, jeux d'enfants, excursions organisées au parc paroissial, ouverture de la piscine les fins de semaine, balle-molle, ligues de fers ou de ballon-volant pour adultes. La Bande des adolescents s'y retrouvait également pour préparer des concours pour les plus jeunes et organiser des excursions pour eux-mêmes. Au niveau du quartier, jamais on ne s'était si sainement divertis grâce à ces loisirs diversifiés. En plus de susciter la gratuité des collaborateurs bénévoles, ces activités "loisirs" ont donné un essor au développement des relations humaines entre les résidants du milieu et favorisé la création d'un milieu d'appartenance dans lequel on aimait se retrouver. Cette nouvelle dimension dans l'évolution d'Hertel a aussi provoqué son ouverture vers le monde extérieur.

En effet, au début, la plupart des démarches entreprises avec les organismes extérieurs ou les Services de la Ville dans ce domaine étaient effectuées par les Universitaires et bientôt les gens eux-mêmes du milieu ont demandé à être présents. Dans les mois suivants toutes ces démarches sont devenues leur lot.

Un événement marquant mérite d'être souligné, puisqu'il manifeste vraiment la mise en action d'un potentiel d'organisation et d'animation

des gens du milieu jusque-là inexploité: la fête générale du quartier clôturant les activités estivales du premier été d'animation de quartier. Les gens de la bande ayant eu de nombreux démêlés avec la force policière auparavant, ont préparé eux-mêmes, avec l'aide d'adultes et la collaboration de la police, "la grande fête populaire du quartier". Leur leadership, souvent mal orienté dans le passé, servait maintenant le regroupement général du milieu. Là encore on avait pris conscience du potentiel et des ressources variées du quartier. Avoir attendu que des services extérieurs mettent sur pied ces activités, jamais ces organisations auraient vu le jour à cette époque. Nous avons pris conscience, en partant de la réalité du vécu, combien l'approche globale du quartier sous ses divers angles, même si elle demeure lente, s'avère favorable à long terme pour des transformations profondes dans la mentalité et par là, dans la vie d'une collectivité.

Puisque la philosophie de "programmation des services en loisirs" s'avère un échec dans plusieurs milieux, il fallait chercher autre chose. Nous avons privilégié une philosophie beaucoup plus exigeante et plus accaparante, mais aussi plus adaptée au milieu: "les loisirs de participation". En quoi cela consiste-t-il?

Il fallait d'abord essayer d'intégrer le loisir au reste de la vie puis, au lieu de programmer tel type de loisir, découvrir les besoins véritables du milieu. Ayant pris conscience des besoins d'un secteur, par exemple les jeunes filles, ces jeunes ont déterminé des actions possibles, les ont évaluées puis ont pris en charge la réalisation de leurs options. Quoi de plus certain pour correspondre aux besoins réels d'un milieu donné? Ainsi les gens du milieu ont appris non seulement les techniques de l'un ou l'autre sport ou l'exécution de programmes de loisirs déterminés dans

des bureaux, mais surtout à se sentir responsables et à prendre leurs propres responsabilités dans l'organisation de leurs loisirs et dans l'animation de leur développement personnel par le biais de cette dimension de leur vie.

Par ce changement de mentalité, la participation à l'élaboration des loisirs du milieu et à son organisation, comme la participation même aux activités récréatives ont été modifiées. C'est quand les "jeunes de la bande" sont devenus responsables de l'entraînement des plus jeunes au ballon-volant qu'ils ont saisi l'importance de leur dynamisme dans le quartier.

Je suis certain que la philosophie de la participation a favorisé dans Hertel, le dynamisme créateur et les réalisations nombreuses des plus originales. D'ailleurs les taux de participation ont été des plus révélateurs puisque près de 60% des gens se sont engagés dans l'une ou l'autre des activités.

En septembre 71, la fin du projet subventionné n'a pas mis un terme à l'organisation des loisirs. Grâce aux démarches de quelques personnes du milieu, il a été possible d'obtenir d'une communauté religieuse un immense terrain. La Ville ayant fourni le matériel nécessaire, une patinoire y fut construite et des équipes de hockey et de ballon-balai furent mises sur pied. L'été suivant, on y a aménagé une "piste et pelouse". Ces réussites ont grandement stimulé les premiers engagés dans le développement des loisirs.

D'autres se sont occupés de préparer à toutes les semaines des soirées de détente dans la Maison Communautaire. On y jouait aux cartes, aux échecs, aux dames, etc. et surtout on en profitait pour échanger. D'autres enfin se sont préoccupés de souligner, par de grandes fêtes de partage, les anniversaires de naissance des communautaires. En somme, toute cette

première année a été remplie d'activités de toutes sortes contribuant largement au développement intérieur de la communauté.

L'année suivante, le domaine des loisirs a été étendu au monde extérieur du quartier. De nombreuses relations avec le Service Municipal des loisirs de la Ville ont permis l'acquisition d'équipements, l'accès aux locaux du Centre Culturel aux jeunes du quartier. Divers services gouvernementaux ont permis à deux groupes des voyages échanges culturels dans le Québec et sur la Côte Ouest du Canada. Pour la plupart d'entre eux c'était le premier contact à l'extérieur du quartier. S'il est impossible en quelques lignes de mesurer la portée des échanges, on peut toutefois affirmer qu'ils ont favorisé une ouverture aux autres et dynamisé la vie de groupe. De plus des dizaines d'entre nous ont pu se rendre à Montréal, Hull, Ottawa pour partager les efforts de solidarité dans ces milieux.

C'est aussi sur le plan "loisir" qu'ont été établis les premiers contacts avec des regroupements de quartier de la région. Pour mieux saisir la portée de ces échanges, il est bon de rappeler qu'il n'existant à peu près aucune relation entre Hertel et les différents quartiers de la ville. Ainsi des gens d'un autre quartier ont invité ceux d'Hertel à partager leur Centre de loisirs et à participer à certaines activités communes. Hertel ne vivait plus isolé, en marge de la Société puisqu'il entrait en relation avec mille et un organismes où il devait apprendre à tenir son rôle de participant actif dans ce mouvement de socialisation au niveau de la ville et de la région.

3. Le social.- A travers cette dimension, j'exposerai comment les communautaires d'Hertel ont vécu leurs relations avec les autres. Essayer de vérifier s'il y a eu un développement sous cet angle pour les

communautaires d'Hertel, c'est analyser les divers mouvements des réseaux de relations interpersonnelles dans le processus global de la communautarisation. Je crois suffisant, pour les cadres théologiques de cette recherche, de me référer à la description déjà faite¹¹ de ce long processus de socialisation ayant permis à plusieurs de participer à la naissance et à la vie des divers groupements du milieu ambiant.

Nous pensons que le long processus de communautarisation a franchi quelques étapes dans son évolution: confiance en soi puis aux autres, apprentissage au travail, à la rationalisation, au dialogue et enfin à la vie communautaire¹². Le climat social général du quartier n'en devenait que plus serein et des relations constantes se sont créées entre bon nombre des résidants. Il ne faudrait pas passer sous silence ces relations créées à la même époque avec de nombreuses personnes ou organismes extérieurs au milieu.

Auparavant Hertel était un quartier fermé sur lui-même comme en vase clos. La communautarisation, par toute cette prise en charge personnelle et communautaire, a favorisé l'émergence d'un leadership varié tant dans ses relations avec des personnes qu'avec des organismes extérieurs au milieu. Au début, des intermédiaires devaient prendre la parole et même des décisions au niveau d'interventions dans les relations extérieures du quartier. L'année suivante, Hertel déléguait ses propres représentants. De plus, plusieurs personnes ont accueilli des missionnaires du Réarmement moral, organisme international pour la promotion d'une transformation en profondeur de l'homme et du monde. De tous les coins du monde, des gens sont venus

11. Voir plus haut, Chapitre IV, p. 80ss.

12. Voir plus haut, Chapitre V, p. 138ss.

échanger, partager et réfléchir sur la vie communautaire et le sens de l'homme et du monde aujourd'hui.

Cette ouverture profonde dans la mentalité s'est authentifiée dans des agirs concrets: par des repas communautaires, organisation de loisirs ou collaboration avec le Service municipal des loisirs ou des organismes de loisirs d'autres quartiers, participation à des comités consultatifs d'organismes gouvernementaux ou privés, collaboration avec les responsables municipaux pour la restauration du quartier. Désormais, Hertel n'était plus le quartier méconnu ou mal connu des années "50; il est devenu, et cela grâce à la participation de ses résidants, une communauté locale, dynamique où plusieurs aiment venir.

Même si depuis longtemps les gens du milieu sentaient le besoin les uns des autres, c'est dans leurs faiblesses qu'ils ont pris conscience de la nécessité de s'ouvrir aux autres. Sentir ce besoin des autres, pouvons-nous dire, c'est saisir de l'intérieur la dynamique du développement des relations des hommes entre eux. Ce facteur semble avoir dominé la réalité d'Hertel dans le quotidien de sa vie.

Les principaux facteurs qui, selon nous, ont favorisé la socialisation du milieu sont: i) libération de soi; ii) conscientisation du vécu; iii) communautarisation dans les prises en charge; iv) maturation des relations interpersonnelles.

i) Libération de soi.- Les "Trois", les Universitaires venus dans le quartier pour travailler avec les gens du milieu ont permis d'enfouir dans le passé cette image de "rejetés" ou de "dévalorisés". En effet, le fait d'être considérés pour ce qu'ils sont et cela dans leur milieu de vie naturel, leur a permis de se sentir appréciés et les succès des actions

entreprises "ensemble" les ont revalorisés à leurs propres yeux d'abord. Pour cela, les gens d'Hertel ont dû se libérer de leur méfiance passée, de leurs craintes, de leur complexe d'ignorance et les universitaires ont dû abandonner leur suffisance, leur idéalisme théorique. Pour chacun la seule richesse était dans l'unicité et l'originalité de la personne. Evidemment, dans les faits il n'en était pas toujours ainsi: bien des fois nous avons dû critiquer et modifier des comportements éloignés de cet idéal. Portés à juger de la valeur des personnes davantage par leur rentabilité socio-économique ou par le développement de leur personnalité dans cet esprit "capitaliste" dont nous avons déjà parlé antérieurement, nous devions constamment nous remettre en question pour nous recentrer sur les valeurs fondamentales de la vie, pour les personnes quelles qu'elles soient... ce qui rend progressivement chacun un peu plus "quelqu'un" qui tient toute sa valeur par la vie même qu'il a reçue. C'est, somme toute, ce qui nous a permis de créer des liens avant tout fraternels et de complémentarité plutôt que des relations d'affaires et de compétition. On bénéficiait alors d'un climat libérateur.

ii) Conscientisation du vécu.- Plusieurs voyaient leur vie comme une succession de jours peu étincelants ou d'événements aussi mornes les uns que les autres. Les périodes de réflexion sur les événements ont permis de voir, avec un oeil nouveau, les valeurs du quotidien. Pour plusieurs ce fut d'abord une conscientisation de soi, puis des systèmes socio-économico-politiques.

Par la réflexion constante, en parallèle avec l'action, nous prenions conscience du rôle actif que chacun peut jouer dans son propre développement et celui de son milieu. La façon de se percevoir, celle de percevoir son monde, ses préoccupations et ses priorités se sont transformées par

cette alliance de l'Action-Réflexion. A partir de ce moment, bien des voies de réflexions sur le monde étaient ouvertes...

iii) Communautarisation dans les prises en charge.- D'abord des mini-réalisations avec quelques voisins, d'autres ensuite en équipes de travail, des réflexions sur les événements, voilà qui a transformé les habitudes de vie du type "chacun ses petites affaires". Le partage des responsabilités dans la prise en charge du milieu a bouleversé toute notre façon d'être. Cette vie communautaire a révélé à plusieurs leurs possibilités de développement personnel et de transformation du quartier en un milieu d'appartenance capable de répondre aux besoins fondamentaux favorables à l'épanouissement de l'homme.¹³ Une force nouvelle de changement, mise en action au-dedans même des personnes puis réalisée dans les faits, ne pouvait que stimuler un engagement adulte et responsable à long terme au sein de son milieu d'appartenance.

Ce ne sont pas des théories ni des thèses qui ont transformé la réalité sociale. Bien qu'elle ne soit pas parfaite¹⁴ et qu'elle demeure toujours en tension vers une plénitude, (l'homme ne change pas rapidement, en profondeur) cette nouvelle réalité de la communautarisation, présente au quotidien de la vie dans Hertel, appelait chacun à prendre position, à faire des choix et à se compromettre dans sa vie et en même temps, dans son milieu.

iv) Maturation des relations interpersonnelles.- Comme il a été déjà mentionné, les communautaires d'Hertel ont connu bien des tensions dans leurs

13. ST-ARNAUD, Fondements psychologiques de la communauté, Fides, signale les quatre besoins fondamentaux suivants: besoins physiologiques, aimer et être aimé, produire ou se sentir utile, comprendre.

14. Voir plus haut, Chapitre III, p. 60ss.

relations interpersonnelles. Jalouses, haines, conflits, rancunes, voilà autant de réactions réalistes d'hommes mis en présence les uns des autres. Chacun demeure toujours la proie de ses faiblesses et particulièrement de cet esprit d'appropriation individualiste de tout ce qu'il peut faire "sien". L'appât du gain, par l'attrait des promotions sociales ou les succès personnels, voilà autant de visages que prend la recherche de ses intérêts et aussi autant de facteurs de tensions qu'elles soient d'ordre fonctionnel, ou pire, d'ordre émotif.

La socialisation, puis la communautarisation plus stricte, ont amené les personnes à réfléchir sur l'authenticité de leurs relations "communautaires" et les difficultés de la "vie ensemble". Il était facile de constater la marge entre la communauté idéale et la nôtre. Par les projets concrets qu'elles ont tenté de réaliser ensemble, elles ont pris conscience de la nécessité d'une coordination et d'une planification de leur vie communautaire ainsi que de la complémentarité essentielle et respectueuse des talents et aptitudes des uns et des autres participants.

L'interaction des relations interpersonnelles est une constante interpellation de la vie à la maturation progressive. Les conflits tant entre les "clans" du milieu qu'entre ceux-ci et les personnes-ressources extérieures en question signifiaient bien la fragilité de la solidarité.

La maturation des relations avec les autres ne nécessite-t-elle pas d'abord la maturation de soi par la connaissance de soi, l'acceptation de soi, l'engagement à sa propre conversion dans ses faiblesses et finalement l'ouverture vers les autres? N'est-ce pas au prix du seul désintéressement et de cette conversion personnelle constante que la maturation des personnes peut s'effectuer en profondeur?

Tout ce long cheminement de socialisation et d'humanisation d'Hertel nous porte à croire que la communautarisation de quartier répond à cet appel de Paul VI aux chrétiens, dans la ville:

Il est urgent de reconstituer à l'échelle de la rue, du quartier ou du grand ensemble, le tissu social où l'homme puisse épanouir les besoins de sa personnalité.¹⁵

Dans son commentaire de cette Lettre de Paul VI, Jérôme REGNIER met en relief la nécessité urgente de transformer "nos voisinages en communautés".

Bien sûr, comme nous le dit SALAÜN,

La construction de la cité terrestre a, certes, ses lois propres qu'il faut s'interdire de confondre avec celles du Royaume. Mais l'agir des hommes qui s'y appliquent ne cesse pas d'avoir une dimension religieuse. Et l'œuvre humaine, prise dans sa totalité existentielle va, ou non, dans le sens de la récapitulation en Jésus-Christ.¹⁶

4. Le religieux

Une évolution personnelle et un développement communautaire, voilà ce qui résulte de l'analyse que nous avons faite à partir des témoignages de ceux qui ont vu naître et grandir ce mouvement de communautarisation.

Les membres de la communauté, à partir de la réflexion sur la vie, se retrouvaient immanquablement devant cette question: pourquoi tous ces efforts de communautarisation? Sans revenir sur le fait de l'adhésion libre et personnelle de la plupart des membres, il est bon de regarder l'impact de la communautarisation sur la dimension de la foi elle-même des communautaires. Le principe même de la communautarisation dans Hertel semblait

15. Lettre de Paul VI au Cardinal Roy, op. cit., #11.

16. Jérôme REGNIER, dans Prêtre et Laïcs, Montréal, Février 1972, vol. XXII, #2, p. 82.

apporter un élément de réponse à cet appel à la croissance inscrit en tout homme. La libération de l'homme "sociétal" dans ses relations avec les autres, le développement d'une communauté réfléchissant sur ses besoins et ses aspirations, la prise en charge responsable de son développement dans les diverses dimensions de sa vie collective, tel est le processus de maturation qu'ont connu les membres participants à la communautarisation du quartier Hertel.

Pour montrer l'impact de la communautarisation sur la dimension religieuse des participants, nous aborderons les points suivants:

- i) La Communauté: lieu de la "quête du sens"
- ii) "Communautariser" au cœur de l'Evangile
- iii) "Déprivatisation" de la foi
- iv) Célébration de la vie dans l'Esprit.

i) La communauté: lieu de la "quête du sens".- A partir de la vie simple et quotidienne des noyaux communautaires CBC, CTV et CQ d'Hertel, les participants se sont donné une école vivante d'éducation populaire devant la conduire à la recherche du sens même de notre action et de notre engagement. Nous ne pouvions pas l'exclure de nos réflexions puisque nous nous attardions à saisir davantage l'homme au cœur de sa vie pour l'interpeller sur le sens même de tout son être et son agir.

La question du sens de notre agir personnel et communautaire est devenue plus cruciale à mesure que la communauté se développait et que les relations interpersonnelles passaient d'un niveau fonctionnel à un niveau plus engageant. Les premières motivations qui avaient fait naître les divers noyaux communautaires comme: "j'aime ça me dévouer pour les autres", "ça m'aide à me grandir", "on ne se parlait pas avant, ça nous permet de

nous faire des amis"; ces motivations ne suffisaient plus toujours, au coeur des tensions de la vie ensemble, à soutenir l'engagement.

Parce que pour nous la valeur de la vraie fraternité, de la vraie communion primait sur toutes les autres, nous ne nous sommes jamais laissé happer par toutes sortes d'autres pseudo-valeurs promises par le matérialisme facile ou notre civilisation de consommation.

Nous nous sommes penchés sur des conflits, des blocages dans les relations interpersonnelles des membres de la communauté. Ces épreuves et ces souffrances personnelles ou communautaires étaient revisées par le mouvement "Réflexion - Action - Evaluation". Nous étions amenés à nous poser les questions fondamentales de la communauté: pourquoi alors poursuivre au prix de tant d'énergies cette expérience?

C'est cette recherche du sens même de cette valeur fondamentale qui, avec la soif du sens de la personne individuelle, nous amenait au cœur même des motifs sous-tendant tout notre agir: "Quel est ce grand rêve d'amour inscrit au cœur de tout homme? D'où vient-il? Pourquoi tous ces efforts de communautarisation?"

Communier entre nous dans Hertel, c'est accepter de vivre la fraternité humaine; en découvrir le sens par la réflexion, c'est vouloir communier ensemble avec le Christ, et par Lui, dans l'unité de son Esprit, projeter tout notre projet communautaire dans son projet de communion de l'humanité en Lui.

ii) Communautariser, au cœur de l'Evangile.- Pour les initiateurs du projet d'Hertel, "communautariser" un milieu apparaissait, dans la construction du monde, comme dans l'élaboration d'une pastorale d'évangélisation appropriée et efficace, comme une contribution spécifique de chrétiens

engagés. Nous voyions notre mission dans le même sens que celle des Apôtres et des premiers disciples qui ont formé la première communauté de vie fraternelle dans l'Esprit de Jésus-Christ.

Ils se montraient assidus à l'enseignement des apôtres, fidèles à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (Ac 2.42).

Ce qui nous paraissait et qui nous paraît toujours fondamental c'est que: parler du message évangélique c'est parler de "Fraternité", soit une communion fraternelle où la "Fraternité" se traduit en actes. Pour réaliser le plan d'amour du Père, il importait, comme ce fut le cas pour les premiers chrétiens, de souder la "fraction du pain et les prières" à la fidélité "à la communion fraternelle". Pour l'apôtre Jacques "religion et action, service de Dieu et service des hommes"¹⁷ ne peuvent se vivre l'un sans l'autre car la religion doit produire des fruits dans l'homme qui l'a vit et dans le monde où des croyants sont en marche.

"A quoi bon, mes frères, écrit-il, dire qu'on a de la foi, si l'on n'a pas d'oeuvres?"¹⁸

Comme ces premiers chrétiens qui incarnaient leur "oui" à Jésus, Seigneur, il nous faut nous aussi, si nous voulons signifier cette option pour le Christ, concrétiser cet engagement dans une petite communauté de frères et de soeurs où nous pouvons voir que l'amour est plus fort que toute division.

Pour que la masse du monde réalise l'apport spécifique des chrétiens dans la société, il faut plus que jamais qu'existe cette communauté

17. A. HAMMAN, La vie quotidienne des premiers chrétiens 95/197, Paris, Hachette, 1971, p. 154.

18. Jc. 2,14.

authentique signe visible de cet "amour authentique en Jésus-Christ".

D'ailleurs, l'homme d'aujourd'hui sent plus que jamais la nécessité de cette vie fraternelle que peut se donner une communauté chrétienne à taille humaine.

A cause de toutes les exigences qu'elle a posées et de la dynamique du développement et de la libération qu'elle a favorisée, la communautarisation nous semble avoir été pour l'homme d'Hertel, un moyen radical lui permettant de vivre pleinement sa foi au Christ dans l'Eglise. L'essentiel du message de Jésus est porté dans la pratique quotidienne de la vie collective:

Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous devez vous aussi vous aimer les uns les autres. Si vous avez de l'amour les uns pour les autres, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples.¹⁹

Concernant cette exigence essentielle de Jésus pour l'entrée dans la communauté eschatologique, deux notes de la TOB précisent justement que "l'amour atteint son plein épanouissement dans une communauté où il y a échange, don et accueil"²⁰, d'une part, et que "l'amour fraternel vécu est le signe par excellence de la présence de l'amour de Dieu dans la vie des hommes"²¹.

Plus elle est poussée au-delà de toutes les limites des conflits ou des querelles, des mesquineries ou des jalousies de toutes sortes qui naissent facilement dans des communautés de cette taille, plus la

19. Jn 13.35.

20. TOB, Nouveau Testament, Paris, Cerf, 1972, voir Jn 13.34b la note b).

21. Ibid., voir Jn 13.35, la note c).

communautarisation devient manifestation explicite de la communion des hommes dans l'Esprit. Cette communion des hommes dans l'Esprit devient le signe visible, le sacrement de la communion du Père, du Fils et de l'Esprit.

La foi en Jésus-Christ ressuscité devient une interpellation constante à des engagements concrets dans le quotidien où la charité se réalise dans le politique, l'économique, le loisir et le social.

iii) "Déprivatisation" de la foi. - Partant des questions sur le sens ultime du projet global de communautarisation, à partir des premiers changements survenus chez certains individus jusqu'à la formation des divers noyaux communautaires, cette dimension religieuse de l'homme, d'"affaire personnelle qu'elle semblait avoir toujours été pour eux, est devenue un sujet de recherche commune". La foi, ce n'était plus seulement croire en Dieu mais vivre ensemble l'aujourd'hui de Dieu. Comme le sens de l'appartenance se développait pour eux dans la "communauté politique" qu'ils devenaient, ainsi, à partir de cette expérience vitale s'ouvrait toute la réalité de la communauté de salut et de libération rassemblée par le Christ, la communauté du Ressuscité: l'Eglise.

Réunis autour de la Parole dans un désir d'y confronter leur vie pour la rendre toujours plus conforme au projet de Dieu dans leur vie, les "frères" anticipent, dans la mise en commun de leur vie humaine et de leur cheminement spirituel, le Royaume à venir. Ensemble nous apprenions à comprendre, de façon unifiée, notre vie à la lumière de l'Evangile et à découvrir l'Evangile à partir de notre vie.

C'est avec des frères que nous avons accepté les remises en question sur nos façons de vivre et de penser. Interpellés par eux, nous nous sommes mis progressivement ensemble à l'écoute de l'Esprit dans des temps de

réflexion en vue d'une évolution. Tout notre agir collectif était constamment passé au crible des valeurs charité - justice, que les uns ou les autres, à tour de rôle, se chargeaient de nous rappeler. C'est ensemble aussi que prenant conscience des limites dans la communion entre nous et avec Dieu, nous nous sommes mis à l'écoute de l'Esprit de Jésus-Christ nous appelant à pousser toujours au-delà cette libération, tant personnelle que communautaire pour réaliser l'idéal évangélique de façon plus authentique.

Au cœur d'Hertel, ce milieu mis au rancart de la vie collective municipale, la communautarisation a servi la promotion de la justice sociale. Elle a instauré des rapports fraternels entre tous les hommes d'un quartier dans une ville aux prises avec la déshumanisation. Parce que les membres ont réfléchi sur les besoins de leur existence collective et élaboré eux-mêmes des projets et des plans réalistes pour leur milieu de vie, Hertel est devenu un lieu d'apprentissage à la démocratie et un lieu d'espérance pour l'Eglise et pour le monde. Ce rassemblement de "frères" confrontant leur vie-ensemble, s'est avéré une force libératrice dans toute la réalité socio-politique. Nous découvrons là, certes, un signe d'espérance visible de la communion définitive, éternelle et sans limites qu'est l'Eglise, communion d'hommes dans l'Esprit, comme le sacrement de la rencontre de Dieu par le Christ, avec et dans nos "frères".

iv) Célébration de la vie dans l'Esprit.- "Dans chacune de nos actions, il y a un au-delà qui est l'action même de Dieu, dépassant et surélevant ce que nous visions nous-mêmes"²²:

22. Jacques LOEW, Comme s'il voyait l'invisible, op. cit., p. 79.

Cette "action même de Dieu" récapitulant tout notre agir humain, dans son projet global de communion des hommes et du monde en Lui, communauté divine parfaite du Père, du Fils et de l'Esprit, nous ne pouvions la rejoindre, de façon significative qu'à travers la reconnaissance explicite de notre vie comme intégrée à l'histoire ouverte définitivement pour nous par le Christ mort et ressuscité.

Le Christ est pour nous le médiateur par lequel nous avons pu connaître Dieu et son dessein d'amour pour nous et le monde, et sans lequel nous serions restés clos sur nous-mêmes, soit par rapport à Dieu, soit dans nos relations avec les hommes. C'est Jésus incarné qui nous a faits ses frères et c'est par notre adhésion à son Esprit que nous devenons "fils adoptifs"²³ du même Père pour l'éternité.

"C'est par Jésus-Christ seul que nous sommes frères les uns des autres. Je suis le frère de mon prochain à cause de ce que Jésus-Christ a fait pour lui".²⁴

C'est autour de la Parole de Dieu révélée en Jésus-Christ que, de façon de plus en plus explicite, nous nous sommes laissés progressivement unifier par son Esprit.

Nous reconnaissant participants à une communauté de libération et de salut rassemblée au nom du Christ et par son Esprit, nous voyions tous nos efforts personnels et communautaires portés au-delà de l'histoire, projetés en avant dans l'éternité de Dieu, grâce au Christ qui est venu "tout récapituler" en Lui.

23. Rm 8. 14-15.

24. D. BONHOEFFER, De la vie communautaire, Paris, Delachaux et Niestlé, S.A. 1968, p. 20.

En prenant ces temps de révision de vie, de réflexion sur le sens de notre agir personnel et communautaire, en nous laissant dynamiser par l'Esprit qui a réalisé progressivement la communion des "frères" d'Hertel, la liturgie et la vie sacramentaire prenaient alors tout leur sens à partir de cette vie. Par la prière, et spécialement par l'eucharistie, la communauté d'hommes que nous formions entraînait explicitement dans la vie unifiée par le Christ.

La vie nous a fait réaliser que la communauté précède et la catéchèse et la liturgie; et ce n'est qu'à partir de la vie que les sacrements et la liturgie prennent tout leur sens. Que l'on se rappelle pour cela le récit de la Semaine Sainte 1972²⁵ et l'Avent-Noël 1972²⁶.

Rassemblés au nom même du Christ, les communautaires étaient confrontés dans leur agir à cette radicalité de l'amour dont le Christ avait poussé les frontières au-delà de tout don, au-delà même de la mort. Aidés par les "frères", comment ne pas se laisser mouvoir par l'Esprit pour aller toujours plus loin, à l'exemple du Christ, homme de communion des hommes entre eux et homme de communion des hommes avec le Père, dans l'unité de l'Esprit? Pour nous qui tentions de vivre toujours plus profondément la communion fraternelle, le rassemblement eucharistique devenait à la fois, signe visible de la communauté du Christ actualisée dans notre milieu de vie, sacrement du salut pour l'homme d'aujourd'hui, appel au dépassement pour rendre toujours plus vraie notre communion fraternelle et notre union à Dieu, et célébration du sens de toute notre vie.

25. Voir plus haut, Chapitre IV, pp. 109-111.

26. Voir plus haut, Chapitre IV, pp. 122-127.

Pour l'homme jusque-là divisé en lui-même, tout devient "vie unifiée". Par une communion des hommes entre eux et une communion d'hommes en Dieu, Hertel offre aux communautaires un lieu où la vie communautaire dans l'Esprit devient prière et où la prière devient vie communautaire dans l'Esprit.

Conclusion

Sans résoudre tous les problèmes, la communautarisation d'Hertel, comme prise en charge du développement des diverses dimensions de la vie collective, est devenue une action politique où des chrétiens rassemblés ont tenté d'apporter des solutions concrètes à leurs besoins tant personnels que communautaires.

Hertel, cette communauté chrétienne de base nous apparaît, pour reprendre l'expression de J.P. Audet²⁷,

Comme le lieu originel et normal où la fraternité chrétienne peut être perçue, déployée et vécue en plénitude.

Nous retrouvons là la mission même de l'Eglise qui doit être fondamentalement une fraternité et qui doit traduire, par tous les moyens possibles, cette fraternité en actes.

Evangéliser, c'est manifester, croyons-nous avec SALAÜN, l'appel du Seigneur, en témoignant de sa vie, jusque²⁸ dans les profondeurs de ce qu'on appelle le profane.

27. J.P. AUDET, o.p., Le projet évangélique de Jésus, Paris, Aubier Montaigne, 1968, col."Foi Vivante", #104, p. 148.

28 SALAÜN, p. 244.

CONCLUSION GENERALE

Une période de trois ans s'avère trop courte pour juger les effets, la profondeur et la durée des changements produits par la communautarisation du milieu d'Hertel. Globalement, nous ne pouvons nier en aucune façon le cheminement qu'ont connu les résidants d'Hertel. Tout au cours de ce cheminement à la fois personnel et communautaire, nous avons été conduits au cœur d'une expérience vitale: la prise de conscience de valeurs de la vie, les unes secondaires, les autres essentielles.

En effet, même si pendant les trois ans, nous avons porté une grande attention au développement intégral de l'homme, éveillé des dynamismes créateurs et réalisé des activités diversifiées témoignant de la prise en charge collective, vitalement nous avons pris conscience que tous ces éléments, malgré leur importance, ne font pas le poids avec la libération d'une seule personne en recherche de son unité fondamentale.

Nous avons pris conscience que toutes ces activités, qu'elles soient d'ordre politique, économique, récréatif ou social, pouvaient n'être qu'une série de "bébelles" divertissantes et accaparantes nous distayant de la recherche des valeurs humaines plus fondamentales. Parce que nous avons pris le temps de nous y arrêter, nous avons réalisé qu'au-delà de toutes ces actions il fallait atteindre le cœur de l'homme en quête d'absolu. Si le cœur de l'homme ne change pas, si l'esprit "capitaliste" de l'exploitation de l'homme par l'homme ne cède pas la place à un esprit de partage de plus en plus désintéressé, le beau projet de vie est voué à l'avortement. Ce qui

compte finalement, c'est l'appel que la communautarisation offre à l'homme d'Hertel de se changer lui-même avant de changer les "choses", et la réponse que l'homme y apporte.

L'objectif de tous nos efforts visait la libération de l'homme et son développement intégral. Il me semble que la communautarisation a permis à l'homme d'Hertel de devenir l'instrument de sa propre libération et celle de son environnement puisqu'il était au centre de toutes les préoccupations.

C'est dans la mesure où l'homme devient conscient de ce qu'il est en toute vérité et qu'il se sent responsable, qu'il commence à se défaire de ses esclavages et se rend capable de s'engager au développement de son milieu.

Tout au long de cette recherche, il importait de montrer comment Hertel est devenu "une communauté d'hommes dans l'Esprit". Après avoir décrit le milieu dans sa géographie physique et humaine (Chapitre premier), nous avons tenté de situer l'homme d'Hertel dans le contexte sociologique du monde actuel à travers les influences qui l'ont marqué profondément (Chapitre II). Nous avons ensuite présenté l'équipe des "Trois" initiateurs du projet d'animation du quartier ainsi que leurs perspectives (Chapitre III). Nous avons cru nécessaire, pour faire l'analyse du projet, de décrire le processus de communautarisation d'Hertel dans la naissance et le développement des divers groupes (Chapitre IV).

Partant des faits, nous les avons ensuite analysés pour répondre à la question centrale posée dans les trois derniers chapitres: "la communautarisation d'Hertel a-t-elle favorisé, d'une part l'évolution des personnes impliquées et, de l'autre, le développement lui-même d'une communauté?", "Hertel, fut-il un lieu de libération, de maturation personnelle?"

L'évolution de plusieurs personnes qui ont suivi, dans l'ensemble, le cheminement individuel profond que nous avons systématisé ainsi au Chapitre V: libération de sa dépendance passée, libération de ses forces créatrices, libération de son expression, libération de son esprit et libération globale de la personne en voie de retrouver l'équilibre et l'unité de sa personne en Dieu et par Dieu.

D'hommes aliénés par leur dépendance quasi totale envers les autres, d'hommes dévalorisés par la mise en veilleuse de leur autonomie créatrice depuis nombre d'années, d'hommes esclaves de leur propre passé, les communautaires se sont reconnus d'abord comme des agents nécessaires et importants dans la transformation de leur vie et de celle de leur milieu, grâce à leur propre conversion dans leur être profond. Nous avons constaté comment la communauté Hertel a offert à ses membres un lieu propice à l'unification intégrale de l'homme dans l'Esprit (Chapitre VI). La formation de la "communauté politique" de base, suite à la prise de conscience du rôle de chacun dans les changements politiques de la collectivité, a montré que le développement personnel et la libération de soi ne pouvaient se réaliser sans un engagement "au service" de la communauté.

Au terme de cette démarche à la fois personnelle et communautaire, les membres ont fait l'apprentissage de l'exercice de leurs nouveaux pouvoirs et ont tenté d'édifier, à leur niveau, une société cohérente plus conforme au développement intégré de l'homme. Des faits concrets ont confirmé que cette communion d'hommes répondait adéquatement aux besoins fondamentaux de l'homme en quête de son épanouissement (Chapitre VII).

Il va sans dire qu'après trois ans de communautarisation, tout n'est pas terminé. Bien des tensions, des oppositions même interpellent chaque

jour encore l'homme d'Hertel en vue d'un plus grand partage désintéressé. La communauté d'Hertel n'a pas encore réalisé et elle n'arrivera probablement jamais à réaliser parfaitement cet équilibre entre l'intérêt personnel et l'intérêt communautaire d'une part, et le projet humain et le projet divin d'autre part.

Ce n'est qu'au prix d'efforts constants de conversion personnelle et de réforme communautaire que pourra se vivre l'unité d'une communauté authentique et chrétienne, conforme à l'idéal proposé par Jésus-Christ.

Tout au long de cette communautarisation, nous avons dû affronter plusieurs difficultés qui nous ont conduits, grâce aux réflexions que nous menions ensemble, au centre des préoccupations fondamentales de l'homme.

Recherchant ensemble "une nouvelle qualité de vie, une libération de toutes les servitudes, une évolution et une promotion de l'homme tout entier"¹, elle nous a tournés vers nous-mêmes et nous a fait réfléchir sur la superficialité fréquente de notre vie et de nos agirs, pour nous conduire ensemble à une profondeur de vie rejoignant non plus seulement une réponse à des besoins secondaires, mais les aspirations profondes inscrites en chacun de nous.

La réflexion commune tout au long du projet communautaire nous conduisait au cœur même de la révélation profonde de tout le projet de Dieu au fil de notre histoire. La dimension religieuse alors dévoilée a permis l'unification de l'homme, de la communauté, du monde et de l'histoire parce qu'elle offrait à chacun une réponse à nulle autre pareille à cette "quête du sens".

1. Synode des Evêques, L'Evangélisation du monde contemporain, Vatican, 1973, p. 7.

Ce qui caractérisait donc la communautarisation d'Hertel, c'est qu'elle se présentait comme un lieu favorable à l'émergence d'une conscience claire de la mission spécifique du Christ, de l'Eglise, puis du rôle primordial et irremplaçable de chaque personne dans le développement authentique de tout l'homme et de tout homme ainsi que dans celui de la communauté. Cette "communauté politique" est devenue le peuple de Dieu en marche avec le Christ, seul chef capable de récapituler en Lui tous nos projets et tout ce que nous sommes dans le grand rêve d'amour qu'est le projet de Dieu pour l'homme et le monde.

Les "Trois" ont laissé le C.A.S.H. et la Communauté Hertel au milieu de 1973. L'animation et le développement de la communauté du quartier se sont poursuivis tant du point de vue politique qu'ecclésial. La maison communautaire est encore chaque jour bourdonnante du va-et-vient des communautaires du milieu et des projets de toutes sortes qui s'y pensent et s'y réalisent. "Le C.A.S.H. ne mourra pas", tel a été le défi lancé par un des leaders naturels du milieu, telle demeure la réalité du groupe fidèle des communautaires qui, à travers leurs misères et leurs grandeurs continuent d'avancer sur la route de la libération et de l'unification personnelle et communautaire². Ils ont pris conscience que cette libération ne se réalisera jamais de façon définitive par leurs démarches humaines toujours limitées. Cependant par le biais de celles-ci, ils savent qu'ils édifient, à la suite du Christ, l'image visible du Royaume d'Amour, de Justice, de Paix et de Joie vers lequel ils se savent en marche. Voilà ce qui, au-delà de toutes les fatigues et les peines, dynamise le cœur et toute la vie de ces communautaires.

2. Voir un article paru dans Le Nouvelliste, samedi le 29 janvier 1977. Il décrit bien la continuité du projet communautaire, la vitalité, la volonté, la persévérance et le dynamisme des gens d'Hertel. Appendice IV.

Déjà libérés par l'Esprit, unifiés en Lui et par Lui, dans le Christ, ils cherchent au rythme du quotidien, à faire grandir la pureté et l'authenticité de leur communion fraternelle dans l'Esprit qui fait dire dans un cri spontané du cœur:

Oh! quel plaisir, quel bonheur
de se trouver entre frères! (Ps 133.1.)

*

APPENDICE I

Carte situant Hertel
dans la Ville de Trois-Rivières

LOCALISATION DU PROJET DE REAMENAGEMENT ET DE RESTAURATION

L'ATELIER D'URBANISME GEORGES ROBERT
TROIS-RIVIÈRES 1963
ÉCH: 0 1000 2000 3000 PIEDS

PIEDS

1000 2000 3000

LEGENDE

PROJET DE REAMENAGEMENT

PROJET DE RESTAURATION

APPENDICE II

Carte montrant
le Quartier Hertel

LEGENDE

	1967	1963
UNE FAMILLE	24.4%	23.3%
DEUX FAMILLES	40.9%	45.1%
TROIS FAMILLES	22.5%	20.5%
QUATRE ET PLUS		
COMMERCES	8.8%	4.2%
ENTREPOTS ET MANUFACTURE	3.7%	2.5%
TERRAINS VACANTS — %	4.4%	

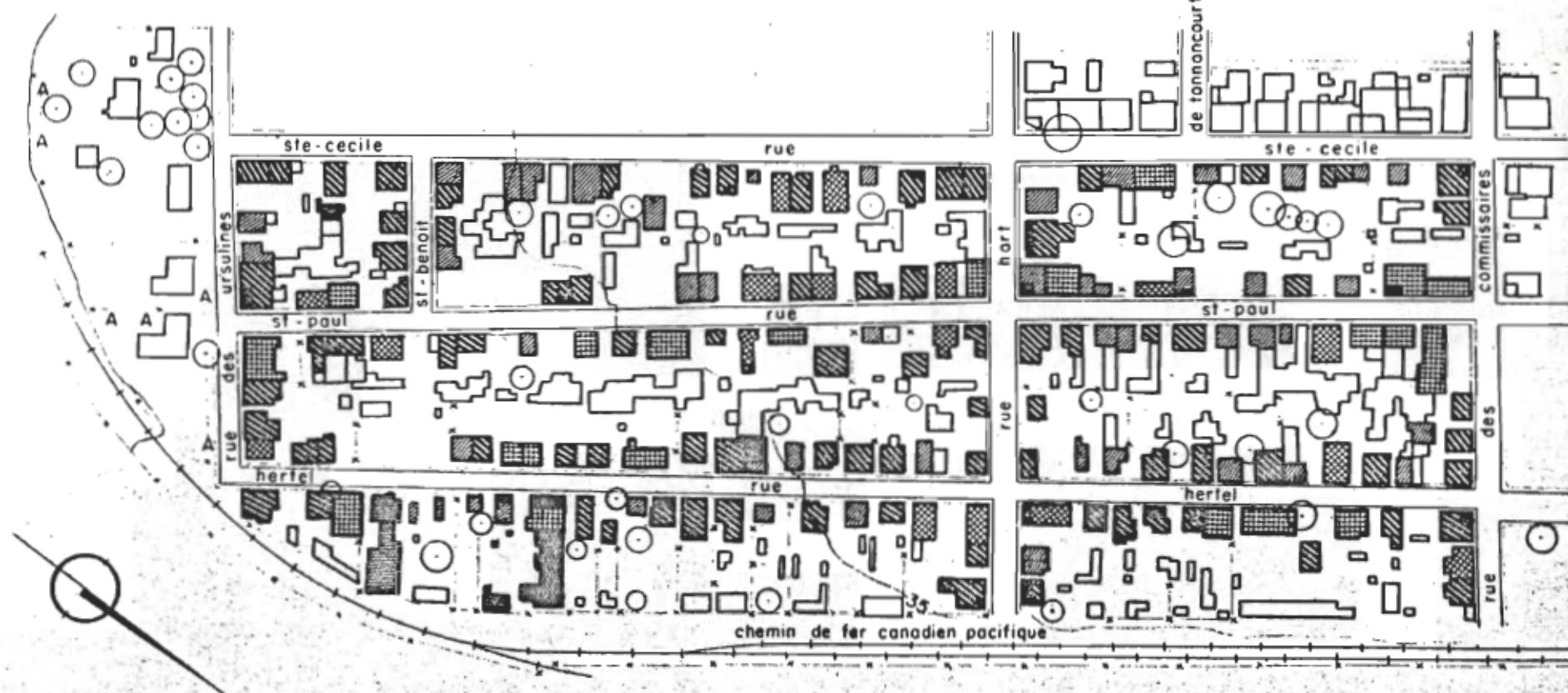
CITÉ DE TROIS-RIVIÈRES

ENQUÊTE SUR L'HABITATION
PROJET TYPE DU SECTEUR HERTEL

UTILISATION DU SOL

L'ATELIER D'URBANISME GEORGES ROBERT
TROIS-RIVIÈRES 1963
ÉCHELLE : 100 0 200 PIEDS

source d'information:
relevés d'utilisation du sol 1957
1963



APPENDICE III

Article paru dans Le Nouvelliste
Trois-Rivières
le 13 novembre 1971, p. 10

Une grande expéience communautaire **CASH**

Prendre en main ses propres destinées dans un secteur déjà reconnu comme défavorisé n'est sûrement pas chose facile de nos jours. Mais c'est pourtant le défi qu'ont voulu relever les gens du secteur Hertel à Trois-Rivières.

Cela n'est pas venu du jour au lendemain. Il aura fallu, et les gens du quartier sont d'accord là-dessus, que deux étudiants de Trois-Rivières décident à un moment donné de se sensibiliser et de sensibiliser la population du quartier elle-même aux problèmes propres à ce secteur. Ces deux personnes, Jean-Pierre Guay et Laurent Richard, ont entrepris leurs recherches en septembre 1970. Ils avaient auparavant participé à des chantiers étudiants et à d'autres organisations semblables. Question de limiter leur champ d'action, ils choisissent le territoire de la paroisse Sainte-Cécile. Mais devant l'immensité de ce territoire, ils prennent vite la décision de concentrer leurs efforts au secteur Hertel proprement dit et compris dans le quadrilatère formé des rues Des Ursulines, Hertel, Sainte-Cécile et des Volontaires. Ils commencent donc à visiter les endroits publics comme les restaurants, tavernes et autres lieux où on pouvait plus facilement tâter le pouls de la population. Les premières approches sont particulièrement difficiles. On les voit plutôt comme des enquêteurs du gouvernement qui essaieraient de tout savoir sur un quartier et qui profiteraient ensuite de la situation. Il faut dire de toutes façons que ces personnes ont été tellement exploitées dans le passé qu'elles redoutent maintenant tout nouveau venu.

A ce moment, deux conseillers sociaux viennent prêter main forte pour quelque temps à Laurent et à Jean-Pierre. Il s'agit de MM. Michel Côté, sociologue à l'UQTR et de Léon Lemay, travailleur social de Trois-Rivières.

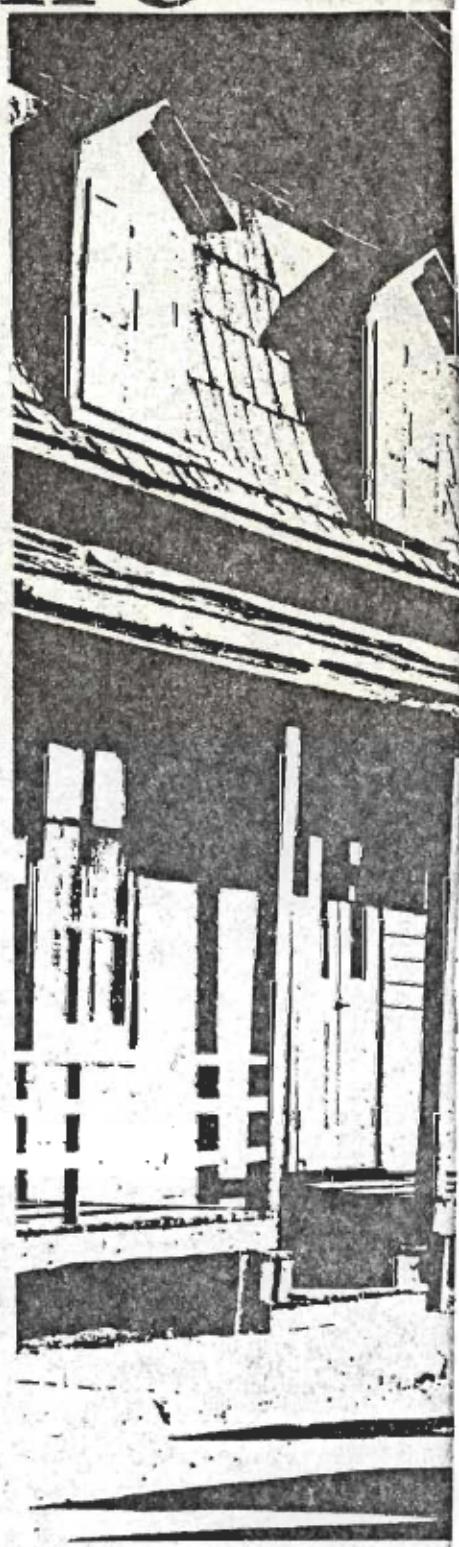
Leurs conseils sont bien appréciés et c'est à peu près à partir de cette époque que quelques gens du quartier s'impliquent dans le CASH.

Puis arrive en novembre, la nouvelle loi d'assurance sociale qui va permettre aux animateurs du quartier de déceler plus rapidement et d'une manière plus efficace, les problèmes spécifiques du sec-

teur. On commence alors les réunions en petits groupes. On se réunit dans le salon de Mme Saint-Ours au 309 Saint-Paul, pour expliquer et étudier les avantages de la nouvelle loi. Ce salon constituera de fait le premier local du CASH. Un service de dépannage et de renseignements s'instaure petit à petit. La reconnaissance du CASH et les services qu'il peut rendre se fait de bouche à bouche. De plus en plus de gens assistent à ces réunions. On demeure quand même encore sceptique quant à l'efficacité de l'organisation mais tous les esprits se rallient rapidement à l'idée voyant qu'ils n'avaient rien à perdre. La confiance des gens vient à force de temps. D'autres rencontres ont lieu dans plusieurs familles. Puis c'est au tour des jeunes ayant quelques difficultés avec la société à se regrouper pour former une force dynamique. Le mouvement prend de l'ampleur.

Perspectives-Jeunesse

A l'annonce par le gouvernement au printemps dernier, d'un programme d'emplois d'été pour les jeunes, les animateurs du CASH voient en cela, une occasion exceptionnelle de présenter un projet susceptible d'occuper pendant la période estivale les jeunes du quartier. Les principaux objectifs visés à l'intérieur de ce projet sont de contribuer au développement social et communautaire du quartier, de susciter un esprit d'entraide et de partage chez les citoyens, favoriser l'émergence d'un leadership local, agir, selon les besoins du milieu, dans les domaines de l'éducation populaire, de l'animation socio-culturelle, et surtout dans le domaine de l'action sociale. Enfin, engager des étudiants et des jeunes du quartier Hertel ayant terminé leurs études mais n'ayant pas encore un emploi pour réaliser une action sociale commune. Il fallait cependant diviser le projet pour une meilleure efficacité de travail. Outre l'organisation, on retrouvait quatre sections dont une qui serait chargée de monter un dossier social, une autre qui s'occuperaient des jeunes et des familles, une troisième qui ferait de l'animation loisir et enfin, une dernière qui viserait à l'information des gens sur les sujets qui pourraient leur rendre service. Préparé à toute vapeur, le projet est soumis au secrétariat d'été. Le 14 mai, le



du quartier de se rendre faire du camping à Saint-Roch de Mékinac pendant cinq jours. L'expérience, aux dires mêmes des organisateurs, a été tout à fait formidable. Elle a apporté des résultats très positifs comme ce jeune homme qui



**Reportage
de
Claude
Savary.**

projet est accepté dans son ensemble. Mais au lieu des \$65,720 demandés initialement, le gouvernement leur octroie un montant de \$33,000. Cette somme permet tout de même d'engager de 22 à 32 personnes selon les périodes du projet qui devait s'échelonner sur quatre mois. A ceux-là, plusieurs bénévoles sont venus se greffer.

A la suite de cette acceptation du projet, il a été nécessaire de faire du porte à porte dans le secteur pour expliquer aux gens ce qu'ils pourraient retirer du programme. Quelques universitaires spécialisés dans des domaines très divers ont bien voulu venir donner de leur temps pour la bonne marche du projet. On arrivait ainsi à allier la théorie soit les universitaires avec la pratique soit les gens du secteur. C'est ainsi qu'apparaissent les premiers leaders du quartier et que plusieurs activités prennent réellement forme. Parmi ces réalisations, on peut noter l'aménagement d'un parc, des travaux de bricolage et des activités dirigées pour les jeunes dont un ciné-loisir. Les adultes ne sont pas oubliés pour tout cela. Des tournois de fer, de balle-lente, de ballon-volant, de pétanque et de dards sur pelouse sont organisés autant pour les femmes que pour les hommes.

Une autre initiative louable est celle qui a permis à une quinzaine de jeunes

se droguant continuellement et qui vendait de la drogue à d'autres. A la suite de son séjour en camping, il est revenu complètement changé et n'absorbe plus maintenant aucun de ces produits.

Par ailleurs, les gens du quartier ont négocié eux-mêmes l'acquisition d'un terrain de 500'x240' auprès des soeurs Ursulines. Celles-ci collaborent énormément avec les gens du quartier et elles se rendent régulièrement dans les foyers pour apporter les soins aux personnes qui en ont le plus besoin.

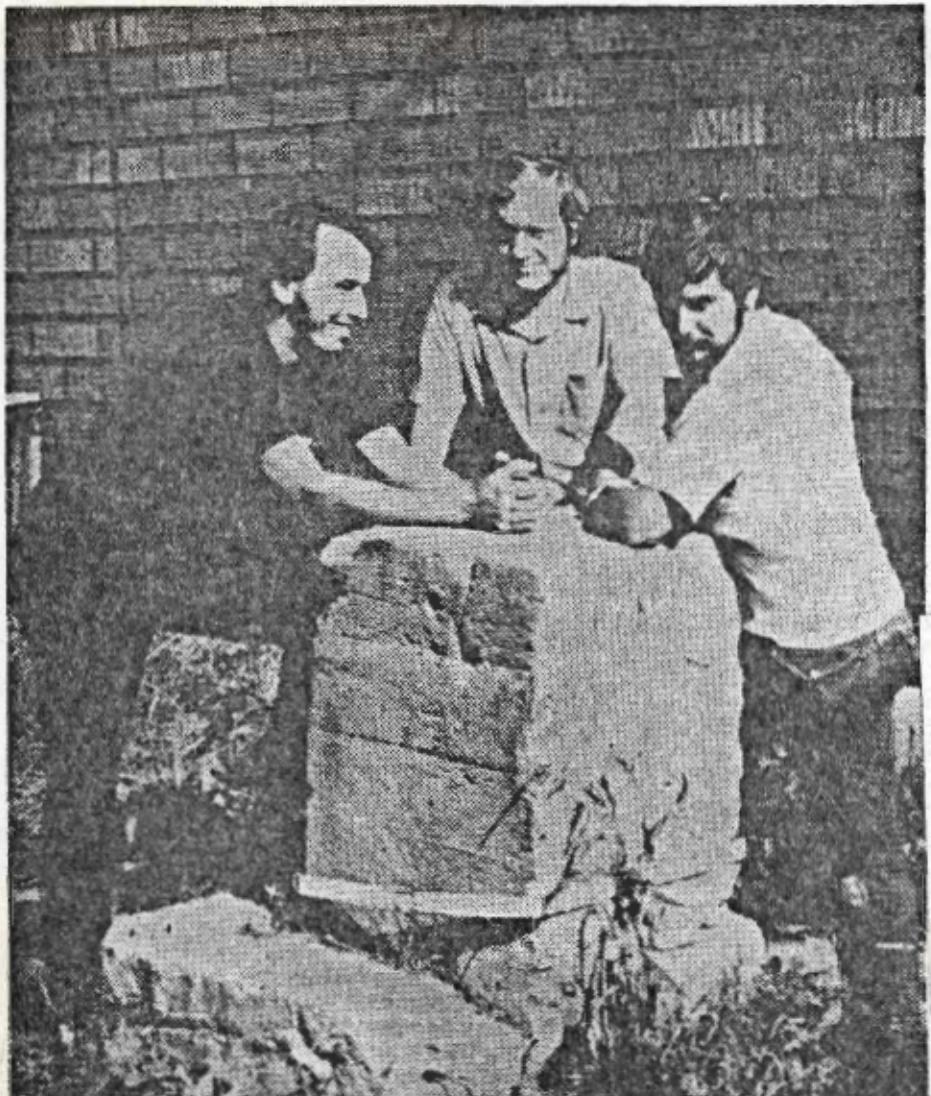
Une bibliothèque d'information a également été montée à l'intention du quartier. Les animateurs du CASH veulent ainsi amener les gens à se défendre personnellement dans des situations particulières et à prendre leurs affaires en main. Les animateurs du CASH deviendront ainsi graduellement simples agents d'information.

C'est ce à quoi ce projet de Perspectives-Jeunesse voulait tendre à l'origine. L'expérience de cet été a prouvé que la chose était possible. Un rapport de cette expérience a été récemment expédié au secrétariat d'Etat et fait part des satisfactions personnelles des gens du quartier. Effectivement plusieurs personnes du secteur interrogées quant à l'efficacité du CASH ont été unanimes à louer la compétence, le courage et la bonne volonté des animateurs.

Enquête-participation

Une enquête-participation a été préparée ces derniers mois par les animateurs du CASH en vue de constituer une banque de renseignements susceptibles d'intéresser autant de gens du quartier que les organismes de service et de bénévolat de la région. Cette enquête portait sur une foule de sujets tels que le nombre de familles dans le secteur, le genre de travail et le revenu des gens, l'éducation, l'habitation, les loisirs et l'information. Des données très révélatrices en sont ressorties.

Ainsi, il est démontré que la population du secteur Hertel s'établissait à 1,209 personnes réparties dans 314 logements.



Ouvrir dans un secteur défavorisé n'est pas chose facile pour qui que ce soit. Trois hommes ont cependant tenté l'expérience dans le secteur Hertel à Trois-Rivières. Leur courage et leur ténacité alliés à la participation des gens du quartier ont permis d'inculquer ce dynamisme qu'on est en mesure de constater aujourd'hui. On les aperçoit ici pendant un rare moment de repos. Ce sont, de gauche à droite, l'abbé Georges Gendreau, Laurent Richard et Jean-Pierre Guay.

nce



Sous des dehors souvent austères, les maisons qui composent le secteur Hertel sont souvent imprégnées de sentiments humains difficilement perceptibles pour celui qui n'y habite pas. Le comité d'action sociale Hertel (CASH) s'est donné comme tâche de faire ressortir ce côté humain du quartier en y sensibilisant la population et en y organisant plusieurs activités. (Photo Roland Lemire)

La moitié des gens de ce secteur se situe chez les enfants.

257 personnes travaillent à plein temps tandis que quelque 96 autres ont chômé une partie de l'année ou toute l'année. Sur 188 pères de famille, près de la moitié ont gagné en dessous de \$4,000. Au chapitre du bien-être, 83 personnes sur 288 soit 29 p.c. sont subventionnées par le bien-être. D'autre part, 57 personnes reçoivent une pension de vieillesse.

54.2 pour cent des familles ont fait savoir au cours de cette enquête qu'elles avaient les revenus nécessaires pour répondre aux besoins de leur famille. 35 pour cent d'entre elles avouent n'avoir jamais de difficulté à joindre les deux bouts à la fin du mois.

L'éducation

Il fut établi à l'aide de cette enquête que 61.5 pour cent des pères de famille n'ont pas atteint la 8e année. Tout près de 330 enfants fréquentent l'école à plein temps. Par ailleurs, chez les jeunes non étudiants, 153 ont quitté l'école et habitent chez leurs parents. 73 de ceux-ci ont trouvé un emploi pendant que 48 d'entre eux sont en chômage. 37 pour cent de l'ensemble ont complété une neuvième année d'étude. A peine 20 pour cent des gens sont cependant intéressés par les cours du soir.

Habitation

136 personnes possèdent des propriétés dans ce secteur mais près d'une soixantaine demeurent à l'extérieur de celui-ci. La grande majorité des loyers se loue entre \$40. et \$60. Les locataires trouvent que même si les loyers ne sont pas chauffés pour la plupart, leur coût n'est pas trop cher.

Une caractéristique assez surprenante et à la fois significative est que 185 personnes sur 314 habitent le secteur depuis 20 ans. Un autre pourcentage démontre ici que 60.8 pour cent des gens ont de la parenté dans le secteur.

La rénovation urbaine est certainement l'un des points les plus âprement discutés actuellement. Il ressort de l'enquête que 75 pour cent des résidents du secteur sont favorables à la rénovation urbaine mais près de 60 pour cent n'aimeraient pas habiter dans des résidences comme celles érigées dans le secteur Notre-Dame-de-la-Paix. Tout près de 45 pour cent sont cependant très inquiets face à la rénovation. Des discussions ont eu lieu à quelques reprises avec les autorités municipales mais aucun accord précis n'est intervenu. Le maire Gilles Beaudoin est cependant intéressé à ce que l'idée d'un plan d'aménagement général du secteur soit élaboré par les gens habitant le quartier contrairement à ce qui s'est passé pour la rénovation du secteur Notre-Dame-de-la-Paix.

Loisirs

60 pour cent des gens du secteur estiment qu'il ne leur est pas possible de prendre des vacances à chaque année et 57 pour cent d'entre eux restent à Trois-Rivières les fins de semaines. Les loisirs qui sont mis à leur disposition satisfont cependant assez bien les besoins de ces gens.

Projets d'avenir

Une certaine baisse d'activités a été enregistrée à la fin de l'été. La chose est tout à fait normale compte tenu des re-

tours de vacances et des retours en classe. Cependant, comme le programme de base CASH doit s'étendre sur une période de trois ans, les grands projets n'en souffriront nullement. Des assemblées ont toutefois lieu à toutes les semaines de façon à ce que tout le monde puisse s'exprimer librement sur les problèmes qui les concernent directement.

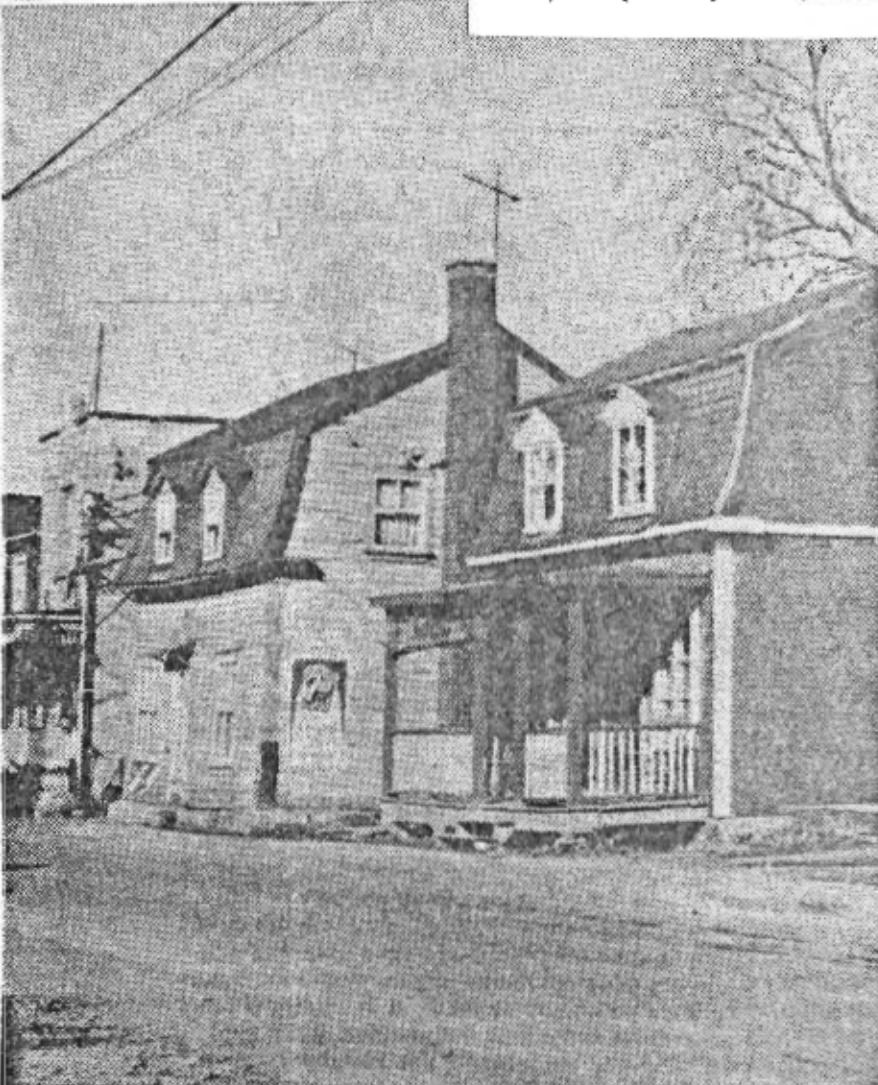
Les animateurs du CASH ont donc comme ambition d'amener les gens du secteur à se former une communauté à leur image. On compte beaucoup, actuellement, sur le nouveau programme fédéral de perspectives-travail. Par ailleurs, des rencontres se tiennent fréquemment avec le centre de main-d'œuvre du Canada.

Pour la fête de Noël, on prévoit une messe de minuit pour le secteur, des fêtes populaires et une distribution de jouets. On procédera aussi à l'aménagement d'une patinoire sur le terrain situé rue de l'hôpital, face au collège des Ursulines.

L'influence d'un tel dynamisme dépasse maintenant les limites du secteur. Plusieurs citoyens appartenant à d'autres paroisses moins favorisées de la ville viennent y puiser des idées. Le Dr René Coste, docteur en droit international, s'est rendu visiter le secteur ces derniers mois. Il a trouvé l'expérience tout à fait formidable et il a encouragé les animateurs à persévérer dans leur œuvre.

Cette expérience humaine vaut certai-

nement d'être considérée à divers titres. Ces gens qui se repliaient autrefois sur eux-mêmes avec un tas de problèmes sur le dos, peuvent maintenant prendre leurs affaires en main et décider eux-mêmes de leur sort. Les animateurs du CASH qui ont accompli un travail de titan ne font que s'en réjouir. De dirigeants qu'ils pouvaient être au début, ils ne sont devenus que des agents de liaison et d'information. Ne serait-ce que pour revaloriser ce secteur, l'expérience aura été un succès collectif. Dans le secteur Hertel, être défavorisé ne veut plus dire être malheureux, mais plutôt espérer et persévérer.



APPENDICE IV

Article paru dans

Le Nouvelliste, le 29 janvier 1977

intitulé: "Le CASH toujours attentif

aux besoins du milieu"

Le CASH toujours aussi attentif aux besoins du milieu

par Claude SAVARY

TROIS-RIVIÈRES — Depuis plusieurs mois déjà, il est question que le secteur Hertel se présente sous un nouveau visage avec le programme de rénovation et de restauration qui a été mis de l'avant par la ville de Trois-Rivières en collaboration avec l'Office municipal d'habitation. Mais à travers cela, le comité d'action sociale Hertel-CASH poursuit-il toujours l'action communautaire entreprise en février 1971? A cet

effet, nous avons rencontré plus tôt cette semaine celle qui depuis les débuts du CASH a présidé aux destinées du secteur, Mme Jacqueline Pellerin, mieux connue pour certains sous le nom de soeur Volante.

C'est avec une certaine fierté entremêlée d'une appréhension difficilement dissimulée que Mme Pellerin a bien voulu tracer le bilan des dernières années et scruter les perspectives d'avenir.

Un bilan positif

L'action continue du CASH au cours des dernières six années a certes commencé à porter ses fruits. D'un secteur qui était considéré comme défavorisé et montré du doigt par les autres citoyens de Trois-Rivières, le secteur Hertel est devenu à plus d'un titre une source de curiosité et d'intérêt. Universitaires, cégepiens et groupes de toutes catégories ont ainsi défilé et observé l'expérience du CASH dont l'image ne peut être dissociée du dynamisme perpétuellement renouvelé de Mme Pellerin.

Cette femme qui ne cesse de se dépenser sans compter a su inculquer aux gens du secteur un esprit communautaire qui est sans doute à l'origine même du succès actuel. Combien de situations ont pu trouver leur aboutissement grâce à son in-

tervention? De plus, la présidente du CASH (élue de façon très démocratique à chaque année) a toujours su s'entourer de personnes capables de l'appuyer devant les tâches multiples qui se présentaient et qui se présentent encore quotidiennement à elle.

Une rénovation pensée

Le programme de rénovation du secteur qui verra s'implanter à compter des premiers jours du printemps plus d'une centaine d'habitations à loyers modiques a d'abord été pensé par les citoyens du quartier. Et cette étroite participation aux décisions a fait que les nouveaux HLM s'intégreront plus facilement aux autres habitations dont un programme de restauration verra d'ailleurs à les parer de meilleure façon.

Le seul souci qui tracasse Mme Pellerin et ses collaborateurs, c'est qu'il faudra reloger pas moins d'une centaine de locataires alors qu'on n'en prévoyait beaucoup moins à l'origine. Mais qu'à cela ne tienne, Mme Pellerin avec la ville de Trois-Rivières et l'Office municipal d'habitation sauront certainement trouver les solutions qui conviennent.

Et le CASH continuera de plus belle à défendre les intérêts de ses concitoyens, envers et contre tous.

Mme Jacqueline Pellerin, présidente du CASH. (Photo Roland Lemire)

